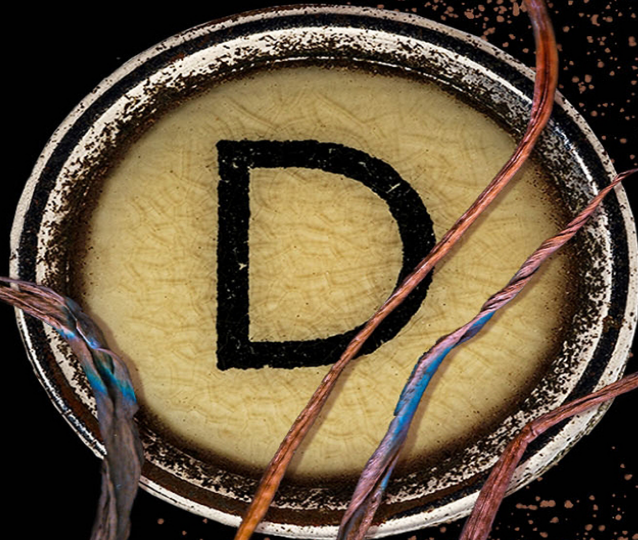


No God
No Creature
No War
Can Come Between Them.



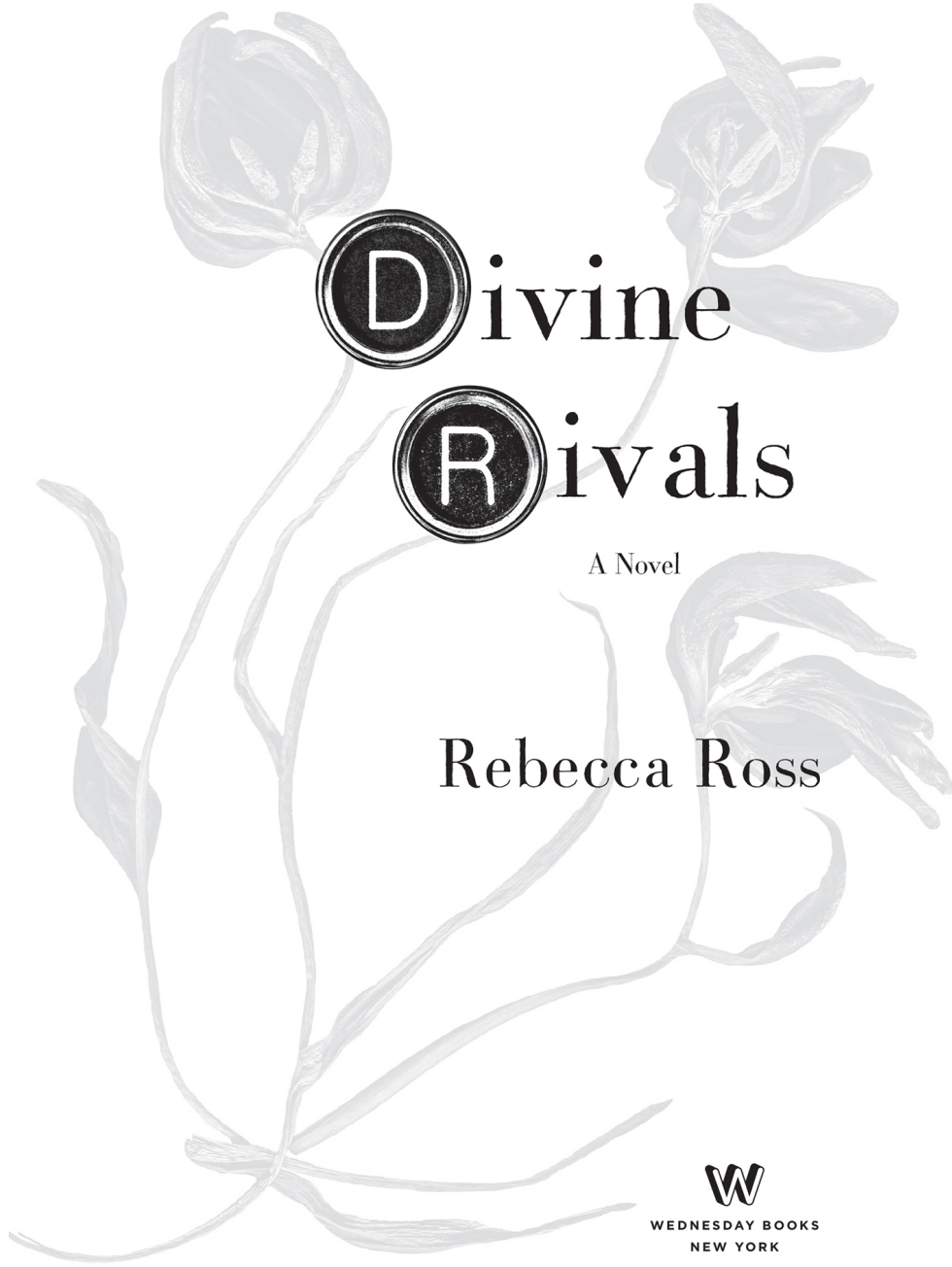
ivine



ivals

A Novel

Rebecca Ross



Divine
Rivals

A Novel

Rebecca Ross



WEDNESDAY BOOKS
NEW YORK

[Commencer la lecture](#)

[Table des matières](#)

[A propos de l'auteur](#)

[Droits d'auteur](#)

**Merci d'avoir acheté cet ebook du
St. Martin's Publishing Group.**

Pour recevoir des offres spéciales, du contenu bonus et des
informations sur les nouvelles versions et d'autres lectures intéressantes,
Inscrivez vous à notre Newsletter.

[Sign Up](#)

Ou rendez-nous visite en ligne sur
us.macmillan.com/newslettersignup

Pour des mises à jour par e-mail sur l'auteur, cliquez sur [ici](#).

L'auteur et l'éditeur vous ont fourni ce livre électronique pour votre usage personnel uniquement. Vous ne pouvez en aucun cas rendre ce livre électronique accessible au public.**La violation du droit d'auteur est contraire à la loi. Si vous pensez que la copie de ce livre électronique que vous lisez enfreint le droit d'auteur de l'auteur, veuillez en informer l'éditeur à :us.macmillanusa.com/piracy.**

*Pour Isabel Ibanez,
qui a lu ce livre pendant que je l'écrivais, qui
m'a convaincu d'ajouter le point de vue de Roman,
et qui me laisse parfois m'en tirer.*

PS je parle du chapitre 34.

Écrivez-moi d'espoir et d'amour, et des cœurs qui ont enduré.

— EMILY DICKINSON

Prologue

Un brouillard froid s'était installé sur le dépôt comme un linceul funéraire, et Iris Winnow pensait que le temps n'aurait pas pu être meilleur. Elle pouvait à peine voir le train à travers la pénombre, mais elle pouvait le sentir dans l'air du soir : du métal, de la fumée et du charbon brûlant, le tout tissé avec une trace de pétrichor. La plate-forme en bois était glissante sous ses chaussures, luisante de flaques d'eau de pluie et de tas de feuilles en décomposition.

Lorsque Forest s'arrêta à ses côtés, elle s'arrêta également, comme si elle était son miroir. Les deux étaient souvent confondus avec des jumeaux avec leurs grands yeux noisette, leurs cheveux châtons ondulés et les taches de rousseur qui se déversaient sur leur nez. Mais Forest était grande, Iris petite. Il était de cinq ans son aîné et, pour la première fois de sa vie, Iris souhaitait être plus âgée que lui.

« Je ne serai pas parti longtemps », dit-il. "Seulement quelques mois, je pense."

Son frère la regarda dans la lumière déclinante, attendant qu'elle réponde. C'était le soir, le moment entre l'obscurité et la lumière, quand les constellations ont commencé à saupoudrer le ciel et que les lampes de la ville ont clignoté en réponse. Iris pouvait en sentir l'attrait – le regard inquiet de Forest et la lumière dorée qui illuminait les nuages bas – et pourtant ses yeux erraient, cherchant désespérément une distraction. Un moment pour essuyer ses larmes avant que Forest ne puisse les voir.

Il y avait un soldat à sa droite. Une jeune femme vêtue d'un uniforme parfaitement amidonné. Iris fut frappée par une pensée folle. Un qui a dû traverser son visage, car Forest s'est éclairci la gorge.

"Je devrais venir avec toi," dit Iris, rencontrant son regard. "Ce n'est pas trop tard. Je peux m'enrôler..."

"Non, Iris," répondit sèchement Forest. « Tu m'as fait deux promesses, tu te souviens ?

Deux promesses, datant à peine d'un jour. Iris fronça les sourcils. "Comment pourrai-je oublier." « Alors, dites-les-moi. »

Elle croisa les bras pour conjurer le froid automnal et l'étrange cadence de la voix de Forest. Il y avait une pointe de désespoir qu'elle n'avait pas entendue en lui jusqu'à présent, et la chair de poule ondulait sur ses bras sous son pull fin.

"Prends soin de maman,» dit-elle en imitant son baryton. Cela amena un sourire sur son visage. *"Rester à l'école."*

"Je crois que c'était un peu plus qu'un bourru 'Rester à l'école',", A déclaré Forest en lui donnant un coup de pied avec sa botte. "Vous êtes une brillante universitaire qui n'a pas encore manqué un jour de classe pendant toutes ses années. Ils donnent des récompenses pour ça, vous savez.

"Bien." Iris céda, une rougeur lui mordillant les joues. "Tu as dit:" Promets-moi que tu apprécieras ta dernière année d'école et que je serai de retour à temps pour te voir obtenir ton diplôme. ""

"Oui", a déclaré Forest, mais son sourire a commencé à décliner.

Il ne savait pas quand il reviendrait. C'était une promesse qu'il ne pouvait pas lui tenir, même s'il continuait à donner l'impression que la guerre se terminerait dans quelques mois. Une guerre qui ne faisait que commencer.

Et qu'est-ce qui se passerait s'il était celui qui avait entendu la chanson ? pensa Iris, son cœur si lourd qu'il semblait meurtri contre ses côtes. *Si j'avais rencontré la déesse et pas lui... me laisserait-il partir comme ça ?*

Son regard tomba sur la poitrine de Forest. L'endroit où son propre cœur battait sous son uniforme vert olive. Une balle pourrait le transpercer en une fraction de seconde. Une balle pourrait l'empêcher de rentrer chez lui.

"Forêt, je..."

Elle fut interrompue par un sifflement strident qui la fit sursauter. C'était le dernier appel à l'embarquement, et il y eut un mouvement soudain vers les wagons. Iris frissonna à nouveau.

— Ici, dit Forest en posant sa sacoche en cuir. "Je veux que tu aies ça."

Iris regarda son frère ouvrir le fermoir et retirer son trench-coat beige. Il le lui tendit, arquant son front quand elle se contenta de

l'a regardé.

"Mais tu en auras besoin," argumenta-t-elle.

"Ils vont m'en donner un," répondit-il. "Quelque chose approuvé par la guerre, j'imagine. Vas-y, prends-le, Petite Fleur.

Iris déglutit, acceptant son trench-coat. Elle y glissa ses bras, ceinturant le tissu usé autour de sa taille. C'était trop grand pour elle, mais c'était réconfortant. C'était comme une armure. Elle soupira.

"Tu sais, ça sent la boutique de l'horloger," dit-elle d'une voix traînante. Forest éclata de rire. « Et qu'est-ce que ça sent exactement dans la boutique d'un horloger ?

"Comme des horloges poussiéreuses à moitié remontées et de l'huile chère et ces minuscules instruments métalliques que vous utilisez pour réparer toutes les pièces cassées." Mais ce n'était qu'en partie vrai. Le manteau contenait également un vestige du Revel Diner, où elle et Forest dînaient au moins deux fois par semaine pendant que leur mère servait les tables. Ça sentait le parc au bord de la rivière, la mousse et les pierres humides et les longues promenades, et l'après-rasage au bois de santal de Forest parce que, même s'il en voulait un, il ne pouvait pas se laisser pousser la barbe.

"Alors ça devrait te tenir bonne compagnie," dit-il en jetant sa sacoche sur son épaule. "Et vous pouvez avoir la garde-robe pour vous tout seul maintenant."

Iris savait qu'il essayait de détendre l'atmosphère, mais cela lui faisait mal au ventre de penser au petit placard qu'ils partageaient dans leur appartement. Comme si elle allait vraiment ranger ses vêtements ailleurs pendant son absence.

« Je suis sûre que j'aurai besoin de cintres de rechange, car – comme vous le savez bien – je suis au courant de toutes les tendances de la mode actuelle », a rétorqué Iris avec ironie, espérant que Forest n'entendrait pas la tristesse dans sa voix.

Il a seulement souri.

C'était donc ça. Le quai était presque vide de soldats et le train sifflait dans l'obscurité. Un nœud se forma dans la gorge d'Iris ; elle mordit l'intérieur de sa joue alors que Forest l'embrassait. Elle ferma les yeux, sentant l'égratignure de son uniforme de lin contre sa joue, et elle retint les mots qu'elle voulait dire dans sa bouche comme de l'eau : *Comment peux-tu aimer cette déesse plus que moi ? Comment peux-tu me laisser comme ça ?*

Leur mère avait déjà exprimé de tels sentiments, en colère et contrariée par Forest pour son enrôlement. Aster Winnow avait refusé de venir au dépôt pour voir

et Iris s'imagina qu'elle était chez elle, pleurant alors que le déni s'estompait.

Le train commença à bouger, rampant le long des rails. Forest glissa des bras d'Iris.

« Écrivez-moi, murmura-t-elle.

"Je promets."

Il fit quelques pas en arrière, soutenant son regard. Il n'y avait aucune peur dans ses yeux. Seulement une détermination sombre et fiévreuse. Et puis Forest s'est retourné, se précipitant pour monter dans le train.

Iris le suivit jusqu'à ce qu'il disparaisse dans la voiture la plus proche. Elle leva la main et fit un signe de la main, alors même que les larmes brouillaient sa vision, et elle se tint sur le quai longtemps après que le train eut disparu dans le brouillard. L'eau de pluie s'infiltrait dans ses chaussures. Les lampes scintillaient au-dessus de nos têtes, bourdonnant comme des guêpes. La foule s'était dispersée et Iris se sentait vide—*seul*— alors qu'elle commençait à rentrer chez elle.

Ses mains étaient froides et elle les glissa dans les poches du manteau. C'est alors qu'elle le sentit – un froissement de papier. Fronçant les sourcils, elle supposa que c'était un emballage de bonbon que Forest avait oublié jusqu'à ce qu'elle le sorte pour étudier dans la pénombre.

C'était un petit morceau de papier, plié de travers, avec une veine de mots dactylographiés. Iris ne put s'empêcher de sourire, même si son cœur lui faisait mal. Elle a lu:

Juste au cas où tu ne le saurais pas... tu es de loin la meilleure sœur que j'aie jamais eue. Je suis si fier de toi.

Et je serai à la maison avant que tu ne t'en rendes compte, Petite Fleur.

PARTIE UN

Lettres à travers/eGarde-robe

{1}

Ennemis jurés

CINQ MOIS PLUS TARD

Iris a traversé la pluie avec un talon haut cassé et un trench-coat en lambeaux. Hope battait sauvagement dans sa poitrine, lui accordant vitesse et chance alors qu'elle traversait les voies de tramway du centre-ville. Elle avait anticipé ce jour pendant des semaines, et elle savait qu'elle était prête. Même trempé, boitant et affamé.

Sa première pointe de malaise est venue quand elle est entrée dans le hall. C'était un vieux bâtiment, construit avant que les dieux ne soient vaincus. Quelques-uns de ces divins morts étaient peints au plafond, et malgré les fissures et la faible lumière des lustres bas, Iris les regardait toujours. Dieux et déesses dansant parmi les nuages, vêtus de longues robes dorées avec des étoiles scintillantes dans leurs cheveux, leurs regards balayant le sol. C'était parfois comme si ces yeux peints la regardaient, et Iris étouffa un frisson. Elle enleva sa chaussure droite abîmée et se précipita vers l'ascenseur d'une démarche guindée, les pensées des dieux s'estompant rapidement lorsqu'elle pensa à *lui*. Peut-être que la pluie avait aussi ralenti Roman, et qu'elle avait encore une chance.

Elle attendit une bonne minute. Le putain d'ascenseur devait être bloqué, de tous les jours, et elle décida de prendre les escaliers, se bousculant jusqu'au cinquième étage. Elle tremblait et transpirait lorsqu'elle poussa enfin les lourdes portes du *Gazette du serment*, accueilli par un lavage de lampe jaune, l'odeur du thé fort et l'agitation matinale de la préparation du journal.

Elle avait quatre minutes de retard.

Iris se tenait au milieu du bourdonnement, son regard vacillant vers le bureau de Roman.

Il était vide, et elle en fut ravie jusqu'à ce qu'elle jette un coup d'œil au tableau des devoirs et le vit debout là, attendant qu'elle apparaisse. Dès que leurs yeux se rencontrèrent, il lui adressa un sourire paresseux et tendit la main vers le tableau, tirant un morceau de papier d'une épingle. La dernière mission.

Iris ne bougea pas, pas même lorsque Roman Kitt fit le tour des cabines pour la saluer. Il était grand et souple avec des pommettes capables de tailler la pierre, et il agita le morceau de papier en l'air, juste hors de sa portée. Le bout de papier qu'elle voulait tant.

— Encore en retard, Winnow, la salua-t-il. "La deuxième fois cette semaine." "Je ne savais pas que tu comptais, Kitt."

Son sourire s'estompa alors que son regard tombait sur ses mains, berçant sa chaussure cassée. "On dirait que vous avez eu quelques problèmes cette fois-ci."

« Pas du tout », répondit-elle, le menton relevé. "J'ai prévu cela, bien sûr."

"Pour que ton talon se casse ?"

"Pour que vous obteniez cette dernière mission."

« Tu vas doucement avec moi, alors ? Il haussa un sourcil. « C'est surprenant. Nous sommes censés nous battre en duel à mort.

Elle renifla. « Une tournure de phrase hyperbolique, Kitt. Ce que vous faites souvent dans vos articles, d'ailleurs. Vous devriez faire attention à cette tendance si vous devenez chroniqueur.

Un mensonge. Iris lisait rarement ce qu'il écrivait. Mais il ne le savait pas. Les yeux de Roman se rétrécirent. "Qu'est-ce qu'il y a *hyperbolique* à propos de soldats portés disparus au front ? »

L'estomac d'Iris se noua, mais elle cacha sa réaction avec un mince sourire. « C'est le sujet du dernier devoir ? Merci de me le faire savoir." Elle se détourna de lui et commença à se faufiler autour des cabines jusqu'à son bureau.

"Ce n'est pas grave si tu le sais," insista-t-il en la suivant. "Je avoair la mission.

Elle atteignit son bureau et alluma sa lampe. "Bien sûr, Kitt."

Il ne partait pas. Il a continué à se tenir près de sa cabine, la regardant poser son sac de tapisserie et son talon haut mutilé comme si c'était un insigne de

honneur. Elle s'est débarrassée de son trench-coat. Il la regardait rarement avec autant d'attention, et Iris renversa sa boîte de crayons.

"Avais-tu besoin de quelque chose?" demanda-t-elle en se dépêchant de rassembler les crayons avant qu'ils ne tombent du bureau. Bien sûr, un l'a fait, atterrissant juste avant les richelieus en cuir de Roman. Il ne prit pas la peine de ramasser le crayon pour elle, et elle avala un juron alors qu'elle se penchait pour le récupérer, remarquant le cirage de ses chaussures.

« Vous allez écrire votre propre article sur les soldats disparus », a-t-il déclaré. "Même si vous n'avez pas toutes les informations sur la mission."

« Et ça t'inquiète, Kitt ? "Non.

Bien sûr que non."

Elle le regarda, étudiant son visage. Elle posa sa boîte de crayons au fond de son bureau, loin de toute chance de se renverser à nouveau. "Est-ce que quelqu'un t'a déjà dit que tu louches quand tu mens ?"

Son air renfrogné ne fit que s'approfondir. "Non, mais seulement parce que personne n'a passé autant de temps à me regarder que toi, Winnow."

Quelqu'un ricana depuis un bureau voisin. Iris rougit, s'asseyant sur sa chaise. Elle a cherché une réponse pleine d'esprit mais n'a pas réussi, car il était malheureusement beau et il lui attirait souvent les yeux.

Elle a fait la seule chose qu'elle pouvait; elle s'appuya contre le dossier de sa chaise et accorda à Roman un sourire éclatant. Une qui atteignit ses yeux, froissant les coins. Son expression s'assombrit instantanément, comme elle s'y attendait. Il détestait quand elle lui souriait comme ça. Cela le faisait toujours battre en retraite.

"Bonne chance dans votre mission," dit-elle vivement.

« Et tu peux t'amuser avec les nécrologies », répliqua-t-il d'un ton sec, repartant enfin vers son box, qui n'était – malheureusement – qu'à deux bureaux de là.

Le sourire d'Iris fondit dès qu'il eut le dos tourné. Elle regardait toujours distraitement dans cette direction quand Sarah Prindle entra dans son champ de vision.

"Thé?" demanda Sarah en levant une tasse. "Vous semblez en avoir besoin, Winnow."

Iris soupira. "Oui, merci, Prindle." Elle accepta l'offre mais la posa d'un bruit sourd sur son bureau, juste à côté de la pile de lettres manuscrites.

nécrologies, attendant qu'elle les trie, les modifie et les tape. Si elle avait été assez tôt pour décrocher la mission, Roman serait celui qui passerait au crible ce chagrin d'amour sur papier.

Iris fixa la pile, se souvenant de sa première journée de travail il y a trois mois. Comment Roman Kitt avait été le dernier à lui serrer la main et à se présenter, s'approchant d'elle avec une bouche dure et des yeux froids et perçants. Comme s'il mesurait à quel point elle était une menace pour lui et sa position au *Gazette*.

Il n'avait pas fallu longtemps à Iris pour savoir ce qu'il pensait vraiment d'elle. En fait, cela n'avait pris qu'une demi-heure après qu'elle ait rencontré Roman pour la première fois. Elle l'avait entendu dire à l'un des rédacteurs : « Elle ne me fera pas de concours. Pas du tout. Elle a abandonné l'école Windy Grove au cours de sa dernière année.

Les mots piquaient encore.

Elle ne s'attendait pas à être amie avec lui. Comment aurait-elle pu, alors qu'ils se disputaient tous les deux le même poste de chroniqueuse ? Mais son attitude pompeuse n'avait fait qu'aiguiser son désir de le vaincre. Et il avait également été alarmant que Roman Kitt en sache plus sur elle qu'elle n'en savait sur lui.

Ce qui signifiait qu'Iris avait besoin de déterrer ses secrets.

Lors de son deuxième jour de travail, elle est allée voir la personne la plus sympathique du personnel. Sarah.

« Depuis combien de temps Kitt est-elle ici ? » avait demandé Iris.

« Presque un mois », avait répondu Sarah. « Alors ne vous inquiétez pas qu'il ait de l'ancienneté. Je pense que vous avez tous les deux une bonne chance d'obtenir une promotion.

« Et que fait sa famille ? "Son grand-père a été le pionnier du chemin de fer." "Alors sa famille a de l'argent."

« Des tas », dit Sarah.

"Où est-il allé à l'école?"

"Je pense à Devan Hall, mais ne me citez pas là-dessus."

Une école prestigieuse où la plupart des riches parents de Serment envoyaient leurs marmots gâtés. Un contraste direct avec l'humble Windy Grove d'Iris. Elle avait presque grimacé à cette révélation, mais avait insisté sur "Est-ce qu'il courtise quelqu'un?"

« Pas que je sache », avait répondu Sarah avec un haussement d'épaules. « Mais il ne partage pas grand-chose de sa vie avec nous. En fait, je ne sais pas grand-chose sur lui, à part qu'il n'aime pas que quelqu'un touche les choses sur son bureau.

En partie rassasiée de ses nouvelles connaissances, Iris avait décidé que la meilleure chose à faire était d'ignorer ses concurrents. Elle pouvait prétendre qu'il n'existait pas la plupart du temps. Mais elle a vite découvert que ce serait de plus en plus difficile car ils devaient se précipiter vers le tableau d'affichage pour les devoirs hebdomadaires.

Elle avait triomphalement accroché le premier.

Roman avait alors obtenu le second, mais seulement parce qu'elle l'avait laissé faire.

Cela lui avait donné la chance de lire un de ses articles publiés. Iris était assise courbée à son bureau, lisant ce que Roman avait écrit sur un joueur de baseball à la retraite - un sport dont Iris ne s'était jamais souciée mais qui s'était soudainement retrouvée envoûtée, tout cela à cause du ton poignant et plein d'esprit de l'écriture de Roman. Elle était transpercée par chacun de ses mots, sentant les points de la balle de baseball dans sa main, la chaude nuit d'été, le frisson de la foule dans le stade...

"Vous voyez quelque chose que vous aimez?"

La voix hautaine de Roman rompit le charme. Iris avait sursauté en froissant le papier dans ses mains. Mais il savait *exactement* ce qu'elle avait lu, et il en était satisfait.

"Pas du tout", avait-elle dit. Et parce qu'elle cherchait désespérément quelque chose pour la distraire de sa mortification, elle remarqua son nom, imprimé en petits caractères noirs sous le titre de la colonne.

ROMAN C. KITT

"Que signifie le C ?" demanda-t-elle en le regardant.

Il avait seulement levé sa tasse de thé et pris une gorgée, refusant de répondre. Mais il soutint son regard par-dessus le bord ébréché de la porcelaine.

"Romain *Effronté* Kitt ? » Iris avait deviné. "Ou peut-être Romain *Grossier* Kitt ? »

Son amusement s'est estompé. Il n'aimait pas qu'on se moque de lui, et le sourire d'Iris s'élargit alors qu'elle s'appuyait contre le dossier de sa chaise.

"Ou peut-être que c'est romain *Acariâtre* Kitt ? »

Il s'était retourné et était parti sans un mot de plus, mais sa mâchoire était serrée.

Une fois qu'il fut parti, elle avait fini de lire son article en paix. Cela lui faisait mal au cœur - son écriture était extraordinaire - et elle avait rêvé de lui cette nuit-là. Le lendemain matin, elle avait rapidement déchiré le papier en lambeaux et juré de ne plus jamais lire un autre de ses articles. Si elle le faisait, elle était vouée à perdre le poste au profit de lui.

Mais elle reconsidérerait maintenant que son thé refroidissait. S'il a écrit un article sur les soldats disparus, elle *pourrait* être enclin à le lire.

Iris sortit une nouvelle feuille de papier de la pile sur son bureau et l'introduisit dans sa machine à écrire. Mais ses doigts flottaient au-dessus des touches tandis qu'elle écoutait Roman faire sa besace. Elle l'écoutait quitter le bureau, sans doute pour recueillir des informations pour son article, ses pas étouffés parmi le claquement des barres de caractères et le murmure des voix et le tourbillon de la fumée de cigarette.

Elle serra les dents en commençant à taper la première nécrologie.

★ ★ ★

Au moment où Iris avait presque fini pour la journée, elle se sentait lourde à cause des nécrologies. Elle s'est toujours demandée ce qui avait causé les décès, et bien que cette information n'ait jamais été incluse, elle imaginait que les gens seraient plus enclins à lire les éloges funèbres si c'était le cas.

Elle rongea un ongle, goûtant une légère trace de métal sur les touches de la machine à écrire. Si elle ne travaillait pas sur une mission, elle était plongée dans les petites annonces ou les nécrologies. Les trois derniers mois au *Gazette* l'avait vue parcourir les trois, chacun lui tirant des mots et des émotions différents à son tour.

« Dans mon bureau, Winnow », dit une voix familière. Zeb Autry, son patron, passait par là, et il a tapoté le bord de sa cabine avec ses doigts annelés d'or. "*Maintenant.*"

Iris a abandonné la nécrologie et l'a suivi dans une chambre aux parois de verre. Ça sentait toujours oppressant ici, comme le cuir huilé et le tabac

et la forte piqûre de l'après-rasage. Lorsqu'il s'assit à son bureau, elle s'installa dans le fauteuil à oreilles en face de lui, résistant à l'envie de faire craquer ses jointures.

Zeb la fixa pendant une longue et dure minute. C'était un homme d'âge moyen avec des cheveux blonds clairsemés, des yeux bleu pâle et une fente au menton. Parfois, elle pensait qu'il pouvait lire dans les pensées, et cela la mettait mal à l'aise.

« Vous étiez en retard ce matin », a-t-il déclaré.

"Oui Monsieur. Je m'excuse. J'ai dormi trop longtemps et j'ai raté le tram.

Au fait, son froncement de sourcils s'est approfondi... elle se demandait s'il pouvait sentir des mensonges aussi.

"Kitt a obtenu la dernière mission, mais seulement parce que tu étais en retard, Winnow. Je l'ai affiché au tableau à huit heures précises, comme tous les autres, dit Zeb d'une voix traînante. "Tu es en retard au travail *deux* fois cette semaine seulement. Et Kitt n'a pas encore été en retard.

« Je comprends, monsieur Autry. Cela ne se reproduira pas, cependant.

Son patron est resté silencieux pendant un moment. « Au cours des derniers mois, j'ai publié onze articles de Kitt. J'ai publié dix des vôtres, Winnow.

Iris se prépara. Allait-il vraiment se résumer aux chiffres? Que Roman avait écrit un peu plus qu'elle ?

"Savez-vous que j'allais simplement *donner* la position de Kitt après qu'il se soit mouillé les pieds ici ? » Zeb a continué. « C'est-à-dire jusqu'à ce que votre essai remporte le concours *Gazette-in-Winter*. Parmi les centaines d'essais que j'ai passés au crible, le vôtre a attiré mon attention. Et j'ai pensé, Voici une fille qui a un talent brut, et ce serait dommage si je le laissais s'échapper.

Iris savait ce qui allait suivre. Elle avait travaillé au restaurant, lavant la vaisselle avec des rêves brisés et en sourdine. Elle n'avait pas une seule fois pensé que l'essai qu'elle avait soumis au *Gazette* Le concours annuel de Zeb équivalait à n'importe quoi, jusqu'à ce qu'elle rentre chez elle pour trouver une lettre de Zeb avec son nom dessus. C'était une offre de travail au journal, avec la promesse alléchante de chroniqueuse si elle continuait à se montrer exceptionnelle.

Cela avait complètement changé la vie d'Iris.

Zeb a allumé une cigarette. « J'ai remarqué que votre écriture n'était pas aussi nette ces derniers temps. Ça a été assez désordonné, en fait. Il se passe quelque chose à la maison, Winnow ?

"Non, monsieur," répondit-elle, trop rapidement.

Il la regarda, un œil plus petit que l'autre. "Quel âge as-tu encore?"

"Dix-huit."

« Tu as abandonné l'école l'hiver dernier, n'est-ce pas ? »

Elle détestait penser à sa promesse non tenue envers Forest. Mais elle hocha la tête, sentant que Zeb creusait. Il voulait en savoir plus sur sa vie personnelle, ce qui la rendait tendue.

« Tu as des frères et sœurs ? »

"Un frère aîné, monsieur."

« Et où est-il, maintenant ? Que fait-il dans la vie ? Zeb a continué. Iris détourna les yeux, étudiant le sol en damier noir et blanc. « C'était un apprenti horloger. Mais il est en guerre maintenant. Lutte."

« Pour Enva, je présume ? Elle

hocha de nouveau la tête.

« C'est pour ça que tu as abandonné Windy Grove ? demanda Zeb. « Parce que ton frère est parti ?

Iris n'a pas répondu.

"C'est dommage." Il soupira, libérant une bouffée de fumée, même si Iris connaissait l'opinion de Zeb sur la guerre, et cela ne manquait jamais de l'irriter. "Qu'en est-il de tes parents?"

« Je vis avec ma mère », répondit-elle d'un ton sec.

Zeb sortit une petite flasque de sa veste et versa quelques gouttes d'alcool dans son thé. « Je vais penser à te donner une autre mission, même si ce n'est pas comme ça que je fais habituellement les choses ici. Maintenant, je veux ces nécrologies sur mon bureau à trois heures cet après-midi.

Elle est partie sans un mot de plus.

★ ★ ★

Iris posa les nécrologies terminées sur son bureau une heure plus tôt, mais elle ne quitta pas le bureau. Elle resta à son bureau et commença à penser à un essai à écrire, juste au cas où Zeb lui donnerait une chance de contrer la mission de Roman.

Mais les mots semblaient gelés en elle. Elle a décidé de marcher jusqu'au buffet pour se servir une tasse de thé fraîche quand elle a vu Roman Vaniteux

Kitt entre dans le bureau.

Il avait été absent toute la journée, à son grand soulagement, mais il avait maintenant ce saut ennuyeux dans sa foulée, comme s'il grouillait de mots dont il avait besoin pour se répandre sur la page. Son visage était rouge à cause du froid du début du printemps, son manteau tacheté de pluie alors qu'il était assis à son bureau, fouillant dans son sac messenger à la recherche de son bloc-notes.

Iris le regarda introduire une page dans sa machine à écrire et commença à taper furieusement. Il était perdu pour le monde, perdu pour ses mots, et donc elle n'a pas fait le long chemin jusqu'à son bureau, comme elle le faisait souvent, pour éviter de le croiser directement. Il ne la remarqua pas passer, et elle sirota son thé trop sucré et fixa sa page blanche.

Bientôt, tout le monde a commencé à partir pour la journée, sauf elle et Roman. Les lampes de bureau s'éteignaient, une par une, et pourtant Iris restait, tapant lentement et péniblement, comme si chaque mot devait être tiré de sa moelle, tandis que Roman, à deux cabines de là, martelait les touches.

Ses pensées dérivèrent vers la guerre des dieux.

C'était inévitable; la guerre *toujours* semblait mijoter au fond de son esprit, même s'il faisait rage à six cents kilomètres à l'ouest de Oath.

Comment cela finira-t-il ? elle se demandait. *Avec un dieu détruit, ou les deux ?*

Les fins étaient souvent trouvées dans les débuts, et elle a commencé à taper ce qu'elle savait. Des bribes de nouvelles qui avaient dérivé à travers le pays, atteignant Serment des semaines après qu'elles se soient produites.

Tout a commencé dans une petite ville endormie entourée d'or. Il y a sept mois, les champs de blé étaient prêts pour la récolte, engloutissant presque un endroit appelé Sparrow, où les moutons sont quatre fois plus nombreux que les gens, et il ne pleut que deux fois par an en raison d'un ancien charme jeté par un dieu en colère - et maintenant tué - il y a des siècles.

Cette ville idyllique de Western Borough est l'endroit où Dacre, un dieu Underling vaincu, a été endormi dans une tombe. Et là, il dort pendant deux cent trente-quatre ans jusqu'à ce qu'un jour, au moment de la moisson, il se réveille de façon inattendue et se lève, tamisant le sol et brûlant de fureur.

Il est tombé sur un fermier dans le champ, et ses premiers mots ont été un murmure froid et irrégulier.

« Où est Enva ? »

Enva, une déesse du ciel et l'ennemie jurée de Dacre. Enva, qui avait également été vaincu il y a deux siècles, lorsque les cinq dieux restants sont tombés captifs sous le pouvoir mortel.

Le fermier avait peur, recroquevillé dans l'ombre de Dacre. "Elle est enterrée dans l'arrondissement de l'Est", a-t-il finalement répondu. "Dans une tombe pas très différente de la vôtre."

"Non," dit Dacre. « Elle est réveillée. Et si elle refuse de me saluer... si elle choisit d'être lâche, je l'attirerai à moi.

« Comment, monseigneur ? demanda le fermier.

Dacre baissa les yeux vers l'homme. Comment un dieu en dessine-t-il un autre ? Il a commencé à

"Qu'est-ce que c'est ça?"

Iris sursauta à la voix de Zeb, se retournant pour le voir debout à proximité avec un air renfrogné, essayant de lire ce qu'elle avait tapé.

"Juste une idée," répondit-elle, un peu sur la défensive.

« Il ne s'agit pas de savoir comment la guerre des dieux a commencé, n'est-ce pas ? Ce sont de vieilles nouvelles, Winnow, et les gens ici à Oath en ont assez de lire à ce sujet. À moins que vous n'ayez une nouvelle vision d'Enva.

Iris repensa à tous les gros titres que Zeb avait publiés sur la guerre. Ils ont crié des choses comme LES DANGERS DE LA MUSIQUE D'ENVA : LA DÉESSE DU CIEL EST RETOURNÉE ET CHANTE NOS FILS ET FILLES À LA GUERRE ou RÉSISTEZ À L'APPEL À LA GUERRE DE LA SIRÈNE : ENVA EST NOTRE MENACE LA PLUS DANGEREUSE. TOUS LES INSTRUMENTS À CORDES SONT INTERDITS SOUS SERMENT.

Tous ses articles accusaient Enva d'être responsable de la guerre, tandis que peu mentionnaient l'implication de Dacre. Parfois, Iris se demandait si c'était parce que Zeb avait peur de la déesse et de la facilité avec laquelle elle recrutait des soldats, ou s'il avait été chargé de ne publier que certaines choses - si le chancelier de Serment contrôlait ce que le journal pouvait partager, diffusant discrètement de la propagande.

« Je... oui, je sais, monsieur, mais je pensais...

» « Vous pensiez quoi, Winnow ?

Elle hésita. "Le chancelier vous a-t-il donné des restrictions?" « Restrictions ? Zeb rit comme si elle était ridicule. "Sur quoi?" "Sur ce que vous pouvez et ne pouvez pas figurer dans le journal."

Un froncement de sourcils plissa le visage rougeaud de Zeb. Ses yeux brillèrent – Iris ne savait pas si c'était de la peur ou de l'irritation – mais il choisit de dire : « Ne gâche pas mon papier et mes rubans encres pour une guerre qui ne nous atteindra jamais ici à Serment. C'est un problème occidental et nous devrions continuer comme d'habitude. Trouvez quelque chose de bien à écrire, et je *pourrais* envisager de le publier dans la colonne la semaine prochaine. Sur ce, il frappa du poing contre le bois et partit, attrapant son manteau et son chapeau en sortant.

Iris soupira. Elle pouvait entendre la frappe régulière de Roman, comme un battement de cœur dans la vaste pièce. Le bout des doigts frappe les touches, les touches frappent le papier. Un coup de pouce pour qu'elle fasse mieux que lui. Pour revendiquer le poste avant lui.

Son esprit était boueux et elle tira son essai de la machine à écrire. Elle le plia et le rangea dans son petit sac en tapisserie, nouant les cordons avant de ramasser sa chaussure cassée. Elle éteignit sa lampe et se leva, frottant un torticolis dans son cou. Il faisait noir derrière les fenêtres ; la nuit s'était installée sur la ville, et les lumières au-delà saignaient comme des étoiles tombées.

Cette fois, quand elle passa devant le bureau de Roman, il la remarqua.

Il portait toujours son trench-coat et une mèche de cheveux noirs coupait son front plissé. Ses doigts ralentissaient sur les touches, mais il ne parlait pas.

Iris se demanda s'il le voulait, et si oui, ce qu'il lui dirait à un moment où ils auraient le bureau pour eux seuls, et personne d'autre ne les regardait. Elle pensa à un vieux proverbe que Forest invoquait : *Transformez un ennemi en ami et vous aurez un ennemi de moins.*

Une tâche fastidieuse, en effet. Mais Iris s'arrêta, reculant pour se tenir devant la cabine de Roman.

"Voulez-vous prendre un sandwich?" demanda-t-elle, à peine consciente des mots sortant de sa bouche. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle n'avait pas mangé ce jour-là, et qu'elle avait faim de nourriture et d'une conversation émouvante avec quelqu'un. Même si c'était *lui*. "Il y a une épicerie fine deux portes plus loin qui reste ouverte aussi tard. Ils ont les meilleurs cornichons.

Roman n'a même pas ralenti sa frappe. "Je ne peux pas. Désolé."

Iris hocha la tête et se dépêcha de poursuivre son chemin. Elle était ridicule même *pensée* il voudrait partager le dîner avec elle.

Elle est partie les yeux brillants, jetant son talon cassé dans la poubelle en sortant.

{2}

Mots pour la forêt

C'était une bonne chose que Roman lui ait refusé un sandwich.

Iris s'arrêta devant un épicier du coin, sentant à quel point son sac à main était léger. Elle n'a pas réalisé qu'elle était entrée dans l'un des bâtiments enchantés de Oath jusqu'à ce que la nourriture sur les étagères commence à changer. Seuls les articles qu'elle pouvait se permettre se frayèrent un chemin jusqu'au bord, rivalisant pour attirer son attention.

Iris se tenait dans l'allée, le visage brûlant. Elle serra les dents en remarquant à quel point elle *pouvait pass'*offrir, puis attrapa à la hâte une miche de pain et une demi-boîte d'œufs à la coque, espérant que le magasin la laisserait tranquille et cesserait de peser les pièces dans son sac à main.

C'était la raison pour laquelle elle se méfiait des bâtiments enchantés de la ville. Ils pourraient avoir des avantages agréables, mais ils pourraient aussi être curieux et imprévisibles. Elle avait pris l'habitude d'éviter les inconnus, même s'ils étaient rares.

Iris se précipita vers le comptoir pour payer, remarquant soudain les rangées d'étagères vides. Il ne restait que quelques boîtes de conserve – du maïs, des haricots et des oignons marinés.

"Je suppose que votre magasin a été trop désireux de vendre des légumes en conserve ces derniers temps?" demanda-t-elle sèchement en payant l'épicier.

"Pas assez. Les choses sont expédiées vers l'ouest, vers le front », a-t-il déclaré. « Ma fille se bat pour Enva et je veux m'assurer que son entreprise a suffisamment de nourriture. C'est un dur labeur de nourrir une armée.

Iris cligna des yeux, surprise par sa réponse. « Le chancelier vous a-t-il ordonné d'envoyer de l'aide ?

Il renifla. "Non. Le chancelier Verlice ne déclarera pas la guerre à Dacre tant que le dieu ne frappera pas à notre porte, bien qu'il essaie de le faire *apparaître* comme si nous soutenions nos frères et sœurs qui combattent dans l'ouest. L'épicier mit le pain et les œufs dans un sac marron qu'il fit glisser sur le comptoir.

Iris pensait qu'il était courageux de faire ces déclarations. Premièrement, que leur chancelier à l'Est était soit un lâche, soit un sympathisant de Dacre. Deuxièmement, pour lui dire pour quel dieu sa fille se battait. Elle l'avait appris elle-même quand il s'agissait de Forest. Il y avait beaucoup de gens à Oath qui soutenaient Enva et son recrutement et pensaient que les soldats étaient courageux, mais il y en avait d'autres qui ne le faisaient pas. Ces individus, cependant, avaient tendance à être ceux qui considéraient la guerre comme quelque chose qui ne les affecterait jamais. Ou c'étaient des gens qui adoraient et soutenaient Dacre.

"J'espère que votre fille reste en sécurité et en bonne santé au front", a déclaré Iris à l'épicier. Elle était contente de quitter le magasin fouineur, seulement pour glisser un journal mouillé dans la rue.

« Tu n'en as pas assez de moi pour une journée ? grogna-t-elle en se penchant pour le récupérer, supposant que le papier était le *Gazette*.

Ce n'était pas le cas.

Les yeux d'Iris s'écarquillèrent lorsqu'elle reconnut l'emblème de l'encrier et de la plume du *Tribun encré* le *Gazette* est le rival. Il y avait cinq journaux différents disséminés dans Oath, mais le *Gazette* et le *Tribune* étaient les plus anciens et les plus lus. Et s'il arrivait que Zeb l'aperçoive avec le concours entre les mains, il donnerait sûrement la promotion à Roman.

Elle étudia la première page, curieuse.

DES MONSTRES APERÇUS À TRENTE KILOMÈTRES DU FRONT DE GUERRE, annonçait le gros titre en caractères tachés. En dessous se trouvait une illustration d'une créature avec de grandes ailes membraneuses, deux pattes grêles accrochées avec des serres et une horde de dents pointues en forme d'aiguilles. Iris frissonna, s'efforçant de lire les mots, mais ils étaient indéchiffrables, fondant en traînées d'encre.

Elle fixa encore un instant le papier, figée au coin de la rue. La pluie coulait de son menton, tombant comme des larmes sur l'illustration monstrueuse.

Des créatures comme celle-ci n'existaient plus. Pas depuis que les dieux avaient été vaincus il y a des siècles. Mais, bien sûr, si Dacre et Enva étaient revenus, les créatures d'autrefois aussi. Des créatures qui n'avaient longtemps vécu que dans des mythes.

Iris se déplaça pour déposer le papier qui se désintégraît dans la poubelle mais fut alors transpercée par une pensée froide.

Est-ce pour cela que tant de soldats sont portés disparus au front ? Parce que Dacre se bat avec des monstres ?

Elle avait besoin de savoir. Et elle plia soigneusement le *Tribun enkrét* le glissa dans la poche intérieure de son manteau.

Cela a pris plus de temps qu'elle ne l'aurait souhaité sous la pluie, surtout sans chaussures appropriées, mais Oath n'était pas un simple endroit pour se déplacer à pied. La ville était ancienne, construite il y a des siècles sur la tombe d'un dieu conquis. Ses rues serpentaient comme le chemin d'un serpent - certaines étaient en terre battue et étroites, d'autres larges et pavées, et quelques-unes étaient hantées par des filets de magie. Cependant, de nouvelles constructions avaient fleuri au cours des dernières décennies, et il était parfois choquant pour Iris de voir les bâtiments en brique et les fenêtres brillantes adjacentes aux toits de chaume, aux parapets en ruine et aux tours de château d'une époque oubliée. Pour regarder les tramways naviguer dans les rues anciennes et sinueuses. Comme si le présent essayait de bricoler sur le passé.

Une heure plus tard, Iris atteignit enfin son appartement, essoufflée et trempée par la pluie.

Elle vivait avec sa mère au deuxième étage et Iris s'arrêta devant la porte, incertaine de ce qui l'accueillerait.

C'était exactement comme elle s'y attendait.

Aster était allongée sur le canapé enveloppée dans son manteau violet préféré, une cigarette fumant entre ses doigts. Des bouteilles vides étaient éparpillées dans le salon. L'électricité était coupée, comme c'était le cas depuis des semaines. Quelques bougies étaient allumées sur le buffet et brûlaient depuis si longtemps que la cire s'était creusée un chemin libre, formant une flaque sur le bois.

Iris se tenait simplement sur le seuil et fixait sa mère jusqu'à ce que le monde autour d'elles semble s'estomper.

"Petite Fleur", dit Aster d'un rythme ivre, la remarquant enfin. "Tu es enfin rentré pour me voir."

Iris inspira brusquement. Elle voulait déchaîner un torrent de mots. Des mots qui avaient un goût amer, mais ensuite elle remarqua le silence. Le silence rugissant et terrible, et comment la fumée s'y enroulait, et elle ne pouvait pas s'en empêcher. Elle jeta un coup d'œil au buffet, où les bougies vacillaient, et remarqua ce qui manquait.

« Où est la radio, maman ? »

Sa mère haussa le sourcil. "La radio? Oh, je l'ai vendu, chérie.

Iris sentit son cœur s'effondrer jusqu'à ses pieds endoloris. "Pourquoi? C'était *Nan's*radio."

"Il pouvait à peine capter une chaîne, ma chérie. Il était temps que ça parte. » *Non*, pensa Iris, refoulant ses larmes. *Vous n'aviez besoin d'argent que pour acheter plus d'alcool.*

Elle claqua la porte d'entrée et traversa le salon, contourna les bouteilles, pénétra dans la petite cuisine miteuse. Il n'y avait pas de bougie allumée ici, mais Iris avait mémorisé l'endroit. Elle posa la miche de pain bosselée et la demi-boîte d'œufs sur le comptoir avant de prendre un sac en papier et de retourner dans le salon. Elle ramassa les bouteilles... *tant de bouteilles* – et cela lui fit penser à ce matin, et pourquoi elle était arrivée en retard. Parce que sa mère était allongée sur le sol à côté d'une mare de vomi, dans un kaléidoscope de verre, et cela l'avait terrifiée.

"Laisse tomber," dit Aster avec un geste de la main. Ash est tombé de sa cigarette. "Je le nettoierai plus tard."

« Non, maman. Je dois arriver à l'heure demain au travail.

"J'ai dit à *partiril*."

Iris a laissé tomber le sac. Le verre tinta à l'intérieur, mais elle était trop fatiguée pour se battre. Elle a fait ce que sa mère voulait.

Elle se retira dans sa chambre sombre et chercha ses allumettes, allumant les bougies sur sa table de chevet. Mais elle avait faim, et a finalement dû retourner à la cuisine pour faire un sandwich à la marmelade, et pendant tout ce temps, sa mère était allongée sur le canapé et bu à une bouteille et fumait et fredonnait ses chansons préférées qu'elle ne pouvait plus écouter, car la radio était *disparu*.

De retour dans le calme de sa chambre, Iris ouvrit la fenêtre et écouta la pluie. L'air était froid, vif. Une trace de l'hiver s'attardait en elle, mais Iris appréciait sa morsure et la façon dont sa peau s'enflammait. Cela lui rappelait qu'elle était vivante.

Elle a mangé son sandwich et ses œufs, changeant finalement ses vêtements mouillés pour une chemise de nuit. Soigneusement, elle posa le trempage *Tribun encre* sur le sol pour sécher, l'illustration du monstre plus tachée maintenant après avoir été emportée dans sa poche. Elle le fixa jusqu'à ce qu'elle sente une forte secousse dans sa poitrine, et elle tendit la main sous son lit, où elle cachait la machine à écrire de sa grand-mère.

Iris le sortit dans la lueur du feu, soulagée de le retrouver après le départ inattendu de la radio.

Elle s'assit sur le sol et ouvrit son sac de tapisserie, où les débuts de son essai se trouvaient maintenant froissés et humides à cause de la pluie. *Trouvez quelque chose de bien à écrire, et j'pourraitpensez à le publier dans la rubrique la semaine prochaine, avait dit Zeb.* En soupirant, Iris chargea une nouvelle page sur la machine à écrire de Nan, les doigts posés sur les touches. Mais ensuite, elle jeta à nouveau un coup d'œil au monstre strié d'encre, et elle se retrouva à écrire quelque chose de complètement différent de son essai.

Elle n'avait pas écrit à Forest depuis des jours. Et pourtant, elle écrivait maintenant à son frère. Les mots jaillirent d'elle. Elle ne s'est pas souciée de la date ou d'un *Chère forêt*, comme elle l'avait fait avec toutes les autres lettres qu'elle lui avait dactylographiées. Elle ne voulait pas écrire son nom, pour le voir sur la page. Son cœur se sentit meurtri alors qu'elle se lançait à la poursuite cette nuit-là :

Chaque matin, quand je patauge dans la mer de bouteilles vertes de maman, je pense à toi. Chaque matin, quand je me glisse dans le trench-coat que tu m'as laissé, je me demande si tu as pensé à moi ne serait-ce qu'un instant. Si tu imaginais ce que ton départ me ferait. À maman.

Je me demande si se battre pour Enva est tout ce que vous pensiez que ce serait. Je me demande si une balle ou une baïonnette vous a déchiré. Si un monstre vous a blessé. Je me demande si tu es allongé dans une tombe anonyme, couverte de terre imbibée de sang sur laquelle je ne pourrai jamais m'agenouiller, peu importe à quel point mon âme est désespérée de te retrouver.

Je te déteste de m'avoir laissé comme ça.

Je te hais, et pourtant je t'aime encore plus, parce que tu es courageux et plein d'une lumière que je ne pense pas trouver ou comprendre un jour. L'appel à se battre pour quelque chose avec tant de ferveur que la mort ne vous pique pas.

Parfois, je ne peux pas respirer à fond. Entre mon inquiétude et ma peur... mes poumons sont petits parce que je ne sais pas où tu es. Cela fait cinq mois que je ne t'ai pas embrassé au revoir

au dépôt. Cinq mois, et je ne peux que supposer que tu es absent au front ou que tu es trop occupé pour m'écrire. Parce que je ne pense pas que je pourrais me lever le matin – je ne pense pas que je pourrais sortir du lit – si j'apprenais que tu étais mort.

J'aimerais que tu sois un lâche pour moi, pour maman. Je souhaite que vous posiez votre arme et rendiez votre allégeance à la déesse qui vous a revendiqué. J'aimerais que vous arrêtiez le temps et reveniez vers nous.

Iris tira le papier de la machine à écrire, le plia deux fois et se leva pour s'approcher de sa garde-robe.

Il y a longtemps, Nan avait caché des notes qu'Iris devait trouver dans sa chambre, les glissant parfois sous la porte de la chambre ou sous son oreiller, ou les glissant dans une poche de jupe pour qu'elle les retrouve plus tard à l'école. Des petits mots d'encouragement ou un vers d'un poème qu'Iris a toujours plaisir à découvrir. C'était une de leurs traditions et Iris avait grandi en apprenant à lire et à écrire en envoyant des notes à sa grand-mère.

Il lui semblait alors naturel de glisser ses lettres à Forest sous la porte de l'armoire. Son frère n'avait pas de chambre dans leur appartement ; il a dormi sur le canapé pour qu'Aster et Iris puissent avoir les deux chambres privées. Mais lui et Iris partageaient ce placard depuis des années.

L'armoire était un petit renforcement dans le mur de pierre, avec une porte voûtée qui avait laissé une égratignure permanente sur le sol. Les vêtements de Forest pendaient à droite, ceux d'Iris à gauche. Il n'avait pas beaucoup de vêtements - quelques chemises boutonnées, des pantalons, des bretelles en cuir et une paire de chaussures éraflées. Mais Iris n'avait pas beaucoup de tenues non plus. Ils ont tiré le meilleur parti de ce qu'ils avaient, colmatant les trous et réparant les bords effilochés et portant leurs vêtements jusqu'à ce qu'ils soient usés.

Iris avait laissé ses vêtements dans le placard, bien qu'il l'ait taquinée sur le fait qu'elle pourrait avoir tout l'espace de la garde-robe pendant son absence. Elle avait été patiente les deux premiers mois de son absence à la guerre, attendant qu'il lui écrive comme il l'avait promis. Mais ensuite sa mère s'était mise à boire, si abondamment qu'elle avait été virée du Revel Diner. Les factures ne pouvaient plus être payées; il n'y avait pas de nourriture dans le placard. Iris n'a eu d'autre choix que d'abandonner l'école et de trouver du travail, tout en attendant que Forest lui écrive.

Il ne l'a jamais fait.

Et Iris ne pouvait plus supporter le silence. Elle n'avait pas d'adresse ; elle n'avait aucune information sur l'endroit où son frère était stationné. Elle n'avait rien d'autre qu'une tradition bien-aimée et elle a fait ce que sa grand-mère aurait fait : Iris a donné le papier plié au placard.

À sa grande surprise, la lettre avait disparu le lendemain, comme si les ombres l'avaient mangée.

Instable, Iris avait tapé un autre message à Forest et l'avait glissé sous la porte de son placard. Elle aussi avait disparu, et elle avait étudié attentivement la petite armoire, incrédule. Elle avait remarqué les vieilles pierres du mur, comme si quelqu'un, il y a des siècles, avait décidé de fermer un ancien passage. Elle se demanda si peut-être la magie dans les os du dieu conquis, enterré profondément sous cette ville, s'était levée pour répondre à sa détresse. Si la magie avait d'une manière ou d'une autre pris sa lettre et l'avait emportée par le vent d'ouest, la livrant là où son frère combattait pendant la guerre.

Comment elle avait détesté les bâtiments enchantés jusqu'à ce moment. Elle s'agenouilla maintenant et glissa sa lettre sous la porte de l'armoire. C'était un soulagement de lâcher les mots. La pression dans sa poitrine diminua. Iris retourna à sa machine à écrire. Alors qu'elle le soulevait, ses doigts touchèrent une arête de métal froid, boulonnée à l'intérieur du cadre. L'assiette était de la longueur de son plus petit doigt et facile à oublier, mais elle se souvenait très bien du jour où elle l'avait découverte. La première fois qu'elle avait lu le gravure dans l'argent. LA TROISIÈME ALOUETTE / CONÇUE SPÉCIALEMENT POUR DEW

Marguerite Elizabeth Winnow. Le nom de sa grand-mère.

Iris avait souvent étudié ces mots, se demandant ce qu'ils signifiaient. Qui avait fabriqué cette machine à écrire pour sa grand-mère ? Elle aurait aimé avoir remarqué la gravure avant le décès de sa grand-mère. Maintenant, Iris n'avait d'autre choix que de se contenter du mystère.

Elle replaça la machine à écrire dans sa cachette et se glissa dans son lit. Elle tira les couvertures jusqu'à son menton mais laissa la bougie allumée, même si elle savait mieux. *Je devrais le souffler, le garder pour demain soir*, pensa-t-elle, car on ne savait pas quand elle serait en mesure de payer la facture d'électricité. Mais pour l'instant, elle voulait se reposer dans la lumière, pas dans l'obscurité.

Ses yeux se fermèrent, alourdis par une longue journée. Elle pouvait encore sentir la pluie et la fumée de cigarette dans ses cheveux. Elle avait encore de l'encre sur le bout des doigts, de la marmelade dans les sillons des dents.

Elle était presque endormie quand elle l'entendit. Le bruit du papier froissé. Iris fronça les sourcils, assise en avant.

Elle regarda sa garde-robe. Là, sur le sol, se trouvait un morceau de papier. Elle resta bouche bée, pensant que ce devait être la lettre qu'elle venait d'envoyer. Un courant d'air a dû le repousser dans sa chambre. Mais quand elle se leva du lit, elle put dire que ce n'était pas sa lettre. Ce morceau de papier a été plié différemment.

Elle hésita, puis se leva et se pencha pour le prendre dans sa main. Le papier trembla, et alors que la lumière du feu s'y infiltrait, Iris put discerner des mots dactylographiés à l'intérieur. Très peu de mots, mais nettement sombre.

Elle déplia et lut la lettre. Elle sentit son souffle se couper.

Ce n'est pas la forêt.

{3}

Mythes manquants

Ce n'est pas la forêt.

Les mots résonnaient dans Iris alors qu'elle descendait Broad Street le lendemain matin. Elle était au cœur de la ville, les immeubles s'élevant autour d'elle, emprisonnant l'air froid et les dernières ombres de l'aube et le cercle lointain des tramways. Elle était presque au travail, suivant sa routine habituelle comme si rien d'étrange ne s'était passé la nuit précédente.

Ce n'est pas la forêt.

"Alors qui êtes-vous?" murmura-t-elle, les poings profondément enfoncés dans ses poches. Elle s'arrêta lentement dans la rue.

La vérité était qu'elle avait été trop intimidée pour leur répondre. Au lieu de cela, elle avait passé les heures sombres dans un tourbillon d'inquiétude, se souvenant de toutes les choses qu'elle avait dites dans ses lettres précédentes. Elle avait dit à Forest qu'elle avait abandonné l'école. Ce serait un coup dur pour lui - une promesse non tenue - alors elle avait rapidement enchaîné avec son travail convoité au *Gazette*, où elle allait très probablement gagner chroniqueuse. Malgré ces informations personnelles, elle n'avait jamais donné son vrai nom; toutes ses lettres à Forest se terminaient par son surnom. Petite fleur. Et elle était certainement soulagée que—

"Vanner? Vanner!"

Une main attrapa son bras comme un étau. Elle a été soudainement tirée en arrière avec une telle force que ses dents ont percé sa lèvre inférieure. Iris a trébuché

mais retrouva ses repères juste au moment où passait le sifflement huilé d'un tram, si près qu'elle sentait le métal dans sa bouche.

Elle avait failli être touchée.

La réalisation fit trembler ses genoux. Et quelqu'un lui tenait toujours le bras.

Elle leva les yeux pour apercevoir Roman Kitt avec sa veste fauve à la mode, ses richelieus en cuir brillant et ses cheveux lissés en arrière. Il la regardait comme si elle avait poussé une deuxième tête.

"Tu devrais faire attention où tu vas !" cracha-t-il, la relâchant comme si le contact l'avait brûlé. "J'étais à une seconde de te voir te faire écraser sur les pavés."

"J'ai vu le tram", a-t-elle répondu en lissant son trench-coat. Il l'avait presque déchiré, et elle aurait été dévastée s'il l'avait fait.

"Je ne suis pas d'accord", a déclaré Roman.

Iris fit semblant de ne pas l'avoir entendu. Elle soigneusement jamba les rails du tram et se dépêcha de monter les escaliers dans le hall, des cloques fleurissant sur ses talons. Elle portait les bottines délicates de sa mère, qui étaient d'une taille trop petite, mais elles devaient faire l'affaire jusqu'à ce qu'Iris puisse acheter une nouvelle paire de talons. Et parce que ses pieds la lancinaient... elle a décidé qu'elle devait prendre l'ascenseur.

Roman était malheureusement sur sa piste, et elle réalisa avec un gémissement intérieur qu'ils devaient prendre l'ascenseur ensemble.

Ils l'attendaient, côte à côte. "Tu es arrivé tôt," dit finalement Roman.

Iris toucha sa lèvre inférieure douloureuse. "Tu l'es aussi." « Autry vous donne une mission dont je ne suis pas au courant ? »

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Iris se contenta de sourire en entrant à l'intérieur, se positionnant aussi loin que possible de Roman lorsqu'il la rejoignit. Mais son eau de Cologne remplissait le petit espace ; elle essaya de ne pas respirer trop profondément.

"Est-ce que cela vous importerait s'il le faisait?" contra-t-elle alors que l'ascenseur commençait à gronder vers le haut.

« Tu étais ici tard hier, en train de travailler sur quelque chose. » La voix de Roman était mesurée, mais elle jura avoir entendu une pointe d'inquiétude en lui. Il s'appuya contre les boiseries, la fixant. Elle détourna le regard, mais elle était

soudain consciente des éraflures sur les chaussures de sa mère, des plis de sa jupe à carreaux. Les cheveux égarés s'échappant de son chignon serré. Les taches sur le vieux manteau de Forest qu'elle portait tous les jours comme une armure.

« Tu n'as pas travaillé toute la nuit au bureau, n'est-ce pas, Winnow ?

Sa question la bouleversa. Elle ramena son regard vers le sien avec un regard furieux. " *Quoi?* Bien sûr que non! Tu m'as vu partir, juste après que je t'ai proposé de t'acheter un sandwich.

"J'étais occupé", a-t-il déclaré. Elle

soupira en détournant les yeux.

Ils approchaient à ce moment du troisième étage. L'ascenseur était lent, et il s'arrêta comme s'il sentait la détresse d'Iris, laissa échapper un cliquetis, puis ouvrit les portes. Un homme vêtu d'un costume derby avec une mallette à la main regarda d'Iris à Roman et au vaste espace qui les séparait avant d'entrer avec précaution à l'intérieur.

Iris se détendit un instant. Avoir un étranger les rejoindre obligerait Roman à tenir sa langue. Ou alors elle pensait. L'ascenseur poursuit sa laborieuse ascension. Et Roman a enfreint l'étiquette de l'ascenseur en demandant: "Quelle mission t'a-t-il donnée, Winnow?"

« Ça ne te regarde pas, Kitt.

"C'est en fait *fait* me concerne. Toi et moi voulons la même chose, au cas où tu l'aurais oublié.

"Je n'ai pas oublié," dit-elle laconiquement.

L'homme en derby s'agita, pris au milieu de leur dispute. Il s'éclaircit la gorge et attrapa sa montre à gousset. La vue de celui-ci fit penser à Iris Forest, ce qui la fit s'attarder une fois de plus sur son dilemme actuel du mystérieux correspondant.

« Je ne vois pas en quoi c'est juste si Autry vous confie des missions à mon insu, poursuivit Roman. "C'est censé être un match nul entre vous et moi. Nous respectons les règles. Il ne devrait pas y avoir de faveurs spéciales.

Des faveurs spéciales ?

Ils étaient presque au cinquième étage. Iris tapota ses doigts contre sa cuisse.

« Si vous avez un problème avec ça, alors allez parler vous-même à Autry », dit-elle, juste au moment où les portes bâillaient. « Bien que je ne sache pas pourquoi tu es si inquiète. Au cas où vous auriez besoin d'être rappelé... 'Elle ne me fera aucune concurrence. Pas du tout. Elle a abandonné l'école Windy Grove au cours de sa dernière année.' »

"Excuse-moi?" demanda Roman, mais Iris était déjà à trois pas de l'ascenseur.

Elle se précipita dans le couloir jusqu'au bureau, soulagée de voir que Sarah était déjà là, préparant le thé et vidant tout le papier froissé des poubelles. Iris laissa la lourde porte vitrée se refermer derrière elle, droit au visage de Roman, et elle entendit le grincement de ses chaussures et son grognement d'agacement.

Elle ne lui lança pas un autre regard alors qu'elle s'installait à son bureau.

Cette journée lui avait apporté bien plus de problèmes que Roman Kitt.



"Êtes-vous heureux ici?"

Sarah Prindle parut surprise par la douce question d'Iris. Il était midi, et les deux filles s'étaient retrouvées en pause déjeuner ensemble dans la petite cuisine. Sarah était assise à table, mangeant un sandwich au fromage et aux cornichons, et Iris était appuyée contre le comptoir, buvant sa cinquième tasse de thé.

"Bien sûr que je suis heureuse", a déclaré Sarah. « Est-ce que tous ceux qui trouvent un emploi ne sont pas ici ? Le *Gazette du serment* est le journal le plus prestigieux de la ville. C'est bien payé, et nous avons tous les jours fériés. Tenez, Winnow, voulez-vous la moitié de mon sandwich ? »

Iris secoua la tête. Sarah nettoyait et faisait des courses et prenait des messages pour Zeb. Elle organisa les nécrologies, les petites annonces et les annonces qui arrivaient, les plaçant sur le bureau d'Iris ou de Roman pour les éditer et les taper.

« Je suppose que ce que je voulais dire était... est-ce qu'est-ce que tu t'imaginais, Prindle ? Quand tu étais une fille et que tout semblait possible ? »

Sarah déglutit, pensive. "Je ne sais pas. Je suppose que non."

« Quel était votre rêve, alors ? »

« Eh bien, j'ai toujours voulu travailler au musée. Mon père m'y emmenait le week-end. Je me souviens d'aimer tous les anciens artefacts et tablettes de pierre, regorgeant de traditions. Les dieux étaient assez vicieux à leur époque. Il y avait les

Skywards - la famille d'Enva - puis les Underlings - la famille de Dacre. Ils se sont toujours détestés. Le saviez-vous ?

"Je ne sais malheureusement pas grand-chose sur les dieux", a déclaré Iris en attrapant la théière. "Ils ne nous ont appris que quelques légendes à l'école. Principalement sur les dieux que nous avons tués, il y a des siècles. Mais tu peux toujours faire ça, tu sais.

« Tuer des dieux ? » La voix de Sarah se brisa.

"Non," dit Iris avec un sourire. « Bien que cela apporterait une fin exaltante à cette guerre sanglante. Je voulais dire que tu pouvais aller travailler dans un musée. Fais ce que tu aimes."

Sarah soupira lorsqu'un morceau de chutney tomba de son sandwich. « Il faut être né dans cette profession, ou être très, très vieux. Mais et toi, Winnow ? Quel est ton rêve?"

Iris hésita. Cela faisait longtemps qu'on ne lui avait pas demandé une chose pareille.

"Je pense que je le vis," répondit-elle, traçant le bord ébréché de sa tasse de thé. « J'ai toujours voulu écrire sur des choses qui comptent. Pour écrire des choses qui inspirent ou informent les gens. Elle se sentit soudain timide et gloussa. "Mais je ne sais pas vraiment."

"C'est génial," répondit Sarah. "Et vous êtes au bon endroit."

Un silence confortable s'installa entre les filles. Sarah a continué à manger son sandwich et Iris a bercé son thé en jetant un coup d'œil à l'horloge sur le mur. Il était presque temps de retourner à son bureau lorsqu'elle osa se pencher vers Sarah et lui chuchoter : « Avez-vous déjà fait attention à ce que *Tribun encré* publie ?"

Les sourcils de Sarah se levèrent. "Le *Tribun encré*? Pourquoi diable voudriez-vous... »

Iris porta un doigt à ses lèvres, le cœur s'accélérait. Ce serait sa chance si Zeb passait par là et les entendait.

Sarah baissa la voix, penaude. "Et bien non. Parce que je ne veux pas me faire virer.

"J'ai vu le journal hier", a poursuivi Iris. "Dans la rue. Ils faisaient des reportages sur des monstres au front.

"Monstres?"

Iris a commencé à décrire l'image du papier - ailes, serres, dents. Elle ne pouvait pas étouffer son frisson comme elle le faisait, pas plus qu'elle ne pouvait en démêler l'image de Forest.

« En avez-vous déjà entendu parler ? demanda Iris.

"Ils s'appellent *eithrals*," dit Sara. « Nous les avons brièvement abordés dans mon cours de mythologie, il y a des années. Il y a quelques histoires à leur sujet dans certains des tomes les plus anciens de la bibliothèque... » Elle s'arrêta, une expression surprise passant sur son visage. "Vous ne pensez pas écrire votre propre rapport sur eux, n'est-ce pas, Winnow?"

« Je suis en train de débattre. Mais pourquoi me regardes-tu ainsi, Prindle ?

"Parce que je ne pense pas qu'Autry aimerait ça."

Et je me fiche de ce qu'il pense Iris voulait dire, mais ce n'était pas tout à fait vrai. Elle *a fait* soins, mais seulement parce qu'elle ne pouvait pas se permettre de perdre contre Roman. Elle devait payer la facture d'électricité. Elle avait besoin d'acheter une belle paire de chaussures à sa taille. Elle avait besoin de manger régulièrement. Elle avait besoin de retrouver sa mère *aider*.

Et pourtant, elle voulait écrire sur ce qui se passait dans l'ouest. Elle voulait écrire la vérité.

Elle voulait savoir à quoi Forest faisait face au front.

"Tu ne penses pas que Oath a besoin de savoir ce qui se passe vraiment là-bas ?" elle a chuchoté.

« Bien sûr », répondit Sarah en remontant ses lunettes sur son nez. « Mais qui sait si les *eithrals* sont vraiment au front ou non. Je veux dire, et si... » Elle s'interrompit brusquement, ses yeux scintillant au-delà d'Iris.

Iris se redressa et se retourna, grimaçant lorsqu'elle vit Roman debout sur le seuil de la cuisine. Il était accoudé à l'encadrement de la porte, la regardant avec des yeux voilés. Elle ne savait pas ce qu'il avait entendu, et elle essaya de sourire, alors même que son estomac tombait.

"Conspirant, sommes-nous?" dit-il d'une voix traînante.

"Bien sûr que oui," contra Iris vivement, tenant sa tasse de thé comme un toast. "Merci pour le conseil, Prindle. Je dois retourner au travail.

« Mais tu n'as rien mangé, Winnow ! Sarah a protesté.

« Je n'ai pas faim », dit Iris en s'approchant de la porte. "Pardonnez-moi, Kitt."

Romain ne bougea pas. Son regard était fixé sur elle comme s'il voulait lire dans ses pensées, et Iris résista à la tentation de lisser les mèches égarées de ses cheveux, de rouler anxieusement ses lèvres ensemble.

Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose mais réfléchit mieux, ses dents se fermant alors qu'il se déplaçait sur le côté.

Iris franchit le seuil. Son bras effleura sa poitrine ; elle l'entendit expirer, un sifflement comme si elle l'avait brûlé, et elle eut envie de rire. Elle voulait le narguer, mais elle se sentait dépourvue de mots.

Iris retourna à son bureau et posa son thé tiède. Elle enfila son manteau et attrapa son bloc-notes et son crayon, sentant l'attirance du regard suspicieux de Roman de l'autre côté de la pièce.

Qu'il se demande où elle allait, pensa-t-elle avec un reniflement.

Et elle s'est échappée du bureau.



Iris pénétra profondément dans la bibliothèque, où les livres les plus anciens étaient rangés sur des étagères lourdement gardées. Aucun de ces volumes ne pouvait être emprunté, mais ils pouvaient être lus à l'un des bureaux de la bibliothèque, et Iris choisit un tome prometteur et le porta sur une petite table.

Elle alluma la lampe du bureau et tourna soigneusement les pages, qui étaient si vieilles qu'elles étaient mouchetées de moisissure et ressemblaient à de la soie sous ses doigts. Des pages qui sentaient la poussière et les tombes et des endroits qui ne pouvaient être atteints que dans l'obscurité. Des pages pleines d'histoires de dieux et de déesses d'il y a longtemps. Avant que les humains ne les aient tués ou ne les aient liés profondément dans la terre. Avant que la magie n'ait commencé à fleurir du sol, s'élevant des ossements divins, charmant certaines portes et bâtiments et s'installant dans l'objet rare.

Mais maintenant, Enva et Dacre s'étaient réveillés de leurs prisons. Des Eithrals avaient été repérés près du front.

Iris voulait en savoir plus sur eux.

Elle a commencé à écrire la tradition qu'elle n'avait jamais apprise à l'école. Les Skywards, qui avaient gouverné Cambria d'en haut, et les Underlings, qui avaient régné en bas. Autrefois, il y avait eu une centaine de dieux entre les deux familles, leurs pouvoirs individuels se propageant à travers le firmament, la terre,

et de l'eau. Mais au fil du temps, ils s'étaient entretués, un par un, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que cinq. Et ces cinq-là avaient été vaincus par l'humanité et donnés en butin aux bourgs de Cambria. Dacre avait été enterré à l'ouest, Enva à l'est, Mir au nord, Alva au sud et Luz à Central Borough. Ils ne devaient jamais se réveiller de leur sommeil enchanté ; leurs tombes étaient des marqueurs de force et de résilience mortelles, mais peut-être surtout étaient-elles des lieux de grand enchantement, attirant les malades, les fidèles, les curieux.

Iris elle-même n'avait jamais visité la tombe d'Enva à l'est. C'était à des kilomètres de Oath, dans une vallée reculée. *Nous irons un jour, Petite Fleur*, Forest lui avait dit seulement l'année dernière, même s'ils n'avaient jamais été une famille pieuse. *Peut-être pourrons-nous goûter la magie d'Enva dans l'air.*

Iris se pencha sur le livre, continuant à chercher les réponses dont elle avait envie.

Comment un dieu en dessine-t-il un autre ?

Dacre avait commencé la guerre en incendiant le village de Sparrow, tuant les fermiers et leurs familles. Et pourtant, une telle dévastation n'avait pas réussi à attirer Enva à lui, comme il le pensait. Même après sept mois de conflit, elle est restée cachée dans Oath, à l'exception des moments où elle a gratté sa harpe, inspirant les jeunes à s'enrôler et à lutter contre son ennemi juré.

Pourquoi vous détestez-vous ? se demanda Iris. Quelle était l'histoire derrière Dacre et Enva ?

Elle passa au crible les feuilles du livre, mais page après page avait été enlevée, arrachée du volume. Il y avait quelques mythes sur Enva et Alva, mais aucun enregistrement détaillé de Dacre. Son nom n'a été mentionné qu'en passant de légende en légende, et n'a jamais été lié à Enva. Il n'y avait rien non plus sur les eithrals – d'où ils venaient, ce qui les contrôlait. À quel point ils étaient dangereux pour les humains.

Iris s'adossa à sa chaise en se frottant l'épaule.

C'était comme si quelqu'un voulait voler la connaissance du passé. Tous les mythes sur Dacre, sa magie et son pouvoir. Pourquoi il était furieux contre Enva. Pourquoi il instiguait une guerre avec elle, entraînant des mortels dans l'effusion de sang.

Et cela remplit Iris d'une froide consternation.

{4}

Révélation des poubelles

Sa mère dormait sur le canapé quand Iris est rentrée ce soir-là. Une cigarette avait traversé le coussin élimé et les bougies du buffet avaient presque fondu en moignons.

Iris soupira mais commença à nettoyer les bouteilles vides et les cendriers. Elle enleva ses bottes, grimaçant de voir que les cloques avaient saigné à travers ses bas. Pieds nus, elle enleva les draps tachés de vin de sa mère du lit, puis rassembla quelques vêtements à laver, transportant le tout dans la zone commune. Elle paya quelques cuivres pour de l'eau et une tasse de granulés de savon, puis choisit une planche à laver et un seau et commença à frotter.

L'eau était froide, pompée à partir de la citerne de la ville, et le savon lui rendait les mains à vif. Mais elle frotta les taches, et elle essora vêtement après vêtement, sa colère l'alimentant longtemps après que son estomac ait cessé de gémir de vide.

Au moment où Iris avait tout lavé, elle était prête à écrire le *Ce n'est pas la forêt* personne en arrière. Elle retourna à l'appartement et suspendit tout pour sécher dans la cuisine. Elle devrait manger quelque chose avant de les écrire, ou qui sait ce qui pourrait sortir d'elle. Elle a trouvé une boîte de haricots verts dans l'un des placards et l'a mangée avec une fourchette, assise sur le sol de sa chambre. Ses mains lui faisaient mal, mais elle attrapa la machine à écrire de Nan sous le matelas.

Elle avait gardé la note qu'elle avait reçue la nuit dernière, et elle était restée ouverte près de son genou alors qu'elle commençait furieusement à taper une réponse :

Tu revendiques qui tu espas , mais sans vous présenter davantage. Combien de mes lettres avez-vous reçues ? Prenez-vous l'habitude de lire les messages des autres ?

Iris plia le papier et le glissa sous la porte de l'armoire.

★ ★ ★

Roman lisait dans son lit quand le journal arriva.

Il avait appris à bien connaître le son des lettres d'Iris, comment elles se glissaient comme un murmure dans sa chambre. Il décida d'ignorer celui-ci pendant au moins une heure, ses longs doigts cachés dans les pages du livre qu'il était en train de lire. Mais du coin de l'œil, il pouvait voir la tache blanche sur le sol, et cela l'a finalement tellement dérangé qu'il s'est levé du lit, fermant le livre avec un soupir.

Il était tard, réalisa-t-il en vérifiant sa montre-bracelet. Ne devrait-elle pas être au lit ? Bien que s'il était honnête... il avait attendu sa réponse. Il s'y était attendu la nuit dernière, et lorsqu'il n'apparut pas, il crut à moitié qu'elle cesserait d'envoyer des lettres.

Il ne savait pas si ce serait plutôt un soulagement ou un regret, de ne plus voir ses lettres arriver mystérieusement dans sa chambre. Il a blâmé ce domaine - c'était une vieille maison tentaculaire, selon la rumeur, construite sur une ligne tellurique de magie. À cause de cela, le manoir Kitt avait son propre esprit. Les portes s'ouvraient et se fermaient d'elles-mêmes, les rideaux se tiraient au lever du soleil et les sols brillaient jusqu'à briller comme de la glace. Parfois, quand il pleuvait, des fleurs fleurissaient dans les endroits les plus inattendus : des tasses à thé, des vases et même de vieilles chaussures.

Quand Roman avait quinze ans – une année dont il détestait se souvenir – il avait lutté contre l'insomnie. Presque chaque nuit, il marchait dans les couloirs sombres de la maison, s'étouffant de chagrin d'amour jusqu'à ce qu'il tombe sur la cuisine. Une bougie était toujours allumée sur le comptoir à côté d'un verre de lait chaud et d'une assiette de ses biscuits préférés. Pendant toute cette année, il pensait que le cuisinier était celui qui lui laissait le repas, jusqu'à ce que Roman réalise que c'était la maison, sentant ses problèmes et cherchant à le reconforter.

Roman fixait maintenant la lettre d'Iris sur le sol.

"Toujours essayer de m'amuser?" demanda-t-il à la porte de l'armoire. Bien sûr, la maison ne chercherait pas seulement à le consoler au plus bas mais aimerait aussi

sottises.

Il avait immédiatement su que les lettres venaient d'Iris. Elle ne s'était pas donnée de nom mais d'autres manières. Son emploi au *Gazette du serment* était le principal, puis son style d'écriture exquis et viscéral était l'autre. Au début, Roman a pensé que les lettres étaient une farce. Elle avait trouvé un moyen astucieux de charmer la maison et de se mettre dans sa tête, de le déstabiliser.

Ce qui signifiait qu'il les ignorerait tous les deux. Iris et ses lettres. Il avait jeté sa première lettre dans sa poubelle. Il était resté là pendant quelques heures alors qu'il tapait à son bureau, mais à minuit, alors qu'il était épuisé et les yeux troubles et qu'il ne réfléchissait certainement pas correctement, il a récupéré la lettre et l'a mise dans une vieille boîte à chaussures.

Forest doit être son amant, parti en guerre.

Mais Roman s'est vite rendu compte que non. Forest était son frère aîné, et cela déchirait quelque chose en lui de lire à quel point elle était en colère, triste et inquiète. Combien il lui manquait. Par la vulnérabilité de ses lettres, Roman savait qu'Iris n'avait aucune idée que ses mots avaient trouvé leur chemin entre les mains de sa rivale.

Il avait passé une semaine entière à réfléchir à ce dilemme. Il devrait lui faire savoir. Peut-être en personne, un jour au bureau ? Mais Roman perdait courage à chaque fois qu'il l'imaginait. Alors peut-être que c'était mieux par lettre ? Il pourrait écrire quelque chose du genre : *Bonjour, merci d'avoir écrit, mais je crois que vous devez être conscient que vos lettres ont en quelque sorte trouvé leur chemin jusqu'à moi. Et c'est Roman C. Kitt, au fait. Oui, le Roman C. Kitt au travail. Votre concurrent.*

Elle serait mortifiée. Il ne voulait pas l'embarrasser, ni souffrir d'une mort lente et douloureuse entre ses mains.

Il avait décidé de ne rien dire et de simplement ramasser ses lettres lorsqu'elles arriveraient et de les mettre dans la boîte à chaussures. Finalement, elle cesserait d'écrire ou Roman quitterait enfin cette pièce, et ce ne serait plus un problème.

Jusqu'à ce que la lettre soit arrivée hier soir.

Il n'était pas adressé à Forest, ce qui a immédiatement attiré l'attention de Roman. Il l'avait lu, comme il avait lu tous les autres. Parfois, il les lisait plusieurs fois. Au début, c'était une «tactique», car elle était sa concurrente et il voulait en savoir le plus possible sur elle. Mais alors il réalisa

il les lisait parce qu'il était profondément ému par ses écrits et les souvenirs qu'elle partageait. Parfois, il étudiait la façon dont elle tournait les mots et le langage, et cela le rendait à la fois envieux et intimidé. Elle savait comment susciter des sentiments chez un lecteur, ce que Roman trouvait assez dangereux.

S'il ne faisait pas attention, elle le battait et gagnait chroniqueur.

Il était temps qu'il lui réponde. Il était temps qu'il entre dans sa tête pour changer.

Ce n'est pas la forêt était tout ce qu'il avait tapé la nuit dernière, et un poids avait glissé de sa poitrine avec l'accusé de réception.

Il avait défié le côté logique de son cerveau et glissé les mots par la porte de son armoire. *C'est ridicule. Pourquoi est-ce que je fais cela?* avait-il pensé, mais lorsqu'il vérifia son placard, le papier avait disparu.

Il était choqué mais imaginait qu'Iris le serait davantage. Pour qu'enfin quelqu'un lui réponde après trois mois. Quelqu'un qui n'était pas Forest.

Roman se pencha maintenant pour ramasser sa lettre. Il y lut et ressentit l'insulte, en particulier *le Prenez-vous l'habitude de lire les messages des autres ?* Avec un air renfrogné, il se dirigea vers son bureau et inséra une page dans sa machine à écrire. Il a écrit:

J'ai pris l'habitude de ramasser les morceaux de papier errants qui apparaissent d'une manière ou d'une autre dans ma chambre à des intervalles aléatoires. Vous préférez que je les laisse par terre ?

Et puis l'a renvoyé dans l'armoire.

Il faisait les cent pas, impatient alors qu'il attendait qu'elle réponde. *Je devrais lui dire maintenant*, pensa-t-il en se passant la main dans les cheveux. *Je devrais lui dire que c'est moi. C'est le point de non-retour. Si je ne lui dis pas maintenant, je ne pourrai jamais le faire.*

Mais plus il y pensait, plus il réalisait qu'il ne l'avait pas fait *vouloir* pour. S'il le lui disait, elle arrêterait d'écrire. Il perdrait son avantage tactique.

Sa réponse arriva enfin. Roman fut étrangement soulagé en lisant :

Tu pourrais toujours être un agneau et me retourner mes lettres précédentes. Je ne voudrais pas que votre sol souffre. Ou votre poubelle.

C'était comme si elle *connaissait* il avait jeté le premier à la poubelle. Son visage rougit alors qu'il était assis à son bureau. Il ouvrit un des tiroirs, où se cachait la boîte à chaussures. Roman souleva son couvercle pour regarder la foule de lettres à l'intérieur. Page après page. Mots tous écrits à Forest. Des mots qu'il avait lus plusieurs fois.

Roman devrait les lui renvoyer. Et encore ...

J'ai peur de ne pas pouvoir les retourner.

Il a envoyé le message laconique. Il fit de nouveau les cent pas en attendant, et comme Iris resta silencieuse, Roman grimaça. C'était ça. Elle était finie.

Jusqu'à ce qu'un autre page chuchote sur son sol.

Vous êtes les bienvenus pour le bon rire, alors. Je suis sûr que mes lettres ont été très divertissantes pendant qu'elles ont duré, mais je ne vais plus vous déranger ni perturber votre sol.

Acclamations!

Roman l'a lu trois fois. Voici sa sortie. Plus de papiers ennuyeux qui jonchent ses sols. Plus aucune occasion pour l'écriture d'Iris de le hanter. C'était bien. C'était génial. Il y avait mis un terme sans avoir à l'embarrasser ni à se dévoiler. Il devrait être content.

Au lieu de cela, il s'assit à son bureau. Il tapa, laissant les mots sortir de lui comme une confession aux chandelles. Et il lui envoya sa lettre avant d'avoir pu y réfléchir.

Par tous les moyens, ne vous arrêtez pas à cause de moi ou de mon étage. J'ai revendiqué qui jen'étais pas, et vous alors — tout naturellement — m'a demandé qui j'étais, mais je pense que c'est mieux ainsi. Que nous gardions nos identités secrètes et que nous nous reposions sur le fait qu'une vieille magie est en jeu ici, reliant nos portes.

Mais juste au cas où vous vous poseriez la question... Je lirai volontiers tout ce que vous écrivez.

{5}

Pitié

"Si l'un d'entre vous reçoit une offre comme celle-ci, je veux le savoir immédiatement", a déclaré Zeb le lendemain matin, en agitant un morceau de papier autour du bureau. "C'est louche, et je ne verrai aucun d'entre vous perdu dans une entreprise dangereuse et irréfléchie."

« Quelle entreprise, monsieur ? demanda Romain.

"Lisez-le vous-même et faites-le circuler", a déclaré Zeb en lui tendant la feuille.

Il fallut une minute à quoi que ce soit pour atteindre Iris à son bureau. Le papier était froissé à ce moment-là, et elle sentit Zeb planer alors qu'elle lisait :

RECHERCHÉS IMMÉDIATEMENT : correspondants de guerre

Le *Tribun encré* recherche à embaucher des journalistes qui sont prêts à se rendre dans la zone de guerre pour rédiger des articles sur l'état actuel de la guerre des dieux. Les articles seront publiés dans le *Tribun encré*. Notez qu'il s'agit d'une position neutre et, en tant que telle, accordera une protection des deux côtés du conflit, bien qu'il y ait toujours une certaine mesure de danger. Si vous êtes intéressé, veuillez consulter Mme Helena Hammond. Le *Tribun encré* paiera cinquante factures par mois pour le poste.

Cinquante billets ? C'était le double du montant qu'elle gagnait en un mois ici au *Gazette*.

Iris a dû mettre trop de temps à le lire, car Zeb s'éclaircit la gorge. Elle passa le papier au bureau derrière elle.

"*Tribun encré* veut vendre plus de journaux que nous en effrayant nos lecteurs », a déclaré Zeb. « Cette guerre est un problème pour Western Borough et leurs

chancelier de régler. Ils ont enterré Dacre; laissez-les traiter avec lui et sa colère en conséquence, plutôt que de drainer *nous* de nos soldats et de nos ressources.

« Et Enva, monsieur Autry ? a demandé Sara.

Zeb a semblé stupéfait pendant un moment, que Sarah exprime une telle chose. Iris était ravie de la bravoure de son amie, alors même que Sarah se courbait instantanément sous l'examen minutieux, repoussant ses lunettes plus loin sur son nez comme si elle voulait disparaître.

"Oui, qu'en est-il de *Enva*?" Zeb continua, le visage rouge de betterave. "Elle était à nous pour la garder enterrée et apprivoisée à l'est, et nous avons fait un mauvais travail, n'est-ce pas?" Il resta silencieux pendant un moment, et Iris se prépara. "Alors qu'Enva et sa musique ont convaincu quelques individus faibles d'esprit de s'enrôler, la plupart d'entre nous ici veulent se concentrer sur d'autres sujets. Alors ne laissez pas ce discours de guerre vous tromper. Tout va bientôt exploser. Continuez votre bon travail et venez me voir immédiatement si quelqu'un du *Tribun encré* vous aborde à ce sujet.

Iris serra le poing sous son bureau jusqu'à ce qu'elle puisse sentir la morsure de ses ongles.

La forêt était la chose la plus éloignée d'un *individu faible d'esprit*.

Lorsque Dacre avait commencé à attaquer ville après ville l'été dernier, le chancelier et les habitants de Western Borough avaient lancé un appel à l'aide. *Il nous dépasse !* avaient-ils crié, les mots voyageant à travers les fils téléphoniques crépitants. *Il nous tue si nous n'acceptons pas de nous incliner devant lui, de nous battre pour lui. Nous avons besoin d'aide !*

Parfois, Iris ressentait encore de la honte en pensant à la lenteur avec laquelle les gens de l'Est avaient été à répondre à ce cri. Mais la triste vérité était que les habitants de Oath n'y avaient pas cru lorsque la nouvelle du retour de Dacre a éclaté. Pas avant que la musique d'Enva ne commence à couler dans les rues, tissée avec la révélation. C'étaient les arrondissements du sud et du centre qui avaient répondu en premier, en supposant que s'ils envoyaient quelques forces auxiliaires, Dacre pourrait être vaincu avant de raser l'ouest.

Ils l'ont sous-estimé. Ils ont sous-estimé le nombre de personnes dévotes qui choisiraient de se battre *pour* Dacre.

C'était le début de la guerre. Cela s'est déroulé rapidement, sans pitié. Pendant que Serment dormait, l'ouest brûlait. Et pourtant malgré les innombrables

kilomètres sombres qui s'étendaient entre l'est et l'ouest, Forest fut l'un des premiers à s'enrôler.

Iris se demanda où il était à ce moment précis. Dormant dans une grotte, caché dans une tranchée, blessé dans un hôpital, enchaîné dans le camp ennemi. Pendant tout ce temps, elle était assise en toute sécurité à son bureau, tapant des petites annonces, des nécrologies et des articles.

Elle se demanda s'il respirait encore.

★ ★ ★

Zeb l'appela dans son bureau une heure plus tard.

« Je te donne trois jours, Winnow », dit-il, les doigts croisés sur son bureau. « Trois jours pour rédiger une dissertation, sujet de votre choix. Si c'est mieux que celui de Kitt, je le publierai et je vous considérerai sérieusement pour la chronique.

Elle pouvait à peine le croire. Une mission ouverte. Il les a rarement donnés. Mais ensuite, elle se souvint de ce qu'il avait dit plus tôt, et elle parla presque ce qu'elle pensait.

J'ai l'intention d'écrire sur ces individus faibles d'esprit.

"Vanner?"

Iris réalisa qu'elle fronçait les sourcils ; sa mâchoire était serrée. "Oui, merci, monsieur."

Elle se força à sourire et retourna à son bureau.

Elle ne pouvait pas se permettre de perdre cette promotion. Ce qui signifiait qu'elle ne pouvait pas se permettre de contrarier Zeb avec son essai. Elle avait besoin d'écrire quelque chose qu'il *vouloir* de publier.

Cette mission ouverte m'a soudainement semblé très étroite.

★ ★ ★

"Te voilà."

La voix de Roman la rattrapa alors qu'elle quittait le hall, juste au moment où le crépuscule tombait. Iris sursauta lorsqu'il s'élança à côté d'elle.

« Que veux-tu, Kitt ? demanda-t-elle avec un soupir.

"Es-tu blessé?"

"Je suis désolé?"

"Tu as boité toute la journée."

Elle résista à l'envie de jeter un coup d'œil à ses pieds, aux terribles bottes pointues de sa mère. "Non, je vais bien. Que veux-tu?" répéta-t-elle.

« Pour vous parler d'Autry. Il vous donne une mission ouverte, n'est-ce pas ? » demanda Roman en se frayant un chemin sur le trottoir encombré.

Iris pensait qu'il était juste de le lui faire savoir. "Oui. Et ce n'est pas dû à *faveurs spéciales*."

« Oh, n'est-ce pas ? »

Elle s'est arrêtée, ce qui a inspiré une vague de malédictions alors que les gens devaient marcher autour d'elle et de Roman. "Et qu'est-ce que *ces* supposé signifier?" demanda-t-elle d'un ton sec.

"Cela signifie exactement ce que cela sonne", a déclaré Roman. Les lampadaires commençaient à s'animer, illuminant son visage d'une lumière ambrée. Elle détestait à quel point il était beau. Elle détestait la façon dont son cœur s'adoucissait quand il la regardait. "Autry vous accorde une faveur spéciale pour qu'il puisse vous promouvoir à ma place."

Et cette douceur s'enfuit, laissant derrière elle un bleu.

"*Quoi?*» Le mot jaillit d'elle ; ça avait un goût de cuivre, et elle réalisa que la coupure sur sa lèvre s'était rouverte. "Comment oses-tu me dire ça !"

Roman fronçait les sourcils maintenant. Il fourra ses mains dans les poches de son manteau. "J'avais l'impression que ce poste serait bien mérité, et je ne..."

"Que veux-tu dire par cette 'faveur' ?" « Il a pitié de vous ! s'écria Roman, exaspéré.

Iris se figea. Ses paroles la frappèrent profondément. Elle sentit le gel dans sa poitrine, s'étendre jusqu'à ses mains. Elle tremblait, et elle espérait qu'il ne l'avait pas remarqué.

"*Autry dommage moi* », a-t-elle répété. "Pourquoi? Parce que je suis une fille de classe inférieure qui est dépassée par le fait de travailler pour la presse ? »

« **Venir, je...** »

« A votre avis, je devrais faire la vaisselle dans la cuisine d'un restaurant, n'est-ce pas ? Ou je devrais nettoyer des maisons, à quatre pattes, polir des sols pour que des gens comme vous puissent marcher dessus.

Ses yeux ont clignoté. "Je n'ai jamais dit que tu ne méritais pas d'être au *Gazette*. Tu es un putain de bon écrivain. Mais tu as abandonné l'école en dernière année et... »

"Pourquoi est-ce même important?" s'exclama-t-elle. «Êtes-vous quelqu'un qui aime juger une personne sur son passé? Par quelle école ont-ils fréquenté? C'est tout ce que vous pouvez regarder ?

Roman était si immobile, si calme qu'Iris pensait l'avoir charmé en pierre. "Non," dit-il finalement, mais sa voix semblait étrange. « Mais vous devenez peu fiable. Tu es en retard, tu manques des devoirs et tu es négligent.

Elle recula d'un pas. Elle ne voulait pas qu'il sente à quel point ses mots la blessaient. "Je vois. Eh bien, c'est rassurant de savoir que si j'obtiens le poste, ce ne sera que par pitié. Et si vous devenez chroniqueur, ce ne sera que parce que votre père riche peut soudoyer Autry pour qu'il vous le donne.

Elle tourna les talons et s'éloigna à grands pas, à contre-courant de la circulation. Le monde s'estompa un instant ; elle réalisa que ses yeux brûlaient de larmes.

Je le déteste.

Par-dessus le bruit des conversations, la cloche du tram et le choc des épaules des étrangers, elle l'entendait l'appeler.

« Maintenant, attends une minute, Winnow. Ne me fuis pas !

Elle se fondit dans la foule avant que Roman ne puisse la rattraper.

{6}

Dîner avec des gens que vous aimez (ou pas)

Iris était encore sous le choc des choses que Roman lui avait dites quand elle s'est traînée dans l'appartement. Elle n'a pas remarqué que toutes les bougies avaient été allumées ou le parfum du dîner jusqu'à ce que sa mère apparaisse vêtue de sa plus belle robe, les cheveux bouclés et les lèvres peintes en rouge.

« Te voilà, ma chérie. Je commençais à m'inquiéter. Tu rentres avec une heure de retard !

Iris resta bouche bée un instant, ses yeux passant de sa mère au dîner mis sur la table de la cuisine. « Attendons-nous de la compagnie ?

"Non. C'est juste toi et moi ce soir, dit Aster en s'avançant pour aider Iris à enlever son manteau. « Je pensais que nous pourrions avoir un dîner spécial. Comme nous le faisons autrefois. »

Quand Forest était encore avec eux.

Iris hocha la tête, son estomac gargouillant lorsqu'elle réalisa que sa mère avait acheté le dîner dans son restaurant préféré. Un rôti aux légumes était posé sur un plateau, accompagné de petits pains luisants de beurre. Elle salive à la bouche lorsqu'elle s'assied, Aster fixant son assiette.

Cela faisait longtemps que sa mère n'avait pas cuisiné ou acheté le dîner. Et même si Iris voulait être prudente, elle avait tellement faim. Pour des aliments chauds et nourrissants. Pour des conversations sobres avec sa mère. Pour les jours du passé, avant que Forest ne parte et qu'Aster ne se tourne vers la bouteille.

« Parle-moi du travail, ma chérie », dit sa mère en s'installant en face d'elle.

Iris a pris une bouchée. Comment sa mère avait-elle payé un tel festin ? Et puis ça l'a frappée; l'argent de la radio de Nan devait avoir acheté ce repas – et l'alcool, très probablement – et la nourriture avait soudain un goût de cendre.

« J'ai travaillé sur les avis de décès ces derniers temps », a-t-elle avoué. "C'est adorable, chérie."

*Beaun'*était pas la façon dont Iris décrirait son travail nécrologique, et elle s'arrêta, étudiant Aster.

Sa mère avait toujours été belle dans l'esprit d'Iris, avec son visage en forme de cœur, ses cheveux roux et son sourire large et charmant. Mais il y avait une lueur dans ses yeux cette nuit-là, comme si elle pouvait regarder les choses mais pas vraiment les voir. Iris grimaça quand elle réalisa qu'Aster n'était pas sobre.

"Dites-m'en plus sur le *Tribune*,», a déclaré Astre. "C'est en fait le *Gazette*, Maman." « Ah, c'est vrai. Le *Gazette*."

Iris a commencé à lui raconter des morceaux, laissant Roman en dehors de cela. Comme s'il n'existait pas, mais ses paroles continuaient de la hanter. *Vous êtes négligent*.

"Maman?" Iris commença, hésitant quand Aster la regarda. "Penses-tu que tu pourrais m'aider à boucler mes cheveux ce soir ?"

« J'adorerais », dit sa mère en se levant de table. « En fait, j'ai acheté un nouveau shampoing pour mes cheveux. Nous laverons le vôtre et le fixerons avec mes rouleaux. Tiens, viens aux toilettes.

Iris ramassa une des bougies et la suivit. Cela a demandé un peu d'effort, mais Aster a pu se laver les cheveux sur le rebord de la baignoire avec le seau d'eau de pluie qu'ils avaient. Et puis ce fut de retour dans la chambre de sa mère, où Iris était assise devant le miroir.

Elle ferma les yeux tandis qu'Aster démêlait ses cheveux. Pendant un moment, il n'y avait pas d'ampoules sur ses talons ou de lourds chagrins dans son cœur. Forest rentrerait bientôt de la boutique d'horlogerie, et sa mère allumait la radio et ils écoutaient des talk-shows et de la musique tard dans la nuit.

« Y a-t-il quelqu'un qui vous intéresse au travail ? » demanda Aster en commençant à sectionner les longs cheveux d'Iris.

Les yeux d'Iris s'ouvrirent. "Non. Pourquoi demanderais-tu, maman ?"

Aster haussa les épaules. "Je me demandais juste pourquoi tu veux que je te boucle les cheveux."

"C'est pour *moi*,», a répondu Iris. "J'en ai marre de ressembler à un plouc."

« Je ne t'ai jamais considérée comme une plouc, Iris. Pas une fois." Elle a commencé à clipser le premier rouleau en place. "Est-ce qu'un garçon t'a dit ça ?"

Iris soupira, regardant le reflet d'Aster dans le miroir moucheté. « Peut-être, finit-elle par avouer. « Il est mon concurrent. Nous voulons tous les deux le même poste.

"Laisse-moi deviner. Il est jeune, beau, suave et sait que vous écrivez mieux que lui, alors il fait tout ce qu'il peut pour vous distraire et vous inquiéter.

Iris faillit éclater de rire. "Comment sais-tu ça, maman?"

"Les mères savent tout, ma chérie", a déclaré Aster avec un clin d'œil. "Et je parie sur toi."

Iris sourit, surprise de voir à quel point le réconfort de sa mère a renforcé son.

"Maintenant. Si ton frère savait qu'un garçon t'a dit une chose pareille... » Aster fit claquer sa langue. "Il n'y aurait plus d'espoir pour lui. Forest a toujours été si protecteur envers toi.

Iris ravala une vague de larmes. Peut-être était-ce parce que c'était la première vraie conversation qu'elle avait eue avec sa mère depuis longtemps. Peut-être était-ce parce que les doigts d'Aster étaient doux, cajolant des souvenirs à la surface. Peut-être était-ce parce qu'Iris avait enfin un ventre plein et des cheveux propres. Mais elle pouvait presque revoir son frère, comme si le miroir avait capté un éclair de lui.

Parfois, elle revivait le moment qui avait tout changé. Le moment où Enva l'avait arrêté sur le chemin du retour. Une déesse déguisée. Il avait choisi d'écouter sa musique, et cette musique a jailli dans son cœur, le poussant à s'enrôler ce soir-là.

Tout était arrivé si vite. Iris avait à peine eu la chance de reprendre son souffle lorsque Forest expliqua sa décision irréfléchie. Il avait fait ses valises, les yeux brillants et fiévreux. Elle ne l'avait jamais vu aussi excité.

Je dois y aller, Petite Fleur, avait-il dit en touchant ses cheveux. Je dois répondre à l'appel.

Et elle avait voulu lui demander, *Et moi? Et maman ? Comment peux-tu aimer cette déesse plus que nous ?* Mais elle ne l'avait pas fait. Elle avait eu trop peur pour lui poser ces questions.

"Maman?" demanda Iris, tremblante. "Maman, tu penses que Forest est..."

« Il est vivant, ma chérie », dit Aster en réparant le dernier rouleau. « Je suis sa mère. Et je le saurais s'il avait quitté ce royaume.

Iris laissa échapper un souffle tremblant. Elle rencontra le regard de sa mère dans le miroir. "Ça va aller, Iris," dit Aster, les mains sur les épaules. « Je vais être meilleur aussi, à partir de maintenant. Je promets. Et je suis sûr que Forest reviendra le mois prochain. Les choses iront mieux bientôt. »

Iris hocha la tête. Même si les yeux de sa mère étaient brouillés par l'alcool qui déformait sa réalité, elle la croyait.



Roman a fait irruption chez lui. Il était tellement préoccupé de penser à quel point sa conversation avec Iris avait mal tourné qu'il ne se rendit pas compte qu'il y avait de la compagnie dans le salon. Du moins, pas avant qu'il n'ait claqué la porte d'entrée et traversé le hall jusqu'au grand escalier, et que la voix délicate de sa mère l'ait interpellé.

"Romain? Roman, mon cher, s'il vous plaît, venez dire bonjour à nos invités.

Son pied se figea sur la marche alors qu'il étouffait un gémissement. Avec un peu de chance, il pourrait dire bonjour à qui que ce soit, puis se retirer dans sa chambre et réviser son essai sur les soldats disparus. *Une mission quidevraient aller à Iris*, pensa-t-il en entrant dans le salon doré.

Son regard se porta d'abord sur son père, comme si toute la gravité de la pièce était centrée sur lui. M. Ronald Kitt avait été beau à son époque, mais des années de chagrin, de stress, de cigares et de cognac avaient laissé leur marque. Il était grand mais voûté, le visage rougeaud avec des yeux durs qui brillaient comme des pierres précieuses bleues. Ses cheveux corbeau étaient maintenant striés d'épaisses lignes argentées. Sa bouche était toujours pincée, comme si rien ne pouvait jamais lui plaire ou lui faire sourire.

Certains jours, Roman était terrifié à l'idée de devenir son père.

M. Kitt se tenait près de l'âtre, derrière la chaise que la mère de Roman arborait. Et tandis que la présence de son père était intimidante, sa mère prêtait une douceur à n'importe quelle pièce. Malgré cela, elle était devenue de plus en plus distraite au fil des années, depuis la mort de Del. Les conversations avec elle n'avaient souvent aucun sens, comme si Mme Kitt appartenait plus aux fantômes qu'aux vivants.

Roman déglutit lorsqu'il croisa le regard de son père.

"Roman, voici le Dr Herman Little, chimiste à l'Université Oath, et sa fille, Elinor", a présenté M. Kitt, tendant son verre de cognac à sa gauche.

Les yeux de Roman traversèrent la pièce à contrecœur, atterrissant sur un homme plus âgé avec des cheveux brun sable et des lunettes trop larges sur un petit nez crochu. À côté de lui, sur le divan, se tenait sa fille, une fille pâle aux cheveux blonds frisés en carré. Des veines bleues pulsaient dans ses tempes et sur le dos de ses mains jointes. Elle avait l'air fragile, jusqu'à ce que Roman croise son regard et ne voie rien d'autre que de la glace dans ses yeux.

"Dr. Little, mademoiselle Elinor, poursuivit M. Kitt. "Voici mon fils, Roman Kitt. Il est sur le point d'être promu chroniqueur au *Gazette du serment*."

"Comme c'est splendide !" dit le Dr Little avec un sourire aux dents jaunes. « Être chroniqueur dans le journal le plus prestigieux de Serment est un exploit rare. Vous aurez une grande influence sur vos lecteurs. Tout un exploit pour quelqu'un de ton âge, qui est... »

« J'ai dix-neuf ans, monsieur, répondit Roman. Il devait avoir l'air trop vif, car son père fronça les sourcils. "C'est un plaisir de vous rencontrer tous les deux, mais si vous voulez bien m'excuser, il y a un article que je dois traiter..."

« Allez vous rafraîchir pour le dîner », interrompit M. Kitt. « Retrouve-nous dans la salle à manger dans une demi-heure. Ne sois pas en retard, fils.

Non. Roman savait qu'il ne fallait pas être en retard pour quoi que ce soit quand son père était impliqué. Sa mère lui sourit alors qu'il se retournait et partait.

Dans la sécurité de sa chambre, Roman laissa tomber sa besace et sa façade de fils dévoué. Il passa ses doigts dans ses cheveux et lança son manteau à travers la pièce. Et c'était étrange comme son regard se dirigeait vers sa garde-robe. Il n'y avait pas de papier par terre. Pas de lettre d'Iris. Mais bien sûr, elle n'était probablement pas encore à la maison. Roman avait la terrible idée qu'elle ne prenait pas le tram mais se rendait au travail à pied, et c'était pourquoi elle était parfois en retard.

Ce n'était pas son problème, mais il continuait à l'imaginer en train de boiter. Comme si quelque chose n'allait pas avec ces bottes divines qu'elle portait.

"Arrête de penser à elle !" siffla-t-il en se pinçant l'arête du nez. Il poussa Iris loin de ses pensées. Il s'est lavé et s'est habillé d'un costume noir pour le dîner, descendant dans la salle à manger. Il était en avance de deux minutes,

mais cela n'avait pas d'importance. Ses parents et les Petits l'attendaient. Il a malheureusement vu qu'il devait prendre la chaise juste en face d'Elinor. Son regard froid le transperça au moment où il s'assit.

C'est alors que Roman ressentit son premier sentiment de terreur. Ça n'allait pas être un dîner confortable.

Sa grand-mère était également absente de la table, ce qui signifiait que son père essayait de contrôler tout ce qui se disait ce soir. La nan de Roman vivait dans l'aile est du manoir. Elle avait un tempérament et parlait ce qu'elle pensait, et Roman souhaitait farouchement qu'elle soit présente.

Il est resté silencieux pendant les deux premiers cours. Tout comme Elinor. Leurs pères ont parlé le plus, et ils ont parlé du coût de certains produits chimiques, de la méthode d'extraction, de la vitesse et des catalyseurs des réactions, pourquoi un certain élément appelé praxine est devenu vert lorsqu'il était combiné avec un sel et comment seul un certain type de métal pouvait le stocker en toute sécurité.

Roman regarda son père, qui hochait la tête et agissait comme s'il savait exactement de quoi parlait le Dr Little. Bien trop tôt, la conversation s'est tournée vers le chemin de fer.

"Mon grand-père a affrété le premier chemin de fer hors de Oath", a déclaré M. Kitt. "Avant cela, c'était les chevaux et les chariots et la diligence si vous vouliez voyager n'importe où."

"Quelle prévoyance vos ancêtres avaient", a déclaré le Dr Little.

Roman a bloqué le reste de l'histoire de son père et la flatterie du Dr Little, las d'entendre comment sa famille a fait ceci et cela et a fait fortune. Rien de tout cela n'avait vraiment d'importance lorsqu'il s'agissait des pairs de Cambria, qui étaient imprégnés d'anciennes richesses et snobaient souvent des gens comme les Kitts, qui ont été construits à partir d'argent nouveau et innovant. Roman savait que cela dérangeait son père – la fréquence à laquelle leur famille était ignorée lors d'événements sociaux – et M. Kitt complotait toujours pour faire changer d'avis les gens. L'un de ces plans était que Roman gagne en chroniqueur au lieu d'aller à l'université et d'étudier la littérature, comme Roman voulait le faire. Parce que si l'argent ne pouvait pas sceller les prouesses et le respect des Kitts dans la ville, alors les positions de pouvoir et d'estime le feraient.

Roman espérait pouvoir s'échapper de la table avant le dernier plat quand sa mère se tourna vers Elinor.

"Votre père dit que vous êtes un pianiste accompli", a déclaré Mme Kitt. "Romain aime écouter du piano.

Il a fait? Roman a dû retenir une réplique.

Elinor ne lui accorda pas un regard. « Je l'étais, mais je préfère passer mes heures dans le laboratoire de mon père maintenant. En fait, je ne joue plus.

"Oh. Je suis désolé d'en entendre parler.

« Ne le soyez pas, Mme Kitt. Papa m'a demandé d'arrêter, car la musique est alignée sur Enva ces jours-ci », a déclaré Elinor. Sa voix était monocorde, comme si elle ne ressentait rien.

Roman la regarda pousser la nourriture autour de son assiette. Il eut soudain un soupçon rampant que les Littles étaient des sympathisants de Dacre, et son estomac se retourna. Ceux qui ont favorisé Dacre pendant la guerre avaient tendance à être des personnes qui étaient l'une des trois choses suivantes : dévotes avec zèle, ignorantes de la mythologie où la vraie et terrifiante nature de Dacre était représentée, ou, comme Zeb Autry, effrayées par les pouvoirs musicaux d'Enva.

"La musique d'Enva n'a jamais été quelque chose dont il fallait avoir peur", a déclaré Roman avant de pouvoir s'arrêter. « Dans les mythes, elle grattait sa harpe sur les tombes des mortels décédés, et ses chansons guidaient les âmes de leur corps vers le royaume suivant, que ce soit pour vivre au-dessus avec les Skywards ou en dessous avec les Underlings. Ses chansons sont tissées de vérité et de connaissance.

La table était tombée dans un silence de mort. Roman n'osa pas jeter un coup d'œil à son père, dont les yeux le transperçaient.

"Excusez mon fils," dit M. Kitt avec un petit rire nerveux. "Il a lu trop de mythes quand il était petit."

"Pourquoi ne nous en dis-tu pas plus sur le *Gazette*, Romain?" suggéra le Dr Little. « J'ai entendu dire que le chancelier Verlice avait limité les journaux de Serment sur la quantité de reportages qu'ils pouvaient faire sur la guerre. Est-ce vrai?"

Romain se fige. Il n'en était pas sûr – il était tellement concentré à essayer d'écraser Iris ces jours-ci – mais ensuite il repensa au peu de choses qu'il avait écrites sur la guerre et à la façon dont les missions de Zeb avaient dérivé vers d'autres choses. Le fait qu'il écrivait sur des soldats disparus était surprenant, même si c'était peut-être même un stratagème pour retourner les gens contre Enva.

"Je n'ai entendu parler d'aucune restriction", a répondu Roman. Mais cela lui parut soudain possible, et il put imaginer le chancelier de Oath, un grand aux yeux globuleux.

un homme au visage sévère, appliquant discrètement une telle chose, pour garder l'est hors de la destruction de la guerre.

« Quand devient-on chroniqueur ? demanda le Dr Little. "Je ne manquerai pas d'acheter le journal ce jour-là."

"Je ne suis pas sûr", a déclaré Roman. "Je suis actuellement en cours d'évaluation pour le poste."

"Mais il *sera* obtenez-le », a insisté M. Kitt. "Même si je dois soudoyer le vieux type qui tient le joint."

Les hommes riaient. Roman est devenu rigide. Les paroles d'Iris lui revinrent comme une gifle au visage. *Si vous devenez chroniqueur, ce sera uniquement parce que votre riche père peut soudoyer Autry pour qu'il vous le donne.*

Il se leva, cognant la table dans sa hâte. Les assiettes cliquetaient, la lumière des bougies tremblait.

« Si vous voulez bien me pardonner », commença-t-il à dire, mais la voix de son père dominait la sienne.

« Asseyez-vous, Romain. Il y a quelque chose d'important dont nous devons discuter.

Lentement, Roman reprit sa place. Le silence était pesant. Il voulait fondre à travers une fissure dans le sol.

"Oh, ma chérie," s'exclama sa mère. « Ce sera tellement excitant ! Pour enfin avoir quelque chose de joyeux à fêter.

Roman la regarda, les sourcils arqués. « De quoi parlez-vous, mère ? »

Mme Kitt regarda Elinor, qui fixait ses mains, sans expression.

« Nous avons arrangé un mariage entre vous et Miss Little, annonça M. Kitt. "Cette union de nos familles sera non seulement bénéfique dans notre prochaine entreprise, mais sera également, comme votre mère l'a décrit : une occasion joyeuse. Depuis trop longtemps, nous sommes en deuil. Il est temps de célébrer.

Roman expira entre ses dents. C'était comme s'il s'était fracturé une côte alors qu'il luttait pour comprendre ce que ses parents avaient fait. Les mariages arrangés étaient encore courants dans la classe supérieure, parmi les vicomtes et les comtesses et tous ceux qui s'accrochaient encore à un titre poussiéreux. Mais les Kitts n'étaient pas ce genre de personnes, peu importe à quel point son père était déterminé à les élever dans la haute société.

Il a également semblé étrange à Roman que son père arrangeait un mariage avec une *les professeurs* fille, pas la fille d'un seigneur. Il sentait que quelque chose d'autre se cachait sous la surface de cette conversation, et Roman n'était qu'un pion dans un jeu.

Calmement, il dit : « J'ai le regret de vous informer que je ne peux pas... »

« Ne sois pas un garçon à ce sujet, Roman », a déclaré M. Kitt. « Vous allez épouser cette charmante jeune femme et unir nos familles. C'est ton *devoir* comme mon unique héritier. Comprenez vous?"

Roman regarda son assiette. La viande et les pommes de terre à moitié mangées, maintenant refroidies. Il se rendit compte que tout le monde à la table l'avait connu sauf lui. Même Elinor devait le savoir, car elle l'observait attentivement maintenant, comme si elle mesurait sa réaction à son égard.

Il ravala ses émotions, les cachant profondément dans ses os. Les choses qu'il voulait, la colère frémissante. Le chagrin qui était encore tendre, comme une blessure à moitié cicatrisée. Il pensa à la petite tombe dans le jardin, une pierre tombale qu'il pouvait à peine supporter de visiter. Il repensa aux quatre dernières années, à quel point elles avaient été sombres, froides et misérables. Et sa culpabilité lui murmura. *Bien sûr, vous devez le faire. Vous avez manqué une fois à vos devoirs les plus importants, et si c'est pour le bien de votre famille, comment pourriez-vous ne pas le faire ?*

"Oui, monsieur," dit-il d'un ton neutre.

"Excellent!" Le Dr Little frappa dans ses mains grêles. « Devrions-nous porter un toast ?

Roman regarda, hébété, un serviteur remplir une flûte de champagne pour lui. Sa main se sentit détachée lorsqu'il saisit le verre ; il fut le dernier à porter un toast qu'il n'entendit même pas parce qu'il sentit une cascade de panique rugissante le traverser.

Mais juste avant de daigner siroter le vin, il croisa le regard d'Elinor. Il vit une lueur de peur en elle, et il réalisa qu'elle était tout aussi piégée que lui.

{7}

Skywards contre Underlings

Il était tard lorsque Roman retourna dans sa chambre après le dîner. La sueur perlait sur son front, tapissant ses paumes.

Il était sur le point d'épouser un étranger. Une fille qui le regardait avec dédain.

Il arracha sa veste, arracha le nœud papillon à sa gorge. Il enleva ses richelieus et déboutonna sa chemise, puis tomba à genoux au centre du sol, se recroquevillant comme s'il pouvait soulager la douleur dans son estomac.

Il le méritait pourtant. C'était sa faute s'il était le seul héritier de son père.

Il méritait d'être malheureux.

Ses respirations étaient saccadées. Il ferma les yeux et se dit de *inspirez, expirez, inspirez*.

Il pouvait entendre le tic-tac de sa montre-bracelet. Les minutes passaient, les unes après les autres. Il pouvait sentir le tapis sous lui. Laine moisie et une légère trace de cirage.

Quand il rouvrit les yeux, il remarqua le morceau de papier sur le sol.

Iris avait écrit.

Il a rampé jusqu'à elle. Ses mains tremblaient lorsqu'il ouvrit le papier plié, surpris de trouver un message très court mais intrigant d'elle :

Que savez-vous de Dacre & Enva ?

Pendant un instant, il fut submergé par sa question apparemment innocente. Mais ensuite, son esprit a commencé à parcourir les mythes qu'il connaissait. Les histoires dans les vieux volumes qu'il avait hérités de son grand-père.

C'était une distraction bienvenue. Il pouvait s'y perdre ; il pouvait lui répondre parce que c'était des faits qu'elle voulait, rien de plus.

Roman se leva et murmura : « S'il vous plaît, allumez la lampe.

Le vieux domaine répondit en allumant sa lampe de bureau. L'ampoule éclaira sa chambre d'une douce lueur dorée alors qu'il s'approchait de ses étagères encastrées. Il commença à passer au crible ses tomes de mythologie, les manipulant avec précaution car la plupart d'entre eux s'effondraient. Il essayait de décider quel mythe partager avec Iris quand quelques feuilles volantes tombèrent d'un volume, dérivant jusqu'à ses pieds.

Romain marqua une pause. Page après page, teintée de caramel avec l'âge, et pleine de l'écriture de son grand-père. Il ramassa les feuilles et les feuilleta, réalisant qu'il s'agissait d'un enregistrement sur Enva et Dacre. Un mythe qui était rarement connu de nos jours.

Son grand-père a dû l'écrire et ranger les papiers dans l'un de ses livres en lieu sûr. Il avait souvent fait cela, oubliant où il avait placé son écriture. Roman avait tout trouvé, des lettres aux idées vagabondes en passant par des chapitres d'histoires aléatoires, des années après sa mort.

Et alors que Roman parcourait le mythe manuscrit, il savait que c'était celui qu'il voulait partager avec Iris.

Il le porta à son bureau et s'assit, travaillant à le transcrire sur la machine à écrire.

Tu es chanceux. Il se trouve que je connais une chose ou deux sur Dacre et Enva. Il y a un mythe que je connais, et je vais le partager avec vous. Je l'ai trouvé caché dans un vieux tome, manuscrit et à moitié complet. Gardez donc à l'esprit que sa dernière partie est manquante et que je ne l'ai pas encore rencontrée.



Il y avait deux familles qui divisaient les dieux d'autrefois : les Skywards et les Underlings. Les Skywards régnaient en haut et les Underlings régnaient en bas. Surtout, ils se détestaient - comme les immortels sont enclins à le faire - et souvent engagés dans des défis, pour prouver qui était le plus digne d'être craint, aimé ou adoré parmi les mortels.

Dacre Underling, taillé dans du calcaire blanc avec des veines de feu bleuté, a décidé de capturer l'un de ses ennemis parce qu'il s'ennuyait de vivre jour après jour, saison après saison,

année après année. Tel est le poids de l'immortalité. En tant que dieu de la vitalité et de la guérison, il avait soif de défi, alors il a demandé à un humain qui vivait en dessous s'il connaissait le nom du divin Skyward le plus aimé. Un dieu ou une déesse que les mortels louaient et aimaient.

"Oh oui, Sire," dit l'habitant. « Elle joue de la musique sur une harpe qui ferait fondre les cœurs les plus froids. Elle transporte les âmes mortelles après leur mort, et il n'y en a pas d'aussi belle qu'elle en haut ou en bas.

Dacre a décidé qu'il devait avoir cette déesse Skyward.

Il a voyagé à travers la terre, à travers des kilomètres de pierre et les racines noueuses des arbres et le goût amer du sol. Lorsqu'il arriva au-dessus, il fut submergé par la puissance du soleil, et il dut s'attarder dans une grotte pendant trois jours et trois nuits, jusqu'à ce que ses yeux puissent résister à la lumière de ses ennemis. Même alors, il a choisi d'errer la nuit, quand la lune était plus douce.

« Où est Enva ? » demanda-t-il aux mortels qu'il rencontra. « Où puis-je trouver le plus beau des Skywards ? »

"Elle peut être trouvée au dernier endroit où vous penseriez qu'elle serait" fut la réponse qu'il reçut. Et

Dacre, qui était trop impatient et trop en colère pour renverser chaque pierre pour elle, décida qu'il appellerait ses chiens d'en bas. Bêtes nerveuses et au cœur de feu, avec une peau et des dents translucides qui ont engendré des cauchemars dans les rêves, les chiens ont parcouru la terre cette nuit-là, à la recherche de la beauté et dévorant ceux qui se mettaient en travers de leur chemin. Car Dacre supposait qu'Enva était belle à voir. Mais quand le soleil s'est levé, les chiens ont été obligés de descendre en bas, de retourner dans l'ombre, et ils n'avaient pas trouvé celui que Dacre cherchait.

Alors il a convoqué ses eithrals des cavernes profondes d'en bas. Grandes wyvernes aux yeux filmés, aux ailes membraneuses et aux serres empoisonnées. Ils pouvaient résister au soleil, et ils volaient dans le ciel, recherchant la beauté et détruisant tout ce qui bougeait sous eux. Mais bientôt une tempête éclata et les ailes des eithrals menacèrent de se déchirer sous les vents violents. Alors Dacre les renvoya en bas, bien qu'eux non plus n'aient pas trouvé celui qu'il cherchait.

Ce n'est que lorsqu'il a marché lui-même sur la terre qu'il est tombé sur un cimetière. Et dans le cimetière se trouvait une femme, ordinaire selon les standards de Dacre, avec de longs cheveux noirs et des yeux verts. Elle était vêtue de bure; elle était pieds nus et mince, et il décida qu'il ne perdrait pas son temps à lui demander où trouver Enva.

Il passa devant elle sans un second regard, mais alors qu'il s'éloignait... il entendit la musique d'une harpe, douce et dorée, alors même que le ciel était gris et que la brise était froide. Il entendit la femme chanter et sa voix le transperça. Il fut stupéfait par la beauté d'elle, beauté qui ne pouvait être vue mais ressentie, et il rampa jusqu'à elle, sur les tombes humaines.

"Enva," dit-il. "Enva, viens avec moi."

Elle n'a pas arrêté sa musique pour lui. Il dut attendre qu'elle chante sur chaque tombe, et il remarqua que le sol était richement retourné, comme si ces humains venaient d'être enterrés.

Quand elle a chanté la dernière chanson, elle s'est tournée pour le regarder. "Dacre Underling, dieu d'en bas, pourquoi as-tu semé un tel chaos parmi les innocents ?"

"Que veux-tu dire?"

Elle indiqua les tombes. « Vos chiens et vos eithrals ont tué ces gens. Avec votre pouvoir, vous auriez pu panser leurs blessures. Mais vous ne l'avez pas fait, et maintenant je dois chanter leurs âmes dans l'éternité, car vos créatures les ont prises avant que leur temps n'ait été désigné.

Dacre trouva enfin la force de se lever. Quand Enva le regarda, il se sentit insignifiant et indigne, et il voulait qu'elle le voie avec autre chose. Quelque chose de très différent de la tristesse et de la colère.

"Je l'ai fait pour vous trouver", a-t-il dit.

"Tu aurais pu me trouver par toi-même, si tu avais pris le temps de me chercher."

« Et maintenant que je t'ai trouvé, veux-tu descendre avec moi ? Habitez-vous où je vis, respirerez-vous l'air que j'inspire ? Voulez-vous vous joindre à moi pour gouverner le monde d'en bas ? »

Enva était calme. Dacre crut qu'il périrait dans ce moment de silence incertain. « Je suis heureuse ici », dit-elle. « Pourquoi irais-je en bas avec vous ? »

« Pour forger la paix entre nos deux familles », a-t-il répondu, même si la paix était vraiment la dernière chose à laquelle il pensait.

« Je ne pense pas », dit-elle, et elle fondit dans le vent avant que Dacre ne puisse saisir l'ourlet de sa robe.

Il brûlait de fureur ; elle s'était éclipsée. Elle l'avait renié. Alors il a décidé qu'il déchaînerait le poids de sa colère sur des innocents; il refuserait de les guérir par dépit, sachant qu'Enva n'aurait bientôt d'autre choix que de lui répondre et de se donner en offrande.

Ses chiens sillonnaient le pays. Ses eithrals hantaient les cieux. Sa colère a fait trembler le sol et il a créé de nouveaux gouffres et failles.

Mais il avait raison. Dès que des innocents ont commencé à souffrir, Enva est venu à lui.

"Je te suivrai dans ton royaume d'en bas", dit-elle. "Je vivrai avec vous dans l'ombre à deux conditions : vous maintiendrez la paix et vous me permettrez de chanter et de jouer de mon instrument quand je le désire."

Dacre, qui a été enchanté par elle, a facilement accepté. Il a pris Enva ci-dessous. Mais il ne savait pas ce que sa musique ferait une fois qu'elle aurait été jouée profondément dans la terre.

Roman a fini de taper. Ses omoplates lui faisaient mal ; son regard était trouble. Il jeta un coup d'œil à sa montre, tellement épuisé qu'il avait du mal à lire l'heure.

Il semblait être deux heures et demie du matin. Il devait être debout à six heures et demie.

Il ferma les yeux un instant, cherchant en lui-même. Son âme était tranquille ; il n'était plus envahi par cette panique suffocante.

Et il rassembla les feuilles de papier, les plia en trois parfaits et envoya le mythe à Iris.

Un sandwich avec une vieille âme

Roman Kitt était en retard.

Pas une seule fois au cours des trois mois de travail d'Iris au *Gazettes* il avait été en retard. Elle eut soudain envie de savoir pourquoi.

Elle prit son temps pour préparer une nouvelle tasse de thé sur le buffet, s'attendant à ce qu'il arrive d'une minute à l'autre. Quand il ne s'est pas présenté, Iris a parcouru le chemin de sa cabine, passant devant celle de Roman. Elle s'arrêta assez longtemps pour réorganiser sa boîte de crayons, son petit globe, et les trois dictionnaires et deux thésaurus sur son bureau, sachant que cela l'irriterait.

Elle est retournée à son poste. Autour d'elle, la *Gazette* prenait vie. Des lampes s'allumaient, des cigarettes brûlaient, du thé se versait, des appels étaient pris, du papier était froissé, des machines à écrire claquaient.

J'avais l'impression que ça allait être une bonne journée.

— J'adore tes cheveux, Winnow, dit Sarah en s'arrêtant devant le bureau d'Iris. "Tu devrais le porter comme ça plus souvent."

"Oh." Iris toucha consciemment les boucles sauvages qui encadraient ses épaules. « Merci, Prindle. Kitt s'est-elle fait porter malade aujourd'hui ?

"Non", a répondu Sarah. "Mais je viens de recevoir ceci, que M. Kitt aimerait publier dans le journal de demain, au premier plan dans la colonne des annonces." Elle tendit à Iris une feuille de message.

"M. Kitt ? » répéta Iris. "Le père de Roman."

"Ah. Attendez une minute, est-ce un... ? »

"Oui," dit Sarah. Elle se pencha plus près pour ajouter : « J'espère que ça ne t'énerve pas, Winnow. Je jure, je ne savais pas qu'il courtisait quelqu'un.

Iris essaya de sourire, mais il n'atteignit pas ses yeux. « Pourquoi cela me dérangerait-il, Prindle ? »

"J'ai toujours pensé que vous feriez une paire si frappante. Quelques-uns des éditeurs—pas *moi*, bien sûr, faites le pari que vous finiriez ensemble.

"Moi et *Kitt*?"

Sarah hocha la tête, se mordant la lèvre comme si elle craignait la réaction d'Iris.

"Ne sois pas stupide," dit Iris avec un rire sans enthousiasme. Mais son visage était soudain brûlant. "Kitt et moi sommes comme le feu et la glace. Je pense que nous nous entretuerions probablement si nous devons rester trop longtemps dans la même pièce. Et en plus, il ne m'a jamais regardé dans *ce* chemin. Vous savez ce que je veux dire?"

Dieux, ferme ta gueule, Iris ! se dit-elle, se rendant compte qu'elle divaguait.

« Qu'est-ce que tu veux dire, Winnow ? Une fois, je l'ai vu... » Ce que Sarah était sur le point de révéler a été interrompu lorsque Zeb a crié pour elle. Elle jeta un regard inquiet à Iris avant de s'éloigner.

Iris s'enfonça plus profondément dans sa chaise en lisant :

M. et Mme Ronald M. Kitt sont ravis d'annoncer les fiançailles de leur fils, Roman C. Kitt, à Mlle Elinor A. Little, la plus jeune fille du Dr Herman O. Little et de Mme Thora L. Little. Le mariage aura lieu dans un mois, dans la vénérable cathédrale d'Alva, au centre-ville de Oath. Plus de détails et une photo à venir.

Iris couvrit sa bouche, pour se rappeler tardivement qu'elle portait du rouge à lèvres. Elle essuya la tache rouge sur sa paume et posa le message comme s'il l'avait brûlée.

Roman Coddled Kitt était alors fiancé. Ce qui était bien. Les gens se sont fiancés tous les jours. Iris se fichait de ce qu'il faisait de sa vie.

Peut-être qu'il s'était levé tard la nuit dernière avec sa fiancée, et *el* avait mis en retard.

Dès qu'Iris imagina cela, elle recula avec une grimace, retournant à sa machine à écrire.

Moins de cinq minutes plus tard, Roman entra dans le bureau. Il était impeccablement vêtu comme d'habitude, d'une chemise fraîchement amidonnée, des bretelles de cuir aux

épaules et pantalons noirs sans un grain de peluche sur le devant repassé. Ses cheveux noirs étaient lissés en arrière, mais son visage était pâle.

Iris regarda sous ses cils alors qu'il posait son sac de messenger avec un bruit sourd dans sa cabine. Elle l'attendait, qu'il remarque le désordre de son bureau. Pour froncer les sourcils et lui jeter un regard noir. Parce qu'elle était la seule à prendre le temps de l'agacer de cette manière.

Elle attendit, mais Roman ne répondit pas. Il fixait son bureau, mais son visage était figé. Il n'y avait presque pas de lumière dans ses yeux, et elle savait que quelque chose n'allait pas. Même habillé à quatre pattes et avec seulement quelques minutes de retard, quelque chose le rongait.

Il se dirigea vers le buffet, sélectionna l'une des théières – il y en avait toujours au moins cinq qui infusaient à la fois – et versa la plus grande tasse qu'il put trouver, la rapportant à sa chaise. Une fois qu'il s'est assis, elle ne pouvait plus le voir, et même si le bureau bourdonnait de bruit, Iris savait que Roman Kitt était assis là, regardant fixement sa machine à écrire. Comme si tous les mots s'étaient évanouis en lui.

Elle tapa sa pile d'annonces et de petites annonces avant midi, les posant sur le coin du bureau de Zeb. Et puis elle attrapa son sac et s'arrêta au bureau de Roman.

Elle remarqua deux choses : Premièrement, le papier caché dans sa machine à écrire était terriblement vierge, même si ses notes manuscrites étaient éparpillées sur son bureau. Deuxièmement, il prenait une gorgée de thé, renfrogné devant ce morceau de papier vierge comme s'il lui appartenait.

"Félicitations, Kitt", a déclaré Iris.

Romain surpris. Le thé cracha de sa bouche alors qu'il toussait, puis ses yeux bleus se dirigèrent vers l'endroit où elle se tenait, l'épinglant d'une lueur furieuse. Elle regarda cette colère se transformer en choc. Son regard parcourut ses longs cheveux sauvages. Sur son corps, même si elle portait son vêtement terne typique. Et puis remontez jusqu'à sa bouche rouge cerise.

« Winnow », dit-il prudemment. « Pourquoi me félicitez-vous ? »

"Ton engagement, Kitt.

Il grimaça, comme si elle avait eu un bleu. « Comment savez-vous cela ? » "Votre père veut que cela soit annoncé dans le journal demain", a-t-elle répondu.

"Devant et centre."

Roman détourna les yeux, retournant à sa page blanche. « Merveilleux », dit-il drôlement. "Je ne peux pas attendre."

Ce n'était pas la réaction qu'elle attendait de lui. Cela n'a fait qu'accroître sa curiosité.

"Avez-vous besoin d'aide avec votre article sur le soldat disparu ?" demanda-t-elle sur un coup de tête. "Parce que je peux te donner ça."

"Comment?" Il avait l'air suspect. "Parce que mon frère a disparu à la guerre."

Roman cligna des yeux, comme s'il n'arrivait pas à croire que ces mots étaient sortis de sa bouche. Elle pouvait à peine y croire non plus. Elle pensa qu'elle regretterait instantanément de lui avoir dit quelque chose d'aussi intime, mais elle découvrit le contraire. C'était un soulagement d'enfin prononcer les mots qui l'obsédaient constamment.

"Je sais que tu détestes les sandwiches," ajouta-t-elle en mettant une boucle derrière son oreille. « Mais je vais dans une épicerie fine pour en acheter deux, pour manger sur le banc du parc. Si vous voulez mon aide, alors vous saurez où me trouver. J'essaierai de résister au deuxième sandwich, au cas où tu déciderais de venir, mais je ne fais aucune promesse.

Elle commença à marcher vers la porte avant même que la phrase n'ait éclairci sa bouche. C'était comme si un charbon couvait dans sa poitrine alors qu'elle attendait l'ascenseur lent comme du goudron. Elle était à moitié mortifiée jusqu'à ce qu'elle sente l'air remuer à son coude. Iris savait que c'était Roman sans le regarder. Elle reconnut son eau de Cologne – un mélange capiteux d'épices et de feuilles persistantes.

"Je ne déteste pas les sandwiches », a-t-il dit, et il ressemblait plus à son ancien moi.

"Tu ne les aimes pas, cependant," déclara Iris.

« Je suis tout simplement trop occupé pour eux. Ils sont une distraction. Et les distractions peuvent être dangereuses.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Iris entra et se tourna pour le regarder. Un sourire taquina ses lèvres.

« Alors j'ai entendu, Kitt. Les sandwiches sont assez gênants de nos jours. Elle n'avait soudain aucune idée *quoils* discutaient – s'il s'agissait vraiment de sandwiches ou d'elle ou de la façon dont il la considérait ou de ce moment d'hésitation qu'ils partageaient.

Il hésita si longtemps que son sourire s'effaça. La tension revint dans sa posture.

Tu es une idiote, Iris, son esprit pestait. Il est fiancé ! Il est amoureux de quelqu'un. Il ne veut pas partager le déjeuner avec vous. Il veut seulement votre aide pour son article. Quel... pourquoi diable l'aidez-vous ?

Elle tourna son attention vers le standard, appuyant plusieurs fois sur le bouton, comme si l'ascenseur allait se précipiter et l'emporter.

Roman la rejoignit juste avant la fermeture des portes.

★ ★ ★

"Je pensais que vous aviez dit que cet endroit avait les meilleurs cornichons", a déclaré Roman, vingt minutes plus tard. Il était assis sur un banc du parc à côté d'Iris, déballant son sandwich de son journal. Un cornichon mince et triste reposait sur le pain.

"Non, c'est le *autre* endroit », a déclaré Iris. "Ils font le meilleur de tout, mais ils sont fermés le jour de Mir."

Penser aux dieux et aux jours de la semaine lui faisait perdre l'esprit à la lettre, se cachant actuellement dans son sac, reposant sur le banc entre elle et Roman. Elle avait été choquée quand elle s'était réveillée. Une véritable pile de papier, remplie d'un mythe qu'elle avait soif d'apprendre. Un mythe où les eithrals étaient mentionnés.

Elle se demandait qui était ce correspondant. Quel âge avaient-ils? De quel sexe étaient-ils ? A quelle heure étaient-ils ?

"Hmm." Roman posa le cornichon et prit une bouchée de son sandwich.

"Bien?" demanda Iris.

"Eh bien quoi?"

"Est-ce que le sandwich est à votre goût?"

« C'est bon, dit Roman en prenant une autre bouchée. "Ce serait mieux si cette triste excuse d'un cornichon n'avait pas détrempé une partie du pain."

"C'est un grand éloge, venant de vous."

"Qu'est-ce que tu insinues exactement, Winnow?" répliqua-t-il vivement. « Que vous sachiez exactement ce que vous voulez. Ce qui n'est pas un *mauvais* chose, Kitt. Ils continuèrent à manger, le silence gêné entre eux. Iris commençait à regretter de l'avoir invité jusqu'à ce qu'il rompe le silence avec un choquant

admission.

"D'accord," dit-il avec un soupir. "Je me sens obligé de m'excuser pour quelque chose que j'ai dit il y a quelques mois. Lorsque vous êtes entré dans le bureau pour la première fois, j'ai laissé mes préjugés me gêner, pensant que parce que vous n'aviez pas obtenu votre diplôme, vous ne me poseriez aucun problème. Roman s'arrêta, ouvrit son sandwich pour réorganiser la tomate et le fromage et jeter la tranche d'oignon rouge. Iris le regarda avec une légère fascination. « Je suis désolé d'avoir fait des suppositions à votre sujet. C'était mal de ma part.

Elle ne savait pas quoi répondre. Elle n'avait pas prévu que Roman Condescending Kitt s'excuserait auprès d'elle. Même si elle supposait qu'elle n'aurait jamais pensé qu'elle serait assise à côté de lui dans le parc, mangeant un sandwich avec lui non plus.

"Vanner?" Il lui jeta un coup d'œil, et pour une raison étrange, il avait l'air nerveux.

"Essayais-tu de me faire fuir?" elle a demandé.

« Au début, oui », dit-il en écartant des miettes imaginaires de ses genoux. « Et puis, quand vous avez décroché la première mission et que j'ai lu votre article... j'ai réalisé que vous étiez bien plus que ce que j'avais imaginé. Que mon imagination était assez étroite. Et tu méritais d'être promu si tu le gagnais.

« Quel âge as-tu, Kitt ? » "Quel âge ai-je l'air pour toi?"

Elle étudia son visage, le léger chaume de son menton. Maintenant qu'elle était assise si près de lui, elle pouvait voir les fissures dans son apparence "parfaite". Il ne s'était pas rasé ce matin-là – elle pensa qu'il n'avait plus le temps – et ses yeux se posèrent sur sa touffe de poils de zibeline. Il était épais et ondulé. Elle pouvait aussi dire qu'il s'était levé du lit et avait couru au travail, ce qui lui avait fait l'imaginer au lit, et *pourquo*i pensait-elle à ça ?

Son silence avait duré trop longtemps.

Roman rencontra son regard et elle détourna les yeux, incapable de retenir son regard. « Tu as dix-neuf ans », supposa-t-elle. « Mais vous avez une vieille âme, n'est-ce pas ? Il a seulement ri.

"Je suppose que j'ai raison," dit Iris, résistant à la tentation de rire avec lui. Parce qu'il aurait bien sûr l'un des *ceux* sortes de rires.

Ceux que vous ne pouviez pas entendre et ne pas sentir dans votre propre poitrine. "Donc. Parle moi d'elle."

"OMS? Ma muse?"

« Votre fiancée. Élinor *UN*.Petit », a déclaré Iris, même si elle était intriguée de savoir exactement ce qui l'avait inspiré. "A moins qu'elle ne soit votre muse, et dans ce cas, comme c'est complètement romantique."

Roman se tut, son sandwich à moitié mangé sur ses genoux. "Non, elle n'est pas. Je l'ai rencontrée une fois. Nous avons échangé des plaisanteries polies et nous nous sommes assis l'un en face de l'autre pour dîner avec nos familles.

"Tu ne l'aimes pas ?"

Il regarda au loin. Iris pensait qu'il ne répondrait pas jusqu'à ce qu'il demande : « Est-il possible d'aimer un étranger ?

"Peut-être avec le temps", a déclaré Iris, se demandant pourquoi elle lui donnait de l'espoir. "Pourquoi l'épouses-tu, sinon par amour ?"

"C'est pour le bien de nos familles." Son ton devint froid. "Maintenant. Vous m'avez gracieusement proposé de m'aider pour mon article. Quelle sorte d'aide voudriez-vous m'apporter, Winnow ? »

Iris posa son sandwich de côté. « Puis-je voir les notes que vous avez rassemblées jusqu'à présent ? »

Romain hésite.

"Ce n'est pas grave," dit-elle avec un geste de la main. « C'est impoli de ma part de demander. Je ne te montrerais jamais mes notes non plus.

Sans un mot, il fouilla dans son sac et lui tendit son bloc-notes.

Iris commença à parcourir les pages. Il était méthodique, organisé. Il avait beaucoup de faits, de chiffres et de dates. Elle lut quelques lignes de son premier brouillon, et elle dut faire une expression peinée parce que Roman s'agitait.

"Qu'est-ce que c'est?" Il a demandé. "Qu'est ce que j'ai mal fait?"

Iris ferma le bloc-notes. "Tu n'as rien fait de mal *encore*." « Ces notes sont textuelles, Winnow. J'ai interrogé les parents au sujet de leur fille disparue. Ce sont leurs réponses. J'essaie d'exprimer cela dans mes écrits.

"Oui, mais il n'y a pas *sentiment*. Il n'y a pas d'émotion, Kitt, dit Iris. "Vous avez demandé aux parents des choses comme" Quand avez-vous eu des nouvelles de votre

fille?' 'Quel âge a-t-elle?' 'Pourquoi a-t-elle voulu se battre pour Enva ?' Et vous avez les faits, mais vous ne leur avez pas demandé comment ils vont ni quels conseils ils donneraient à quelqu'un qui vit un cauchemar similaire. Ou même s'il y a quelque chose que le journal ou la communauté peut faire pour eux. Elle lui tendit son bloc-notes. "Je pense que pour cet article en particulier, vos mots doivent être tranchants comme des couteaux. Vous voulez que les lecteurs ressentent cette blessure dans leur poitrine, même s'ils n'ont jamais vu un être cher disparu.

Roman ouvrit son bloc-notes sur une nouvelle page. Il a fouillé pour trouver un stylo dans son sac et a ensuite demandé : « Puis-je ?

Iris hocha la tête. Elle le regarda écrire, son écriture transformant ses mots en une encre élégante.

« Vous avez dit que votre frère avait disparu », a-t-il dit. "Veux-tu en parler?"

"Il s'est enrôlé il y a cinq mois", a déclaré Iris. « Forest et moi avons toujours été très proches. Alors quand il a promis de m'écrire, je savais qu'il le ferait. Mais semaine après semaine passa, et ses lettres ne vinrent jamais. Alors j'ai attendu une lettre de son commandant, qu'ils envoient quand des soldats sont tués ou portés disparus au front. Cela n'est jamais venu non plus. Il me reste donc ce fragile fil d'espoir que Forest est en sécurité mais incapable de communiquer. Ou peut-être qu'il est engagé dans une mission dangereuse et ne peut pas risquer le contact. Ce sont les choses que je me dis, du moins.

"Et qu'est-ce que ça fait?" demanda Romain. "Comment le décririez-vous?"

Iris resta silencieuse pendant un moment.

« Vous n'êtes pas obligé de répondre », s'empressa-t-il d'ajouter.

« J'ai l'impression de porter des chaussures trop petites », a-t-elle chuchoté. « À chaque pas, vous le remarquez. C'est comme des cloques sur les talons. C'est comme un morceau de glace dans votre poitrine qui ne fond jamais, et vous ne pouvez dormir que quelques heures à la fois, car vous vous demandez toujours où ils se trouvent et ces inquiétudes s'infiltrèrent dans vos rêves. S'ils sont vivants, blessés ou malades. Certains jours, vous souhaitez pouvoir prendre leur place, peu importe le prix. Juste pour que vous puissiez avoir la paix de connaître leur sort.

Elle regarda Roman écrire tout. Il s'arrêta après un moment, fixant son script.

« Ça vous dérange si je vous cite pour l'article ? »

"Vous pouvez me citer, mais je préfère rester anonyme", a répondu Iris.

"Autry sait que mon frère se bat, mais personne d'autre au *Gazette* fait. Je préférerais que ça reste comme ça. »

Romain hocha la tête. Et puis il a dit : « Je suis désolé, Winnow. A propos de votre frère.

Deux excuses de Roman Kitt en l'espace d'une heure ? Cette journée l'avait vraiment prise par surprise.

Alors qu'ils commençaient à faire leurs valises pour retourner au travail, une brise froide a soufflé sur le parc. Iris frissonna dans son trench-coat, regardant les branches nues qui grinçaient au-dessus d'elle.

Elle se demanda si elle venait par inadvertance de donner la promotion à Roman Kitt.

Une pièce d'armure

Sa mère était partie ce soir-là.

Ne pas paniquer, Iris se dit alors qu'elle se tenait dans l'appartement calme. Encore et encore, elle pensait ces mots. Comme un disque qui joue sur un phonographe.

Aster serait bientôt à la maison. Parfois, elle restait tard dans un club, buvant et dansant. Mais elle revenait toujours quand l'argent manquait ou que l'établissement fermait à minuit. Il n'y avait pas lieu de paniquer. Et elle avait promis à Iris qu'elle irait mieux. Peut-être qu'elle n'était pas du tout dans un club mais qu'elle essayait de retrouver son ancien travail au Revel Diner.

Pourtant, l'inquiétude demeurait, pinçant les poumons d'Iris à chaque fois qu'elle respirait. Elle savait comment calmer les sentiments anxieux qui bouillaient en elle. Il se cachait actuellement sous son lit - la machine à écrire avec laquelle sa grand-mère avait autrefois créé de la poésie. La machine à écrire dont Iris avait hérité et qu'elle utilisait depuis pour écrire à *Ce n'est pas la forêt*.

Elle a laissé la porte d'entrée déverrouillée pour sa mère et a emporté une bougie dans sa chambre, où elle a été surprise de trouver un morceau de papier allongé sur son sol. Son correspondant mystérieux lui avait encore écrit, même si elle n'avait pas encore répondu à leur lettre remplie de mythes.

Elle commençait à se demander s'ils étaient d'un autre temps. Peut-être avaient-ils vécu dans cette même pièce, bien avant elle. Peut-être étaient-ils destinés à vivre ici, dans des années. Peut-être que leurs lettres glissaient d'une manière ou d'une autre à travers une fissure du temps, mais c'était *ce lieu* qui en était la cause.

Iris récupéra le papier et s'assit sur le bord de son lit, lisant :

Avez-vous parfois l'impression de porter une armure, jour après jour ? Que lorsque les gens vous regardent, ils ne voient que l'éclat de l'acier dans lequel vous vous êtes si soigneusement enfermé ? Ils voient ce qu'ils veulent voir en vous : le reflet déformé de leur propre visage, ou un morceau de ciel, ou une ombre projetée entre des bâtiments. Ils voient toutes les fois où vous avez fait des erreurs, toutes les fois où vous avez échoué, toutes les fois où vous les avez blessés ou déçus. Comme si c'était tout ce que tu seras à leurs yeux.

Comment changer quelque chose comme ça ? Comment s'approprier sa vie et ne pas culpabiliser ?

Alors qu'elle la lisait une seconde fois, s'imprégnant de leurs paroles et réfléchissant à la manière de répondre à quelque chose qui semblait si intime qu'elle aurait pu être chuchotée de sa propre bouche, une autre lettre franchit le seuil. Iris se leva pour le chercher, et c'était la première fois qu'elle essayait vraiment d'imaginer qui était cette personne. Elle a essayé, mais ce n'étaient rien de plus que des étoiles, de la fumée et des mots pressés sur une page.

Elle ne savait absolument rien d'eux. Mais après avoir lu quelque chose comme ça, comme s'ils s'étaient saignés sur le papier... elle avait envie d'en savoir plus.

Elle ouvrit la seconde lettre, qui était précipitée :

Je m'excuse sincèrement de vous déranger avec de telles pensées. J'espère que je ne t'ai pas réveillé. Inutile de me répondre. Je pense que cela aide à taper les choses.

Iris s'agenouilla et attrapa sa machine à écrire sous le lit. Elle introduisit une nouvelle feuille de papier dans le rouleau puis s'assit là, regardant ses possibilités. Lentement, elle commença à taper, ses doigts rencontrant les touches. Ses pensées commencèrent à traverser la page :

Je pense que nous portons tous une armure. Je pense que ceux qui ne le font pas sont des imbéciles, risquant la douleur d'être blessés par les bords tranchants du monde, encore et encore. Mais si j'ai appris quelque chose de ces imbéciles, c'est qu'être vulnérable est une force que la plupart d'entre nous craignent. Il faut du courage pour laisser tomber votre armure, pour accueillir les gens et vous voir tel que vous êtes. Parfois, je ressens la même chose que vous : je ne peux pas risquer que les gens me voient tel que je suis vraiment. Mais il y a aussi une petite voix au fond de mon esprit, une voix qui me dit : "Tu vas tellement manquer en étant si prudent."

Peut-être que cela commence avec une seule personne. Quelqu'un en qui vous avez confiance. Vous leur enlevez une pièce d'armure ; vous laissez entrer la lumière, même si cela vous fait grimacer. C'est peut-être ainsi que vous apprenez à être doux mais fort, même dans la peur et l'incertitude. Une personne, une pièce d'acier.

Je vous le dis en sachant très bien que je suis truffé de contradictions. Comme vous l'avez lu dans mes autres lettres, j'aime la bravoure de mon frère, mais je déteste la façon dont il m'a abandonné pour me battre pour un dieu. J'aime ma mère, mais je déteste ce que l'alcool lui a fait, comme s'il la noyait et que je ne sais pas comment la sauver. J'aime les mots que j'écris jusqu'à ce que je me rende vite compte à quel point je les déteste, comme si j'étais destiné à toujours être en guerre avec moi-même.

Et pourtant je continue d'avancer. Certains jours, j'ai peur, mais la plupart du temps, je veux simplement réaliser les choses dont je rêve. Un monde où mon frère est à la maison en sécurité, et ma mère va bien, et j'écris des mots que je ne méprise pas la moitié du temps. Des mots qui signifieront quelque chose pour quelqu'un d'autre, comme si j'avais jeté une ligne dans l'obscurité et ressenti un tiraillement au loin.

Très bien, maintenant j'ai laissé les mots se répandre. Je vous ai donné une pièce d'armure, je suppose. Mais je ne pense pas que ça te dérangera.

Elle envoya la lettre par-dessus le seuil en se disant de ne pas attendre de réponse. Du moins, pas avant un petit moment.

Iris commença à travailler sur son essai, essayant d'en sentir la forme. Mais son attention était portée sur la porte de son armoire, sur les ombres qui bordaient le seuil et sur l'inconnu qui habitait au-delà.

Elle s'arrêta pour vérifier l'heure. Il était dix heures et demie du soir. Elle a envisagé de quitter l'appartement pour chercher sa mère. L'inquiétude était un poids lancinant dans sa poitrine, mais Iris ne savait pas trop où elle devait aller. S'il était sûr pour elle de marcher seule si tard dans la nuit.

Elle reviendra bientôt. Comme elle le fait toujours. Quand les clubs ferment à minuit.

Une lettre traversa le portail, la ramenant au présent. Iris l'attrapa. Le papier se froissa sous ses doigts tandis qu'elle lisait :

Une personne. Une pièce d'armure. Je vais m'efforcer d'y parvenir.

Merci.

{dix}

Station 9

Le bureau débordait de félicitations le lendemain.

Iris s'appuya contre le buffet de thé, regardant Roman être accueilli avec des sourires et des applaudissements dans le dos.

« Félicitations, Kitt ! »

"J'ai entendu dire que Miss Little est belle et accomplie. Quel piège.

"Quand est le mariage?"

Roman sourit et reçut le tout gracieusement, vêtu de vêtements empesés et de chaussures en cuir ciré, ses cheveux noirs peignés hors de ses yeux et son visage rasé. Une autre apparence parfaite. Si Iris ne le savait pas mieux – si elle ne s'était pas assise sur un banc de parc avec lui et ne l'avait pas entendu avouer à quel point il était réticent à épouser un étranger – elle aurait pensé qu'il était ravi.

Elle se demanda si elle avait rêvé ce moment avec lui, où ils s'étaient presque parlé comme de vieux amis. Quand il avait ri, écouté et s'était excusé. Parce que cela ressemblait soudain à une imagination fiévreuse.

L'agitation s'estompait enfin. Roman laissa tomber sa besace, mais il dut alors sentir son regard. Son regard se leva et la trouva de l'autre côté de la pièce, par-dessus la mer de bureaux, de papiers et de conversations.

L'espace d'un instant, Iris ne put bouger. Et quel que soit le masque qu'il avait porté pour tout le monde – le sourire, les yeux joyeux et les joues rouges – s'estompa jusqu'à ce qu'elle voie à quel point il était épuisé et triste.

Cela toucha une corde sensible en elle, une musique qu'elle pouvait sentir au plus profond de ses os, et elle brisa leur regard la première.



Iris était à mi-chemin de la rédaction d'un essai inspiré du mythe qu'elle avait reçu dans l'armoire lorsque Sarah s'est approchée de son bureau avec un bout de papier.

« L'agent vient d'appeler ça, dit-elle en le posant sur le bureau d'Iris. « J'espérais que nous pourrions le glisser dans le journal de demain. »

"Qu'est-ce que c'est?" demanda Iris, préoccupée par son écriture.

« Je ne sais pas comment l'appeler. Mais ils ont trouvé un corps ce matin, et ils espèrent que quelqu'un pourra l'identifier. La description est là, écrite. C'est juste épouvantable, n'est-ce pas ? Être tué comme ça.

Iris s'arrêta, les mains en mi-type, pour jeter un coup d'œil au papier.

"Oui," dit-elle d'un ton creux. "Je vais m'en occuper. Merci, Prindle.

Elle attendit que Sarah s'éloigne. Puis elle l'a lu, et les mots ont nagé dans ses yeux, brûlé dans son esprit, jusqu'à ce qu'elle ait l'impression d'essayer de se faufiler dans un espace restreint. Un tunnel long et étroit.

Une femme a été percutée et tuée par un tram hier soir vers 22h45. Il n'y avait aucune pièce d'identité sur elle, mais elle semble être dans la quarantaine, avec des cheveux châtain clair et une peau claire. Elle portait un manteau violet et était pieds nus. Si vous pensez la connaître ou être en mesure de l'identifier, veuillez consulter l'agent Stratford au poste 9.

Iris se leva avec la note, ses genoux tremblant. Le poids dans sa poitrine était écrasant. Elle s'est souvenue d'attraper son sac en tapisserie, mais elle a oublié son trench-coat, drapé sur sa chaise. Elle laissa sa lampe de bureau allumée et sa page de dissertation enroulée dans la machine à écrire et elle quitta simplement le bureau sans un mot, se dépêchant de franchir les portes vitrées.

Elle appuya sur le bouton de l'ascenseur, puis sentit sa gorge monter.

L'ascenseur prenait trop de temps. Elle se précipita vers les escaliers, et elle les descendit à moitié en courant, à moitié en trébuchant, tremblant si violemment qu'elle franchit à peine les portes du hall avant de vomir dans une plante en pot sur les marches de marbre.

Se redressant, Iris s'essuya la bouche et commença à marcher jusqu'à Station Nine, qui n'était pas loin de chez elle.

Ce n'est pas elle, se répétait-elle encore et encore, à chaque pas qui la rapprochait. *Ce n'est pas elle*.

Mais Iris n'avait pas vu sa mère depuis plus de vingt-quatre heures. Elle n'avait pas été étendue sur le canapé ce matin-là, comme elle l'avait été l'aube précédente. Iris avait supposé qu'elle était dans sa chambre avec la porte fermée. Elle aurait dû vérifier, pour s'en assurer. Parce que maintenant ce doute la transperçait.

Quand Iris atteignit la gare, elle s'arrêta, comme si ne pas entrer empêcherait la vérité de se produire. Elle a dû rester un moment sur l'escalier de devant, car les ombres étaient longues à ses pieds et elle frissonnait lorsqu'un officier s'est approché d'elle.

"Manquer? Mademoiselle, vous ne pouvez pas monter dans les escaliers comme ça. Vous devez vous déplacer. « Je suis ici pour identifier un corps », grinça-t-elle.

"Très bien. Suivez-moi, s'il vous plaît."

Les couloirs de la gare n'étaient qu'un flou de murs couleur crème et de parquets tordus. L'air était astringent et la lumière crue lorsqu'ils se rendirent dans une salle d'examen.

Iris s'arrêta brusquement.

Le coroner se tenait debout avec un presse-papiers, vêtu de vêtements blancs et d'un tablier en cuir. À côté de lui se trouvait une table en métal, et sur la table se trouvait un corps.

Aster avait l'air de dormir, à l'exception de la manière tordue dont elle se reposait sous un drap et de l'entaille sur son visage. Iris s'avança, comme si prendre la main de sa mère la ferait remuer. Elle sentirait le contact de sa fille, et cela la tirerait de n'importe quel gouffre qui la voulait, de n'importe quel cauchemar dans lequel ils étaient piégés.

"Manquer?" disait le coroner, et sa voix nasillarde résonnait en elle. « Pouvez-vous identifier cette femme ? Mademoiselle, m'entendez-vous ?

La main d'Iris se figea dans l'air. Les étoiles commencèrent à danser sur les bords de sa vue alors qu'elle regardait sa mère. Morte et pâle et dans un endroit si lointain, Iris ne pourrait jamais l'atteindre.

"Oui," murmura-t-elle avant de s'effondrer, dans l'étreinte des ténèbres.

Le vaste fossé

Il faisait sombre et froid et minuit passé depuis longtemps quand Iris rentra de la gare, portant une boîte des affaires de sa mère. Une brume tourbillonnait dans l'air, transformant la lumière de la lampe en flaqes d'or. Mais Iris pouvait à peine sentir le froid. Elle pouvait à peine sentir les pavés sous ses pieds.

Ses cheveux et ses vêtements étaient perlés d'humidité au moment où elle entra dans son appartement. Bien sûr, c'était plein d'ombres tranquilles. Elle devrait être habituée maintenant. Et pourtant, elle regardait toujours dans l'obscurité pour apercevoir sa mère - l'étincelle de sa cigarette et l'inclinaison de son sourire. Iris luttait contre le rugissement du silence pour n'importe quel bruit de la vie - un tintement de bouteille ou le bourdonnement d'une chanson préférée.

Il n'y avait rien. Rien que les respirations laborieuses d'Iris et une boîte d'effets personnels et la facture du croque-mort à payer, pour transformer le corps de sa mère en cendres.

Elle posa la boîte et erra dans la chambre d'Aster.

Iris s'étala sur le lit chiffonné. Elle pouvait presque se tromper, se rappelant le temps avant que l'alcool n'ait planté ses griffes dans sa mère. Avant que Forest ne les quitte. Elle pouvait presque sombrer dans le bonheur du passé, quand Aster avait été pleine de rires et d'histoires, servante au restaurant en bas de la rue. Brosser les longs cheveux d'Iris tous les soirs et lui poser des questions sur l'école. Quels livres elle avait lu. Quels rapports elle écrivait.

Tu seras un écrivain célèbre un jour, Iris, avait dit sa mère, ses doigts habiles tressant les longs cheveux bruns d'Iris. Écoutez-moi bien. Tu me rendras si

fière, chérie.

Iris se laissa pleurer. Elle a pleuré les souvenirs dans l'oreiller de sa mère jusqu'à ce qu'elle soit si épuisée que l'obscurité l'a tirée à nouveau.



Elle se réveilla au son de coups persistants à la porte d'entrée.

Iris se redressa brusquement dans son lit, ses jambes emmêlées dans des draps tachés de vin. La lumière du soleil entrait par la fenêtre, et pendant un moment, elle fut confuse. Quelle heure était-il? Elle n'avait jamais dormi aussi tard...

Elle se précipita vers la montre sur la table de chevet de sa mère, qui indiquait onze heures et demie du matin.

Oh mon Dieu, pensa-t-elle, et se leva du lit sur des jambes tremblantes. Pourquoi avait-elle dormi trop longtemps ? Pourquoi était-elle dans le lit de sa mère ?

Tout lui est revenu d'un coup. Le message au *Gazette*, Station Nine, le corps pâle et froid de sa mère sous un drap.

Iris chancela, passant ses doigts dans ses cheveux noueux.

Les coups revinrent, insistants. Et puis sa voix, qui était la *dernier* voix qu'elle voulait entendre – appelait à travers le bois : « Vanner ? Winnow, es-tu là ?

Roman Kitt était chez elle, frappant à sa porte.

Son cœur s'accéléra lorsqu'elle pénétra dans le salon, directement vers la porte pour pouvoir regarder par le judas. Oui, il était là, debout avec son trench drapé sur son bras, le visage marqué d'inquiétude.

"Vanner? Si vous êtes là, veuillez ouvrir la porte.

Elle continua à le fixer, remarquant quand son inquiétude se transforma en peur. Elle vit sa main s'égarer vers la poignée de porte. Lorsque la poignée tourna et que la porte commença à s'ouvrir, elle se rendit compte avec un pincement au cœur qu'elle avait oublié de la verrouiller la nuit dernière.

Iris n'eut que trois secondes pour reculer lorsque la porte s'ouvrit. Elle se tenait dans un flot de soleil, le pouls martelant sa gorge lorsque Roman l'aperçut.

Elle devait avoir l'air exceptionnellement épouvantable, car il sursauta. Et puis son souffle le quitta brusquement alors qu'il franchissait le seuil.

"Est-ce que vous allez bien?"

Iris se figea alors que ses yeux la parcouraient. Pendant une fraction de seconde, elle fut si soulagée de le voir qu'elle aurait pu pleurer. Mais ensuite, elle a réalisé deux choses horribles. La première était que son chemisier était grand ouvert, les boutons défait à mi-chemin jusqu'au nombril. Elle baissa les yeux et vit la dentelle blanche de son soutien-gorge, que Roman avait sans doute aussi remarqué maintenant, et elle haleta, tenant le tissu fermé d'une main tremblante.

"J'espère que je n'interromps rien," dit Roman d'une voix très étrange. Il a fallu encore deux secondes à Iris pour déduire qu'il pensait qu'elle avait été avec quelqu'un, et elle pâlit.

"Non. Je suis seule à la maison, croassa-t-elle, mais ses yeux dérivèrent au-delà d'elle, comme s'il s'attendait à ce qu'une autre personne sorte de la chambre.

Et c'est alors que la deuxième terrible révélation la frappa. Roman Upper Class Kitt se tenait chez elle. Sa rivale était debout dans son appartement, voyant le désarroi de sa vie. Il pouvait voir les bougies fondues sur le buffet de toutes les nuits où elle n'avait pas les moyens de payer l'électricité, et les bouteilles de vin égarées qu'elle n'avait pas encore ramassées et jetées. À quel point le salon était stérile et à quel point le papier peint était délavé et tombait en morceaux.

Iris s'éloigna de lui, la fierté brûlant dans ses os. Elle ne pouvait pas supporter que Roman la voie comme ça. Elle ne pouvait pas supporter qu'il voie à quel point les choses étaient désordonnées dans sa vie. Pour lui de la voir lors de sa pire journée.

"Vanner?" dit-il en s'approchant d'un pas, comme s'il sentait le tiraillement de ses mouvements. « Ça va ? »

« Je vais bien, Kitt », dit-elle, surprise par la dureté de sa voix, comme si elle n'avait pas parlé depuis des années. "Que faites-vous ici?"

« Nous sommes tous très inquiets », a-t-il répondu. « Tu as quitté le travail tôt hier et tu n'es pas venu ce matin. Tout va bien?"

Elle déglutit, déchirée entre lui dire la vérité et dissimuler sa douleur. Elle fixa sa poitrine, incapable de croiser son regard. Elle réalisa que si elle lui parlait de sa mère, il la plaindrait encore plus qu'il ne le faisait déjà. Et c'était la dernière chose qu'elle voulait.

« Oui, je suis désolée d'être partie hier », dit-elle. "Je me suis senti malade. Et j'ai dormi trop longtemps.

"Avez-vous besoin que j'envoie chercher un médecin ?"

"Non!" Elle s'éclaircit la gorge. « Non mais merci. Je suis en voie de guérison. Dites à Autry que je serai à la première heure demain.

Roman hocha la tête, mais ses yeux se plissèrent alors qu'il l'étudiait attentivement, comme s'il la sentait mentir. "Est ce que je peux te prendre autre chose? Avez-vous faim? Dois-je aller chercher un sandwich ou une soupe ou tout ce que vous voulez ? »

Elle resta bouche bée pendant une seconde, choquée par son offre. Son regard recommença à vaciller dans la pièce, prenant conscience de la pagaille qu'elle était si désespérée de lui cacher. La panique l'envahit. "Non! Non, je n'ai besoin de rien. Tu peux y aller maintenant, Kitt.

Il fronça les sourcils. La lumière du soleil éclairait son corps, mais une ombre dansait sur son visage.

"Bien sûr. Je vais partir, comme tu veux. J'ai apporté ton manteau, au fait.

"Droite. Toi, euh, tu n'aurais pas dû te donner tant de mal. Elle accepta maladroitement le manteau, tenant toujours son chemisier fermé. Elle a évité tout contact visuel.

"Ce n'était pas un problème", a-t-il déclaré.

Elle pouvait le sentir la fixer, comme s'il la défiait de croiser son regard. Elle ne pouvait pas.

Elle craquerait si elle le faisait, et elle attendit qu'il revienne sur ses pas sur le seuil.

"Voulez-vous verrouiller la porte derrière moi ?" Il a demandé.

Iris hocha la tête, serrant le trench contre sa poitrine. Roman finit par fermer la porte.

Elle a continué à se tenir debout dans l'appartement vide. Comme si elle avait poussé des racines. Les minutes s'écoulaient, mais elle sentait à peine le temps. Tout semblait déformé, comme si elle regardait sa vie à travers du verre brisé. Des particules de poussière tourbillonnaient dans l'air autour d'elle. Une profonde inspiration s'échappa d'elle alors qu'elle allait verrouiller la porte, puis elle réfléchit mieux et regarda à nouveau par le judas.

Il se tenait toujours là, les mains enfoncées dans les poches de son manteau, ses cheveux noirs emportés par le vent. En attendant. Son agacement éclata jusqu'à ce qu'elle verrouille la porte. Dès qu'il entendit les serrures coulisser, Roman Kitt fit demi-tour et partit.

{12}

Une ombre que tu portes

Iris passa le reste de la journée dans le brouillard, essayant de donner un sens aux choses. Mais c'était comme si sa vie s'était brisée en cent morceaux, et elle n'était pas sûre de savoir comment le remettre en place. Elle pensa que peut-être la douleur qu'elle ressentait ne diminuerait jamais, et elle se rongea les ongles en se promenant dans l'appartement comme un fantôme.

Finalement, elle s'installa dans sa chambre, à même le sol. Elle attrapa la machine à écrire de sa grand-mère et la tira dans la pénombre.

Si elle y réfléchissait trop, les mots deviendraient de la glace. Et donc Iris n'a pas pensé; elle laissa les mots passer de son cœur à son esprit, de ses bras jusqu'au bout de ses doigts, et elle écrivit :

Parfois j'ai peur d'aimer les autres.

Tous ceux à qui je tiens finissent par me quitter, que ce soit à cause de la mort ou de la guerre ou simplement parce qu'ils ne veulent pas de moi. Ils vont dans des endroits que je ne peux pas trouver, des endroits que je ne peux pas atteindre. Et je n'ai pas peur d'être seul, mais j'en ai marre d'être celui qui reste. Je suis fatigué de devoir réorganiser ma vie après le départ des personnes qui la composent, comme si j'étais un puzzle et qu'il me manquait maintenant des pièces et que je ne ressentirais plus jamais ce pur sentiment d'achèvement.

J'ai perdu un proche, hier. Cela ne semble pas encore réel.

Et je ne sais pas qui tu es, où tu es. Si vous respirez à la même heure, à la même minute que moi, ou si vous êtes des décennies avant ou des années à venir. Je ne sais pas ce qui nous relie - s'il s'agit de seuils magiques ou d'os divins conquis ou de quelque chose d'autre que nous n'avons pas encore découvert. Surtout, je ne sais pas pourquoi je vous écris maintenant. Mais je suis là, je vous tends la main. Un étranger et pourtant un ami.

Toutes ces lettres que vous avez reçues pendant plusieurs mois... Je croyais écrire à Forest. J'ai écrit avec l'espoir inébranlable et serré qu'ils le rejoindraient malgré les kilomètres qui nous séparent. Que mon frère lirait mes mots, même s'ils étaient hachés

avec douleur et fureur, et il reviendrait à la maison et comblerait le vide que je ressens et réparerait le désordre de ma vie.

Mais je me rends compte que les gens ne sont que des gens et qu'ils portent leur propre ensemble de peurs, de rêves, de désirs, de douleurs et d'erreurs. Je ne peux pas m'attendre à ce que quelqu'un d'autre me fasse sentir complet; Je dois le trouver par moi-même. Et je pense que j'écrivais toujours pour moi-même, pour trier ma perte, mes inquiétudes et mes ambitions enchevêtrées. Même maintenant, je pense à quel point il est facile de se perdre dans les mots, et pourtant de trouver qui vous êtes.

J'espère que j'ai du sens. Je ne le suis probablement pas, car je vous écris mais j'écris aussi pour moi. Et je ne m'attends pas à ce que tu répondes, mais ça aide de savoir que quelqu'un m'entend. Quelqu'un lit ce que je verse sur une page.

Cela aide de savoir que je ne suis pas seul ce soir, même si je suis assis dans l'obscurité tranquille.

Elle resta assise figée pendant ce qui aurait pu être une minute ou une heure, et finalement elle rassembla assez de courage pour retirer la feuille de la machine à écrire et la plier. Pour le glisser par-dessus le seuil et dans le portail. Parce que c'était la partie la plus difficile – partager les mots qu'elle a écrits. Des mots qui pourraient briser l'acier, exposant les endroits mous qu'elle préférait cacher.

La nuit est tombée. Elle a allumé une bougie. Elle arpenta l'appartement. Elle se dit de manger quelque chose, de boire quelque chose, mais elle n'avait pas faim, même si elle se sentait vide.

Elle pensa qu'elle était peut-être en état de choc, car elle était engourdie et attendait que sa mère rentre à la maison, pour entrer par la porte.

Finalement, Iris s'arrêta à la table de la cuisine. Son trench-coat était drapé sur l'une des chaises, et elle le prit dans ses bras, cachant son visage dans le tissu usé. Elle ferma les yeux et respira, réalisant que le manteau sentait les épices et les feuilles persistantes. Il sentait le Roman Kitt, depuis qu'il l'avait transporté du bureau à son domicile, pour s'assurer qu'elle allait bien.

Elle l'enfila et serra le manteau autour de sa taille, retournant dans sa chambre.

Une lettre était arrivée, la plus épaisse à ce jour. Elle s'allongea sur son lit et lut à la lueur des bougies :

Je partage rarement cette partie de ma vie avec les autres, mais je veux vous la raconter maintenant. Une pièce d'armure, parce que je te fais confiance. Un reflet d'acier qui tombe, parce que je me sens en sécurité avec toi.

J'ai eu une petite soeur une fois.

Mes parents peuvent à peine parler d'elle ces jours-ci, mais elle s'appelait Georgiana. Je l'ai appelée Del, parce qu'elle aimait mieux son deuxième prénom Delaney. J'avais huit ans quand elle est née, et j'entends encore la pluie qui s'est déversée le jour où elle est venue au monde.

Elle a grandi en un clin d'œil, comme si les années étaient enchantées. Je l'aimais farouchement. Et tandis que j'avais toujours été le fils obéissant et réservé qui n'avait jamais eu besoin de discipline, elle était pleine de curiosité, de courage et de fantaisie, et mes parents ne savaient pas comment élever un enfant aussi fougueux dans la société.

A son septième anniversaire, elle voulait aller nager dans un étang non loin de chez nous. Juste au-delà des jardins et à travers une étendue de bois, à l'abri de l'agitation et des bruits de la ville. Nos parents ont dit non; ils avaient prévu un dîner de gala pour son anniversaire, dont Del se moquait bien. Alors quand elle m'a supplié de sortir en douce avec elle et d'aller nager, avec plein de temps pour revenir avant la fête... je lui ai dit oui.

C'était le cœur de l'été et une chaleur étouffante. Nous avons volé hors de la maison, pieds nus et les yeux rosés, et nous avons couru à travers les jardins jusqu'à l'étang. Il y avait une vieille balançoire en corde, attachée à une branche de chêne. À tour de rôle, nous nous précipitions au centre de l'étang, car c'était là qu'il était le plus profond, loin des rochers et du sable des bas-fonds.

Finalement, je suis devenu fatigué et gorgé d'eau, et une tempête se préparait au-dessus de ma tête. « Rentrons », lui ai-je dit, mais Del m'a supplié d'avoir quelques minutes de plus. Et moi, faible frère que j'étais, je ne pouvais pas la renier. J'ai accepté de m'asseoir sur le rivage et de me sécher pendant qu'elle continuait à se balancer et à nager. J'ai fermé les yeux un instant, semble-t-il. Juste un instant, avec le dernier rayon de soleil sur mon visage, me berçant pour me reposer.

C'est le silence qui m'a fait ouvrir les yeux.

Quelque part au loin, il y avait le tonnerre, le vent et la pluie battante, mais l'étang s'était arrêté. Del flottait face contre terre sur l'eau, ses longs cheveux noirs flottant autour d'elle. Au début, j'ai cru qu'elle jouait, mais ensuite la panique m'a traversé, froide et tranchante comme une lame. J'ai nagé jusqu'à elle et je l'ai retournée. Je l'ai précipitée sur le rivage; j'ai crié son nom et soufflé dans sa bouche et pompé sa poitrine, mais elle était partie.

J'avais fermé les yeux un instant et elle s'était éclipsée.

Je me souviens à peine de l'avoir ramenée chez mes parents. Mais je n'oublierai jamais les pleurs de ma mère, les larmes de mon père. Je n'oublierai jamais de sentir ma vie se déchirer en deux : avec Del et sans Del.

C'était il y a quatre ans. Et le deuil est un processus long et difficile, surtout quand il est tellement rongé par la culpabilité. Je m'en veux encore, j'aurais dû dire non à l'étang. J'aurais dû garder les yeux ouverts. Je n'aurais jamais dû les fermer pendant qu'elle nageait, pas même pour respirer.

Un mois après avoir perdu ma sœur, j'ai fait un rêve dans lequel une déesse est venue me voir et m'a dit : « Je peux enlever la douleur de ta perte. Je découperai la forme de ton chagrin, mais je devrai aussi cueillir les souvenirs de ta sœur. Ce sera comme si Del n'était jamais née, comme si sa vie ne s'était jamais liée à la vôtre depuis sept ans. Choisiriez-vous cela, pour soulager votre souffrance ? Pouvoir reprendre son souffle, vivre à nouveau une vie insouciance ?

Je n'ai même pas hésité. Je pouvais à peine regarder la déesse dans les yeux, mais j'ai dit fermement : « Non. Pas même un instant je n'échangerais ma douleur pour effacer la vie de Del.

Cela a duré plus longtemps que prévu, mais je sais ce que ça fait de perdre quelqu'un qu'on aime. Avoir l'impression d'être laissé pour compte, ou que votre vie est en ruine et qu'il n'y a pas de guide pour vous dire comment la recoudre.

Mais le temps te guérira lentement, comme il le fait pour moi. Il y a de bons jours et il y a des jours difficiles. Votre chagrin ne s'estompera jamais complètement ; il sera toujours avec vous - une ombre que vous portez dans votre âme - mais il s'atténuera à mesure que votre vie deviendra plus lumineuse. Vous apprendrez à nouveau à vivre en dehors de cela, aussi impossible que cela puisse paraître. D'autres personnes qui partagent votre douleur vous aideront également à guérir. Parce que vous n'êtes pas seul. Pas dans votre peur ou votre chagrin ou vos espoirs ou vos rêves.

Tu n'es pas seul.

Un avantage injuste

C'était étrange de retourner au bureau.

Rien n'y avait changé ; son bureau était toujours couvert de petites annonces et d'avis de décès, les cinq théières infusaient, la fumée dansait toujours du bout des doigts des rédacteurs, les barres de caractères battaient comme des battements de cœur. C'était presque surréaliste pour Iris de revenir à quelque chose qui semblait si familier extérieurement alors qu'elle se sentait intérieurement si différente.

Sa vie avait été irrévocablement modifiée et elle essayait toujours de s'adapter à ce que cela signifierait pour elle dans les jours à venir. Vivre seul dans cet appartement. Vivre sans sa mère. Vivre ce nouveau cycle déséquilibré, jour après jour.

Le deuil est un processus long et difficile, surtout lorsqu'il est tellement rongé par la culpabilité.

Elle s'assit à son bureau et prépara sa machine à écrire, désirant une distraction. N'importe quoi pour qu'elle ne pense plus à rien—

« Tu te sens mieux aujourd'hui, Winnow ? » demanda Sarah en s'arrêtant en se rendant au bureau de Zeb.

Iris hocha la tête mais garda les yeux sur son papier. "Beaucoup. Merci d'avoir demandé, Prindle.

Elle a été soulagée quand Sarah est partie. Iris ne pensait pas qu'elle pourrait supporter de parler de sa mère pour l'instant, alors elle s'est concentrée comme du fer et a travaillé. Mais elle a su le moment où Roman est entré dans le bureau. Elle le savait comme si une corde était nouée entre eux deux, même si elle refusait de le regarder.

Il a dû sentir qu'elle l'ignorait. Il finit par marcher jusqu'à sa cabine et s'appuya sur le bois, la regardant taper.

"Tu as l'air bien aujourd'hui, Winnow."

"Tu insinues que j'avais l'air malade avant, Kitt ?"

Dans le passé, il lui aurait rendu son snark et serait parti. Mais il continua à se tenir silencieusement dans son espace, ses yeux brûlant à travers elle, et elle sut qu'il voulait qu'elle le regarde.

Elle se racla la gorge, son attention rivée à son travail. "Vous savez, si vous vouliez tellement taper les petites annonces, vous pouviez simplement le dire. Tu n'as pas à planer au-dessus de moi.

"Pourquoi n'as-tu rien dit ?" demanda-t-il, et elle fut surprise qu'il ait l'air irrité, ou en colère, ou peut-être un mélange des deux.

"Que veux-tu dire?"

« Pourquoi n'as-tu pas dit à quelqu'un que tu te sentais mal l'autre jour ? Vous venez de...*gauche*, et aucun de nous ne savait où tu allais ni ce qui s'était passé.

"Ce ne sont vraiment pas tes affaires, Kitt."

"Ilest, parce que les gens ici s'inquiétaient pour toi, Winnow.

"Oui, ils craignent que les petites annonces ne soient pas faites à temps."

"Ce n'est pas une déclaration juste, et tu le sais," dit-il, sa voix tombant bas.

Iris ferma les yeux. Son sang-froid était sur le point de se fissurer, et il lui avait fallu toute sa volonté pour se lever et s'habiller ce matin-là, se brosser les cheveux et mettre du rouge à lèvres, tout cela pour donner l'impression qu'elle était *bien*, qu'elle ne s'effondrait pas au niveau des coutures. Elle ne voulait pas que quiconque sache ce qu'elle traversait, car les dieux l'interdisent *pitié son-il te plaint !-* et elle inspira entre ses dents.

« Je ne vois pas pourquoi tu t'en soucies, Kitt ! » murmura-t-elle brusquement, ouvrant les yeux pour rencontrer son regard fixe. "Si je ne suis pas là, vous obtenez enfin ce que vous voulez."

Il ne répondit pas, mais son regard soutint le sien, et elle crut voir quelque chose scintiller à travers lui, comme une étoile tombant du cosmos, ou une pièce sous l'eau, reflétant le soleil. Quelque chose de féroce et de vulnérable et de très inattendu.

Dès qu'il est venu, il a disparu, et il lui a renfrogné.
Elle a dû l'imaginer.

Pour une fois, Zeb a eu un bon timing. "Vanner? Dans mon bureau. Maintenant », a-t-il appelé.

Elle se leva de son bureau et Roman n'eut d'autre choix que de s'éloigner. Elle le laissa dans l'allée, refermant la porte derrière elle en entrant dans le bureau de Zeb.

Il se versait un verre. Il crépitait sur des glaçons alors qu'elle s'asseyait sur la chaise en face de lui, son bureau n'étant qu'un fouillis chaotique de papiers, de livres et de dossiers. Elle attendit qu'il parle le premier.

"Je suppose que vous avez votre essai prêt pour moi?" demanda-t-il après avoir pris une gorgée. *Son essai. Son essai.*

Iris l'avait oublié. Elle entrelaça ses doigts, les mains tremblantes. Ses jointures étaient devenues blanches.

« Non, monsieur, dit-elle. "Je suis désolé, mais ce n'est pas prêt."

Zeb se contenta de la fixer. "Je suis déçu de toi, Winnow."

Elle voulait pleurer. Elle avala les larmes jusqu'à ce qu'elles inondent sa poitrine. Elle devrait lui dire pourquoi l'essai était en retard. Elle devrait lui dire qu'elle avait perdu sa mère, que son monde avait basculé et que la dernière chose à laquelle elle pensait était de devenir chroniqueuse.

"Monsieur, mon..."

"Si vous allez vous absenter du travail, vous devez l'appeler, afin que vos tâches de la journée puissent être confiées à quelqu'un d'autre", a-t-il dit sèchement. "Maintenant, ne laissez pas cela se reproduire."

Iris se leva et partit. Elle alla directement à son bureau et s'assit, pressant ses doigts froids sur son visage enflammé. Elle se sentait comme un paillason. Elle venait de le laisser lui marcher dessus, car elle avait trop peur de pleurer devant lui.

Qui devenait-elle ?

« Voici les nécrologies pour le journal de demain », dit Sarah, semblant surgir de nulle part. Elle laissa tomber une pile de notes sur le bureau d'Iris.
« Ça va, Winnow ? »

"Je vais bien," dit Iris avec un sourire forcé et un reniflement. "Je vais les faire."

"Je peux les donner à Kitt."

"Non. Je les ai. Merci."

Après cela, tout le monde l'a laissée tranquille. Même Roman ne regarda plus dans sa direction et Iris fut soulagée.

Elle tapa les nécrologies puis fixa son papier vierge, luttant avec ses sentiments. Elle devrait en taper un pour sa mère. Mais c'était très différent maintenant. Être touché par l'angoisse d'une nécrologie. Quelqu'un qui a senti la racine des mots.

Iris commença à écrire la première chose qui lui vint à l'esprit, ses doigts frappant les touches avec véhémence :

Je n'ai rien. Je n'ai rien. Je n'ai rien. Je n'ai rien. Je n'ai rien. Je n'ai rien. Je n'ai rien.
Je n'ai rien. Je n'ai rien. J'ai

Elle s'arrêta, la mâchoire serrée, alors même que la blessure en elle la faisait souffrir. Si Zeb la surprenait en train de gaspiller du papier et des rubans encreurs, il la virerait. Elle a donc arraché le papier de sa machine à écrire, l'a froissé, l'a jeté dans sa poubelle et a réessayé.

Aster Winifred Winnow, âgée de quarante-deux ans, est décédée le jour d'Alva, le cinquième jour de Norrow. Elle laisse dans le deuil son fils, Forest Winnow, et sa fille, Iris Winnow. Elle est née à Oath et aimait le mieux la ville pendant l'automne, quand elle avait l'impression que la magie pouvait être goûtée dans l'air. Elle a fréquenté l'école à Windy Grove et a ensuite travaillé comme serveuse au Revel Diner. Elle aimait la poésie, la musique classique et la couleur violette, bien qu'elle ne l'appellerait jamais que «violette», et elle aimait danser.

Les mots se brouillaient. Iris cessa de taper et mit la nécrologie de sa mère dans la pile avec toutes les autres, à livrer au bureau de Zeb pour le journal du lendemain.

★ ★ ★

Elle est rentrée chez elle après le travail. Elle enleva les bottes trop petites de sa mère et le trench-coat de Forest et s'allongea sur son lit. Elle s'est endormie sous la pluie.

★ ★ ★

Elle avait une heure de retard au travail.

Elle avait de nouveau dormi trop longtemps, le chagrin l'entraînant dans un sommeil profond et sombre, et maintenant elle était pleine de papillons frénétiques alors qu'elle se précipitait dans les escaliers vers le

cinquième étage, trempé par la pluie. Espérons que personne d'autre que Sarah ne la remarque en train d'arriver en retard. Sarah et Roman, très probablement, puisqu'il aimait manifestement garder un œil sur elle.

Iris est entrée dans le *Gazette du serment* pour découvrir que Zeb attendait à côté de son bureau. Son expression était orageuse ; elle se prépara en marchant dans l'allée, ses bottes s'écrasant.

Il ne dit rien mais inclina la tête, se tournant vers son bureau. Iris suivit timidement.

Elle a été choquée de voir que Roman était présent. Il y avait une chaise vide à côté de lui, et Iris s'y abandonna. Elle lui jeta un coup d'œil oblique, mais les yeux de Roman étaient fixés sur quelque chose devant eux. Ses mains étaient sur ses cuisses, sa posture rigide.

Pour une fois, elle souhaita qu'il la regarde, parce que plus elle restait assise à côté de lui, plus sa tension amadouait la sienne, jusqu'à ce qu'elle fasse craquer ses jointures et rebondisse sur la plante de ses pieds.

— D'accord, dit Zeb en s'asseyant sur sa chaise avec un léger grognement. « Je suis sûr que vous savez pourquoi je vous ai appelés tous les deux aujourd'hui. Vous êtes tous les deux des écrivains brillants et talentueux. Et je vous ai donné à chacun une chance égale de prouver que vous êtes digne de chroniqueur. Je suis heureux de dire que j'ai pris ma décision.

Il s'arrêta et Iris arracha les yeux de Roman pour regarder Zeb. Il posa le journal du matin sur le bord de son bureau. Il a été plié de manière à révéler la colonne. L'article de Romain. Celui qu'elle l'avait aidé à écrire sur les soldats disparus. Iris n'a donc pas été surprise par les mots qui ont suivi. En fait, elle n'a rien ressenti lorsque Zeb a annoncé : « Kitt, c'est le meilleur article que tu aies jamais écrit. Le poste est le vôtre. Vous êtes fiable, industriel et vous livrez de bonnes pièces à temps. Vous commencerez officiellement demain à la première heure.

Romain ne bougea pas. Il ne semblait même pas respirer, et le regard d'Iris revint vers lui alors qu'elle se demandait quelles pensées hantent son esprit pour le rendre si insensible. N'était-ce pas ce qu'il voulait ?

Maintenant, Zeb fronçait les sourcils, agacé par le manque d'enthousiasme de Roman. « Tu m'as entendu, Kitt ?

"Monsieur, envisageriez-vous de nous donner plus de temps à tous les deux avant de prendre la décision ?" demanda Romain. "Donnez-nous chacun une autre chance d'écrire un essai."

Zeb le regarda bouche bée. "Plus de temps? Dans quel monde ferais-je ça ? Le cœur d'Iris battait vite et fort dans sa poitrine. Quand Roman la regarda enfin, le temps sembla s'arrêter. Ses yeux étaient perçants, comme s'il pouvait voir tout ce qui habitait en elle, la lumière et les ombres. Ses fils d'ambition et de désir et de joie et de chagrin. Jamais un homme ne l'avait regardée de cette façon.

Un frisson parcourut ses os.

— J'ai eu un avantage injuste, monsieur, dit Roman en reportant son attention sur Zeb. « La mère de Winnow est décédée il y a quelques jours. Elle est en deuil et elle a besoin de plus de temps.

La pièce devint douloureusement silencieuse.

Iris poussa un soupir tremblant. Son pouls était dans ses oreilles. Et Zeb disait quelque chose, mais sa voix n'était rien de plus qu'un bourdonnement ennuyeux alors qu'Iris croisait le regard de Roman.

"Comment sais-tu ça?" elle a chuchoté. « J'ai lu la nécrologie de ta mère », répondit-il. "Mais personne ne lit les nécrologies."

Roman était silencieux mais son visage était rouge, et elle avait l'effrayante idée que même si elle se faisait un devoir de ne jamais rien lire de lui, il lisait peut-être tout ce qu'elle touchait. Y compris les petites annonces sèches et les nécrologies tragiques. Peut-être qu'il l'a fait pour voir si elle avait laissé une faute de frappe, pour la narguer après l'impression. Peut-être l'a-t-il fait parce qu'elle était sa concurrente et qu'il voulait savoir exactement contre qui il se trouvait. Elle ne pouvait honnêtement pas penser à une raison suffisante, et elle détourna les yeux de lui.

"Vanner?" Zeb aboyait. « Winnow, est-ce vrai ? » "Oui Monsieur."

« Pourquoi n'as-tu rien dit hier ? »

Parce que je ne voulais pas pleurer devant toi. Parce que je ne veux pas de votre pitié. Parce que je ne me tiens qu'à un fil.

"Je ne sais pas," dit-elle.

"Eh bien," dit sèchement Zeb. « Je ne peux pas t'aider si je ne sais pas, n'est-ce pas ? » Il poussa un soupir et se frotta le front. Sa voix s'adoucit, comme s'il réalisait à quel point il parlait insensible. « Je suis vraiment désolé pour votre perte, Winnow. C'est

malheureux. Mais j'ai peur que ma décision soit prise. Kitt a remporté la colonne, mais si vous avez besoin de prendre quelques jours de congé pour un deuil... ce serait bien.

Iris a pensé à prendre un congé. Ce qui voudrait dire qu'elle serait chez elle, seule dans ce triste appartement avec les bouteilles de vin, les bougies fondues et le papier peint déchiré. Elle attendrait le retour de sa mère, et elle ne le ferait jamais. Et c'est là que ça l'a frappée. Iris ne voulait pas de congé, mais elle ne voulait pas non plus être à la *Gazette*. La carrière dont elle rêvait a soudainement pâli par rapport à d'autres choses dans sa vie.

Sa seule famille se trouvait désormais dans l'ouest, là où la guerre faisait rage. Elle voulait retrouver son frère.

"Non monsieur. Je donne ma démission, dit-elle en se levant.

Roman remua à côté d'elle. "Quoi? Non, monsieur Autry, je...

Zeb ignora son chroniqueur nouvellement nommé et bredouilla : « Votre *démission*? Tu veux me lâcher, Winnow ? Juste comme ça?"

Elle détestait la façon dont il le faisait sonner. Comme si elle abandonnait. Mais maintenant qu'elle avait prononcé les mots, un poids glissa de ses épaules.

Elle allait trouver Forest.

"Oui Monsieur. Il est temps pour moi de passer à autre chose », dit-elle en se tournant vers Roman, lui tendant la main. "Félicitations, Kitt."

Il la fixa simplement, ses yeux bleus brûlant comme des flammes. Elle retirait maladroitement sa main quand la sienne se leva enfin pour la rencontrer, et sa poigne était ferme et chaude. Cela envoya un choc dans son avant-bras, comme s'ils avaient tous les deux créé de l'électricité statique, et elle fut soulagée quand il la laissa finalement partir.

"Si vous démissionnez, alors allez-y et partez, Winnow," dit Zeb avec une chiquenaude de ses doigts tronqués. « Je n'ai plus besoin de toi. Mais si vous franchissez cette porte, ne vous attendez pas à être embauché à nouveau.

« Écoutez, monsieur Autry. La voix de Roman était vive. « Je ne pense pas... » Iris n'entendit pas le reste de ce qu'il dit. Elle a quitté le bureau, a trouvé une caisse en bois dans la cuisine et est allée à son bureau pour emballer ses affaires.

Elle n'avait pas grand-chose. Une petite plante en pot, quelques-uns de ses crayons et stylos préférés, une petite figurine d'un cheval courant, des livres de grammaire, un dictionnaire en lambeaux.

"Vanner." Sarah s'approcha d'elle avec une expression inquiète. "Vous n'êtes pas..."

"Je démissionne, Prindle." "Mais *pourquo?* Où iras-tu?"

"Je ne suis pas encore sûr. Mais il est temps pour moi de partir.

Sarah s'affaissa, ses lunettes clignotant sur son nez. "Tu vas me manquer."

Iris trouva un dernier sourire à lui offrir. "Tu me manqueras aussi. Peut-être qu'un jour je te trouverai dans un musée ?

Sarah rougit mais baissa les yeux vers ses pieds, comme si son rêve était encore trop lointain pour être saisi.

Un par un, les bureaux autour d'Iris se turent et s'immobilisèrent. Un par un, elle a attiré tous les regards dans la pièce, jusqu'à ce que le *Gazette du serment* est venu à une halte.

C'est Zeb qui a rompu le silence. Il s'avança vers elle avec une cigarette serrée dans ses dents jaunes, un froncement de sourcils sur le visage et une liasse de billets à la main.

"Votre dernier salaire", a-t-il dit.

"Merci." Elle accepta l'argent et le glissa dans la poche intérieure de son manteau. Elle ramassa sa caisse, éteignit sa lampe, toucha doucement les touches de sa machine à écrire une dernière fois et commença à marcher dans l'allée.

Roman n'était pas à son bureau. Iris ne savait pas où il se trouvait jusqu'à ce qu'elle lève les yeux vers les portes vitrées et le voit debout devant elles comme une barricade, les bras croisés sur sa poitrine.

"Comme c'est gentil de m'avoir ouvert la porte en sortant," dit-elle quand elle l'atteignit. Elle s'efforçait d'avoir un ton taquin, mais sa voix la trahit et sortit comme un gazouillis.

« Je ne pense pas que tu devrais y aller comme ça, Winnow, » chuchota-t-il.

« Non, Kitt ? Comment, alors, dois-je partir ?

"Tu devrais rester."

"Rester et écrire des nécrologies?" Elle soupira. "Je n'aurais pas dû le publier." «

Celui de ta mère ? Et alors aucun de nous ne saurait que vous souffriez », a-t-il répondu. « Que feriez-vous si vous pouviez retirer les mots que vous lui avez donnés ? Continuez à prétendre que votre vie allait bien alors que vous étiez avec nous le jour, alors même que vous pleuriez la nuit ? Vous reconnaîtriez-vous vous-même après une semaine, un mois, un an ? »

« Tu ne sais rien de moi », siffla-t-elle, et elle détestait à quel point elle ressentait ses mots, comme si elle les avait respirés. Comment ses yeux menaçaient à nouveau de pleurer, si elle osait cligner des yeux. "Maintenant, s'il te plaît, bouge, Kitt."

« Ne pars pas, Iris, dit-il.

Elle ne l'avait jamais entendu prononcer son prénom. Il s'infiltrait en elle comme la lumière du soleil, réchauffant sa peau et son sang, et elle dut détourner le regard de lui avant qu'il ne voie à quel point cela l'affectait.

"Bonne chance à toi, Kitt," dit-elle d'une voix bien plus froide et douce qu'elle ne l'était.

Il s'écarta.

Elle se demanda s'il deviendrait doux maintenant, sans elle ici pour l'aiguiser. Elle se demanda s'il le savait aussi, et c'était pourquoi il insistait tant pour qu'elle reste.

Iris ouvrit la porte et franchit le seuil. Elle a quitté le *Gazette du sermentet* n'a jamais regardé en arrière.

{14}

Adieu aux fantômes

Je voulais écrire et te faire savoir que je pars. Je ne resterai pas dans ma maison actuelle après-demain, et je suppose que le portail magique ne nous sera plus accessible pour communiquer.

Iris s'arrêta dans sa frappe. Elle fixa la porte de son armoire, se demandant pourquoi elle écrivait même pour informer son mystérieux correspondant. Elle n'y était pas obligée, mais elle avait l'impression qu'elle le leur devait...*lui*, elle avait appris dans sa dernière lettre, quand il avait partagé la vérité sur le fait qu'il était un frère aîné.

Elle avait quitté le *Gazette du serment* ce matin-là et allée chez le croque-mort pour payer la crémation de sa mère. Il lui avait donné un petit pot plein de cendres, et Iris a décidé qu'elle devrait rentrer chez elle, ne sachant pas quoi en faire d'autre.

Mais elle avait un plan maintenant. Elle avait hâte de quitter Serment. Il y avait trop de souvenirs, trop de fantômes dans ces murs.

Demain, elle irait au *Tribun encréet* voir s'ils l'engageraient comme correspondante de guerre. Et s'ils ne le faisaient pas, peut-être que l'effort de guerre le ferait, de quelque manière qu'il ait besoin d'elle. Elle n'était pas une combattante, mais elle savait laver le linge, cuisiner et nettoyer. Elle avait deux mains et elle apprenait vite. Quoi qu'il en soit, elle espérait que cela l'amènerait à Forest.

Elle reprit sa frappe :

Merci de m'avoir répondu ce jour-là. Pour m'avoir parlé de Del. Je sais que nous ne correspondons pas depuis très longtemps (ou, je suis allé vers toi, mais tu n'as pas été vers moi), mais peu importe cela... le temps semble différent dans une lettre.

J'emporterai les choses que vous avez partagées avec moi dans ma prochaine aventure.

Adieu.

Iris l'a envoyé à travers le portail avant qu'elle ne puisse changer d'avis. Elle choisit sa tenue pour le lendemain - sa meilleure jupe et son chemisier - et se prépara pour aller au lit, essayant de se distraire du vide de l'appartement et de la profondeur des ombres.

Elle attendit qu'il lui réponde, même si elle se dit qu'il ne le ferait probablement pas. Elle s'endormit avec sa bougie toujours allumée. Tard dans la nuit, un grand bruit la réveilla. Iris s'assit en avant, le cœur dans la gorge jusqu'à ce qu'elle réalise que c'était quelqu'un qui quittait l'appartement en dessous ; ils riaient et s'esclaffaient et tout à fait ivres.

Il était une heure du matin, et Iris remarqua d'un air troublé qu'il y avait une lettre sur son sol.

Elle l'a ramassé, et elle ne savait pas à quoi elle s'attendait, mais ce n'était pas laconique :

Puis-je te demander où tu vas ?

Cela lui parut étrange.

Ils avaient tous deux choisi de ne pas révéler leur identité, et bien qu'ils n'aient jamais discuté d'autres limites de leur correspondance, Iris avait supposé que l'emplacement relevait de la partie "garder aussi ce secret" de leur relation.

Elle décida qu'elle ne lui répondrait pas, et elle plia sa dernière lettre et la colla avec les autres qu'elle avait gardées, reliées par un ruban.

Sa bougie fidèle s'éteignit enfin, se consumant. Iris ne pouvait pas s'endormir dans le noir.

Elle regarda son immensité, écoutant les bruits de la ville derrière sa fenêtre, les craquements des murs. C'était étrange pour elle – à quel point elle pouvait être proche des gens et pourtant à quel point elle se sentait éloignée et seule. Comment la nuit a rendu les choses plus poignantes et désespérées.

J'aurais dû partir à sa recherche. Je n'aurais pas dû rester assis ici à l'appartement, à attendre. Si je l'avais retrouvée, elle serait encore en vie.

La culpabilité menaçait de l'étouffer. Elle devait s'asseoir en avant et se dire de respirer—*respirer*— parce qu'elle avait l'impression de se noyer.

Elle était debout à l'aube, prête à laver le remords de ses yeux. Elle ne pensait pas que les cheveux bouclés et le rouge à lèvres auraient de l'importance pour un correspondant de guerre, mais elle s'est préparée du mieux qu'elle pouvait, pensant qu'elle ne voulait rien laisser au hasard.

C'est alors qu'une autre lettre franchit son seuil.

Elle le fixa un long moment, se demandant si elle devait le lire. Elle l'a laissé intact alors qu'elle emballait ses affaires dans la valise cabossée de sa mère. Elle a choisi de prendre son pantalon préféré, une robe d'été, des bas, quelques chemisiers et un mouchoir pour ses cheveux. Elle a également inclus les lettres de son correspondant mystère, le volume de poésie préféré de sa grand-mère, le pot avec les cendres de sa mère, soigneusement scellé, et le trench-coat de Forest, car les journées étaient finalement devenues trop chaudes pour une veste.

Elle laissait beaucoup trop de choses derrière elle, mais Iris s'est dit qu'elle ne devait emporter que ce qui avait du sens pour elle. Et même si elle *a fait* réaliser l'impossible et a été chargée de faire un reportage sur la guerre, la laisseraient-ils porter autant?

Elle a presque pris la copie froissée du *Tribun encré*, avec l'eithral barbouillé. Mais elle a décidé de le laisser sur son bureau, plié et face cachée.

Il y avait encore une chose qu'elle voulait.

Elle entra dans le salon, où elle avait laissé la boîte des affaires de sa mère, intacte depuis la nuit où elle les avait ramenées à la maison. Iris les passa au crible jusqu'à ce qu'elle trouve l'éclair d'or. La chaîne et le médaillon que sa mère portait tous les jours depuis le départ de Forest.

Iris le serra autour de son cou, le glissant sous le tissu de son chemisier. Il faisait froid contre sa peau, et elle posa sa paume dessus. Elle savait ce qui se cachait dans le médaillon : un petit portrait d'elle et un petit portrait de Forest. Elle pouvait se moquer de son propre visage, mais celui de son frère... elle priait pour qu'il la guide vers lui, maintenant. Et Iris n'avait pas prié depuis très longtemps.

La dernière chose dont elle avait besoin était sa machine à écrire.

Elle trouva sa boîte dans son armoire, contournant avec précaution la lettre qui était toujours posée sur le sol, et elle emballa la machine à écrire et le papier et les rubans encres qu'elle avait. La boîte était un étui rigide, avec deux cuivres

serrures et une poignée en bois. Elle le tenait dans une main, sa valise dans l'autre, examinant sa chambre pour la dernière fois.

Son regard se posa à nouveau sur cette lettre.

Elle était curieuse de savoir ce qu'il lui avait écrit, mais elle avait ce sentiment étrange que si elle le lisait, elle ne rencontrerait rien de plus que son insistance à lui répondre. Et s'il savait qu'elle s'apprêtait à devenir correspondante de guerre, il essaierait de l'en dissuader.

Iris avait pris sa décision ; il n'y avait pas moyen de le changer, et elle était trop fatiguée pour discuter avec lui.

Elle a quitté l'appartement.

Elle a laissé sa lettre allongée dans une flaque de soleil sur le sol.

DEUXIÈME PARTIE

Nouvelles

depuis

Au loin

La Troisième Alouette

Le Gazette du serment était tranquille.

Roman était assis à son bureau, des notes étalées devant lui. Il fixa la page blanche qui sortait de sa machine à écrire. Il devrait être ravi. Il s'était solidifié en tant que nouveau chroniqueur. Il n'avait plus à s'inquiéter du réarrangement des choses sur son bureau. Il n'avait plus à se précipiter vers le tableau d'affichage pour les devoirs. Il n'avait plus à prétendre qu'il était trop occupé pour les sandwiches.

Si c'était la vie qu'il voulait, alors pourquoi lui semblait-il si creux ?

Il se leva pour prendre une autre tasse de thé, évitant la tentation de jeter un coup d'œil au bureau vide d'Iris. Mais pendant qu'il versait du miel dans sa tasse, l'un des rédacteurs le rejoignit au buffet.

« Ça fait bizarre ici sans elle, n'est-ce pas ? elle a demandé.

Roman haussa le sourcil. "OMS?"

L'éditrice se contenta de sourire, comme si elle savait quelque chose que Roman ignorait.

Il a été le dernier à quitter le bureau ce soir-là. Il enfila son manteau et éteignit sa lampe. Il n'avait pas écrit un mot, et il était irrité.

Sur le chemin du retour en tram, il a réfléchi à ses options. Ses doigts battaient sur sa cuisse, anxieux alors qu'il réfléchissait à la meilleure façon de gérer le dilemme dans lequel il était pris. S'il ne montrait aucune émotion, son père devrait l'entendre.

Dès qu'il arriva chez lui, il trouva M. Kitt dans son bureau. Sur son bureau se trouvait une étrange caisse, étiquetée avec **CAVERTIRE** et **MANIPULER AVEC SOIN**.

« Roman », le salua son père en levant les yeux d'un registre qu'il lisait. Un cigare était coincé entre ses dents. "Comment s'est passé votre premier jour en tant que chroniqueur ?"

"Je ne l'épouserai pas, Père." L'annonce retentit dans les airs. Roman ne s'était jamais senti aussi soulagé de sa vie jusqu'à ce que les yeux de M. Kitt se plissent. Il prit son temps pour écraser son cigare dans un cendrier et se leva, sa grande taille projetant une ombre tordue.

« Reviens, Romain ? »

"Je n'épouserai pas Elinor Little", a déclaré Roman. Il garda son inflexion plate, son expression posée. Comme s'il ne ressentait rien et ne faisait qu'énoncer un fait. "Elle et moi ne sommes pas un bon match, mais il y a d'autres façons de servir la famille. J'aimerais en discuter avec vous, si vous avez le temps ce soir.

Son père sourit. Il brillait comme une faux à la lueur de la lampe. "Qu'est-ce que c'est vraiment, fils ?"

"Il s'agit de ma liberté."

"Ton *liberté*?"

Romain serra les dents. "Oui. J'ai déjà renoncé à une chose que je voulais, basée sur vos désirs.

« Et qu'est-ce que c'était, Roman ? Oh, attendez. Je me souviens », a déclaré M. Kitt avec un petit rire. "Tu voulais jeter *années* de ta vie à étudier *littérature* à l'Université. Je te l'ai déjà dit une fois, mais je suppose que je devrais le redire : tu ne peux rien faire avec un tel diplôme. Mais étant chroniqueur au *Gazette du serment*? Cela vous mènera loin, fils. Je ne veux que le meilleur pour toi, même si tu ne peux pas le voir maintenant. Et tu me remercieras un jour quand tu comprendras mieux.

Il a fallu tout en Roman pour contenir son humeur. Il a broyé les mots qu'il voulait dire entre ses molaires et a dit: «J'ai gagné chroniqueur, comme vous le vouliez. À tout le moins, vous devriez maintenant convenir que j'ai le droit de choisir avec qui je veux me marier, comme vous avez autrefois choisi Mère.

"Il s'agit de cette fille de basse naissance au *Gazette*, n'est-ce pas ?" dit M. Kitt d'une voix traînante. "Elle a attiré votre attention, contre toute raison."

Romain se raidit. Il pouvait sentir la rougeur se glisser sur son visage, et il luttait pour garder sa voix calme, sans émotion. "Il n'y a pas d'autre fille."

« Ne me mens pas, fils. J'ai eu vent que tu déjeunais avec elle l'autre jour. Et c'était une sacrée bonne chose que vos fiançailles n'aient pas encore été annoncées, mais et si les Petits l'avaient appris ? Et s'ils avaient vu toi avec son, la façon dont tu t'es assis près d'elle sur un banc, partageant un sandwich, riant des choses qu'elle disait ? Comment vous expliqueriez-vous ?

"C'était strictement professionnel", a lancé Roman. « Nous parlions d'un article. Et je n'ai pas payé son déjeuner, juste pour que tu saches.

M. Kitt parut soudain amusé. Roman se détestait, surtout quand il se souvenait d'avoir vu Iris chercher les pièces dans son sac à main à la charcuterie. Elle n'en avait presque pas eu assez, et elle avait choisi de ne pas acheter de verre, comme si elle n'en avait pas voulu.

Il avait payé son sandwich, mais pas le sien. Cela avait semblé être la bonne chose à faire à l'époque, mais maintenant il se détestait pour cela.

Roman se mordit l'intérieur de la joue. Son père savait-il aussi qu'il était allé dans l'appartement d'Iris ?

"Je ne verrai pas le sang de mes petits-enfants gâté par le caniveau", a déclaré M. Kitt.

Alors oui. Il était également au courant de cette visite, aussi brève soit-elle, mais Roman n'a donné aucune explication à ce sujet. Parce que personne n'avait envoyé Roman à part lui-même. Zeb Autry avait été agacé par l'absence d'Iris, et Sarah s'inquiétait, mais c'est Roman qui a attrapé son trench-coat, recherché son adresse et fait quelque chose.

"Vos préjugés sont assez profonds, Père", a-t-il déclaré. "Et tu devrais arrêter de me faire suivre."

« J'annulerai ma montre dès que vous épouserez Mademoiselle Little », répliqua M. Kitt. « Et puis tu peux coucher avec qui tu veux tant que tu es discret. Tu peux coucher avec ta fille aux taches de rousseur du *Gazette*, mais ma seule stipulation est que vous ne devez pas avoir de chiots avec elle. Elle est bien en dessous de toi, fils.

"Assez, Père!" Les mots ont explosé de Roman. "Je n'épouse pas Miss Little, et vos commentaires sur mon collègue sont infondés et déplacés !"

M. Kitt soupira. "Tu me déçois, Roman."

Roman ferma les yeux, soudainement épuisé. Cette conversation avait pris une mauvaise tournure, et il ne savait pas comment la sauver.

« Sais-tu ce que c'est, mon fils ? » a demandé M. Kitt. Roman ouvrit les yeux pour voir son père toucher la caisse. « Ici, c'est notre avenir. Cela va nous sauver dans la guerre, car Dacre nous rejoindra un jour à Oath. Et vous rompez votre engagement envers Miss Little mettra en péril mes plans pour préserver notre famille.

Roman fixa la caisse. « Qu'est-ce qu'il y a dedans ? »

M. Kitt souleva le couvercle. "Venez voir."

Roman se rapprocha de quelques pas. Assez près pour qu'il puisse apercevoir ce qui se trouvait à l'intérieur. De fines cartouches métalliques le long de son avant-bras, reposant comme des balles d'argent dans la caisse.

"Quels sont ces?" demanda-t-il en fronçant les sourcils. "Sont celles *des bombes*?"

Son père se contenta de sourire et de refermer le couvercle. « Peut-être devriez-vous demander à votre fiancée. Elle a aidé son père à les créer.

"C'est diabolique", a déclaré Roman, sa voix vacillante. « Ces bombes ou quoi qu'elles soient... vous ne pouvez pas revenir de quelque chose comme ça. Ils vont tuer des innocents. Je ne vais pas...

"Non, c'est ingénieux", a interrompu M. Kitt. « Tous les seigneurs et dames de Serment qui s'inclinent devant Enva... où pensez-vous que leurs titres iront quand Dacre prendra la ville ? Qui pensez-vous qu'il va récompenser ? »

Roman fixa son père, les yeux écarquillés d'horreur. "Est-ce tout ce qui vous intéresse ? Où vous situez-vous dans la haute société ? Comment pouvez-vous profiter des autres ? » Il commença à s'éloigner, son souffle sifflant entre ses dents. "Je ne ferai pas partie de cela, Père."

"Vous ferez *exactement* ce que je te dis de faire, Roman, dit M. Kitt. "Comprenez vous? Si vous ne le faites pas pour sauver votre peau, pensez au moins à votre mère, qui pleure toujours votre imprudence.

Roman sentit le sang s'écouler de son visage. La culpabilité de la mort de sa sœur brûlait comme de l'acide dans sa bouche, et il perdit toute envie de se battre, de parler.

"C'est ton devoir, mon fils," dit son père d'une voix plus douce. « Je suis très fier de vous pour avoir été promu. Vous avez un très bel avenir devant vous. Ne gâche pas ça sur une pauvre fille qui veut sans doute te vider de ton héritage.

Roman se retourna et partit.

Il se souvenait à peine d'être entré dans sa chambre. La porte se ferma et se verrouilla derrière lui avec un soupir magique. Roman regarda son armoire, dont le sol était nu. Aucune lettre ne l'attendait. Il s'attendait à ce qu'il n'y ait plus de correspondance avec Iris à partir de ce moment, puisqu'elle était partie pour seuls les dieux savaient où. Et il n'était pas sûr si elle avait lu sa dernière lettre ou non, mais il décida qu'il ne pouvait prendre aucun risque.

Il y avait un plancher lâche sous son bureau. Roman s'agenouilla et le travailla doucement, exposant une cachette parfaite. Une fois, il avait caché des bonbons et de l'argent et un home run de baseball qu'il avait attrapé à un match et des coupures de journaux ici. Maintenant, il prit la boîte à chaussures pleine des lettres d'Iris et il les cacha, enfouissant ses mots profondément dans la sécurité des ténèbres. Il remit le plancher en place.

Il ne pouvait pas protéger Del quand elle avait le plus besoin de lui, mais il ferait de son mieux pour protéger Iris maintenant.

Parce qu'il n'était pas sûr de ce que son père savait vraiment sur elle. Et Roman n'allait pas le laisser découvrir quoi que ce soit de plus.

★ ★ ★

Le Tribun en créait le chaos.

Pour être juste, c'était dans le sous-sol d'un ancien immeuble du centre-ville, dans une pièce deux fois plus grande que la *Gazette du serment*. Les tables étaient disposées au hasard comme des bureaux, des ampoules exposées éclairaient d'en haut, et ça sentait le papier fraîchement coupé et la moisissure avec un tourbillon de fumée de cigarette. Les rédacteurs étaient occupés à leurs machines à écrire et les assistants allaient et venaient comme s'ils étaient sur une piste, livrant des tasses de thé ébréchées et des bandes de messages du seul téléphone - qui sonnait strident - à certains bureaux.

Iris se tenait au pied de l'escalier, fixant l'agitation, attendant que quelqu'un la remarque.

Personne ne l'a fait. Il n'y avait qu'une poignée d'employés pour effectuer la même quantité de travail que le *Gazette du serment* fait. Et elle ne pouvait pas nier que même si les conditions de travail ici étaient très différentes de celles de son ancien employeur, l'air regorgeait de quelque chose d'électrique. Il y avait de l'excitation et de la passion et ça

sensation haletante de création, et Iris la sentit s'accrocher dans ses poumons, comme si elle tombait malade de la fièvre qui alimentait ces gens.

Elle s'avança plus profondément dans la pièce et attrapa le premier assistant qui passait.

"Salut, je cherche Helena Hammond."

L'assistante, une fille de quelques années plus âgée qu'Iris avec des cheveux noirs courts, s'arrêta comme si elle venait de marcher dans un mur. « Oh, vous devez être ici pour postuler comme correspondant de guerre ! Tiens, tu vois cette porte là-bas ? C'est son bureau. Elle sera ravie de vous rencontrer.

Iris hocha la tête en guise de remerciement et se fraya un chemin à travers la folie. Sa respiration était faible lorsqu'elle frappa à la porte d'Helena Hammond.

"Entrez", dit une voix bourrue.

Iris entra dans le bureau, surprise de voir une traînée de soleil. Il y avait une minuscule fenêtre carrée en haut du mur, fissurée pour accueillir l'air frais et les bruits lointains de la ville. Helena Hammond, qui ne devait pas mesurer plus d'un mètre cinquante, tirait sur une cigarette, fixant ce faisceau de lumière. Elle avait des cheveux auburn coupés en carré et une frange qui lui frôlait les cils à chaque fois qu'elle clignait des yeux. Ses joues étaient couvertes de taches de rousseur et une longue cicatrice ornait sa mâchoire, tirant sur le coin de ses lèvres. Elle était vêtue d'un pantalon taille haute et d'une chemise de soie noire, et une bague en argent brillait à son pouce.

"Puis-je vous aider?" demanda-t-elle, sa voix grave et rauque. Elle resta concentrée sur la lumière du soleil, expirant une longue volute de fumée.

"Je suis ici pour postuler en tant que correspondant de guerre", a déclaré Iris. Ses épaules lui faisaient mal d'avoir traîné sa machine à écrire et sa valise, mais elle se tenait aussi grande et élégante que possible. Parce qu'elle pouvait dire qu'au moment où Helena la regardait, la femme serait capable de voir à travers elle et de peser son courage.

"Deux en un jour," remarqua Helena, tournant enfin son visage vers Iris. « Qu'est-ce qu'ils ont mis dans l'eau ?

Iris n'était pas sûre de ce qu'elle sous-entendait. Mais elle resta immobile pendant qu'Helena faisait le tour de son bureau pour l'examiner.

« Pourquoi voulez-vous être correspondante, Mademoiselle... ? » "Iris. Iris Winnow.

— Miss Iris Winnow, dit Helena en secouant la cendre du bout de sa cigarette. "Pourquoi es-tu ici?"

Iris a déplacé son poids, ignorant la douleur dans ses poignets. "Parce que mon frère se bat."

"Mm. Ce n'est pas une réponse assez bonne pour que je t'envoie, gamin. Avez-vous une idée à quel point ce sera difficile en tant que correspondant ? Pourquoi devrais-je envoyer une chose innocente comme vous pour voir, digérer et rapporter des choses aussi terribles ? »

Une goutte de sueur coula le long de la colonne vertébrale d'Iris. « Les gens de Oath pensent qu'ils sont en sécurité. Ils pensent que parce que la guerre est loin, elle ne nous atteindra jamais ici. Mais je crois qu'il arrivera en ville un jour, plus tôt que plus tard, et quand il arrivera... il y aura beaucoup de gens non préparés. Votre choix de rapporter les nouvelles sur le front de guerre va aider à changer cela.

Helena la regardait fixement et un sourire en coin se glissa sur ses lèvres. "Vous n'avez toujours pas répondu pourquoi je devrais envoyer *toi*, Iris Winnow.

« Parce que je veux écrire sur des choses qui comptent. Je veux que mes mots soient comme une ligne, jetés dans les ténèbres.

"C'est plutôt poétique de ta part," dit Helena, les yeux plissés. « Quelle est votre expérience précédente ? »

« J'ai travaillé trois mois au *Gazette du serment*, » répondit Iris, espérant tardivement que cela ne réduirait pas ses chances.

« Vous avez travaillé pour ce bon vieux Autry, n'est-ce pas ? Mon, maintenant *c'est* une surprise." Helena gloussa, écrasant sa cigarette dans un cendrier. « Pourquoi avez-vous laissé une si belle opportunité ? Il t'a viré pour double espacement ?

"J'ai démissionné."

"Je t'aime déjà plus", a déclaré Helena. "Quand peux-tu commencer?"

"Immédiatement", a répondu Iris.

Helena jeta un coup d'œil à la valise d'Iris et à l'étui de sa machine à écrire. « Vous êtes venu préparé, n'est-ce pas ? J'aime ça chez une personne. Viens, suis-moi. Elle a franchi la porte et Iris a dû se démener pour la rattraper, se faufilant à nouveau dans le chaos.

Ils montèrent les escaliers, laissant derrière eux la fraîcheur du sous-sol pour une petite chambre à l'un des étages supérieurs. C'était bien éclairé et propre, avec une table et deux chaises.

« Asseyez-vous, Iris, dit Helena. « Et remplissez ceci pour moi. Je reviens dans un instant. Elle posa une décharge et un stylo avant de s'éloigner, laissant Iris seule.

Iris y jeta un coup d'œil. La renonciation était remplie de choses comme *J'accepte de ne pas tenir leTribun en créeresponsable de tout ce qui peut m'arriver, y compris, mais sans s'y limiter : mutilation, maladie, organes perforés et détruits, famine, maladie de longue durée de toute sorte, os brisés et même la mort. J'assumerai l'entière responsabilité de tout ce qui m'arrive physiquement, mentalement et émotionnellement - pendant que je suis en campagne pour signaler.*

Elle a lu les petits caractères; elle a signé le cas échéant, et elle n'y a pas réfléchi à deux fois. Mais Forest m'est venu à l'esprit. Elle se demanda combien de cicatrices la guerre lui avait laissées.

"C'est parti", a déclaré Helena, revenant avec une brassée de fournitures. Elle posa ce qui semblait être un uniforme plié et un sac en cuir étroit avec une bandoulière épaisse, à porter sur le dos. "Votre combinaison. Il y en a un autre dans le sac, pour quand tu as besoin de faire la lessive. Aussi des chaussettes, des bottes, des fournitures menstruelles. Je ne saurais trop insister sur le fait qu'il est vital que vous portiez la combinaison, à cause de cette petite chose ici... » Elle fit claquer la combinaison pour qu'elle se déplie. Il était gris et uni, avec des boutons sur le devant. Mais Helena a pointé un badge blanc cousu avec les mots SINKRIDDEN TRIBUNE PRESSE, juste au-dessus de la poche poitrine droite. « Si vous vous retrouvez dans une situation délicate que Dieu veuille, vous ne le ferez pas, mais nous devons nous préparer à tout – cela proclame que vous êtes neutre dans la guerre – que vous ne rapportez que ce que vous voyez et que vous ne devez pas être perçu comme une menace. Vous comprenez?"

"Oui," dit Iris, mais son esprit tourbillonnait.

"Les rations alimentaires sont également dans le sac", a déclaré Helena, jetant à nouveau la combinaison sur la table. « Au cas où vous en auriez besoin, mais vous serez affecté à une maison qui vous nourrira et vous offrira un endroit sûr pour dormir. Maintenant, puis-je regarder votre machine à écrire ? »

Iris déverrouilla les serrures et souleva le couvercle de la mallette. Et elle ne savait pas à quoi elle s'attendait, mais ce n'était pas à Helena d'écarquiller les yeux et de siffler.

"C'est votre machine à écrire ? demanda-t-elle en inclinant la tête pour que sa frange se déplace hors de ses yeux.

"Oui m'dame."

"Où l'avez-vous obtenu?" "C'était celui de ma grand-mère." « Puis-je le toucher ? »

Iris hocha la tête, perplexe. Mais elle regarda Helena tracer avec respect les lignes de sa vieille machine à écrire. Toucher les touches, le retour chariot, la molette. Elle laissa échapper un autre sifflement incrédule.

« Une Alouette ! Sais-tu même ce que tu as ici, gamin ? » Iris retint sa langue, ne sachant pas quoi répondre.

"Cette machine à écrire est une bête très rare", a déclaré Helena, se penchant plus près pour l'admirer. "Seuls trois ont été fabriqués comme ça. N'avez-vous pas entendu la vieille histoire ?

"Non."

« Alors je devrais vous le dire, afin que vous sachiez exactement à quel point cette relique est précieuse. Il y a des décennies, il y avait un homme riche dans la ville nommé Richard Stone. Il était veuf et n'avait qu'une fille, qui était sa fierté et sa joie. Elle s'appelait Alouette et adorait écrire. Eh bien, elle est tombée malade de la tuberculose alors qu'elle n'avait que quinze ans. À cause de cela, ses deux amis les plus chers ne pouvaient plus lui rendre visite. Alouette était découragée. Et M. Stone a été poussé à trouver un moyen pour sa fille de communiquer avec ses copains, et il a trouvé un vieil inventeur grincheux qui s'est spécialisé dans les machines à écrire. M. Stone s'est endetté pour permettre à trois d'être assemblés de manière unique. Les légendes prétendent que les machines à écrire ont été construites dans une maison magique dans une rue magique de Oath par un homme avec un monocle magique qui pouvait discerner des liens magiques - qui ont rapidement disparu, soit dit en passant. Mais peu importe... les machines à écrire portent le nom d'Alouette. Elle en a reçu un, bien sûr. Et puis son père a offert les deux autres à ses amis. Ils se sont envoyés des lettres, des histoires et de la poésie pendant une année complète, jusqu'à la nuit où Alouette est décédée. Peu de temps après, M. Stone a fait don de sa machine à écrire au musée, pour qu'elle soit exposée avec quelques-unes de ses lettres.

« Et les deux autres machines à écrire ? demanda doucement Iris.

Helena haussa les sourcils. "Ils sont restés avec ses deux amis, bien sûr." Elle souleva la machine à écrire et trouva la gravure argentée. Celui qu'Iris avait passé des années à retrouver et à s'interroger. "Vous avez dit que cela appartenait à votre grand-mère, n'est-ce pas ? Et ses initiales étaient-elles par hasard DEW ?

"Ils l'étaient", a déclaré Iris.

Daisy Elizabeth Winnow avait été une femme réservée, mais elle lui avait souvent raconté des histoires d'enfance à Iris. La saga de sa machine à écrire, cependant, n'avait jamais été partagée, et Iris a été frappée par la fantaisie de celle-ci, imaginant que sa nan était amie avec deux autres filles. Comment ils s'étaient écrit tous les trois, à travers leur séparation, leur tristesse et leur joie.

"Cela vous fait vous demander où est le troisième, n'est-ce pas?" dit Helena en posant soigneusement la machine à écrire. « Ou devrais-je dire, le *deuxième* un, puisque c'est techniquement le troisième.

Iris a eu une idée. Elle ne dit rien, mais son esprit vagabonda vers les lettres qui se cachaient dans son sac. Son cœur s'accéléra alors qu'elle pensait, *Ce ne sont pas les armoires qui nous relient. Ce sont nos machines à écrire.*

"Alors, Iris," dit Helena. « Je dois vous demander ceci : êtes-vous sûr de vouloir emmener la machine à écrire de votre grand-mère à la guerre ? Parce que tu pourrais le vendre au musée. Ils vous paieraient probablement une fortune et seraient carrément étourdis par l'occasion, en l'affichant avec The First Alouette.

"Je ne le vends pas," répondit sèchement Iris. "Et ça va partout où je vais." "Je pensais que tu dirais ça," répondit Helena. « Mais je m'égare. C'est ainsi que fonctionnera votre correspondance : vous prendrez le prochain train de Oath, qui part dans une demi-heure. Nous n'avons donc pas beaucoup de temps. Vous allez à Avalon Bluff, une ville à six cents kilomètres à l'ouest d'ici, près du front de guerre. Gardez à l'esprit que vous serez sous l'autorité d'un nouveau chancelier et de sa juridiction, et que les lois que vous connaissiez autrefois à Oath et dans l'Eastern Borough pourraient ne pas s'appliquer à l'ouest. Les choses changent aussi radicalement pendant la guerre, alors faites très attention aux règles de la vie quotidienne, afin de rester en sécurité.

« Votre contact est Marisol Torres. Elle gère un bed and breakfast, et elle vous fournira de la nourriture et un logement pendant que vous travaillez. Elle ne sait pas que vous venez, mais mentionnez mon nom et elle prendra bien soin de vous.

« Le train traverse Avalon tous les six jours. Je m'attends à ce que vos rapports soient dactylographiés, édités et prêts à être publiés. Je veux *faits* et je veux *histoires*. C'est la seule façon pour moi de contourner la restriction du chancelier sur le nombre de publications sur la guerre - il ne peut pas nous refuser l'histoire d'un soldat de temps en temps, ni les faits, d'accord ? Alors assurez-vous de citer vos trucs pour qu'il ne puisse pas prétendre que c'est de la propagande. Vous glisserez alors et *joint* vos articles dactylographiés dans les enveloppes brunes classées que vous trouverez dans votre sac, et vous les remettrez directement au conducteur. Les fournitures arriveront également dans le train, donc si vous avez besoin de quelque chose, faites-le moi savoir. Comprenez-vous tout ce que je vous ai dit, Iris ?

"Oui Mme Hammond," dit Iris. Mais sa bouche était sèche, ses paumes moites.

Faisait-elle vraiment ça ?

"Bien," dit Helena. « Maintenant, habille-toi. Vous ne pouvez pas emporter votre valise, seulement le sac en cuir homologué et votre machine à écrire. Retrouve-moi devant sur le trottoir dans cinq minutes. Elle commença à sortir mais s'attarda sur le seuil. « Oh, sous quel nom écrivez-vous ? »

Iris marqua une pause, incertaine. Au *Gazette du serment*, ses articles avaient été publiés sous Iris Winnow. Elle se demanda si elle devait ajouter son initiale du milieu, comme l'avait fait Roman, mais pensa que cela sonnait un peu prétentieux. *Romain Arrogant Kitt*.

Dès qu'elle pensait à lui, sa poitrine lui faisait mal. Le sentiment la surprit car il était vif et indéniable.

Il me manque.

Elle manquait de l'irriter en réarrangeant son bureau. Elle manquait les regards furtifs sur son visage horriblement beau, la vue rare de son sourire et le son fugace de son rire. Ça lui manquait de plaisanter avec lui, même si c'était le plus souvent pour voir qui pouvait déjouer qui.

"Iris?" Helena a demandé.

Iris frissonna. Ce moment envoûtant de nostalgie pour lui s'est estompé alors qu'elle prenait sa résolution. Elle était sur le point d'aller au front et elle n'avait pas le temps de se vautrer... quels que soient ces sentiments.

"Iris Winnow va bien", a-t-elle dit en attrapant la combinaison.

"Ça va'?" Helena parut pensive une seconde, la bouche tordue. Et puis elle a fait un clin d'œil à Iris et a dit: "Je parie que je peux trouver quelque chose de mieux."

Elle se glissa par la porte avant qu'Iris ne puisse répondre.

{16}

Attie

Six cents kilomètres, c'est une éternité quand on attend l'inattendu. Une éternité faite de champs dorés et de forêts de pins et de montagnes qui semblent bleues au loin. Une éternité faite de choses que vous n'avez jamais vues, d'air que vous n'avez jamais goûté et d'un train qui se balance et claque comme de la culpabilité.

Je me demande si c'est ce que ça fait d'être immortel. Vous bougez, mais pas vraiment. Vous existez, mais le temps semble mince, coulant comme un courant entre vos doigts.

J'essaie de fermer les yeux et de me reposer, mais je suis trop tenté de regarder le monde passer devant ma fenêtre. Un monde qui semble sans fin et tentaculaire. Un monde qui me fait me sentir petit et insignifiant face à sa sauvagerie. Et puis cette impression de distance me serre la poitrine comme si mes os sentaient ces six cents kilomètres — je quitte la seule maison que j'aie jamais connue — et je sors ses lettres de mon sac, et je les relis. Parfois je regrette d'avoir laissé sa dernière lettre par terre. Parfois, je suis soulagé de l'avoir fait, parce que je ne pense pas que je serais assis ici, pressant vers l'ouest avec rien de plus que mon courage, dans un nuage de poussière si je ne l'avais pas fait.

Parfois je me demande à quoi il ressemble et si je lui écrirai encore un jour.

Parfois, je-

Iris s'arrêta d'écrire, jetant un coup d'œil par la fenêtre. Elle regarda le train gronder de plus en plus lentement, pour finir par s'arrêter complètement en sifflant. Ils étaient au milieu d'un champ à Central Borough. Aucune ville ou bâtiment n'était en vue.

Étaient-ils tombés en panne ?

Elle posa son bloc-notes de côté et se leva pour jeter un coup d'œil hors du compartiment. La plupart des passagers avaient déjà débarqué aux arrêts précédents. Mais plus loin dans le couloir, Iris a aperçu une autre fille, parlant à l'un des membres du personnel.

"Nous prendrons de la vitesse une fois que le soleil se couchera, mademoiselle", a déclaré le membre d'équipage. « Dans environ une demi-heure environ. S'il vous plaît, servez-vous une tasse de thé en attendant.

Iris retourna dans son compartiment. Ils s'étaient délibérément arrêtés, et elle se demanda pourquoi ils devaient attendre que l'obscurité continue. Elle songeait à rassembler ses bagages et à retrouver la fille qu'elle avait aperçue lorsqu'un coup retentit à la porte coulissante.

"Ce siège est-il occupé?"

Iris leva les yeux, surprise de voir la fille. Elle avait la peau brune et les cheveux noirs bouclés, et elle tenait un étui de machine à écrire dans une main, une tasse de thé dans l'autre. Elle portait la même combinaison terne qu'Iris, avec le blanc INKRIDDEN TRIBUNE PRESSE badge sur son cœur, mais elle a en quelque sorte rendu le vêtement beaucoup plus à la mode, avec une ceinture cintrée à sa taille et le pantalon menotté à ses chevilles, exposant des chaussettes à rayures rouges et des bottes sombres. Une paire de jumelles pendait à son cou et un sac en cuir était en bandoulière.

Un autre correspondant de guerre.

"Non," dit Iris avec un sourire. "C'est à toi si tu le veux."

La jeune fille entra dans le compartiment, poussant la porte derrière elle. Elle posa sa machine à écrire, puis lâcha son sac en cuir avec un gémissement, prenant le siège juste en face de celui d'Iris. Elle ferma les yeux et prit une gorgée de thé, seulement pour tousser rapidement, son nez se plissant.

"Ça a le goût du caoutchouc brûlé", a-t-elle dit, avant d'ouvrir la fenêtre et de vider le thé.

« Savez-vous pourquoi nous nous sommes arrêtés ? » demanda Iris.

Son nouveau compagnon ferma la fenêtre, son attention se reportant sur Iris. « Je ne suis pas vraiment sûr. L'équipage a semblé hésiter à dire quoi que ce soit, mais je pense que cela a à voir avec les bombes.

« *Des bombes ?* »

"Mm. Je pense que nous avons atteint la limite de Western Borough, et au-delà se trouve une zone active, où les effets de la guerre peuvent se faire sentir. Je ne sais pas pourquoi, mais ils ont donné l'impression qu'il est plus sûr pour le train de voyager de nuit à partir de maintenant. La jeune fille croisa les jambes au niveau des chevilles, étudiant Iris d'un œil attentif. "Je ne savais pas que j'aurais un compagnon pour ce voyage."

"Je pense que je suis arrivé à *Tribun encre* juste après votre départ », a déclaré Iris, pensant toujours aux bombes.

« Helena te pose cent questions ? "Oui. Je pensais qu'elle n'allait pas m'embaucher.

"Oh, elle t'aurait embauché," dit la fille. « Même si vous étiez arrivé en ayant l'air de venir danser dans un club. La rumeur veut qu'ils cherchent désespérément des correspondants. Je suis Thea Attwood, au fait. Mais tout le monde m'appelle Attie.

« Iris Winnow. Mais la plupart des gens m'appellent par mon nom de famille.

"Alors je vous appellerai par votre premier", a déclaré Attie. « Alors Iris. Pourquoi fais-tu ça?"

Iris grimaça. Elle n'était pas encore sûre de ce qu'elle voulait révéler sur son passé tragique, alors elle s'est contentée d'un simple « Il n'y a rien pour moi dans Oath. J'avais besoin de changement. Toi?"

"Eh bien, quelqu'un que je respectais m'a dit que je n'avais pas en moi le courage d'être publié. Mon écriture "manquait d'originalité et de conviction", a-t-il déclaré. Attie renifla, comme si ces mots piquaient encore. « Alors j'ai pensé, quelle meilleure façon de faire mes preuves? Quel pourrait être un meilleur enseignant que d'avoir la menace constante de mort, de démembrement et de quoi que ce soit d'autre *Tribun encre* dans cette renonciation pour aiguïser vos mots ? Quoi qu'il en soit, je n'aime pas tenter des choses auxquelles je pense que je vais échouer, donc je n'ai pas d'autre choix que d'écrire de superbes articles et de vivre pour les voir publiés, au grand dam de mon ancien professeur. En fait, je *payé* pour lui avoir un abonnement, donc le *Tribun encre* sera

commencer à apparaître sur le pas de sa porte, et il verra mon nom imprimé et ravalera ses mots.

"Une pénitence appropriée", a déclaré Iris, amusée. "Mais j'espère que vous vous rendez compte que vous n'aviez pas à vous inscrire pour écrire sur la guerre pour faire vos preuves à qui que ce soit, Attie."

« Oui, mais où est le sens de l'aventure là-dedans ? Vivre la même routine prudente et monotone, jour après jour ? » Attie sourit, des fossettes flirtant sur ses joues. Les mots suivants qu'elle prononça Iris ressentirent dans sa poitrine, résonnant comme un second battement de cœur. Des mots qui étaient destinés à les lier comme des amis. "Je ne veux pas me réveiller à soixante-quatorze ans pour réaliser que je n'ai pas vécu."

Trois sirènes

Au moment où le train entra dans la petite gare d'Avalon Bluff, Iris et Attie étaient les deux seuls passagers restants, et il était dix heures et demie du soir. La lune pendait comme un ongle, et les étoiles brillaient plus fort qu'Iris n'en avait jamais vu, comme si elles s'étaient rapprochées de la terre. Elle rassembla ses affaires et suivit Attie sur la plate-forme, ses jambes douloureuses d'être restée assise presque toute la journée, et inspira profondément.

Avalon Bluff avait le goût du foin et de l'herbe des prés, de la fumée et de la boue des cheminées.

Les filles ont traversé la gare abandonnée, qui les a rapidement renversées sur un chemin de terre. Helena leur avait donné des instructions sur la façon de localiser leur logement : le B&B de Marisol était sur High Street, juste après la gare, troisième maison sur la gauche, avec une porte verte qui semblait avoir appartenu à un château. Attie et Iris devaient s'y rendre directement tout en se méfiant de leur environnement, prêts à se mettre à l'abri à tout moment.

"Je suppose que c'est High Street?" Attie a demandé.

Il faisait sombre, mais Iris plissa les yeux, étudiant la ville qui s'étendait devant eux. Les maisons étaient anciennes, à deux étages et construites en pierre. Quelques-uns avaient même des toits de chaume et des fenêtres à meneaux, comme s'ils avaient été construits il y a des siècles. Les clôtures étaient faites de rochers empilés recouverts de mousse, et on aurait dit qu'il y avait quelques jardins, mais il était difficile de discerner les choses à la lumière de la lune.

Il n'y avait pas de réverbères pour les guider. La plupart des maisons étaient sombres et plongées dans l'ombre, comme si elles étaient alimentées à la bougie plutôt qu'à l'électricité.

C'était aussi très calme et très vide.

Quelque part au loin, une vache meuglait, mais il n'y avait aucun autre bruit de vie. Pas de rires, pas de voix, pas de musique, pas de casseroles dans une cuisine. Pas de grillons ni d'oiseaux de nuit. Même le vent était apprivoisé.

« Pourquoi cet endroit semble-t-il mort ? » murmura Attie.

La température avait baissé, et un brouillard s'installait. Iris étouffa un frisson. "Je crois que je vois Marisol's," dit-elle, impatiente de sortir de la rue hantée.

Helena avait raison ; le B&B avait une porte indubitable, voûtée comme si la maison avait été construite autour d'elle, avec un heurtoir en fer en forme de tête de lion rugissant. Le bâtiment était pittoresque, avec des volets qui semblaient être noirs à la lumière des étoiles. Des rosiers envahissaient la cour de devant avec des branches débraillées, encore dénudées par l'hiver, et du lierre poussait sur les murs, atteignant le toit de chaume.

Mais il faisait noir à l'intérieur, comme si la vieille maison dormait ou était sous le charme. Un sentiment de malaise traversa Iris alors qu'elle frappait. La tête de lion résonnait beaucoup trop fort, étant donné à quel point la ville était maman.

"On dirait qu'elle n'est pas chez elle", a déclaré Attie avant de jurer dans sa barbe. "Est-ce que les fenêtres inférieures sont condamnées, ou est-ce que je l'imagine?"

Iris regarda fixement les fenêtres. Oui, ils avaient l'air d'être barricadés, mais de l'intérieur.

« Qu'est-ce qu'on va faire si elle ne répond pas ? » Attie se retourna pour inspecter le reste de la ville, qui ne semblait pas prometteur.

"Attends," dit Iris. "Je crois que je l'entends."

Les filles ont retenu leur souffle, et bien sûr, il y a eu le crépitement intérieur des pieds, puis une voix suave, tirée avec un accent, a parlé à travers la porte d'entrée : « Que voulez-vous ?

Attie haussa le sourcil, échangeant un regard dubitatif avec Iris. "Helena a dit qu'elle ne nous attendait pas," lui rappela Iris dans un murmure, avant de répondre, "Nous avons été envoyés par Helena Hammond, du *Tribun encré*."

Il y eut un moment de silence, puis le bruit d'une serrure qui tournait. La porte verte s'ouvrit en grinçant, révélant une femme tenant une bougie. Elle avait la peau brun clair et ses cheveux noirs étaient attachés en une tresse épaisse, débordant sur son épaule. Ses sourcils audacieux se froncèrent jusqu'à ce qu'elle voie les filles, et son visage s'adoucit instantanément.

« Bienheureuse Enva, vous êtes deux ? Et tu as l'air si jeune ! dit-elle, les lèvres charnues entrouvertes sous le choc. "S'il te plaît, *s'il te plaît* entre. Je suis désolé, mais vous m'avez pris par surprise il y a un instant. Ces jours-ci, vous ne savez pas qui vient frapper la nuit.

"Oui, nous avons remarqué que c'est plutôt calme ici," dit Attie, un peu sèchement.

"Ça l'est, et il y a une raison à cela, que j'expliquerai dans un instant," dit Marisol, ouvrant davantage la porte en signe de bienvenue.

Iris entra. Le vestibule était spacieux, avec un sol froid de dalles recouvertes de tapis vibrants. Les murs brillaient dans l'ombre, et Iris se rendit compte qu'il y avait une rangée de miroirs dorés de toutes formes et tailles accrochés dessus, même tout le long de la cage d'escalier. Elle capta son faible reflet et se sentit comme si elle avait reculé dans le temps.

« Vous avez mangé tous les deux ? demanda Marisol en verrouillant la porte derrière eux.

"Train biscuits" était tout ce qu'Attie avait à dire.

"Alors suivez-moi dans la cuisine." Marisol les conduisit dans un couloir et dans la lueur du feu.

La cuisine était grande, rustique et chaleureuse. Les fenêtres étaient cependant couvertes de planches, ainsi que les doubles portes. Comme si Marisol avait besoin de garder quelqu'un ou quelque chose *dehors*.

Des herbes et des pots en cuivre pendaient des chevrons au-dessus, et il y avait une table pouvant accueillir dix personnes. C'est là qu'Attie et Iris se sont effondrés, comme s'ils n'étaient pas restés assis pendant neuf heures.

Marisol était occupée à ouvrir des placards et un petit réfrigérateur, ce qui fit savoir à Iris qu'il y avait de l'électricité dans la maison, elle choisissait simplement de ne pas l'utiliser pour éclairer la pièce.

« Qu'est-ce que je peux te préparer à boire ? Ma spécialité est le chocolat chaud, mais j'ai aussi du lait et du thé », a déclaré Marisol en posant un oignon et un poivron rouge sur le comptoir.

"Le cacao a l'air paradisiaque", a déclaré Attie avec un soupir, et Iris a hoché la tête en signe d'accord. "Merci."

Marisol sourit, se dressant sur la pointe des pieds pour abaisser l'une des marmites en cuivre. « C'était la recette de ma grand-mère. Je pense que vous allez adorer tous les deux. Et bons dieux ! Pardonnez-moi, mais je viens de réaliser que je ne connais même pas vos noms ! »

Attie parla le premier. « Thea Attwood, pour être formel. Attie à des amis. "Ravi de vous rencontrer, Attie", a déclaré Marisol, ses yeux de biche se tournant ensuite vers Iris.

« Iris Winnow. Vous pouvez m'appeler par l'un ou l'autre.

« Iris », a répété Marisol. « C'est un plaisir de vous rencontrer tous les deux. Je suis Marisol Torres et c'est ma chambre d'hôtes, mais je pense que vous le saviez déjà, n'est-ce pas ? »

"Oui, et votre maison est charmante", a déclaré Attie en admirant la cuisine. « Mais si je puis me permettre... pourquoi brûlez-vous des bougies ? Conservez-vous l'électricité ? »

"Ah," dit Marisol, commençant à faire bouillir de l'eau sur sa cuisinière et hacher l'oignon. « Je suis content que vous ayez demandé. Non, pas vraiment, même si ces derniers mois m'ont beaucoup appris sur la conservation. C'est à cause de la guerre et de la proximité des lignes de front avec Avalon Bluff.

"A quelle distance?" demanda Iris. « À environ quatre-vingts kilomètres.

Iris regarda Attie. Attie la regardait déjà avec une expression impénétrable. Elle se demanda combien de temps il faudrait avant que la guerre ne leur paraisse réelle. Avant qu'ils ne sentent à quel point c'était proche, comme un tremblement dans le sol sous eux.

"Très bien," dit Marisol, brandissant un couteau. « Quel âge avez-vous tous les deux ? Parce que je vais mâcher Helena d'un côté et de l'autre si elle m'envoie des enfants mineurs.

« J'ai dix-huit ans, dit Iris.

« Vingt », répondit Attie. "Selon la loi, nous sommes tous les deux des adultes légaux qui peuvent boire et être autrefois accusés de meurtre, donc Helena est en sécurité pour le moment."

"C'est encore trop jeune pour faire des reportages sur la guerre." Attie a osé demander: "Et quel âge as-tu, Marisol?"

Marisol n'était pas offensée. "J'ai trente-trois ans, mais je sais que j'en ai l'air vingt-cinq."

"Ce n'est pas une mauvaise chose", a commenté Attie.

"Je suppose," dit Marisol avec un sourcil arqué. Mais un sourire éclaira son visage et Iris pensa qu'elle était peut-être l'une des personnes les plus adorables qu'elle ait jamais rencontrées. "D'accord. Parlez-moi de vous deux pendant que je cuisine.

"As-tu besoin d'aide?" demanda Iris en se levant.

"Absolument pas!" dit Marisol. « Reste sur cette chaise. Personne ne cuisine dans ma cuisine à part moi, à moins qu'ils n'aient mon approbation.

Iris se laissa rapidement redescendre. Attie tremblait presque de rire et Iris lui lança un regard sévère. Ce qui n'a fait que faire rire Attie, et les dieux, si elle n'en avait pas un contagieux, tout comme Roman Kitt.

La pensée de lui refroidit Iris.

Elle le repoussa, loin de son esprit, et fut extrêmement heureuse quand Attie commença à parler de sa vie. Elle était l'aînée d'une famille de six enfants, trois garçons, trois filles, et Iris la regarda bouche bée, essayant d'imaginer à quoi cela ressemblerait. Vivre dans une maison pleine de frères et sœurs.

"Je les aime plus que tout", a déclaré Attie, tournant son attention vers Iris. "Et toi? Des frères ou sœurs ?

"J'ai un frère aîné", a déclaré Iris. « Il combat pendant la guerre. Pour Enva. Cela fit s'arrêter Marisol. "C'est très courageux de sa part."

Iris se contenta de hocher la tête, mais son visage rougit en pensant à toutes les fois où elle en voulait à son frère d'être parti. Elle toucha distraitement le médaillon de sa mère, caché sous la combinaison.

« Et toi Marisol ? Attie a demandé.

"J'ai deux sœurs plus jeunes", a répondu Marisol. "Je ferais n'importe quoi pour eux."

Attie hocha la tête, comme si elle comprenait parfaitement. Iris a lutté contre une crise de jalousie jusqu'à ce que Marisol dise : « Ce ne sont même pas mes sœurs de sang, mais je les ai choisies. Et ce genre d'amour est éternel. Elle sourit et apporta deux tasses sur la table.

Iris enroula ses doigts autour des siens, respirant la vapeur riche et épicée. Elle prit une gorgée et gémit. "C'est délicieux."

"Bien." dit Marisol en retournant à la cuisinière, où des oignons, des poivrons et des œufs au plat crépitaient dans une poêle.

La cuisine devint silencieuse pendant un moment, mais c'était un silence confortable, et Iris se sentit vraiment détendue pour la première fois depuis des semaines. Elle a bu le chocolat chaud et a senti une chaleur dans sa poitrine alors qu'elle aimait écouter Attie converser avec Marisol. Mais au fond de son esprit, elle se demandait pourquoi cet endroit était si sombre et silencieux.

Marisol ne s'expliqua pas tant que les deux filles n'eurent pas fini de manger le délicieux repas qu'elle leur proposa – des assiettes pleines de riz, de légumes sautés et d'herbes hachées, surmontées d'œufs au plat.

"Maintenant que je t'ai nourri", commença-t-elle, assise sur la chaise en face d'Iris, "il est temps pour moi de te dire pourquoi Avalon Bluff est comme ça, afin que tu saches aussi comment réagir."

"Répondre?" demanda Iris avec une pointe d'inquiétude.

« Aux sirènes et à ce qu'elles prédisent », dit Marisol en replaçant une mèche de cheveux derrière son oreille. Un petit bijou rouge dans son lobe capta la lumière. « Il y a trois sirènes différentes, et elles peuvent retentir à tout moment. Peu importe où vous vous trouvez à Avalon, que ce soit à l'infirmerie, à l'épicerie ou dans la rue, vous devez toujours vous y préparer et réagir en conséquence.

"Si une sirène hurle continuellement pendant la nuit, vous avez exactement *trois* minutes pour éteindre toute lumière, couvrir toutes les fenêtres et vous enfermer à l'intérieur avant que les chiens n'arrivent.

« Des chiens ? Attie fit écho avec un froncement de sourcils. "Je pensais qu'ils n'étaient qu'un mythe."

"Pas du tout", a répondu Marisol. "Je n'en ai jamais vu, parce que je n'ai pas osé regarder par la fenêtre quand ils traquent la nuit, mais un de mes voisins a aperçu une fois et a dit que les chiens avaient à peu près la taille d'un loup. Ils détruisent tout ce qui vit sur leur passage.

« Ont-ils déjà tué quelqu'un ici ? demanda Iris. Elle se souvint du mythe que son correspondant énigmatique lui avait envoyé, à propos de Dacre à la recherche d'Enva. Comment il avait appelé ses chiens du royaume d'en bas.

"Non," répondit Marisol, mais il y avait une trace de tristesse dans son ton. "Mais un troupeau de moutons a été perdu une fois, ainsi que d'autres animaux d'élevage. Vous serez probablement ici avec moi la nuit - Avalon a un couvre-feu, à cause de

cette situation. Tout le monde doit être à la maison en toute sécurité au coucher du soleil. Donc, si vous êtes réveillé par cette sirène, assurez-vous que toutes les bougies sont éteintes et que les lumières sont éteintes instantanément, couvrez vos fenêtres, puis venez dans ma chambre. D'accord?"

Iris et Attie hochèrent la tête.

"La deuxième sirène dont je veux vous parler," continua Marisol, "est celle qui gémit continuellement pendant la journée. Si vous entendez celui-là, vous avez exactement *deux* minutes pour se mettre à l'abri avant l'arrivée des eithrals. Ce sont des wyvernes, et Dacre les utilise pour transporter des bombes dans leurs serres, qu'ils larguent sur tout ce qu'ils voient qui bouge en dessous. Si vous êtes à l'intérieur, couvrez les fenêtres et asseyez-vous tranquillement jusqu'à ce qu'ils passent. S'il vous arrive d'être à l'extérieur quand ils remplissent le ciel, alors vous devez faire ce qui semble impensable — allongez-vous exactement où vous êtes et ne bougez pas jusqu'à ce qu'ils soient partis. Est-ce que vous me comprenez tous les deux ?

Les filles acquiescèrent à nouveau à l'unisson.

« C'est pour ça que le train ne circule pas de jour par ici ? demanda Iris. "Nous avons remarqué qu'il s'est arrêté et a retardé sa course jusqu'à la tombée de la nuit à un certain moment du voyage."

"Oui, c'est exactement pourquoi," dit Marisol. "Le train a plus de chances de distancer les chiens la nuit que de s'arrêter à temps si un eithral est repéré. Et si le chemin de fer est bombardé, ce serait catastrophique pour nous. Ce qui m'amène à la troisième et dernière sirène que vous pouvez entendre, celle qui gémit par intermittence à tout moment. Jour ou nuit. Nous n'avons pas encore entendu celui-ci à Avalon Bluff, mais chaque jour qui passe, cela devient de plus en plus une possibilité à laquelle nous devons nous préparer.

« Si vous entendez cette sirène, vous devez évacuer vers l'est, immédiatement. Cela signifie que nos soldats sur les lignes de front occidentales battent en retraite et ont abandonné du terrain et ne peuvent pas nous défendre ici. Cela signifie que l'ennemi arrive et prendra très probablement la ville. Je vais préparer des packs de tableau de bord pour vous deux, que je vais accrocher dans le garde-manger pour que vous puissiez les saisir et les utiliser. Il y aura un carnet d'allumettes, un flacon d'eau, des boîtes de haricots et d'autres articles non périssables emballés à l'intérieur. Assez pour, espérons-le, vous durer jusqu'à la prochaine ville.

"Maintenant, je sais que c'est plus que ce pour quoi vous vous êtes inscrit, et vos têtes doivent nager, mais avez-vous des questions pour moi?"

Attie et Iris restèrent silencieux pendant dix bonnes secondes. Mais ensuite, Attie s'est éclairci la gorge et a demandé: "Les sirènes... d'où viennent-elles?"

« Une ville à quelques kilomètres à l'ouest d'ici, appelée Clover Hill. Ils ont un excellent point de vue et une sirène qui sonnait autrefois pour signaler le mauvais temps et ils ont accepté de nous alerter dès qu'ils apercevaient des chiens, des eithrals ou des soldats ennemis. Marisol commença à rassembler leurs assiettes vides. Iris remarqua qu'une mince bande dorée était sur son annulaire gauche. Elle était donc mariée, bien qu'elle n'ait fait aucune mention d'un conjoint. C'était comme si elle vivait seule ici. « Et il est tard. Presque minuit. Laissez-moi vous emmener tous les deux à l'étage. Vous pouvez choisir vos chambres et ensuite passer une bonne nuit de sommeil.

Tant qu'une sirène ne sonne pas, pensa Iris, et une étincelle de terreur la traversa. Elle espérait que cela n'arriverait pas, puis que cela arriverait, afin qu'elle puisse aller de l'avant et se débarrasser de la peur d'en vivre une.

« Pouvons-nous vous aider à nettoyer, Marisol ? » demanda Attie en se levant de sa chaise. "Pas ce soir," répondit-elle. « J'ai une politique. Les invités lors de leur première nuit ne doivent rien faire d'autre que s'amuser. Mais demain sera différent. Le petit déjeuner sera à huit heures précises, puis vous pourrez tous les deux m'aider à préparer un repas à emporter à l'infirmerie, pour nourrir les soldats blessés. J'ai pensé que ce serait une bonne façon pour vous de commencer vos recherches. Certains soldats ne voudront pas parler de ce qu'ils ont vu et vécu, mais d'autres le feront.

« Nous serons prêts », dit Attie en rassemblant ses sacs.

Iris attrapa son sac en cuir, les pensées de Dacre se déchaînant dans son esprit alors qu'elle suivait Marisol et Attie dans le couloir et dans les escaliers. Marisol portait un jonc avec elle, la flamme brûlant à travers plusieurs miroirs sur le mur. Elle a expliqué comment la plupart des habitants d'Avalon Bluff avaient décidé de renoncer à l'électricité - qui était sans vergogne brillante et pouvait être repérée de loin - dans la nuit et se nommaient avec des bougies qui pouvaient être facilement soufflées en cas de chien ou de sirène intermittente.

"Maintenant," dit Marisol quand ils atteignirent le deuxième étage, "c'est la porte de ma chambre. Il y en a quatre autres, toutes vides et très charmantes. Choisissez celui qui vous parle.

Attie entra dans l'un, Iris dans l'autre. C'était comme un crime d'allumer l'interrupteur après avoir entendu parler des sirènes.

La chambre choisie par Iris était décorée dans des tons de vert. Il y avait deux fenêtres qui donnaient sur l'arrière de la maison, avec un lit dans un coin, une armoire creusée dans le mur qui ressemblait au placard d'Iris à la maison, et un bureau, parfait pour écrire.

"Cette pièce est l'une de mes préférées", a déclaré Marisol depuis le seuil. « Et vous pouvez utiliser l'électricité, si vous le souhaitez. Ou la bougie.

"La bougie ira bien", a déclaré Iris, juste au moment où Attie est apparue.

« Je veux la chambre en face de celle-ci », dit-elle. "C'est rouge et ça me va."

"Merveilleux!" dit Marisol, rayonnante. « Je vous verrai tous les deux demain matin. Des couvertures et des serviettes de rechange sont dans l'armoire là-bas, si vous en avez besoin. Oh, et les toilettes sont au bout du couloir.

"Merci, Marisol," murmura Iris.

"Bien sûr. Dors bien, mon ami, dit doucement Marisol juste avant de fermer la porte.

{18}

Un long coup sanglant

Iris a essayé de s'endormir cette nuit-là, dans l'obscurité fraîche de sa nouvelle chambre. Mais finalement, elle est devenue agitée. Le chagrin et la culpabilité de la mort de sa mère remontaient dans ses os, et elle n'avait d'autre choix que d'allumer sa bougie avec un halètement.

Elle se frotta les yeux du talon de la main, les épaules voûtées. Elle était tellement épuisée ; pourquoi ne pouvait-elle pas dormir ?

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, son regard se fixa sur l'étroite porte de l'armoire de l'autre côté de sa chambre. Elle se demanda si ce seuil fonctionnerait exactement comme celui de sa chambre. Si elle tapait sur la machine à écrire de Nan, ses lettres parviendraient-elles toujours au garçon sans nom qu'elle avait écrit ?

Iris voulait savoir à quel point ce lien magique était fort. Si six cents kilomètres le brisaient. Elle glissa de son matelas et s'assit sur le sol, ouvrant l'étui de sa machine à écrire.

Cela lui était familier, même dans un endroit différent, entouré d'inconnus qui devenaient amis. Ce mouvement, ses doigts inscrivant des mots sur une page vierge, jambes croisées sur un tapis. Cela l'a ancrée.

Je sais que c'est impossible.

Je sais que c'est un sacré long shot.

Et pourtant, je vous écris à nouveau, assis par terre avec une bougie allumée. Ici, je vous tends la main et j'espère que vous répondrez, même si je suis dans une autre maison et à près de six cents kilomètres de Oath. Et pourtant je ne peux m'empêcher de me demander si mes mots pourront encore vous atteindre.

Si oui, j'ai une demande.

Je suis sûr que vous vous souvenez de la première vraie lettre que vous m'avez écrite. Celui qui détaillait le mythe de Dacre et Enva. Il n'était qu'à moitié terminé, mais pensez-vous pouvoir trouver la pièce correspondante ? J'aimerais savoir comment ça se termine.

Je devrais partir. La dernière chose que je souhaite, c'est que ma frappe réveille quelqu'un, car cet endroit est si calme, si silencieux que je peux entendre mon propre cœur battre dans mes oreilles.

Et je ne devrais pas espérer. Je ne devrais pas essayer d'envoyer ça. Je ne connais même pas ton nom.

Mais je pense qu'il y a un lien magique entre toi et moi. Un lien que même la distance ne peut briser.

Iris enleva doucement le papier et le plia. Elle se leva avec un pop dans les genoux et s'approcha de la porte de l'armoire.

Ce sera sauvage si ça marche, pensa-t-elle en glissant la lettre sous la porte. Elle compta trois respirations, puis ouvrit le placard.

À sa grande surprise, le papier avait disparu.

C'était merveilleux et terrible, car maintenant elle devait attendre. Peut-être qu'il ne lui répondrait pas.

Iris arpentait sa chambre, enroulant des mèches de cheveux autour de ses doigts. Il lui fallut deux minutes pour répondre, le papier chuchotant sur son sol.

Elle le rattrapa et lut :

SIX CENT KILOMÈTRES DE SERMENT ?!!! Répondez-moi, et je ferai de mon mieux pour trouver l'autre moitié du mythe :

Es-tu parti en guerre ?

Et avant de demander, oui. Je suis soulagé de découvrir plus de papier à vous sur mon étage.

PS—Pardonnez mon manque de manières. Comment allez vous ces jours ci?

Elle a souri.

Elle tapa sa réponse et envoya :

Un correspondant de guerre, en fait. Ne vous inquiétez pas, je n'ai vu aucune bataille. Au moins pas encore.

La première chose que j'ai apprise, c'est de m'attendre à l'inattendu et d'être toujours prêt à tout. Mais je viens juste d'arriver, et je pense qu'il va me falloir du temps pour m'adapter à la vie si près des lignes de front.

C'est différent. Comme je l'ai dit plus tôt, c'est plus calme, d'une manière étrange. On pourrait penser que ce serait bruyant et bouillonnant, plein de poudre à canon et d'explosions. Mais jusqu'à présent, ce n'étaient que des ombres, du silence, des portes verrouillées et des chuchotements.

Quant à savoir comment je vais ces jours-ci... le chagrin est toujours lourd en moi, et je pense que cela m'entraînerait dans un gouffre si je n'étais pas si distrait. Quelques instants, je me sens bien. Et puis le lendemain, je serai frappé par une vague de tristesse qui rend la respiration difficile.

J'apprends cependant à m'y retrouver. Comme tu me l'as dit un jour.

Je devrais y aller maintenant. Je devrais aussi probablement penser davantage à la conservation de mon papier et de mes rubans encreurs. Mais si tu fais trouver le mythe, j'aimerais le lire. Et tu sais où me trouver.

Il répondit presque instantanément :

Je ne peux pas te promettre que je pourrai trouver l'autre moitié. J'ai trouvé la première partie sur un coup de tête, manuscrite et cachée dans un des vieux livres de mon grand-père. Mais je vais fouiller la bibliothèque pour ça. Je suis certain qu'Enva a déjoué Dacre dans le royaume d'en bas, et les hommes ont depuis lors lu et caché cette partie du mythe avec une fierté blessée.

En attendant, j'espère que vous trouverez votre place, où que vous soyez. Même dans le silence, j'espère que vous trouverez les mots dont vous avez besoin pour partager.

Fais attention. Être

bien. J'écrirai bientôt.

Mots de mal du pays

L'infirmierie était un ancien bâtiment scolaire reconverti, à deux étages et en forme de U avec une cour-jardin. La plupart des fenêtres étaient recouvertes de rideaux, bloquant le soleil éclatant de midi. Iris l'étudia en aidant à décharger les innombrables miches de pain que Marisol avait cuites ce matin-là. Le voisin de Marisol, Peter, avait un camion vert rouillé, et ils avaient chargé à l'arrière panier après panier de pain et deux énormes marmites de soupe avant de traverser la ville pour se rendre à l'infirmierie.

Iris frissonna en portant un panier à l'arrière du bâtiment, où quelques infirmières préparaient des plateaux-repas. Ses paumes étaient moites ; elle était nerveuse. Elle ne savait pas comment s'y préparer – parler aux soldats blessés.

Elle était aussi pleine d'espoir anxieux. Forest était peut-être là.

"Avez-vous préparé des questions à l'avance?" murmura Attie en se croisant.

— Non, mais j'y ai pensé, répondit Iris en reprenant le chemin du camion pour aller chercher un autre panier.

"Moi non plus," dit Attie alors qu'ils repassaient. "Je suppose que nous ferons tous les deux ce qui nous semble juste ?"

Iris hocha la tête, mais sa bouche devint sèche. Si elle était blessée et allongée dans un lit d'infirmierie, souffrante, voudrait-elle qu'un étranger l'interroge ? Probablement pas.

Marisol est restée avec les infirmières dans la cuisine, préparant les déjeuners, mais Attie et Iris ont été autorisés à se promener au rez-de-chaussée. Quelques pièces étaient interdites, mais on leur a dit que la plupart des soldats se trouvaient dans la grande salle de réunion et que cela devrait être l'essentiel de leur tâche.

C'était une vaste pièce bordée de fenêtres et de lits. Les planchers étaient en bois dur éraflé, craquant sous les pas d'Iris alors que son regard errait. Immédiatement, elle chercha Forest. Elle cherchait son frère dans une mer de draps blancs et de rayons de soleil.

Certains des soldats avaient des membres manquants. Certains d'entre eux avaient le visage bandé, des brûlures, des cicatrices. Certains d'entre eux étaient droits et bavards; certains d'entre eux étaient couchés, endormis.

Submergée, Iris craignait de ne pas reconnaître son frère, même s'il était là. Mais elle inspira profondément, car elle savait que ces soldats avaient traversé plus qu'elle ne pouvait même commencer à imaginer. L'air avait un goût de sirop de cerise, de nettoyant pour sol au citron et d'acier inoxydable froid, le tout masquant un soupçon de malaise. Elle ferma les yeux et vit Forest, exactement tel qu'il était le jour de son départ.

Je te connaîtrais n'importe où.

Quand Iris a ouvert les yeux, son attention s'est portée sur un soldat en particulier. La fille était assise bien droite dans son lit. Elle avait l'air d'avoir l'âge d'Iris, distribuant un jeu de cartes usé sur sa couette. Ses cheveux étaient d'une douce nuance de blond, comme de la soie de maïs, et coupés jusqu'aux épaules. Sa peau était pâle, et ses mains tremblaient alors qu'elle continuait à poser des cartes. Mais ses yeux étaient chauds et bruns et féroces, et au moment où ils rencontrèrent le regard d'Iris, Iris se retrouva à marcher vers elle.

"Vous jouez?" demanda la fille. Sa voix était cassante. "Seulement quand je peux trouver un bon partenaire", a répondu Iris. "Alors tirez ce tabouret et rejoignez-moi."

Iris obligé. Elle s'assit au chevet de la jeune fille et la regarda rebattre les cartes de ses mains tremblantes. Ses doigts étaient longs, comme ceux d'un pianiste.

« Je suis Prairie », dit la jeune fille en regardant Iris. "Comme l'herbe." "Je suis Iris. Comme un globe oculaire.

Cela attira un petit sourire de Prairie. "Je ne t'ai jamais vu ici auparavant, Iris comme un globe oculaire."

"Je ne suis arrivée qu'hier", a répondu Iris, prenant les cartes distribuées par Prairie à son.

« Journaliste, hein ? »

Iris hocha la tête, incertaine que dire de plus. S'il serait juste qu'elle demande à Prairie si elle pouvait...

« Je ne parle pas aux journalistes », a déclaré Prairie en s'éclaircissant la gorge. Sa voix restait rauque et faible. « Mais je suis toujours à la recherche de quelqu'un pour me battre aux cartes. Tiens, tu pars en premier.

Eh bien, cela règle cela, pensa Iris. Au moins, la franchise franche de Prairie atténuait ses nerfs et ses attentes, et Iris pouvait simplement profiter d'une main de cartes.

Les filles étaient silencieuses pendant qu'elles jouaient. Prairie était compétitive, mais Iris était sur le point de l'égaliser. Ils ont fini par jouer deux autres tours, jusqu'à ce que les infirmières livrent le déjeuner.

« Je suppose que je devrais vous laisser manger en paix », dit Iris en se levant du tabouret. Prairie a trempé sa cuillère dans son bol de soupe. Il claquait impuissant avec ses mouvements tremblants. « Vous pourriez aussi bien rester. Ceux qui voudraient te parler vont manger en ce moment.

Iris regarda autour d'elle pour trouver Attie, qui était assis avec un soldat plus loin dans la pièce. Un beau jeune soldat qui lui souriait, et Attie avait sorti son bloc-notes, notant les choses qu'il disait.

« J'ai une question pour vous », dit Iris en s'asseyant sur le tabouret. « Si je voulais savoir où un certain soldat est stationné, à qui écrirais-je ? »

« Vous pourriez écrire au centre de commandement de Mundy, mais il y a de fortes chances que vous n'obteniez pas de réponse. Ils n'aiment pas révéler où sont stationnés les soldats. C'est une mesure de sécurité. Les choses sont aussi un peu chaotiques en ce moment. Le courrier n'est pas très fiable.

Iris hocha la tête, essayant de cacher son désespoir. "Si un soldat est blessé, y a-t-il un moyen pour moi de le savoir ?"

Prairie rencontra le regard d'Iris. « Connaissez-vous le nom de leur peloton ou de leur compagnie ?

Iris secoua la tête. « Et leur bataillon ?

« Non, je ne connais aucune de ces informations. Juste leur prénom et leur nom de famille.

Prairie grimaça. « Ensuite, il sera très difficile de trouver des informations ou des mises à jour. Désolé de vous le dire.

"C'est bon. Je me demandais juste », a déclaré Iris avec un faible sourire.

Sa déception a dû être évidente, car Prairie posa sa cuillère et dit : « Je ne parle pas aux journalistes, mais peut-être y a-t-il quelque chose que vous pourriez faire ?

"Qu'est ce que c'est?"

« Voulez-vous m'écrire une lettre ? Iris

cligna des yeux.

L'espoir dans les yeux de Prairie s'évanouit avec le moment de silence gêné, et elle baissa les yeux. "Pas grave."

"*Oui*," dit Iris, se remettant de son moment de choc. Elle attrapa sa poche arrière, où son bloc-notes et son stylo étaient cachés. "Oui j'adorerais." Elle l'ouvrit sur une nouvelle page, attendant, la plume prête.

Prairie baissa les yeux sur son repas à moitié mangé. "C'est pour ma soeur." "Dès que tu es prêt."

Cela a pris un moment à Prairie, comme si elle était devenue timide, mais ensuite elle a commencé à dire des mots doux et mélancoliques, et Iris les a tous écrits.

★ ★ ★

Elle est ensuite allée de soldat à soldat, offrant d'écrire une lettre pour chacun d'eux. Elle n'a pas demandé de détails sur la guerre, ou pourquoi ils avaient choisi de se battre, ou comment ils avaient subi leurs blessures, ou s'ils connaissaient un soldat nommé Forest Winnow. Tous avaient quelqu'un à qui écrire, et Iris essaya de ne pas penser à son frère alors qu'elle écrivait lettre après lettre, alors que son bloc-notes débordait bientôt de mots, de souvenirs, d'encouragements et d'espoir.

Mais une froide lueur d'effroi la traversa.

Pourquoi Forest ne lui avait-il jamais écrit ? Il avait fait cette promesse, et son frère n'avait jamais été du genre à rompre ses vœux.

Iris commençait à croire qu'il était peut-être mort.

À qui de droit,

Je vous écris avec le fervent espoir que vous pourrez me dire où se trouve ou se trouve actuellement un soldat Forest Merle Winnow, qui a été recruté par Enva dans la ville de Oath, à Eastern Borough, Cambria, il y a près de six mois. Sa date de naissance est le septième jour de Vyn, année 1892. Il mesure 182 cm et il a les cheveux châains et les yeux noisette.

Je suis son seul parent par le sang et j'ai cherché à le joindre par courrier. Je n'ai jamais été informé de son bataillon ou de sa compagnie, mais je n'ai pas non plus reçu de nouvelles d'un capitaine qu'il a péri au combat. Si vous pouviez m'aider à obtenir ces connaissances ou transmettre ma lettre à quelqu'un qui en est capable, je vous en serais éternellement reconnaissant.

Merci pour votre temps.

Sincèrement,
Iris Vanner

{20}

La musique ci-dessous

Ce soir-là, Iris était assise au bureau de sa chambre, regardant la lumière du soleil s'estomper sur un champ lointain, et elle a commencé à taper toutes les lettres qu'elle avait écrites à l'infirmierie. Elle se sentait comme un vaisseau, rempli d'histoires, de questions et de réconforts que les soldats lui avaient partagés. Taper à des gens qu'elle ne connaissait pas. Nans et papas et mamans et papas et soeurs et frères et amis et amants. Des gens qu'elle ne verrait jamais mais auxquels elle était tout de même liée en ce moment.

L'un après l'autre après l'autre. A chaque mot qu'elle tapait, le soleil descendait un peu plus loin jusqu'à ce que les nuages saignent d'or. Un souffle plus tard, la lumière se rendit à la nuit. Les étoiles couvaient dans l'obscurité, et Iris a pris le dîner dans sa chambre et a continué à travailler à la flamme d'une bougie.

Elle dessinait la dernière page de la machine à écrire quand elle entendit le bruit indéniable du papier sur le sol.

Il lui avait écrit.

Iris sourit et se leva, ramassant la lettre. Elle a lu:

J'ai de bonnes nouvelles, mon ami. J'ai trouvé la seconde moitié du mythe que vous voulez. Ne me demandez pas où et comment j'ai réussi ce grand exploit, mais disons simplement que j'ai dû soudoyer quelqu'un pour du thé et des biscuits. Cette personne se trouve être ma grand-mère, qui est réputée pour son tempérament et aime souligner mes défauts à chaque fois que je la vois. Cette fois, c'est que je suis « avachi » et que j'ai « lamentablement » le menton pointu de mon père (comme s'il avait pu changer depuis la dernière fois que je l'ai vue), et que mes « cheveux ont poussé extrêmement longs. Vous pourriez être un voleur ou un chevalier errant au deuxième coup d'œil. Je vais être franc avec vous : jefaire avachie de temps en temps, surtout quand je suis en sa présence, mais mes cheveux vont bien. Hélas, je ne peux rien faire pour mon menton.

Mais pourquoi je divague ? Pardonne-moi. Voici la seconde mi-temps, reprenant là où nous nous sommes arrêtés pour la dernière fois. Quand Enva a accepté de descendre avec Dacre à ses conditions :



Enva, qui aimait le ciel et le goût du vent, n'était pas heureuse dans le royaume d'en bas. Même s'il était fait d'une beauté différente - des tourbillons de mica et des veines de cuivre, et des stalactites qui coulaient dans des bassins profonds et fascinants.

Dacre la servit au début, soucieux de la rendre heureuse. Mais il savait qu'elle était une Skyward et qu'elle n'appartiendrait jamais vraiment au cœur de la terre. Il y aurait toujours un sentiment d'agitation en elle, et il le percevait de temps en temps, dans l'éclat de ses yeux verts et dans la ligne de ses lèvres, dont il ne pourrait jamais tirer un sourire.

Désespéré, il lui dit : « Pourquoi ne joues-tu pas et ne chantes-tu pas pour moi et ma cour ? Parce qu'il savait que sa musique lui ferait plaisir non seulement, mais aussi à elle. Il se souvenait à quel point elle avait l'air transcendante en jouant pour les morts. Et elle n'avait pas encore chanté dessous.

Enva a accepté.

Une grande assemblée fut convoquée dans la salle éclairée par le feu de Dacre. Ses sbires, ses chiens, ses eithrals, ses serviteurs humains et sa vilaine horde de frères. Enva sortit sa harpe. Elle était assise au centre de la grotte, entourée d'Underlings. Et parce que son cœur était chargé de chagrin, elle a chanté une complainte.

La musique de ses instruments ruisselait dans l'air froid et humide. Sa voix, pure et douce, s'élevait et résonnait à travers la roche. Elle regarda, étonnée, Dacre et sa cour se mettre à pleurer. Même les créatures hurlaient de tristesse.

Elle a décidé de chanter une chanson joyeuse ensuite. Et encore une fois, elle a vu sa musique influencer tous ceux qui pouvaient entendre. Dacre sourit, son visage encore brillant de ses larmes précédentes. Bientôt, les mains applaudirent et les pieds piétinèrent et Enva craignit que leur gaieté bruyante ne fasse tomber la pierre sur leur tête.

Enfin, elle a chanté une berceuse. Un par un, Dacre et sa cour commencèrent à sombrer dans un profond sommeil. Enva regarda alors que les yeux étaient fermés, les mentons baissés sur les poitrines et les créatures recroquevillées sur elles-mêmes. Bientôt sa musique fut tissée avec le son de centaines de ronflements, et elle se tint seule dans le hall, la seule encore éveillée. Elle se demanda combien de temps ils dormiraient. Combien de temps sa musique les maintiendrait-elle ensorcelés ?

Elle quitta la salle et décida d'attendre et de voir. Et pendant qu'elle attendait, elle parcourait la forteresse souterraine de Dacre, ces anciennes lignes telluriques de la magie, mémorisant ses rebondissements et ses nombreuses portes secrètes vers le haut. Trois jours et trois nuits plus tard, Dacre se réveilla enfin, suivi de près par ses frères, puis le reste de sa cour. Son esprit était brumeux ; ses mains étaient engourdies. Il se leva d'un pas lourd, incertain de ce qui s'était passé, mais les feux dans la salle s'étaient éteints et il faisait noir.

« Enva ? » l'appela-t-il. Sa voix traversa le rocher pour la trouver. « Enva ! » Il craignit qu'elle ne soit partie, mais elle émergea dans le hall, portant une torche. "Ce qui s'est passé?" demanda-t-il, mais Enva était posé et calme.

"Je ne suis pas certaine," répondit-elle avec un bâillement. "Je viens juste de me réveiller, une minute avant toi." Dacre était déconcerté, mais à ce moment-là, il trouvait Enva belle et il lui faisait confiance. Pas une semaine ne s'est écoulée avant qu'il ait de nouveau faim de sa musique, et il a convoqué une autre assemblée dans la salle, afin qu'elle puisse les divertir.

Elle a joué pour le chagrin. Pour la joie. Et puis pour dormir. Cette fois, elle a chanté sa berceuse deux fois plus longtemps, et Dacre et sa cour ont dormi six jours et six nuits. Au moment où Dacre se réveilla, froid et raide, lorsqu'il appela Enva à travers la pierre, il n'y eut pas de réponse. Il tendit la main pour sentir sa présence, qui était comme un fil de soleil dans sa forteresse, mais il n'y avait que l'obscurité.

Furieux, il se rendit compte qu'elle était passée au-dessus. Il a rallié ses créatures et ses serviteurs pour se battre, mais lorsqu'ils ont émergé par les portes secrètes du monde d'en haut, Enva et un hôte Skyward les attendaient. La bataille a été sanglante et longue, et de nombreux Underlings se sont enfuis profondément dans la terre. Dacre a été blessé par la propre flèche d'Enva; elle lui a tiré dans l'épaule, et il n'a eu d'autre choix que de se retirer, dans les entrailles de sa forteresse. Il a bloqué tous les passages pour que personne ni rien d'en haut ne puisse pénétrer en dessous. Il est descendu au feu de la terre, et là il a comploté sa vengeance.

Mais Dacre n'a jamais été victorieux. Il ne pouvait pas battre les Skywards, et il a donc choisi de terroriser les mortels d'en haut. Il n'a jamais réalisé qu'Enva avait appris tous les passages de son royaume pendant qu'il dormait sous son charme. Et quand elle a décidé d'entrer à nouveau dans sa salle, deux siècles plus tard, elle a porté sa harpe avec un vœu logé dans son cœur. Pour le faire dormir, lui et sa cour, pendant cent ans.

Certains disent qu'elle a réussi, car il y avait un temps de paix, et la vie était agréable et dorée pour les mortels d'en haut. Mais d'autres disent qu'elle était incapable de chanter aussi longtemps sans diminuer son pouvoir, de tenir Dacre et sa cour endormis pendant une si longue période. Tout cela pour dire qu'il n'est jamais sage d'offenser un musicien. Et choisissez judicieusement vos amants.

Iris est tombée pensive avec la fin du mythe. Elle se demandait si l'histoire était fausse ; Pendant tout ce temps, elle avait appris la victoire de son espèce sur les cinq dieux survivants - Dacre, Enva, Alva, Mir et Luz - qui avaient été dupés en buvant une potion empoisonnée pour les faire dormir sous le limon. Mais peut-être que c'était Enva et sa harpe depuis le début, ce qui signifiait qu'il n'y avait jamais eu que quatre dieux endormis, le cinquième errant toujours en secret.

Plus Iris s'y attardait, plus cela sonnait vrai. Enva n'avait jamais été enterré dans une tombe orientale ; elle a dû conclure un accord avec les mortels il y a longtemps. *Elle* avait été celui qui avait chanté les quatre autres théologiens au sommeil enchanté dans des tombes profondes et sombres. Il n'était soudain pas si difficile de comprendre pourquoi Dacre se réveillait avec une telle vengeance dans le sang. Pourquoi il traverserait ville après ville, déterminé à attirer Enva à lui.

Iris frissonna à cette pensée et répondit à son correspondant :

Je suis content par votre capacité à trouver cette deuxième partie et je suis éternellement reconnaissant de la façon dont vous vous êtes sacrifié avec du thé et des biscuits et des réprimandes de votre nan, qui ressemble à quelqu'un que j'aimerais probablement.

J'hésite presque maintenant à te demander quoi que ce soit de plus, mais il y a autre chose...

Je suis allé à l'infirmierie ~~ici à Aval~~ où je suis en poste. Cela m'a permis de rencontrer des soldats qui ont été blessés. Certains se rétablissent bien, et pourtant certains mourront, et je trouve cette vérité difficile à avaler. Ils ont été déchirés et mutilés, abattus, poignardés et éclatés. Leurs vies ont été irrévocablement modifiées, et pourtant aucun d'entre eux ne regrette son choix de combattre le mal qui se propage à travers le pays. Aucun d'entre eux n'est plein de regrets, sauf pour une chose : ils veulent envoyer une lettre à leurs proches.

Je t'envoie un paquet de ces lettres. Les adresses sont tapées à chaque pied de page, et je voulais voir si vous seriez d'accord pour les placer dans des enveloppes, les adresser et les tamponner, et déposer les lettres par la poste pour moi ? Je promets de vous rembourser les frais de port. Si vous n'êtes pas en mesure de le faire, ne vous inquiétez pas. Renvoyez-les-moi par le portail et je les enverrai avec le prochain train.

PS Vous arrive-t-il d'avoir une machine à écrire qui a l'air ordinaire à première vue mais qui a quelques bizarreries qui la rendent unique ? Par exemple, ses bobines de ruban peuvent parfois sonner comme une note de musique, la barre d'espace peut briller dans une certaine inclinaison de la lumière et il devrait y avoir une plaque d'argent sur le dessous. Pouvez-vous me dire ce qui y est gravé ?

Elle rassembla les lettres des soldats et les envoya par le portail. Elle arpenta la pièce en attendant sa réponse, qui arriva plus tôt qu'elle ne l'avait prévu :

Bien sûr, je suis plus qu'heureux de le faire pour vous. Je déposerai les lettres par la poste demain matin à la première heure. Pas besoin de me rembourser les frais de port.

Et oui, ma machine à écrire a quelques bizarreries. C'était celui de ma grand-mère. Elle me l'a accordé le jour de mon dixième anniversaire, dans l'espoir que je deviendrais un jour auteur, comme mon grand-père.

Avant votre lettre, je n'avais jamais pensé à vérifier le dessous. Je suis choqué de trouver la plaque d'argent que vous avez décrite. La gravure est la suivante : LA DEUXIÈME ALOUETTE / FAITE SPÉCIALEMENT POUR HMA Qui sont les initiales de ma nan.

Je vais devoir lui en demander plus à ce sujet, mais je suppose que votre machine à écrire est aussi une Alouette ? Pensez-vous que c'est ainsi que nous sommes connectés? Nos rares machines à écrire ?

La chaleur montait dans sa poitrine, comme si elle avait respiré la lumière du feu. Sa théorie a été confirmée, et elle a rapidement commencé à répondre :

Oui! J'ai récemment appris la légende de ces machines à écrire Alouette, que je vais vous raconter dans un instant car je pense que vous la trouverez assez intrigante. Mais ma nan, qui était une femme solennelle pleine de poésie, m'a donné la sienne sur mon

Le hurlement obsédant d'une sirène l'arrêta au milieu de sa phrase.

Les doigts d'Iris se figèrent au-dessus des touches, mais son cœur battit soudain la chamade. C'était une sirène.

Elle disposait de trois minutes avant d'atteindre Avalon Bluff, ce qui lui laissait largement le temps de se préparer, mais elle avait l'impression que les chiens sauvages de Dacre allaient sortir de l'ombre à tout moment.

Avec un tremblement dans ses mains, elle s'empressa d'écrire :

je dois y aller! Désolé. Plus de lait.

Elle arracha le papier de la machine à écrire. La moitié inférieure de la page s'est déchirée, mais elle a réussi à la plier et à l'envoyer par le portail.

Rapidement, elle pensait. Couvrez la fenêtre, soufflez la lumière, allez dans la chambre de Marisol.

Iris se dirigea vers la fenêtre, la sirène continuant de gémir. Cela lui faisait monter la chair de poule sur les bras, d'en entendre le cri. Pour savoir ce qui allait arriver. Elle regarda à travers les vitres, dans le noir de la nuit. Les étoiles continuaient de clignoter comme si de rien n'était ; la lune a continué à éclairer avec son cirage. Iris plissa les yeux et pouvait à peine discerner l'éclat des fenêtres et du toit du voisin et le champ au-delà, où une rafale balayait les hautes herbes. Sa chambre faisait face à l'est, il y avait donc des chances que les chiens viennent de l'autre direction.

Elle tira sur les rideaux et souffla sa bougie. L'obscurité l'envahit.

Doit-elle saisir autre chose ? Elle commença à atteindre sa machine à écrire, le bout des doigts traçant son métal froid dans l'obscurité. La pensée de le laisser derrière lui donnait l'impression que le vent lui avait été coupé.

Tout ira bien, se dit-elle d'une voix ferme, forçant ses mains à laisser la machine à écrire sur son bureau.

Iris fit un pas vers la porte et se mit à trébucher sur le tapis. Elle aurait dû attendre pour souffler sa bougie d'être avec Marisol. Mais elle est arrivée dans le couloir et a failli entrer en collision avec Attie.

« Où est Marisol ? » demanda Iris.

"Je suis là."

Les filles se retournèrent pour la voir monter les escaliers, tenant un jonc. « Le rez-de-chaussée est préparé. Venez, dans ma chambre, vous deux. Tu passeras la nuit ici avec moi.

Attie et Iris la suivirent dans une chambre spacieuse. Il y avait un grand lit à baldaquin, un canapé, un bureau et une bibliothèque. Marisol posa sa lampe et entreprit de déplacer le meuble le plus lourd contre la porte. Attie se précipita pour l'aider et Iris se dépêcha de fermer les rideaux de la fenêtre.

C'était soudain très calme. Iris ne savait pas ce qui était pire : la sirène, ou le silence qui suivit.

"Mettez-vous à l'aise sur le lit", a déclaré Marisol. "La nuit risque d'être longue."

Les filles étaient assises contre la tête de lit, jambes croisées. Attie a finalement soufflé sa bougie, mais Marisol avait toujours son jonc allumé. Elle ouvrit son armoire et Iris put la voir écarter robes et chemisiers pour trouver une lampe de poche et un petit revolver.

Elle chargea l'arme et tendit la lampe torche vers Iris.

"Si les chiens parviennent à pénétrer à l'intérieur, ce qu'ils ne devraient pas faire, mais il y a toujours une possibilité... Je veux que vous braquiez la lumière sur eux pour que je puisse les voir."

Pour qu'elle puisse leur tirer dessus, Iris réalisa, mais elle hocha la tête et étudia la lampe de poche, trouvant son interrupteur avec son pouce.

Marisol s'assit sur le bord du lit, entre les filles et la porte, et elle souffla sa lampe de jonc.

L'obscurité est revenue.

Iris commença à compter ses respirations, pour les garder profondes et régulières. Pour garder son esprit distrait.

Un, deux, trois ...

Elle entendit le premier chien lors de sa quatorzième inspiration. Il hurla au loin, un son si glaçant qu'il fit serrer la mâchoire d'Iris. Mais ensuite le son se rapprocha, rejoint par un autre. Et un autre, jusqu'à ce qu'on ne sache plus combien d'entre eux avaient atteint Avalon Bluff.

Vingt-quatre ... vingt-cinq ... vingt-six ...

Ils grondaient dans la rue, juste en dessous de la fenêtre de Marisol. La maison parut trembler ; on aurait dit que l'un d'eux ratissait ses griffes sur la porte d'entrée. Il y a eu un bang.

Iris sursauta.

Sa respiration était frénétique à présent, mais elle agrippait la lampe torche comme une arme, prête à tout. Elle sentit Attie lui prendre l'autre main et ils se tinrent l'un contre l'autre. Et même si elle ne pouvait pas voir, Iris savait que Marisol était directement devant eux, assise comme une statue dans l'obscurité, un pistolet posé sur ses genoux.

Les cris se sont estompés. Ils sont revenus. La maison trembla à nouveau, comme s'ils vivaient en boucle.

Iris expirait ses sept cent cinquante secondes lorsque le silence revint. Mais c'était exactement comme Marisol l'avait prédit.

La nuit a fini par être très longue.

{21}

Chevalier Errant ou Voleur

Es-tu en sécurité? Êtes-vous bien? Ce qui s'est passé?

S'il vous plaît écrivez-moi, chaque fois que vous le pouvez.

Roman a envoyé le message à travers sa garde-robe peu de temps après qu'Iris lui en ait envoyé un brusque. Il savait que quelque chose d'inattendu et de terrible devait s'être produit, pour qu'elle ait mal orthographié trois mots différents. Il arpenta tard dans la nuit, ses yeux s'égarant vers le placard, vers le sol propre et balayé devant lui. Les heures passaient, sombres et froides, et elle n'écrivait pas.

Qu'est-ce qui s'est passé? Il était désespéré de savoir. Finalement, il était tellement épuisé qu'il s'est assis sur le bord de son lit, submergé par les appréhensions.

Peut-être que la ville où elle était stationnée avait été attaquée. Il imagina qu'Iris devait se mettre à l'abri pendant que les bombes tombaient en cascade, explosant dans une multitude d'étincelles et de destruction. Il imagina Iris blessée. Il imaginait les soldats de Dacre grouillant de victoire, la faisant prisonnière.

Roman ne supportait pas de s'asseoir.

Il se leva et fit les cent pas à nouveau, vêtu d'un trench dans le tapis. Si quelque chose lui arrivait... comment l'apprendrait-il? «

Iris », dit-il dans la lumière de la lampe. "*Iris*, écris moi."

Il était trois heures du matin lorsqu'il sortit ses vieilles lettres de leur cachette. Il s'assit par terre et les relut, et alors qu'il avait toujours été ému par ses paroles à Forest, il se rendit compte qu'il se sentait transpercé par tous les mots qu'elle lui avait écrits. *lui*. Ils lui faisaient mal, et il ne savait pas pourquoi.

Il quitta sa chambre pour arpenter les couloirs sombres du manoir. Il a pris la route qu'il avait parcourue nuit après nuit à la suite de la mort de Del, lorsque le sommeil lui a échappé. Quand il avait eu quinze ans et qu'il était si brisé qu'il avait l'impression que son chagrin allait l'enterrer.

Il descendit les escaliers, silencieux comme un spectre. À travers des chambres froides et des passages sinueux. Finalement, il fut attiré par une faible lumière provenant de la cuisine. Il s'attendait à entrer dans la chambre et à découvrir que la maison lui avait préparé du lait chaud et des biscuits, sentant sa détresse. Roman sursauta sur le seuil quand il vit que c'était sa mamie, assise au comptoir avec une bougie et une tasse de thé.

"Roman," dit-elle de son ton brusque typique.

"N-Nan," répondit-il. "Désolé, je ne voulais pas... je vais y aller maintenant." « Ne sois pas ridicule, dit Nan. "La bouilloire est encore chaude si vous voulez une tasse de thé, même si je sais que vous préférez le café."

C'était une invitation à parler. Romain a avalé; il était hagard alors qu'il entra lentement dans la cuisine, attrapant une tasse. Il se versa du thé et s'assit sur le tabouret en face de sa grand-mère, craignant d'établir un contact visuel avec elle au début. Elle avait le don de lire dans les pensées.

« Qu'est-ce qui te tient debout à une heure pareille ? demanda-t-elle, son regard perçant le transperçant.

"J'attends une lettre."

« Une lettre au cœur de la nuit ? Son visage s'empourpra. "Oui."

Nan continua de le regarder. Elle n'avait souri que peut-être trois fois dans toute sa vie, et donc Roman fut choqué quand il vit ses lèvres pincées se courber en un sourire.

« Vous faites enfin bon usage de ma machine à écrire, alors, dit-elle. "Je suppose que vous écrivez à la petite-fille de Daisy Winnow?"

Roman hésita mais concéda d'acquiescer. « Comment avez-vous su ? »

« Une simple intuition », répondit-elle. "Considérant que Daisy et moi étions tous les deux déterminés à garder nos machines à écrire dans la famille plutôt que de les abandonner à cette pitoyable excuse d'un musée ."

Roman repensa à la lettre qu'Iris lui avait écrite avant d'être interrompue par ce qui se passait actuellement, à des kilomètres

loin. Elle avait compris le lien entre leurs machines à écrire, et il tenait à savoir exactement ce qui les reliait.

« Tu étais amie avec Daisy Winnow ? osa-t-il demander, sachant que sa grand-mère hésitait à parler du passé.

« Ça te surprend, Romain ?

"Eh bien ... oui, Nan," répondit-il avec une pointe d'exaspération. "Notre famille est..."

"Des snobs de la classe supérieure bâtis sur de l'argent neuf?" elle a fourni. "Oui je sais. C'est pourquoi j'aimais tant Daisy. Elle était une rêveuse, innovatrice et ouverte d'esprit. Alouette et moi ne nous sommes jamais souciés de son statut social. Elle s'arrêta. Roman était silencieux, attendant. Il retint son souffle alors que sa grand-mère commençait à raconter l'histoire de son amitié avec Alouette Stone et Daisy Winnow, et les machines à écrire qui les avaient autrefois maintenus en contact.

Il a d'abord été stupéfait. Il but son thé tiède et écouta, et il commença à voir les fils invisibles qui l'attiraient vers Iris. Cela ne ressemblait pas au destin; Roman ne croyait pas tout à fait à de telles fantaisies. Mais c'était certainement comme *quelque chose*. Quelque chose qui lui volait maintenant le sommeil et lui faisait mal à la poitrine à chaque respiration.

"À quoi ressemble-t-elle?" Nan a demandé. "La petite-fille de Daisy?"

Roman regarda sa lie de thé. "Je ne suis pas sûr. Je ne la connais pas très bien.

« Au cas où tu l'aurais oublié, je sais quand tu mens, Roman. Vous louchez. Il se contenta de rire, parce qu'Iris ne lui avait-elle pas dit la même chose la semaine dernière ? « Très bien, Nan. Je dirais qu'elle est comme sa grand-mère, alors. Compte tenu de vos descriptions de Daisy.

"Est-ce vrai?" Nan se tut, pensive. "Hmm. C'est pour ça que tu voulais l'autre moitié de mon mythe ? Pour l'envoyer à... ? »

« Iris », murmura-t-il.

Sa grand-mère se contenta d'arquer le sourcil. Mais ensuite, elle a dit: "*Iris*," et le son était si doux qu'il fit frissonner Roman.

"Oui." Il pensa qu'il était temps de partir, avant qu'elle ne dise quoi que ce soit d'autre qui le mette mal à l'aise. Il se levait du tabouret quand sa grand-mère a dit d'une voix traînante : « Et tu vas la laisser s'éclipser, alors ?

Il s'est figé. Comment devait-il répondre à cela ?

Il a dit : « Je ne pense pas avoir vraiment le choix, Nan.

Nan souffla et se tapa la main. "Il existe toujours un choix. Vas-tu laisser ton père écrire ton histoire, ou le feras-tu ?

Il resta silencieux alors qu'elle se levait avec un léger grognement. Nan marcha jusqu'au seuil mais s'arrêta, et Roman se tendit, incertain de ce qu'elle était sur le point de dire.

« J'ai soixante-quinze ans, Roman, commença-t-elle. « J'ai vu des choses infinies tout au long de ma vie, et je peux vous dire tout de suite que ce monde est sur le point de changer. Les jours à venir ne feront que s'assombrir. Et quand tu trouves quelque chose de bien ? Vous vous y accrochez. Vous ne perdez pas de temps à vous soucier de choses qui n'auront même pas d'importance à la fin. Au contraire, vous prenez un risque pour cette lumière. Comprenez-vous ce que je vous dis ?

Il hocha la tête, même si son cœur battait la chamade.

"Bien", a déclaré sa grand-mère. "Maintenant, lave ces tasses, sinon Cook s'occupera du désordre."

Et puis elle était partie. Les ombres de la cuisine se firent plus profondes sans elle alors que Roman portait la casserole et les tasses dans l'évier, réalisant qu'il n'avait jamais fait la vaisselle une seule fois de sa vie.

Il fit de son mieux, remettant la porcelaine dans le placard avant de se retirer dans sa chambre, où il jeta un coup d'œil à l'armoire. Toujours pas de lettre.

Il glissa sur le sol et finit par s'assoupir. Lorsqu'il remua aux premières lueurs du jour, il vit qu'elle lui avait enfin écrit. Roman se précipita sur le tapis, son pouls martelant sa gorge alors qu'il déplaçait sa lettre et lisait :

Je suis sain et sauf. Ne t'inquiète pas! Je m'excuse d'avoir dû partir brusquement hier soir.

Je n'ai pas le temps d'écrire une longue lettre ce matin car je dois y aller. C'est la rentrée à l'infirmerie aujourd'hui, mais je vous écrirai bientôt.

PS J'espère vous envoyer d'autres lettres de soldats ce soir ou le lendemain, à poster par la poste, si cela ne vous dérange pas.

Il frissonna de soulagement, même s'il savait que ce qui s'était passé la nuit dernière n'avait pas été bon. Mais elle était saine et sauve, et Roman soupira en appuyant sa tête contre le sol.

Le réconfort était comme une couverture chaude, et il réalisa soudain à quel point il était endolori et fatigué. Il voulait s'endormir avec Iris dans son esprit mais résista à son attirance moqueuse.

Sa montre-bracelet battait, le harcelait.

Roman gémit en vérifiant l'heure. Il se leva en hâte, rassemblant les lettres d'Iris, les remettant dans leur cachette. Rapidement, il s'habilla. Il n'avait pas le temps de se raser, pas le temps de cirer ses chaussures ou même de se coiffer.

Il attrapa sa besace et descendit les escaliers. Il était en retard au travail.

★ ★ ★

"Venez, le dernier gel est passé et le jardin a besoin de soins", a déclaré Marisol cet après-midi-là. « J'aurais besoin de votre aide à tous les deux. Nous allons labourer aujourd'hui et planter demain.

Iris était soulagée de se voir confier une tâche, même si c'était la tâche difficile de creuser un sol dur avec une pelle, ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant, en grandissant sur la pierre et le pavé de Serment. Ils travaillaient tous les trois dans le jardin du B&B, où une parcelle de jardin dormait depuis l'hiver, couverte de mauvaises herbes et de vieilles tiges desséchées.

"On dirait que quelqu'un était là avant nous", remarqua Attie, s'accroupissant pour tracer de profondes entailles dans le sol.

"Ce serait les chiens", a déclaré Marisol en travaillant avec une truelle à main. « C'est le problème avec la plantation d'un jardin à Avalon Bluff. Les chiens aiment tout piétiner lorsqu'ils arpentent la ville la nuit. Parfois, nous passons des mois sans les voir, mais parfois Dacre les envoie tous les soirs.

Iris et Attie regardèrent fixement les entailles, qu'ils pouvaient maintenant reconnaître comme des marques de griffes. Un frisson traversa Iris, et elle reporta son attention sur le pelletage de la terre.

« Vous plantez un jardin chaque année, Marisol ? demanda-t-elle en remarquant les plates-bandes surélevées dans le coin, où fleurissaient des fleurs, de la laitue et d'autres cultures de temps froid.

"Oui, mais seulement à cause de Keegan", a répondu Marisol.

« Qui est Keegan ? »

"Ma femme."

"Où est-elle?" Attie a demandé. Iris reconnut le ton prudent et respectueux ; aucun d'eux n'était sûr que l'épouse de Marisol soit vivante. Elle n'avait fait aucune mention d'elle, bien qu'elle portait une alliance.

"Elle voyage pour le travail", a répondu Marisol. « Il n'y a aucun moyen pour moi de savoir exactement quand elle sera de retour à la maison. Mais bientôt, j'espère.

« Une vendeuse ? demanda Iris.

"Quelque chose comme ca."

« Comment vous êtes-vous rencontrés ? »

"Eh bien, Keegan traversait la falaise un jour d'été et elle a loué une chambre ici", a commencé Marisol en essuyant la saleté de ses mains. "Elle a dit que la maison était charmante et que la nourriture était délicieuse et que l'hospitalité était parfaite, mais mon jardin était dans un triste état. Je n'aimais pas tellement ce commentaire, comme vous pouvez l'imaginer, mais la vérité était que cet endroit appartenait à ma tante, et elle était une excellente jardinière et cultivait la plupart de nos produits avec lesquels nous cuisinions. Et même si j'avais hérité de l'endroit d'elle, je n'ai malheureusement pas acquis ses compétences avec les plantes.

«Après avoir fulminé contre Keegan pour sa franchise, elle a décidé de rester assez longtemps pour m'aider avec le jardin. Je pense qu'elle s'est peut-être sentie mal au début, parce que ma tante était décédée un an auparavant et qu'elle me manquait terriblement. Et pendant que je voulais refuser son aide... Keegan racontait les histoires les plus incroyables le soir, et j'ai décidé si elle voulait aider à restaurer le jardin de ma tante gratuitement, qui étais-je pour refuser ça ?

« Le jardin s'est reconstitué, lentement mais sûrement, nous travaillant tous les deux côte à côte. Parfois, nous nous disputions, mais la plupart du temps, nous riions et apprécions la compagnie et les histoires de l'autre. Quand elle est finalement partie, je me suis dit de ne pas espérer. Je pensais qu'elle ne reviendrait pas avant longtemps. Elle avait toujours été une sorte d'âme errante, jamais encline à rester au même endroit trop longtemps. Mais elle est revenue pas une semaine plus tard, et elle a choisi de rester avec moi, et je savais que c'était elle, aussi idiot que cela puisse paraître.

Attie souriait, les fossettes creusées alors qu'elle s'appuyait sur sa pelle. « Pas bête du tout. Bien que je ne puisse même pas *imaginer* tu dis un mot de travers, Marisol. Tu es comme un saint.

Marisol éclata de rire. « Oh, fais-moi confiance. J'ai un tempérament.

"Je peux le croire", a taquiné Iris, à laquelle Marisol lui a lancé une mauvaise herbe en guise de reproche ludique.

Ils retournèrent à leur travail, Iris regardant le sol se ramollir et s'effondrer sous ses efforts. Elle parla avant de pouvoir s'arrêter. "J'espère que nous pourrons bientôt rencontrer Keegan."

— Moi aussi, Iris. Elle vous aimera tous les deux », a déclaré Marisol, mais sa voix était soudainement tremblante, comme si elle avalait des larmes.

Et Iris réalisa que Keegan devait être parti depuis un certain temps maintenant, si le jardin était à nouveau tombé dans un tel désordre.

★ ★ ★

Iris, pleine de nerfs, lui écrivit cette nuit-là :

Souhaitez-vous jamais me rencontrer?

Il répondit, rapidement :

OUI.

Mais tu es aussi à six cents kilomètres de moi.

Iris répliqua :

Si j'avais des ailes, je volerais chez moi pour une journée. Puisque ce n'est pas le cas, ce sera à chaque fois que je reviendrai à Oath.

Il a demandé:

Vous revenez ? Quand? Le savez-vous ou allez-vous attendre la fin de la guerre ? PS Vous n'avez vraiment pas d'ailes ? Je suis choqué.

Elle s'arrêta, incertaine de la réponse à donner. Elle eut soudain l'impression d'avoir une multitude de papillons en elle, et elle tapa :

Je reviendrai probablement quand la guerre sera finie.

Je veux te voir. Je veux entendre ta voix.

PS Je n'ai certainement pas d'ailes.

Elle a envoyé cette confession par le portail, et son esprit a ajouté, *Je veux te toucher*. Il lui fallut une minute pour répondre, ce qui la fit se ronger les ongles et souhaita ardemment avoir gardé ces choses pour elle.

Jusqu'à ce qu'il écrive :

Je veux le même.

Peut-être pourrions-nous aller irriter les bibliothécaires de Serment avec notre quête de mythes manquants, ou je pourrais vous emmener rencontrer ma nan autour d'un thé et de biscuits. Je pense qu'elle s'intéresserait à toi. Vous pourriez également régler le débat sur le fait que mon menton est trop pointu et pointu, et si je ressemble plus à un chevalier errant ou à un voleur. Ou peut-être qu'on pourrait même marcher ensemble dans le parc. Tout ce que vous voudriez, je le ferais aussi.

Je serai là, attendant quand tu seras prêt à me voir.

Elle le lut deux fois avant de cacher son sourire dans le pli du papier.

★ ★ ★

Chère Mme Winnow,

Nous avons enregistré qu'un soldat Forest M. Winnow of Oath s'est enrôlé pour la cause d'Enva le premier jour de Shiloh, près de six mois avant votre requête. Il a été réparti dans le deuxième bataillon E, cinquième compagnie Landover, sous les ordres du capitaine Rena G. Griss. Nous ne sommes pas en mesure de vous fournir plus d'informations pour le moment mais vous conseillons d'écrire au commandant de la E Brigade, stationné à Halethorpe. Veuillez noter que le courrier transitant par Southern Borough n'est pas fiable et pourrait donc être la raison pour laquelle vous n'avez pas reçu de nouvelles du soldat Winnow ou de son commandant.

Meilleur,

William L. Sorrel

Deuxième adjoint. au brigadier-général Frank B. Bumgardener

{22}

Rendre irisé

Une guerre avec les dieux n'est pas ce que vous attendez qu'elle soit.

Vous vous attendez à ce que l'histoire vous dit des affaires mortelles, qui sont des batailles qui font rage pendant des jours et des nuits, des sièges, de lourdes pertes, des rations alimentaires, des tactiques et des généraux impitoyables, des missions secrètes qui mènent à un succès surprenant et un drapeau blanc de reddition. Vous vous attendez à des chiffres et à des cartes fortement gardées et à une mer d'uniformes.

Mais c'est aussi une ville qui doit s'enfermer la nuit, pour cacher sa lumière aux traqueurs. Une ville qui doit être encore plus vigilante pendant la journée, préparée aux conséquences bouleversantes provoquées par quelque chose d'aussi doux et ordinaire que de marcher dans la rue où vous avez grandi.

C'est une école transformée en infirmerie remplie de corps, d'âmes et de vies blessés, et pourtant ce sont des gens si pleins de bravoure, d'espoir et de détermination que vous vous tenez un miroir quand vous êtes seul. Pour trouver et nommer ce qui se cache en vous. Soulagement, honte, admiration, tristesse, espoir, encouragement, effroi, foi. Et pourquoi de telles choses sont là dans vos os, alors que vous ne vous êtes pas encore abandonné à quelque chose d'aussi désintéressé.

C'est se demander ce que demain apportera. Ce que la prochaine heure apportera. Ce que la prochaine minute apportera. Le temps semble soudainement plus tranchant qu'un couteau effleurant votre peau, capable de vous couper à tout moment.

Iris a cessé de taper.

Elle fixa le bocal sur son bureau – les cendres de sa mère. Sa respiration était faible et un nœud se forma dans sa poitrine. Elle débattait encore de l'endroit où les diffuser. Si elle devait le faire bientôt ou attendre.

Que voudrais-tu, maman ?

C'était calme. Il n'y avait pas de réponse. Ses yeux retournèrent à la page alors qu'elle faisait le tri dans l'enchevêtrement d'émotions qu'elle ressentait.

Elle n'avait toujours pas vu les lignes de front. Elle n'avait encore connu aucune sorte de bataille ou de catastrophe ou de faim ou de blessure. Mais elle avait ressenti une perte, et elle

a cherché à voir la guerre à travers cette lentille. Quelques minutes passèrent et Iris soupira.

Je ne sais pas comment écrire sur la guerre.

Comme s'il sentait son débat, Attie frappa à sa porte.

« Comment va votre article ? » elle a demandé. "Plus dur que prévu", avoua Iris avec un sourire triste. "Pareil pour le mien. Allons nous promener."

Les filles sont parties par les portes arrière du Bed & Breakfast, par le jardin fraîchement labouré et dans la rue voisine, dans le champ doré qu'Iris pouvait voir depuis la fenêtre de sa chambre. L'herbe était longue, touchant leurs genoux alors qu'ils marchaient côte à côte. Ils étaient suffisamment éloignés de la ville pour pouvoir parler librement, mais suffisamment proches pour pouvoir facilement se mettre à l'abri si une sirène se déclenchait.

À la surprise d'Iris, Attie n'a pas demandé de détails sur ce sur quoi elle écrivait, ni pourquoi cela venait si lentement et si ardemment. Elle a demandé : « Où pensez-vous que la femme de Marisol est ?

« Keegan ? Marisol a dit qu'elle voyageait, n'est-ce pas ? » répondit Iris, ses doigts traçant des têtes de graines vaporeuses. "Je suppose qu'elle est à Oath, ou peut-être dans une autre ville du nord."

Attie resta silencieux un moment, louchant contre le soleil de fin d'après-midi. "Peut être. J'ai juste ce sentiment étrange que Marisol nous ment.

Cela fit réfléchir Iris. « Pourquoi aurait-elle besoin de nous mentir à ce sujet ? » "Peut être *mensonge* est le mauvais mot. *Tromper* convient mieux, car elle essaie de se protéger et de protéger sa femme.

« Les protéger de quoi ? »

"Je ne sais pas", a déclaré Attie. "Mais quelque chose semble étrange."

"J'ai l'impression que Marisol nous dirait si c'était important", a répondu Iris.

"Oui. Je pense qu'elle aussi. Peut-être que je ne fais que l'imaginer.

Ils avancèrent à grands pas sur le terrain, et le simple fait de marcher après s'être assise à son bureau presque toute la journée releva le comportement d'Iris. Il n'y avait rien d'autre que le bruit de l'herbe qui chuchotait contre leurs pattes, et quelques étourneaux qui trillaient au-dessus de leur tête. Peu importe depuis combien de temps elle vivait ici, elle ne pensait pas qu'elle s'habituerait un jour au calme.

"Pensez-vous qu'il est possible de tomber amoureux d'un étranger?" demanda Iris.

"Comme le coup de foudre ?"

"Pas exactement. Plutôt aimer quelqu'un que vous n'avez jamais rencontré.

Quelqu'un dont vous ne connaissez même pas le nom mais avec qui vous avez un lien.

Attie resta silencieux pendant un moment. "Je ne suis pas sûr. Peut être? Mais seulement parce que je suis un romantique dans l'âme. Et elle lança un sourire ironique à Iris. "Pourquoi demandez-vous? Un étranger a-t-il attiré votre attention à l'infirmerie ? »

"Non. C'est juste quelque chose auquel je pense actuellement.

Attie leva les yeux vers le ciel, comme si les réponses se cachaient au-dessus d'eux, haut dans les nuages. Les mots qu'elle prononça ensuite restèrent avec Iris pendant des heures.

"De nos jours, je pense que tout est possible, Iris."

Ce que je sais sur vous : 1.

Vous êtes parfois avachi.

2. Vous avez le menton de votre père.

3. Vos cheveux sont parfaits, quelque part entre le voleur et le chevalier errant.

4. Vous avez une nan, pleine de mythes.

5. Vous êtes le frère aîné de Del.

6. Vous vivez à Serment.

7. Vous avez 19 ans (je crois ? J'ai additionné votre âge à partir d'une lettre précédente).

8. Votre écriture est impeccable et me fait souvent rire.

Des choses que je ne sais pas sur

vous : 1. Votre nom.

Iris plia le papier et l'envoya par le portail cette nuit-là. Elle attendit, s'attendant à ce qu'il réponde rapidement, comme il était enclin à le faire. Mais quand les minutes continuèrent à s'étirer longues et silencieuses, son estomac commença à lui faire mal et elle arpenta sa chambre, pleine d'inquiétude. Elle avait cru qu'ils étaient enfin prêts à échanger leurs noms. Mais peut-être avait-elle en quelque sorte mal interprété leur communication.

Une heure plus tard, il a répondu.

Iris saisit le papier par terre et lut :

Alors vous connaissez déjà toutes les facettes importantes de moi. Je ne pense pas que mon nom mérite d'être noté, mais vous pouvez m'appeler Carver. C'est comme ça que Del m'appelait, et ça me manque certains jours.

—C.

Sculpteur. Iris laissa son nom la traverser avant de le chuchoter dans l'ombre de sa chambre.

"Sculpteur."

Un nom dur et impitoyable, coupant l'air avec son son. Un nom qu'elle n'aurait jamais pensé lui appartenir.

Elle a tapé :

Salut Carver. Je suis Iris.

Il a renvoyé un message :

"Petite fleur." Je le vois maintenant. Le nom vous convient. PS

Salut, Iris.

Iris gloussa, incertaine de ce qu'elle devait penser de lui. Dieux, elle voulait savoir à quoi il ressemblait. Elle voulait connaître la cadence de sa voix. Quelle sorte d'expressions faciales faisait-il lorsqu'il tapait ses post-scriptums ?

Cher Carver (je l'avoue, ça fait tellement plaisir de pouvoir enfin t'adresser mes lettres !),

La plupart des gens pensent instantanément à un globe oculaire lorsqu'ils apprennent mon nom. Cela me dérangeait tellement quand j'étais plus jeune à l'école. Certains garçons me taquinaient sans relâche, c'est pourquoi Forest m'a surnommé "Little Flower".

Même alors, je n'aimais pas mon nom et j'ai demandé à ma mère (dont le nom était Aster, soit dit en passant) pourquoi elle ne m'avait pas nommé quelque chose à la mode, comme Alexandra ou Victoria.

"Les femmes de notre famille ont toujours été nommées d'après des fleurs", a déclaré maman. "Soyez fier de votre nom."

Hélas, je m'efforce toujours d'être.

—Iris

Il a répondu:

Chère Iris,

Je dois dire qu'un globe oculaire est l'image la plus éloignée de mon esprit. Même la fleur féroce qui a inspiré votre mère à vous nommer n'était pas la première chose à laquelle j'ai pensé. Plutôt:

iris : verbe transitif : rendre irisé.

Faisons de nos noms exactement ce que nous voulons qu'ils soient.

—C.

Cher Commandant de la Brigade E,

Je m'appelle Iris Winnow et je cherche actuellement à savoir où se trouve mon frère, le soldat Forest M. Winnow. J'ai été informé par le deuxième assistant du brigadier-général que mon frère avait été affecté au deuxième bataillon E, cinquième compagnie Landover, sous les ordres du capitaine Rena G. Griss.

Je n'ai pas entendu parler de Forest depuis le jour où il s'est enrôlé il y a près de six mois, et je suis préoccupé par son bien-être. Si vous pouvez me fournir une mise à jour sur la Fifth Landover Company, ou une adresse à laquelle je pourrais écrire, je vous en serais profondément reconnaissant.

Sincèrement,

Iris Vanner

Correspondant de guerre pour le Tribun encré
Stationné à Avalon Bluff, Western Borough, Cambria

Champagne & Sang

Roman avait dit à Iris son deuxième prénom, et il grimaçait à chaque fois qu'il y pensait. Il y réfléchit en prenant l'ascenseur jusqu'au *Gazette*. Il y réfléchit en préparant son thé sur le buffet, souhaitant que ce soit du café. Il y réfléchit lorsqu'il s'assit à son bureau et retourna la feuille de son dictionnaire, comme elle l'avait souvent fait pour l'irriter.

Il pensait beaucoup trop à elle, et il savait que cela allait le condamner.

Mais la vérité était qu'il était anxieux. Parce qu'à chaque fois qu'il la reverrait, il devrait lui dire qu'il était Carver. Il craignait qu'elle ait l'impression qu'il lui avait menti, même s'il ne lui avait jamais accordé la vérité, même si cela avait été de manière détournée.

Je veux qu'elle sache que c'est moi, pensa-t-il en fixant sa machine à écrire. Il voulait qu'elle le sache aujourd'hui, et pourtant il serait insensé de lui faire part d'une telle charge par lettre. Non, il fallait le faire en personne. Face-à-face, où il pourrait s'expliquer.

"Tu as l'air de travailler dur", dit une voix familière.

Roman se raidit, se retournant pour regarder la dernière personne qu'il s'attendait à voir dans le *Gazette*. Il posa sa tasse de thé et se leva. "Père."

Les yeux de M. Kitt parcoururent le bureau. Il a fallu un moment à Roman pour réaliser que son père cherchait *son*. Pour Iris.

« Elle n'est pas là, dit Roman d'une voix froide.

Le regard de M. Kitt revint au sien. "Oh? Et où est-elle ?

"Je ne sais pas. Je ne l'ai pas vue depuis que j'ai été promu.

Un silence gêné s'installa entre eux. Roman pouvait sentir le regard de Sarah alors qu'elle passait, accordant à M. Kitt une large place. Quelques-uns des rédacteurs s'étaient également arrêtés, regardant à travers des tourbillons de fumée de cigarette.

Roman se racla la gorge. "Pourquoi es-tu-

"J'ai fait des réservations pour le déjeuner pour vous et Miss Little", a déclaré M. Kitt d'un ton laconique. "Aujourd'hui. Une heure précise chez Monahan. Tu vas l'épouser dans trois semaines, et ta mère a pensé qu'il serait bien que vous passiez du temps ensemble.

Roman se força à avaler une réplique. C'était la *dernier* chose qu'il voulait faire aujourd'hui. Mais il hocha la tête, alors même qu'il sentait la vie s'écouler de lui. "Oui. Merci pere."

M. Kitt lança un regard appréciateur à Roman, comme s'il était surpris que Roman ait cédé si facilement.

"Bon fils. Je te verrai ce soir pour le souper.

Roman regarda son père partir.

Il se laissa tomber sur sa chaise et fixa la page blanche de sa machine à écrire. Les dictionnaires qu'il avait tournés vers l'extérieur. Il força ses doigts à reposer sur les touches mais il ne pouvait pas écrire un mot. Tout ce qu'il pouvait entendre était la voix d'Iris, comme si elle lui lisait sa lettre à haute voix.

Vous leur enlevez une pièce d'armure ; vous laissez entrer la lumière, même si cela vous fait grimacer. C'est peut-être ainsi que vous apprenez à être doux mais fort, même dans la peur et l'incertitude. Une personne, une pièce d'acier.

Romain soupira. Il ne voulait pas être vulnérable avec Elinor Little. Mais peut-être devrait-il suivre les conseils d'Iris.

Lentement, il a commencé à trouver des mots à donner à la page.

★ ★ ★

Le soleil était au zénith lorsqu'un énorme camion déboula en ville. Iris marchait avec Marisol dans High Street, transportant des paniers de marchandises qu'ils venaient d'échanger chez l'épicier, lorsque le camion est arrivé sans prévenir. Iris ne savait qu'en penser : ses pneus massifs étaient recouverts de boue, sa carrosserie en métal criblée de balles.

Il arrivait de la route ouest, dont Iris savait qu'elle menait au front de guerre.

"Oh mes dieux," dit Marisol avec un halètement. Elle laissa tomber son panier et courut, suivant le camion alors qu'il roulait sur une autre route.

Iris n'a eu d'autre choix que de poser son panier et de la suivre. « Marisol ! Marisol, que se passe-t-il ?

Si Marisol l'a entendue, elle n'a pas ralenti. Ses cheveux noirs étaient comme un fanion alors qu'elle courait, alors que tout le monde autour d'eux emboîtait le pas, jusqu'à ce qu'une foule immense se rassemble autour du camion. Il s'est garé à l'infirmerie, et c'est alors qu'Iris, essoufflée avec un point de côté, a réalisé ce que c'était.

Le camion avait amené un chargement de soldats blessés.

"Vite, prenez les brancards !"

"Facile maintenant. *Facile.*"

« Où est une infirmière ? Nous avons besoin d'une infirmière, s'il vous plaît !

C'était la folie lorsque les portes arrière du camion ont été ouvertes et que les blessés ont été soigneusement déchargés. Iris voulait aider. Elle voulait s'avancer et faire quelque chose... *Faire quelque chose!* hurlait son esprit, mais elle ne pouvait que rester là, figée sur la route, à regarder.

Les soldats étaient sales, couverts de crasse et de sang. L'un d'eux pleurait, sa jambe droite arrachée au niveau du genou. Un autre avait un bras en moins et gémissait. Leurs visages étaient blanchis par le choc, plissés par l'agonie. Certains étaient inconscients, avec des visages meurtris et des uniformes déchirés.

Iris sentit le monde basculer.

Mais personne ne lui prêta attention alors qu'elle se retournait et vomissait.

Ressaisissez-vous, pensa-t-elle, les mains sur les genoux, les yeux fermés. *C'est la guerre. C'est pour cela que vous vous êtes inscrit. Ne détournez pas le regard.*

Elle se redressa et s'essuya la bouche du revers de la main. Elle se retourna, imaginant son frère. Si Forest était dans ce camion, elle irait vers lui avec confiance. Elle serait calme, recueillie et serviable.

Elle s'est frayé un chemin à travers la foule et a aidé un soldat à descendre du lit du camion. Iris remarqua que la fille pouvait à peine se tenir debout ; elle avait une blessure à l'intestin. Le sang sur son uniforme vert foncé était collant – il coulait sur la main et la combinaison d'Iris, cramoisi comme une rose – et la jeune fille gémit lorsqu'Iris la fit entrer dans l'infirmerie.

Il n'y avait pas assez de lits.

Une infirmière à la porte fit signe à Iris d'emmener la fille dans le couloir de droite après avoir examiné ses blessures.

"Trouvez n'importe quel endroit où elle sera à l'aise", avait dit l'infirmière, et Iris cherchait maintenant une place. Mais il n'y avait que le sol, même toutes les chaises étaient occupées — et Iris pouvait sentir la jeune fille perdre lentement connaissance.

« Tu vas bien », lui dit Iris en gémissant. "Tu es en sécurité maintenant."

"Juste... posez-moi... sur le... sol."

Iris s'exécuta, doucement, en l'appuyant contre le mur. La jeune fille ferma les yeux, les mains pressées contre son ventre.

Accablée, Iris a trouvé l'infirmière la plus proche, qui se précipitait avec un seau d'eau sanglante et des chiffons.

« S'il vous plaît, il y a un soldat là-bas qui a besoin d'attention. Je ne sais pas quoi faire pour l'aider.

L'infirmière, hagarde, jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule d'Iris. Il étudia la fille assise sur le sol puis chuchota à Iris : « Je suis désolé, mais elle ne s'en sortira pas. On ne peut pas guérir une blessure comme ça. Mettez-la aussi à l'aise que possible. Il y a des couvertures de rechange dans cette armoire là-bas.

Hébété, Iris se retourna pour aller chercher une couverture. Elle le rapporta au soldat et le drapa sur elle, les yeux de la fille restant fermés, le visage tendu par la douleur.

« Merci », murmura-t-elle avant de sombrer dans l'inconscience.

Iris resta à côté d'elle, incertaine de ce qu'elle devait faire, jusqu'à ce qu'elle entende Marisol l'appeler au bout du couloir.

"Iris? Nous avons besoin de votre aide, dit Marisol en prenant la main d'Iris pour la sortir du tumulte par une porte latérale. « Tous les lits ici sont pleins. Voulez-vous venir avec moi et Attie et m'aider à rassembler les matelas du B&B ? Et quelques draps de rechange, que nous pourrions déchirer en bandages ?

"Oui, bien sûr," dit Iris, mais sa voix était rauque.

Peter avait accepté de conduire son camion afin qu'ils puissent facilement transporter les matelas, et il aida Marisol, Attie et Iris à traîner les palettes rembourrées de plumes des chambres B et B dans les escaliers et par la porte d'entrée.

Ils ont même donné leurs propres matelas, ne laissant derrière eux que des cadres de lit et des couettes.

Au moment où ils sont retournés à l'infirmierie, tous les blessés avaient été déchargés et un homme d'âge moyen vêtu d'un uniforme d'officier râpé se tenait dans la rue, parlant à l'un des médecins.

Iris pouvait les entendre se disputer alors qu'elle descendait de l'arrière du camion de Peter.

« Vous continuez à m'apporter des soldats que je ne peux pas soigner », disait le médecin, sa voix teintée de frustration. "Je ne peux pas faire grand-chose pour eux."

"Tout ce que je demande, c'est qu'ils aient une certaine dignité dans la mort", a répondu l'officier. "Je refuse de les laisser vulnérables sur le champ de bataille."

Le froncement de sourcils du médecin s'estompa. Son épuisement était presque tangible lorsqu'elle a dit: «Bien sûr, capitaine. Mais je ne pourrai pas sauver beaucoup de ces soldats.

"Vous et votre personnel leur fournissez un endroit sûr et confortable pour expirer est plus utile que vous ne le sauriez jamais", a déclaré le capitaine. "Merci, Dr Morgan."

Il se tourna pour ouvrir la portière du camion, qui était maintenant chargé de provisions fournies par la ville, quand son regard se posa sur Iris. Le capitaine se figea puis s'approcha immédiatement d'elle.

« Vous êtes correspondant de guerre ? demanda-t-il en remarquant son badge. "Quand es-tu arrivé?"

"La semaine dernière, monsieur," répondit Iris.

"Nous l'avons tous les deux fait, capitaine." Attie prit la parole derrière elle.

« Je peux emmener l'un de vous avec moi au front maintenant, si l'infirmierie peut vous épargner », dit-il. "Et je peux vous ramener sur le prochain transport, qui serait dans sept jours, si tout se passe bien."

Iris se tourna pour faire face à Attie, le cœur battant dans sa poitrine. C'était inattendu.

« Devrions-nous lancer une pièce pour cela, Iris ? murmura Attie.

Iris hocha la tête. Du coin de l'œil, elle pouvait juste discerner Marisol, s'arrêtant pour regarder ce qui allait se passer.

Attie a fouillé dans sa poche et s'est procuré une pièce de monnaie. Elle l'a tenu à la lumière et a demandé: "Montagne ou château?"

Iris lécha ses lèvres. Elle se sentait desséchée. Elle ne savait pas ce qu'elle voulait, et l'indécision était comme un couteau dans son flanc. La transpiration commença à picoter ses paumes. "Château."

Attie hocha la tête et lança la pièce, haut dans les airs. Elle attrapa le cuivre qui tombait dans ses mains et ouvrit sa paume, l'étendant pour qu'Iris puisse voir.

C'était le côté montagne de la médaille. Attie partirait alors.

★ ★ ★

Roman entra chez Monahan à une heure moins dix, espérant être le premier à arriver. À sa grande surprise, Elinor Little était déjà assise à leur table, l'attendant.

"Roman," l'accueillit-elle d'une voix froide. Ses cheveux blonds étaient frisés, ses lèvres peintes en rouge sang. Elle était vêtue d'une robe bleu marine avec un châle à franges, et ses yeux bleus étaient froids en le regardant prendre la chaise en face de la sienne.

"Elinor," répondit-il.

C'était l'un des meilleurs restaurants de Oath, où les parents de Roman étaient tombés amoureux lors d'un long dîner aux chandelles. Le cadre était sombre et romantique, avec des sols noirs et blancs, des vases de roses sur chaque table, des statues de marbre dans les coins et des fenêtres drapées de velours.

Roman n'avait jamais été aussi mal à l'aise de sa vie, et il se racla la gorge en jetant un coup d'œil au menu. Elinor ne semblait pas enclin à parler, et il ne savait pas quoi lui dire. Heureusement, un serveur est apparu pour leur verser à chacun une flûte de champagne et prendre la commande de leur premier plat.

Mais ensuite, ce fut de nouveau un silence guindé, et Roman jeta un coup d'œil autour du restaurant, ses yeux se posèrent finalement sur deux statues de marbre dans le coin le plus proche. Des amants, enlacés, et si magnifiquement sculptés que Roman pouvait imaginer qu'ils étaient réels. Les rides de leurs vêtements, l'affaissement de leur peau alors qu'ils s'accrochaient l'un à l'autre, le flux de leur respiration...

"Alors," dit finalement Elinor, et Roman lui retourna son regard. "Nous voilà."

« Nous y voilà », répéta-t-il en écho, et lorsqu'elle lui tendit sa flûte, il fit tinter son verre contre le sien. Ils burent à cet étrange arrangement, et les paumes de Roman étaient moites de sueur quand il regarda sa fiancée. « Dis-m'en plus sur toi. »

Elinor renifla. « Tu n'as pas à faire semblant, Roman. Je sais que tu ne veux pas plus m'épouser que je ne veux t'épouser. Nous pouvons manger en silence, apaiser nos parents, puis retourner à nos vies séparées.

Il cligna des yeux. Il ne savait pas quoi penser de sa déclaration - si elle jouait ou si elle *vraiment* se sentait indifférent à lui. Il l'épousait dans trois semaines et elle lui était totalement inconnue. Il ne savait rien d'elle à part son nom et qu'elle avait autrefois joué du piano. Et qu'elle assistait son père dans son laboratoire, créant des bombes.

Le premier cours est arrivé.

Roman décida qu'il resterait silencieux, comme elle le voulait, et verrait combien de temps ils pourraient manger tous les deux dans un silence complet. Il a réussi trois cours avant de ne plus pouvoir le supporter. Il passa ses doigts dans ses cheveux et posa ses yeux sur elle. Elle l'avait à peine regardé pendant tout le déjeuner, comme s'il n'existait pas.

"Pourquoi fait-on ça?" demanda-t-il sans ambages.

Le regard perçant d'Elinor faillit le transpercer lorsqu'elle leva les yeux. "C'est pour le bien de nos deux familles."

"Est-ce bien quand c'est à notre détriment ?" il a répliqué.

Elinor soutint son regard. « Il se passe des choses qui nous dépassent, Roman. Des choses qui sont vouées à se dérouler. Et nous devons nous y préparer.

"Comme quoi?" demanda-t-il un peu fort. « Dacre vient à Serment ? » "Faire taire!"

murmura-t-elle, mais ses yeux flamboyaient. "Vous ne devriez pas parler de telles choses au grand jour."

« Comme la façon dont tu aides ton père à construire des bombes à envoyer sur le front de guerre sur le chemin de fer de mon père », dit-il d'un ton glacial. "Pour permettre à Dacre de détruire des innocents." Il se souvenait inévitablement de la nuit où il avait arpenté les lieux, malade d'inquiétude pour Iris. Ses mains se serrèrent en poings sous la table.

Elinor se figea. Ses joues s'empourprèrent, mais elle se reprit rapidement, lui accordant un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. « Des bombes ? Ne sois pas ridicule.

« Je les ai vus, Elinor. Une énorme caisse d'entre eux dans le bureau de mon père.

Elle a bu une gorgée de champagne. Il était étonné de voir à quel point elle était insensible. « Ils ne sont pas *bombes*, Roman, dit-elle enfin d'un ton condescendant. « Ils sont autre chose. Ne jugez pas et ne parlez pas de choses que vous ne comprenez pas.

Maintenant, c'était lui qui rougissait, embarrassé. « Alors, qu'est-ce qu'ils sont ? » "Tu le sauras une fois que nous serons mariés." Elle vida son champagne et resserra son châle sur ses épaules. Elle était prête à partir avant que le dernier plat ne soit arrivé, et Roman la regarda se lever.

"Tu es amoureuse de quelqu'un d'autre," déclara-t-il, ce qui la fit s'arrêter. Il pouvait la voir déglutir, et il savait qu'elle s'efforçait de cacher ses émotions. « Tu devrais être avec eux, pas moi. Tu ne le vois pas, Elinor ? Toi et moi serons misérables ensemble.

« Nous pouvons garder nos chambres séparées, jusqu'à ce que nous ayons besoin d'un héritier », murmura-t-elle.

Roman était silencieux alors que le poids de ses mots se déroulait. Sa fiancée suggérait alors qu'ils prendraient leurs propres amants. Leur mariage serait en titre seulement. Une triste reliure à vœux creux.

Tu le mérites, lui murmura une voix. La voix de sa culpabilité, qui éclatait toujours avec éclat même quatre ans après la mort de Del. *Vous ne méritez pas d'être heureux ou aimé.*

« Comme tu veux, alors », dit-il.

Elinor rencontra son regard pendant un bref instant sans surveillance. Elle était soulagée qu'il ait accepté, et cela n'a fait qu'aggraver son désespoir.

Elle s'éloigna, ses talons claquant sur le sol en damier. Mais Roman resta assis à table tandis que le dessert arrivait. Il la fixa pendant un long moment avant que son regard ne retourne vers les statues, enlacées dans le coin.

Il serait bientôt marié à une fille qui n'avait aucun intérêt à le connaître. Son cœur appartenait ailleurs, et il ne saurait jamais ce que cela ferait d'être aimé par elle.

C'est ce que je mérites, pensa-t-il encore en buvant le reste du champagne.

Il quitta le restaurant et reprit le chemin du retour vers le *Gazette*, les mains fourrées dans ses poches et un air renfrogné sur son visage. Il y avait foule sur un

coin de la rue, et Roman a commencé à détourner son chemin jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'il était rassemblé autour du kiosque à journaux.

Rapidement, il changea de cap, faisant la queue pour acheter le journal qui avait suscité la frénésie du peuple. Bien sûr, ce n'était pas le *Gazette*. C'était le *Tribun encré*, et Roman a payé une copie.

Il s'éloigna de quelques pas, se dit de jeter rapidement un coup d'œil sur la première page puis de la jeter dans la poubelle la plus proche. Zeb Autry le virerait sur-le-champ s'il savait que son nouveau chroniqueur animait la compétition. Roman pouvait feuilleter et marcher, et il cassa les plis du papier en lisant le titre.

Il s'arrêta brusquement.

Son cœur battit soudain, battant dans ses oreilles. En caractères gras, le titre a couru sur la page :

LE VISAGE INATTENDU DE LA GUERRE par INKRIDDEN IRIS

Roman se tenait au soleil et lisait chaque mot de son article. Il a oublié où il était, où il se tenait. Où il allait. D'où il venait d'arriver. Il a tout oublié quand il a lu ses mots, et un sourire s'est glissé sur son visage quand il a atteint la fin.

Merde, il était fier d'elle.

Il était impossible que ce papier se retrouve à la poubelle. Roman le plia soigneusement, le cachant dans sa veste. Alors qu'il se dépêchait de retourner au *Gazette*, il ne pouvait penser à rien d'autre qu'à Iris et ses mots.

Il pensa à elle en attendant l'ascenseur. C'était cassé. Il monta donc dans les escaliers, et son cœur continua de battre longtemps après qu'il fut retourné à son bureau, et il ne savait pas pourquoi.

C'était encore cette douleur. Celui qui avait un goût de sel et de fumée. Un désir qu'il craignait ne ferait que se renforcer d'année en année. Un regret en devenir.

Il remua, écoutant le papier se froisser dans sa veste. Un papier encré de ses mots.

Elle écrivait des choses courageuses et audacieuses.

Et ça lui avait pris du temps, mais il était prêt maintenant.

Il était prêt à écrire sa propre histoire.



Iris est restée avec Marisol à l'infirmerie cette nuit-là. Une fois tous les matelas posés, ils avaient aidé tous les deux à la cuisine, préparant la soupe et le pain. Ensuite, ils avaient lavé les assiettes et le linge, nettoyé le sang sur les sols et préparé les corps pour l'enterrement.

Le soldat qu'Iris avait aidé à descendre du camion était l'un d'entre eux.

Il était presque minuit maintenant, et Iris et Marisol étaient assises sur une pile de caisses vides dans un coin, déchiquetant des draps en bandages. Attie était partie depuis des heures, et Iris ne pouvait s'empêcher de se demander où elle était, si elle avait déjà atteint le front de guerre. À quel point elle serait en danger.

« Elle sera en sécurité », dit doucement Marisol, comme si elle avait lu dans les pensées d'Iris. "Je sais que c'est futile de dire cela, mais essayez de ne pas vous inquiéter."

Iris hocha la tête, mais ses pensées tournaient en un cercle serré. Elle a continué à voir le moment où les portes du camion ont été ouvertes, révélant les soldats blessés.

« Marisol ?

"Hmm?"

Iris était silencieuse, la regardant déchiqueter les draps avec précision. "Est-ce que Keegan se bat pendant la guerre?"

Marisol se figea. Mais elle rencontra le regard d'Iris, et il y avait une pointe de peur en elle. « Pourquoi penses-tu cela, Iris ? »

"Mon frère se bat pour Enva, et je reconnais la même lueur en toi qui m'habite. L'inquiétude, l'espoir et la peur.

Marisol soupira, ses mains tombant sur ses genoux. "J'allais le dire à toi et Attie finalement. J'attendais juste.

"Qu'attendais-tu ?" demanda Iris.

« Je ne voulais pas que cela interfère avec ton travail », répondit-elle. "Helena n'a aucune idée que ma femme se bat. Je ne sais pas si elle enverrait même des correspondants à ma porte si elle le savait. Vous êtes, après tout, censé écrire d'un point de vue neutre.

"Elle sait que mon frère se bat, et elle m'a quand même embauché", a déclaré Iris. "Je ne pense pas que vous devriez avoir à cacher le fait que votre femme est courageuse et altruiste."

Marisol était silencieuse, ses longs doigts traçant les bandages sur ses genoux. « Elle est partie depuis sept mois maintenant. Le jour où la nouvelle a éclaté que Dacre avait pris la ville de Sparrow, elle s'est enrôlée. Au début, je lui ai demandé—je *suppliai* elle - de ne pas y aller. Mais ensuite j'ai réalisé que je ne pouvais pas la garder dans une cage. Et si elle était si passionnée par le fait de combattre Dacre, alors je devais la soutenir. Je me suis dit que je ferais tout ce qu'il fallait à la maison pour aider, que ce soit faire de la nourriture pour l'infirmierie ou accepter de loger des correspondants de guerre, ou même renoncer à mes courses pour les envoyer aux soldats sur le front.

« Est-ce qu'elle t'écrit jamais ? murmura Iris.

« Oui, chaque fois qu'elle le peut, ce qui n'est pas souvent le cas. Ils étaient en déplacement pendant un certain temps, et maintenant l'armée doit donner la priorité au transport des choses les plus essentielles, et les lettres sont souvent négligées. Marisol a fait une pause avant de demander: "Avez-vous des nouvelles de votre frère, Iris?"

"Non."

"Je suis sûr que vous le ferez bientôt."

"Je l'espère", a déclaré Iris, même si son cœur était lourd. Elle n'avait pas encore reçu de réponse du commandant de la brigade E, et elle craignait de ne jamais l'avoir.

Une heure plus tard, Marisol lui a dit de se reposer. Iris était allongée sur le sol de l'infirmierie et ferma les yeux, épuisée jusqu'aux os.

Elle rêvait de Forest.

Cher sculpteur,

Je suis désolé de ne pas t'avoir écrit depuis un moment. Les journées ont été longues et dures ici. Et ils m'ont fait réaliser que je ne pense pas être assez courageux ou assez fort pour ça. Je ne pense pas que mes mots pourront jamais décrire ce que je ressens en ce moment. Je ne pense pas que mes mots pourront jamais décrire les choses que j'ai vues. Les gens que j'ai rencontrés. La façon dont la guerre rampe comme une ombre.

Comment suis-je censé écrire des articles à ce sujet alors que mes paroles et mon expérience sont si terriblement insuffisantes ? Quand je me sens si terriblement inadéquat ?

Aimer,
Iris

Chère Iris,

Je ne pense pas que tu réalises à quel point tu es fort, parce que parfois la force n'est pas l'épée, l'acier et le feu, comme on nous le fait si souvent croire. Parfois, on le trouve dans des endroits calmes et doux. La façon dont vous tenez la main de quelqu'un pendant qu'il pleure. Votre façon d'écouter les autres. La façon dont vous vous présentez, jour après jour, même lorsque vous êtes fatigué ou effrayé ou simplement incertain.

C'est la force, et je la vois en toi.

Quant à votre bravoure... Je peux honnêtement vous dire que je ne connais personne de votre courage. Qui d'autre emballe tout et quitte le confort de sa maison pour devenir correspondant de guerre ? Pas beaucoup. Je t'admire, à plus d'un titre.

Continue d'écrire. Vous trouverez les mots que vous devez partager. Ils sont déjà en vous, même dans l'ombre, cachés comme des bijoux.

Le vôtre,

—C.

Instruments dangereux

« Elle est de retour », dit Marisol.

Iris s'arrêta sur le seuil du B&B, les yeux écarquillés de surprise. Elle venait de rentrer de l'infirmierie dans le noir, enfreignant le couvre-feu, et s'était attendue à ce que Marisol l'accueille avec une réprimande.

« Attie ? » Iris respirait.

Marisol hocha la tête, fermant la porte derrière elle. « Elle est dans sa chambre.

Iris a bondi dans les escaliers et a frappé à la porte d'Attie. Lorsqu'il n'y eut pas de réponse, son cœur bondit d'effroi et elle enfonça la porte.

« Attie ? »

La pièce était vide, mais la fenêtre était ouverte. Une brise nocturne jouait avec les rideaux alors qu'Iris s'avancait plus profondément dans la pièce, se penchant par la fenêtre pour apercevoir son amie assise sur le toit, les jumelles pointées sur son visage alors qu'elle regardait les étoiles.

"Viens me rejoindre, Iris," dit Attie.

"Tu ne penses pas que Marisol va nous tuer pour s'être assis sur le toit ?"

"Peut être. Mais au moins elle le ferait *après* la guerre."

Iris, qui n'avait jamais aimé les hauteurs, se dirigea prudemment sur le toit, rampant jusqu'à s'asseoir à côté d'Attie. Ils restèrent assis en silence pendant quelques instants, jusqu'à ce qu'Iris demande doucement : « Comment était le front ?

"Exténuant", répondit Attie, son attention toujours concentrée sur les étoiles.

Iris se mordilla la lèvre, ses pensées s'emballant. *Je suis si heureuse que tu sois de retour ! Je m'inquiétais pour toi. Ça ne me semblait pas bien, d'être ici sans toi...*

"Veux-tu en parler?" demanda timidement Iris.

Attie resta silencieux pendant un moment. "Oui mais pas maintenant. Je dois encore le traiter. Elle baissa les jumelles de ses yeux. "Tiens, regarde, Iris."

Iris l'a fait, et au début c'était flou et sombre jusqu'à ce qu'Attie lui apprenne à faire la mise au point avec les jumelles, et soudain le monde a explosé avec des centaines d'étoiles. À bout de souffle, Iris étudia les grappes et un sourire se dessina sur son visage.

"C'est beau," dit-elle.

"Ma mère est professeur d'astronomie à l'Université Oath", a déclaré Attie. "Elle m'a appris, ainsi qu'à mes frères et sœurs, les noms des étoiles."

Iris passa quelques secondes de plus à étudier le ciel avant de rendre les jumelles à Attie. "Je les ai toujours admirés, mais je suis nul pour nommer les constellations."

"L'astuce consiste à trouver l'étoile du Nord en premier." Attie pointa vers le haut. "Une fois que vous l'avez trouvé, les autres sont plus faciles à nommer."

Les filles se turent à nouveau, fixant les constellations. Attie a finalement rompu le silence avec un murmure.

"J'ai un secret, Iris. Et je me demande si je dois te le dire.

Iris la regarda, surprise par la confession d'Attie. "Alors ça fait de nous deux," répondit-elle. « Parce que moi aussi j'ai un secret. Et je te dirai le mien si tu me dis le tien.

Attie renifla. "Bien. Vous m'avez convaincu. Mais tu dois y aller en premier. Iris a ensuite parlé de sa machine à écrire enchantée et de ses lettres à Carver.

Attie écoutait, bouche bée, qui se transforma bientôt en un sourire rusé. "*C'est* pourquoi tu m'as demandé de tomber amoureux d'un étranger.

Iris gloussa, légèrement embarrassée. "Je sais, ça sonne..." "Comme quelque chose d'un roman?" Attie offrit avec ironie. "Il pourrait être horrible dans la vraie vie."

"Vrai. Mais ses lettres suggèrent le contraire, j'imagine ?

Iris soupira. "Oui. Je m'attache à lui. Je lui ai dit des choses que je n'ai jamais dites à personne d'autre.

"C'est sauvage." Attie remua sur le toit. "Je me demande qui il est."

« Un garçon nommé Carver. C'est vraiment tout ce que je sais. Elle s'arrêta, regardant à nouveau les étoiles. "D'accord. Maintenant, dis-moi ton secret.

"Ce n'est pas aussi fringant que le vôtre", a déclaré Attie. « Mais mon père est musicien. Il y a des années, il m'a appris à jouer du violon.

Immédiatement, Iris pensa à la restriction actuelle des instruments à cordes dans la ville. Tout cela par peur du recrutement d'Enva.

"Une fois, j'ai pensé que je pouvais gagner une place avec la symphonie", a commencé Attie. "Je m'entraînais des heures par jour, parfois jusqu'à ce que mes doigts saignent. Je le voulais plus que tout. Mais bien sûr, les choses ont changé l'année dernière, lorsque la guerre a éclaté. Quand tout à coup tout le monde a eu peur de devenir la proie des chansons d'Enva, et Oath a commencé à se débarrasser de ses musiciens comme si nous étions une maladie. Le constable est en fait venu chez nous, pour confisquer tout ce qui avait des ficelles. Vous pouvez imaginer combien d'entre eux nous avons probablement dans notre maison. Je vous ai dit que je suis l'aîné d'une fratrie de six enfants et que mon père tenait à ce que tous ses enfants apprennent à jouer d'au moins un instrument.

« Mais papa avait prévu cela. Il a rendu toutes ses cordes à l'exception d'un violon, qu'il a caché dans un compartiment secret dans le mur. Il l'a fait pour moi, parce qu'il savait à quel point j'aimais ça. Et il m'a dit que je pouvais encore jouer, mais pas autant. Je devais descendre au sous-sol et jouer pendant la journée quand mes frères et sœurs étaient en classe, quand la ville était bruyante au-delà des murs. Et personne, pas même mes jeunes frères et sœurs, ne pouvait le savoir.

« Alors c'est ce que j'ai fait. Entre mes cours à l'université, je rentrais chez moi et je jouais au sous-sol. Mon père était mon seul public, et alors qu'il semblait que nos vies avaient été mises en attente, il m'a dit de garder la tête haute. Pour ne pas perdre espoir ou laisser la peur voler ma joie.

Iris était silencieuse, s'imprégnant de l'histoire d'Attie.

"Il y avait des soirées où je me sentais tellement en colère", a poursuivi Attie. « Qu'une déesse comme Enva ait interrompu nos vies et volé tant de gens parmi nous, les obligeant à se battre dans une guerre à des centaines de kilomètres. J'étais en colère de ne plus pouvoir jouer de mon violon à la lumière. Que mes rêves symphoniques ont été anéantis. Et je sais que je vous ai parlé de mon professeur étouffant affirmant que mes écrits étaient "non publiables", mais une autre raison pour laquelle je me suis inscrit comme correspondant était simplement parce que je voulais connaître le

vérité sur la guerre. Dans Oath, il y a ce courant sous-jacent de peur et de préparatifs timides, mais j'ai l'impression que personne ne sait vraiment ce qui se passe. Et je voulais le voir de mes propres yeux.

« Alors me voilà. Fraîchement revenu du front. Et maintenant je comprends. Le cœur d'Iris battait dans sa gorge. Elle regarda Attie à la lumière des étoiles, incapable de détacher son regard de son amie. « Quoi, Attie ? » elle a demandé. "Que comprends tu?"

"Pourquoi Enva a chanté pour notre peuple. Pourquoi elle a rempli leurs cœurs de la connaissance de la guerre. Parce que c'est ce que sa musique a fait et fait encore : elle nous montre la vérité. Et la vérité est que les gens de l'ouest étaient piétinés par la colère de Dacre. Ils *nécessaire* nous, et ils le font toujours. Sans soldats venant de Serment, sans que nous nous joignons à ce combat... ce serait déjà fini et Dacre régnerait.

Attie se tut, remontant ses jumelles jusqu'à ses yeux. Pour étudier à nouveau les étoiles.

"Pensez-vous que nous allons perdre?" murmura Iris, se demandant à quoi ressemblerait le monde si les dieux se relevaient pour régner.

« J'espère que non, Iris. Mais ce que je sais, c'est que nous avons besoin que plus de gens se joignent à cette guerre pour gagner. Et avec la musique traitée comme un péché dans Serment, comment les gens apprendront-ils la vérité ?

Iris était pensive. Mais ensuite, elle a chuchoté : « Toi et moi, Attie. Nous devons l'écrire.

Chère Iris,

J'ai de bonnes nouvelles et légèrement pas une bonne nouvelle. C'est une mauvaise nouvelle. Mais j'ai toujours défendu l'idée de donner le meilleur d'abord, alors voici :

J'ai trouvé un extrait d'un mythe que je pense que vous apprécierez. Il s'agit de l'instrument d'Enva et se présente comme suit :

« La harpe d'Enva, unique en son genre, est née dans les nuages. Sa déesse mère aimait entendre chanter Enva et décida de lui confectionner une harpe inimitable. Son cadre est fait d'os de dragon, récupéré du désert au-delà du coucher du soleil. Ses cordes sont faites de poils, volés à l'une des harpies les plus féroces des cieux. Son cadre est maintenu par le vent lui-même. On dit que la harpe est lourde pour les mortels et qu'elle refuserait de laisser de tels doigts en jouer sans hurler. Seules les mains d'Enva peuvent le faire vraiment chanter.

Maintenant, passons aux nouvelles qui ne vous plairont pas : je vais m'absenter un moment. Je ne sais pas combien de temps pour le moment, et je ne pourrai pas vous écrire. Cela ne veut pas dire que je ne penserai pas souvent à toi. Alors s'il te plaît, sache que, même dans le silence qui doit s'installer entre nous pendant un petit moment.

Je t'écrirai dès que je pourrai. Promets-moi que tu resteras sain et sauf.

Le vôtre,
—C.

Cher sculpteur,

Permettez-moi d'abord de vous remercier pour l'extrait de mythe. Je l'ai apprécié, énormément. Je me demande si vous êtes peut-être un sorcier, car vous êtes capable de trouver des mythes manquants comme vous le faites. Comme par magie.

Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander... où vas-tu ? Vous quittez Serment ?

Aimer,
Iris

Elle attendit qu'il écrive une réponse. Et quand ce n'est jamais venu, elle détestait la façon dont son cœur s'enfonçait dans le silence.

{25}

Collision

Cher sculpteur,

Je ne sais pas pourquoi j'écris ceci. Tu viens de me dire hier soir que tu partais, et pourtant je suis là. T'écrire. Comme je l'ai fait de façon compulsive ces derniers mois.

Ou peut-être que j'écris vraiment pour moi aujourd'hui, sous le couvert de votre nom. C'est peut-être une bonne chose que tu sois parti. Peut-être que maintenant je peux complètement baisser mon armure et me regarder, ce que j'ai résisté à faire depuis la mort de ma mère.

Vous savez quoi? J'ai besoin de recommencer complètement cette lettre à ~~vous~~ pour moi.

Chère Iris,

Vous ne savez pas ce qui vous attend dans les jours à venir, mais vous vous en sortez très bien. Tu es tellement plus fort que tu ne le penses, que tu ne le ressens. N'ayez pas peur. Continuer.

Écrivez les choses que vous devez lire. Écrivez ce que vous savez être vrai.

- JE.

"Nous devons mettre les graines dans le sol", a déclaré Marisol avec un soupir. Ils n'avaient pas encore planté le jardin, malgré le fait qu'il était labouré et prêt. « J'ai bien peur de ne pas avoir le temps de le faire aujourd'hui. On a besoin de moi dans la cuisine de l'infirmierie.

"Iris et moi pouvons les planter", a proposé Attie, finissant son thé du petit déjeuner. Iris hocha la tête en signe d'accord. "Montrez-nous simplement comment le faire et nous pourrons tout planter."

Une demi-heure plus tard, Iris et Attie étaient à genoux dans le jardin, de la saleté sous leurs ongles alors qu'ils formaient des rangées de monticules et plantaient les graines. Cela a pris Iris par surprise - ce sentiment de paix pondérée qu'elle a ressenti alors qu'elle donnait à la terre graine après graine, sachant qu'elles se lèveraient bientôt. Ça calmait ses peurs et ses inquiétudes, de laisser passer la terre entre ses doigts, de sentir le limon

et écoutez le chant des oiseaux dans les arbres au-dessus. Laisser partir quelque chose avec l'assurance qu'il reviendrait, transformé.

Attie était silencieuse à ses côtés, mais Iris sentait que son amie ressentait la même chose.

Ils étaient presque terminés lorsqu'une sirène lointaine se mit à gémir. Instantanément, la chaleur et la sécurité qu'Iris avait éprouvées s'envolèrent, et son corps se tendit, une main dans le sol, l'autre prenant les dernières graines de concombre.

D'instinct, ses yeux se sont levés.

Le ciel était clair et bleu au-dessus d'eux, strié de nuages fins. Le soleil continuait de brûler près de son point de midi et le vent soufflait doucement du sud. Il semblait impossible qu'une journée aussi belle puisse tourner si vite au vinaigre.

« Dépêche-toi, Iris », dit Attie en se levant. "Allons à l'intérieur." Elle avait l'air calme, mais Iris pouvait entendre l'appréhension dans la voix de son amie alors que la sirène continuait de retentir.

Deux minutes.

Ils avaient deux minutes avant que les eithrals n'atteignent Avalon Bluff.

Iris a commencé à compter intérieurement dans son esprit alors qu'elle se précipitait après Attie, à travers les portes arrière du B & B. Leurs bottes traçaient la saleté sur le sol et les tapis alors que les filles commençaient à tirer les rideaux, couvrant les fenêtres comme Marisol leur avait une fois demandé de le faire.

« Je vais prendre les fenêtres du rez-de-chaussée », suggéra Attie. « Vous montez à l'étage. Je te retrouverai là-bas. »

Iris hocha la tête et bondit sur les marches. Elle alla d'abord dans sa chambre et était sur le point de fermer les rideaux d'une des fenêtres quand quelque chose au loin attira son attention. Au-dessus du toit de chaume et de la parcelle de jardin du voisin et dans l'étendue du champ doré, Iris a vu une silhouette bouger. Quelqu'un marchait vers Avalon Bluff à travers les hautes herbes.

Qui était-ce? Leur obstination insensée à marcher pendant une sirène menaçait toute la ville. Ils devraient être couchés là où ils étaient, car les eithrals hanteraient bientôt les cieux, et si les créatures ailées larguaient une bombe aussi près... cela effacerait-il la maison de Marisol ? L'explosion raserait-elle Avalon Bluff au sol ?

Iris plissa les yeux contre le soleil, mais la distance était trop grande ; elle ne pouvait discerner aucun détail de la silhouette en mouvement, à part qu'ils semblaient marcher rapidement au mépris de la sirène, et elle se précipita dans la chambre d'Attie, trouvant ses jumelles sur le bureau. Iris retourna à sa fenêtre avec eux, les paumes transpirant abondamment, et elle regarda à travers les lentilles.

C'était flou au début, un monde d'ambre et de vert et d'ombres. Iris prit une longue inspiration apaisante et fit la mise au point sur les jumelles. Elle a fouillé le terrain à la recherche de l'individu solitaire, le trouvant enfin après ce qui lui a semblé être un an.

Un grand corps aux larges épaules vêtu d'une combinaison grise avançait à grands pas dans l'herbe. Ils portaient un étui de machine à écrire dans une main, un sac en cuir dans l'autre. Il y avait un badge sur leur poitrine – un autre correspondant de guerre, réalisa Iris. Elle ne savait pas si elle était soulagée ou ennuyée alors qu'elle levait les yeux vers leur visage. Une mâchoire pointue, un front renfrogné et des cheveux épais couleur d'encre, lissés en arrière.

Sa bouche s'ouvrit avec un halètement. Elle sentit son pouls dans ses oreilles, avalant tous les sons sauf celui de son cœur, battant lourdement et rapidement en elle. Elle regarda le garçon dans le champ ; elle le regarda comme si elle rêvait. Mais alors la vérité la traversa.

Elle reconnaîtrait ce beau visage n'importe où.

C'était Roman Confounded Kitt.

Ses mains sont devenues froides. Elle ne pouvait pas bouger alors que les secondes continuaient de passer et elle réalisa qu'il était ce près d'elle et pourtant si loin, marchant dans un champ. Son ignorance allait tirer une bombe. Il était destiné à être détruit et tué, et Iris a essayé d'imaginer ce que serait sa vie avec lui mort.

Non.

Elle posa les jumelles. Son esprit tourbillonnait alors qu'elle se retournait et courait hors de sa chambre, croisant Attie dans les escaliers.

"Iris? *Iris!*» cria Attie en tendant la main pour lui attraper le bras. "Où vas-tu?"

Il n'y avait pas le temps d'expliquer; Iris a évité son amie et s'est précipitée dans le couloir, par les portes arrière et à travers le jardin dans lequel ils venaient de s'agenouiller et de planter quelques minutes plus tôt. Elle sauta par-dessus la pierre basse

mur et se précipita à travers la rue, serpentant dans la cour du voisin. Ses poumons avaient l'impression d'avoir pris feu et son cœur battait à la base de sa gorge.

Elle arriva enfin sur le terrain.

Iris sprinta, sentant la secousse dans ses genoux, le vent traînant dans ses cheveux lâches. Elle pouvait le voir maintenant ; il n'était plus une ombre inconnue dans une mer d'or. Elle pouvait voir son visage, et le froncement de sourcils se leva de son front quand il la vit. L'a reconnue.

Il sentit enfin sa terreur. Il posa son étui de machine à écrire et son sac en cuir et se précipita à sa rencontre.

Iris avait perdu le compte dans son esprit. Au-dessus du martèlement de son pouls et du rugissement de son adrénaline, elle réalisa que la sirène s'était tue. La tentation de regarder le ciel était presque écrasante, mais elle résista. Elle garda les yeux sur Roman alors que la distance commençait à diminuer entre eux, et elle se força à courir plus vite, *plus rapide*, jusqu'à ce qu'elle ait l'impression que ses os pourraient fondre à cause de l'effort.

« Kit ! » elle a essayé de crier, mais sa voix n'était rien de plus qu'un feu follet.

Kitt, descends pensa-t-elle, mais bien sûr il ne comprenait pas ce qui se passait. Il ne connaissait pas la cause de la sirène, et il a continué à courir vers elle.

Au moment où ils se sont heurtés, Iris a clairement vu son visage, comme si le temps s'était figé. La peur qui éclairait ses yeux, le sillon confus dans son expression, la façon dont ses lèvres s'entrouvriraient pour souffler ou dire son nom. Ses mains se tendirent vers elle alors qu'elle tendit vers lui, et le silence se brisa lorsqu'ils se touchèrent, comme s'ils avaient brisé le monde.

Elle saisit sa combinaison et utilisa tout son élan pour le pousser au sol. Il ne s'y attendait pas et elle le déséquilibra facilement. L'impact était choquant; Iris se mordit la langue alors qu'ils s'emmêlaient dans les hautes herbes, son corps chaud et ferme sous le sien. Ses mains se posèrent contre son dos, la tenant contre lui.

"Vanner?" haleta-t-il, son visage à seulement une fraction de centimètre du sien. Il la regardait comme si elle venait de tomber des nuages et de l'attaquer. "*Vanner*, que se passe-t-il ?

« Ne bouge pas, Kitt ! murmura-t-elle, sa poitrine battant comme un soufflet contre la sienne. « Ne parle pas, ne *déplacer*."

Pour une fois dans sa vie, il l'écoutait sans discuter. Il se figea contre elle, et elle ferma les yeux et lutta pour calmer sa respiration, attendant.

Il n'a pas fallu longtemps pour que la température baisse, pour que le vent meure. Des ombres se déversèrent sur elle et Roman alors que les eithrals tournaient au-dessus de leur tête, leurs ailes bloquant le soleil. Iris a su le moment où Roman les a vus; elle sentit la tension s'enrouler dans son corps, sentit sa forte inspiration comme si la terreur avait transpercé sa poitrine.

S'il te plait... s'il te plait ne bouge pas, Kitt.

Elle gardait les yeux fermés, goûtant le sang dans sa bouche. Des mèches de cheveux pendaient contre son visage, et elle eut soudain l'envie féroce de se gratter le nez, d'essuyer la transpiration qui commençait à couler de sa mâchoire. L'adrénaline qui l'avait alimentée à travers le terrain diminuait, laissant derrière elle un tremblement dans ses os. Elle se demanda si Roman pouvait le sentir, comment elle tremblait contre lui, et quand sa main pressa plus fort dans son dos, elle sut qu'il le pouvait.

Les ailes battaient régulièrement au-dessus d'eux. Les ombres et l'air froid continuaient de ruisseler sur leurs corps. Un chœur de cris fend les nuages, rappelant des clous sur un tableau noir.

Iris a choisi de se concentrer sur l'odeur de moisi de l'herbe autour d'elle, brisée par leur chute. La façon dont Roman respirait en contrepoint d'elle – quand sa poitrine se soulevait, la sienne s'effondrait, comme s'ils partageaient le même souffle, le faisant aller et venir. Comment sa chaleur s'est infiltrée en elle, plus grande que le soleil.

Elle pouvait sentir son eau de Cologne. Épice et feuillage persistant. Cela l'a ramenée dans le temps aux moments qu'ils avaient passés ensemble dans l'ascenseur et au bureau. Et maintenant, son corps était drapé sur le sien et elle ne pouvait nier à quel point c'était bon, comme si les deux s'emboîtaient. Une lueur de désir réchauffa son sang, mais les étincelles s'éteignirent rapidement lorsqu'elle pensa à Carver.

Sculpteur.

La culpabilité l'a presque écrasée. Elle le garda au premier plan de son esprit jusqu'à ce qu'un frisson la parcoure, et elle ressentit une étrange incitation à ouvrir les yeux.

Elle a osé le faire, seulement pour découvrir que Roman étudiait attentivement son visage. Ses cheveux étaient emmêlés sur sa bouche, et sa sueur dégoulinait sur son cou, et pourtant il ne bougea pas, comme elle l'avait ordonné. Il la fixa et elle lui rendit son regard, et ils attendirent que la fin vienne.

C'était comme si le printemps était passé au milieu de l'été au moment où les éithrals se retiraient. Les ombres s'enfuirent, l'air se réchauffa, la lumière s'intensifia, le vent revint et l'herbe soupira contre les épaules et les jambes d'Iris. Quelque part au loin, elle pouvait entendre des cris alors que la vie revenait lentement à Avalon Bluff. Il lui fallut encore quelques instants pour apaiser sa peur, pour être suffisamment confiante pour bouger à nouveau, pour croire que la menace était partie.

Elle grimaça alors qu'elle poussait vers le haut, ses poignets et ses épaules engourdis à force de se tenir gelée. Un léger gémissement lui échappa alors qu'elle s'asseyait sur la taille de Roman, ses mains picotant d'épingles et d'aiguilles. La douleur était bonne; cela lui rappelait à quel point elle était furieuse contre lui, pour être arrivée sans prévenir au milieu d'une sirène. Comment sa pure folie avait failli les tuer tous les deux.

Iris le dévisagea. Il la regardait toujours attentivement, comme s'il attendait qu'elle lève le commandement sur lui, et un sourire narquois se dessina sur ses lèvres.

« Qu'est-ce que le *enfer* fais-tu ici, Kitt ? demanda-t-elle en lui poussant la poitrine. "Avez-vous perdu la raison?"

Elle sentit ses mains glisser le long de son dos, reposant sur la courbe de ses hanches. Si elle n'était pas aussi épuisée et raide à cause de la rencontre déchirante à laquelle ils avaient miraculeusement survécu, elle aurait repoussé son contact. Elle l'aurait giflé. Elle aurait pu l'embrasser.

Il se contenta de sourire comme s'il avait lu dans ses pensées et dit : « C'est bon de te revoir aussi, Winnow.

{26}

Éclipser

Qu'était-elle censée faire de lui ?

Iris n'en avait aucune idée, mais son estomac était noué alors qu'elle s'éloignait du corps souple de Roman, debout avec un vacillement. Elle croisa les bras et le regarda se lever avec un léger gémissement. C'était comme si elle avait avalé la lumière du soleil - il y avait un bourdonnement chaud dans son corps qui s'intensifiait plus elle regardait Roman - et elle réalisa qu'elle était en fait *heureux* pour le voir. Mais sa fierté est restée en place comme un bouclier; elle ne lui ferait jamais savoir une telle chose.

"Ai-je besoin de te le demander à nouveau, Kitt?" elle a demandé.

Il prit son temps pour broser l'herbe et la saleté de sa combinaison avant de lui jeter un coup d'œil. "Peut-être. Le blasphème est tout à fait convenable pour vous.

Elle serra les dents mais réussit à retenir un autre sort, se faisant craquer le cou à la place. « Avez-vous une idée du degré de danger dans lequel nous étions ? Parce que tu as décidé de traverser un champ pendant une sirène ?

Cela le calma et il la regarda. Un nuage passa devant le soleil. Les ombres tombèrent à nouveau et Iris tressaillit, comme si les ailes d'un eithral en étaient la cause.

« C'étaient des eithrals, n'est-ce pas ? La voix de Roman était épaisse. Iris hocha la tête. « Vous connaissez les vieux mythes ?

"Quelques. J'ai dormi pendant la plupart de mes cours de mythologie.

Elle avait du mal à l'imaginer. Roman Competitive Kitt, qui voulait être le meilleur en tout.

"Je suppose que la sirène avertit de leur approche?" Il a demandé. « Oui, entre autres », répondit-elle.

Il la fixa pendant un long moment grisant. Le vent soufflait entre eux, frais et adouci par l'herbe écrasée. « Je ne savais pas, Winnow. J'ai entendu la sirène et j'ai pensé que cela signifiait de me dépêcher d'aller en ville. Tu n'aurais pas dû te risquer pour moi, courir à découvert comme ça.

«Ils auraient laissé tomber un**bombe** sur toi, Kitt. Cela aurait très probablement nivelé la ville.

Il soupira et passa sa main dans ses cheveux noirs. « Encore une fois, je suis désolé. Y a-t-il autre chose que je devrais savoir ?

"Il existe d'autres sirènes et protocoles, mais je laisserai Marisol vous en parler."

« Marisol ? Elle est mon contact. Il commença à chercher les bagages qu'il avait déposés. Il revint sur ses pas et récupéra son étui de machine à écrire et son sac en cuir, retournant là où Iris l'attendait comme une statue. « Ça te dérangerait de me présenter à elle ?

"Je ne fais pas *quoi que ce soit* jusqu'à ce que vous répondiez à ma question », a déclaré Iris.

"Pourquoi es-tu ici?"

« À quoi ça ressemble, Winnow ? Je suis ici pour écrire sur la guerre, comme vous.

Il ne louchait pas, mais elle luttait toujours pour le croire. Son cœur continuait de battre. Elle ne pouvait pas dire si c'était à cause du contact étroit avec la mort ou du fait que Roman était là, debout devant elle et aussi beau dans une combinaison que dans sa chemise et son pantalon repassés.

"Au cas où vous auriez oublié... vous *battre* moi, Kitt, dit-elle. " *Toi* chroniqueur gagné, comme vous l'avez toujours voulu. Et puis tu décides que ce n'est pas assez bon pour toi et tes goûts intellectuels, et tu décides de me traquer ici aussi ?

"La dernière fois que j'ai vérifié, ils avaient besoin de plus de correspondants de guerre", a répliqué Roman, une lueur dangereuse dans les yeux.

« Ils ne pourraient pas t'envoyer dans une autre ville ?

"Non."

« Etre chroniqueur trop de pression pour toi ?

« Non, mais Zeb Autry l'était. Je ne voulais plus travailler pour lui.

Iris repensa à la dernière conversation qu'elle avait eue avec Zeb. Elle étouffa un frisson, mais Roman le remarqua. Elle pouvait à peine croire son audace, mais elle devait savoir...

« Et votre fiancée, Kitt ? Elle est d'accord pour que tu signales ça près du front ? »

Son froncement de sourcils s'accentua. "J'ai rompu les fiançailles." "Tu quoi?"

« Je ne vais pas l'épouser. Donc, je suppose que vous pourriez dire que je suis ici pour échapper au souhait de mort que mon père avait pour moi en réalisant que je l'avais énormément déçu et déshonoré le nom de famille.

Cela lui a enlevé le plaisir de le vexer. Iris eut soudain froid et se frotta les bras. "Oh. Je suis désolé d'entendre ça. Je suis sûr que ton père va s'inquiéter pour toi.

Roman sourit, mais c'était de travers, comme s'il essayait de cacher sa douleur. "Peut-être, mais peu probable."

Iris se retourna, regardant la ville. « Eh bien, allez, alors. Je t'emmènerai chez Marisol. Elle ouvre la voie à travers le champ, Roman la suivant de près.

Attie faisait les cent pas dans la cuisine, une expression furieuse sur le visage quand Iris ouvrit les portes arrière.

« Ne vous *jamaï*s refaites-moi ça, Iris Winnow ! elle a pleuré. « Ou bien je te tue moi-même, tu m'entends ?

— Attie, dit calmement Iris en franchissant le seuil. "Je dois te présenter quelqu'un." Elle s'écarta pour qu'Attie puisse avoir une vue dégagée sur Roman, entrant dans le B&B pour la première fois.

La mâchoire d'Attie tomba. Mais elle se remit rapidement de sa surprise, ses yeux se plissant avec une légère méfiance. "Est-ce que les eithrals ont fait tomber un garçon du ciel, alors ?"

"Un autre correspondant", a déclaré Iris, auquel Roman lui a jeté un coup d'œil. "Voici Roman Kitt. Kitt, voici mon ami et collègue écrivain, Att..."

"Thea Attwood", a-t-il terminé, et il a posé son étui de machine à écrire pour tendre la main à Attie, se délectant de son nouveau choc. "C'est un honneur de vous rencontrer enfin."

Iris était confuse, regardant entre eux deux. Mais la propre surprise d'Attie s'est dissipée et soudain elle a souri.

Elle serra la main de Roman et lui demanda : « As-tu une copie avec toi ?

Roman fit glisser le sac en cuir de son épaule. Il le détacha et se procura un journal bien serré pour éviter les plis. Il l'a donné à Attie, et elle l'a déployé vicieusement, ses yeux parcourant les gros titres.

« Dieux d'en bas », murmura-t-elle, à bout de souffle. « Regarde ça, Iris !

Iris se déplaça pour se tenir aux côtés d'Attie, seulement pour étouffer son propre halètement. L'article d'Attie sur la guerre était en première page du *Tribun encré*. Un gros titre.

LE CHEMIN DE LA DESTRUCTION DE DACRE par THEA ATTWOOD

Iris lut les premières lignes par-dessus l'épaule d'Attie, la crainte et l'excitation la parcourant.

« Si vous voulez bien m'excuser tous les deux, il y a une lettre que je dois écrire », dit Attie brusquement.

Iris la regarda se précipiter dans le couloir, sachant qu'elle allait probablement devenir poétique et vengeresse envers le professeur qui l'avait autrefois rejetée. Le sourire d'Iris s'attarda, pensant aux paroles d'Attie sur la première page et au nombre de personnes dans Oath qui les avaient très probablement lues.

Du coin de l'œil, elle vit à nouveau Roman fouiller dans son sac. Il y eut un autre froissement de papier, et elle résista à le regarder jusqu'à ce qu'il parle.

« Pensais-tu que je ne t'en apporterais pas un, Winnow ?

"Que veux-tu dire?" demanda-t-elle, un peu sur la défensive. Elle lui jeta finalement un coup d'œil pour voir qu'il lui tendait un autre journal roulé.

"Lisez-le vous-même", a-t-il dit.

Elle accepta le papier, le déroulant lentement.

Une autre édition du *Tribun encré*, d'un autre jour. Mais cette fois, c'était l'article d'Iris en première page.

LE VISAGE INATTENDU DE LA GUERRE par INKRIDDEN IRIS

Ses yeux passèrent sur les mots familiers—*Une guerre avec les dieux n'est pas ce que vous attendez qu'elle soit*— et sa vision se brouilla un instant alors qu'elle

rassembla son calme. Elle déglutit et roula le papier, le tendant à Roman, qui la regardait avec un sourcil arqué.

"*Iris encre,*" dit-il, son ton traînant riche la faisant sonner comme une légende. "Oh, Autry a fulminé pendant des jours quand il l'a vu, et Prindle a applaudi, et soudain la ville de Oath apprend une guerre pas si lointaine et réalise que ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle ne les atteigne." Il fit une pause, refusant de prendre le papier qu'elle continuait à tenir dans l'espace entre eux. « Qu'est-ce qui t'a donné envie de venir ici, Winnow ? Pourquoi avez-vous choisi d'écrire sur la guerre ?

« Mon frère », répondit-elle. "Après avoir perdu ma mère, j'ai réalisé que ma carrière n'avait pas autant d'importance pour moi que ma famille. J'espère trouver Forest et, en attendant, me rendre utile.

Les yeux de Roman s'adoucirent. Elle ne voulait pas de sa pitié, et elle s'y préparait quand sa bouche s'ouvrit, mais quoi qu'il ait prévu de dire ne vint jamais, parce que la porte d'entrée s'ouvrit et claqua.

"Filles? *Filles*, Est-ce que vous allez bien?" La voix frénétique de Marisol appela à travers la maison, ses pas se précipitant vers la cuisine. Elle apparut sous l'arche, des cheveux noirs s'échappant de sa couronne tressée, le visage rouge comme si elle venait de sprinter depuis l'infirmerie. Ses yeux suivirent Iris avec soulagement, mais ensuite ils se tournèrent vers l'étranger qui se tenait dans sa cuisine. La main de Marisol glissa de sa poitrine alors qu'elle se redressait et cligna des yeux vers Roman. "Et qui pourriez-vous être?"

«Kit. Roman Kitt, dit-il doucement, lui accordant une révérence comme s'ils vivaient à l'époque médiévale, et Iris roula presque des yeux. "C'est un plaisir de faire votre connaissance, Mme Torres."

"Marisol, s'il te plaît," dit Marisol avec un sourire, charmée. « Vous devez être un autre correspondant de guerre ?

"En effet. Helena Hammond vient de m'envoyer », répondit Roman, entrelaçant ses doigts derrière son dos. « Je devais arriver par le train de demain, mais il est tombé en panne à quelques kilomètres, alors j'ai marché. Je suis désolé que mon arrivée ait été inattendue.

"Ne t'excuse pas," dit Marisol avec un geste de la main. « Helena ne me prévient jamais. Le train est tombé en panne, dis-tu ?

"Oui m'dame."

"Alors je suis content que vous ayez pu nous joindre en toute sécurité."

Les yeux d'Iris glissèrent vers Roman. Il la regardait déjà, et dans ce moment partagé, ils se souvenaient tous les deux du balancement d'un champ doré et de leurs respirations mélangées et de l'ombre des ailes qui s'étaient ondulées sur eux.

« Vous vous connaissez tous les deux ? demanda Marisol, sa voix soudainement suffisante.

"Non," dit rapidement Iris, au même instant où Roman répondit, "Oui." Une pause maladroite. Et puis Marisol a dit: "Lequel est-ce, alors?" "Oui, en fait," corrigea Iris, troublée. "Nous sommes des connaissances." Roman se racla la gorge. "Winnow et moi avons travaillé ensemble au *Gazette du serment*. Elle était ma plus grande compétition, si je dois l'avouer.

« Mais nous ne nous connaissions vraiment pas très bien », a poursuivi Iris, comme si cela avait de l'importance. Et pourquoi Marisol serrait-elle les lèvres, comme si elle cachait un sourire ?

"Eh bien, c'est charmant," remarqua Marisol. « Nous sommes heureux que tu nous rejoignes, Roman. J'ai bien peur d'avoir donné à l'infirmerie tous les matelas du B&B, donc tu vas dormir par terre, comme nous tous. Mais tu auras ta chambre privée, et si tu me suis dans les escaliers, je peux te la montrer.

"Ce serait merveilleux", a déclaré Roman en rassemblant ses sacs. "Merci, Marisol."

"Bien sûr," dit-elle en se retournant. "Viens par là s'il te plait."

Il se dirigea vers Iris, et elle se rendit compte qu'elle tenait toujours le journal avec son titre.

"Ici," murmura-t-elle. "Merci de m'avoir montré."

Il baissa les yeux sur le papier, sur sa main aux jointures blanches qui le tenait, avant que son regard ne se pose sur le sien.

"Garde-le, Iris."

Elle le regarda disparaître dans le couloir. Mais ses pensées étaient emmêlées.

Pourquoi est-il ici?

Elle craignait de connaître la réponse.

Roman était le genre de personne qui prospérait dans la compétition. Et il était venu à Avalon Bluff pour l'éclipser, une fois de plus.

★ ★ ★

Cette nuit-là, Iris était allongée sur sa paillasse dans un enchevêtrement de couvertures. Elle fixa le plafond et regarda les ombres danser à la lueur des bougies. La journée avait été longue et étrange. Son chagrin était assis comme un rocher dans sa poitrine.

C'était dans ces moments-là, quand elle était trop épuisée pour dormir, qu'Iris pensait inévitablement à sa mère. Parfois, tout ce qu'elle pouvait voir était le corps d'Aster sous le drap du coroner. Parfois, Iris pleurait dans l'obscurité, cherchant désespérément un sommeil rapide et sans rêve pour ne pas avoir à se souvenir de la dernière fois qu'elle avait vu sa mère.

Un corps froid, pâle, brisé.

Iris résista à l'envie de jeter un coup d'œil à son bureau, où le pot de cendres était posé à côté de sa machine à écrire. Un pot de cendres, attendant d'être répandu quelque part.

Es-tu fière de moi, maman ? Me voyez-vous dans cet endroit ? Pouvez-vous me guider jusqu'à Forest ?

Iris essuya les larmes de ses yeux en reniflant. Elle attrapa le médaillon de sa mère, une ancre autour de son cou. L'or était lisse et frais.

Elle s'imprégna de vieux souvenirs – les bons – jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'elle pouvait entendre à travers les murs minces tandis que Roman faisait claquer sa machine à écrire. Elle pouvait entendre son soupir occasionnel et la chaise craquer sous lui quand il bougeait.

Bien sûr, il serait dans la chambre à côté de la sienne.

Elle ferma les yeux.

Elle pensa à Carver, mais elle s'endormit au chant métallique de la frappe de Roman Kitt.

{27}

Sept minutes de retard

Il était en retard pour le petit déjeuner.

Iris buvait son amusement en même temps que son thé alors que Marisol soufflait, regardant le porridge refroidir sur la table.

« Je lui ai dit huit heures précises, n'est-ce pas ? » dit-elle.

"Vous l'avez fait", a confirmé Attie, renonçant aux manières d'atteindre un score. "Peut-être qu'il a dormi trop longtemps ?"

"Peut-être." Le regard de Marisol vacilla sur la table. "Iris? Veux-tu aller frapper à la porte de Roman et voir s'il est réveillé ? »

Iris hocha la tête en posant sa tasse de thé. Elle se dépêcha de monter les escaliers ombragés, son reflet se reflétant sur miroir après miroir. Elle s'approcha de la porte de la chambre de Roman et frappa fort, pressant son nez contre le bois.

« Levez-vous, paresseux. Nous attendons de prendre le petit déjeuner à cause de vous. Ses paroles tombèrent dans le silence. Elle fronça les sourcils, frappant à nouveau.

"Kit ? Es-tu réveillé?"

Encore une fois, il n'y avait pas de réponse. Elle ne pouvait pas décrire pourquoi sa poitrine se contractait ou pourquoi son estomac tombait soudainement.

« Réponds-moi, Kitt. Iris a atteint la porte, seulement pour constater qu'elle était verrouillée. Ses peurs montèrent, jusqu'à ce qu'elle se dise qu'elle était ridicule et qu'elle se débarrasse d'elles.

Elle retourna dans la chaleur de la cuisine, Marisol et Attie la regardant avec attente.

« Il n'a pas répondu », dit Iris en se glissant sur sa chaise. "Et sa porte était verrouillée."

Marisol pâlit. "Pensez-vous que je dois grimper sur le toit et regarder par sa fenêtre, pour m'assurer qu'il va bien?"

"Vous me laisserez toute l'escalade sur le toit", a déclaré Attie en se versant une troisième tasse de thé. « Mais tu n'as pas de passe-partout, Marisol ?

C'est alors que les portes arrière s'ouvrirent et que Roman fit irruption dans la cuisine, les yeux brillants et soufflé par le vent. Marisol a crié, Attie a renversé du thé dans son assiette et Iris a sauté si fort qu'elle s'est cogné le genou contre le pied de la table.

« Pardonnez-moi », haleta Roman. « J'ai perdu la notion de l'heure. J'espère que vous ne m'attendiez pas tous les trois.

Iris lança un regard noir. "Oui, bien sûr que nous l'étions, Kitt."

« Mes excuses », dit-il en fermant les portes jumelles derrière lui. "Je veillerai à ce que cela ne se reproduise plus."

La main de Marisol était serrée sur sa bouche, mais elle s'est progressivement abaissée jusqu'à son cou en disant: "S'il te plaît, assieds-toi, Roman."

Il prit la chaise en face de celle d'Iris. Elle ne put s'empêcher de l'étudier sous ses cils. Son visage était rouge comme si le vent l'avait embrassé, ses yeux brillaient comme de la rosée et ses cheveux étaient emmêlés comme si des doigts y avaient passé. Il avait l'air à moitié sauvage et sentait l'air du matin, la brume et la sueur, et Iris ne put garder la bouche fermée un instant de plus.

« Où étais-tu, Kitt ? »

Il la regarda. "J'étais en fuite." « Une course ? »

"Oui. J'aime courir plusieurs kilomètres tous les matins. Il a pelleté une cuillerée de sucre dans son thé. "Pourquoi? Cela vous convient-il, Winnow ?

"Ça l'est, tant que nous n'expirons pas de la faim qui t'attend à chaque lever de soleil", plaisanta Iris, et elle crut voir un sourire taquiner ses lèvres, mais peut-être l'imagina-t-elle.

« Encore une fois, je suis désolé », dit-il en regardant Marisol.

"Il n'y a pas besoin de s'excuser." Marisol lui tendit le pichet de crème. "Mais tout ce que je vous demande, c'est de vous abstenir de courir quand il fait noir, à cause de la première sirène dont je vous ai parlé."

Il s'arrêta. « Les chiens, oui. J'ai attendu les premières lueurs avant de partir ce matin. Je ferai en sorte d'être de retour à l'heure demain. Et il fit un clin d'œil à Iris.

Elle en était tellement troublée qu'elle a renversé son thé.

Cher sculpteur,

Cela ne fait que cinq jours depuis la dernière fois que vous m'avez écrit, et pourtant j'ai l'impression que cela fait cinq semaines. Je n'avais pas réalisé à quel point vos lettres m'enracinaient, et bien que je me sente bien trop vulnérable pour avouer cela... elles me manquent. Tu me manques et tes mots.

je me demandais quand

Un coup à sa porte l'interrompt.

Iris marqua une pause, le bout de ses doigts glissant des touches. Il était tard. Sa bougie avait brûlé la moitié de sa vie, et elle laissa sa phrase pendre sur le papier alors qu'elle se levait pour répondre à la porte.

Elle a été choquée de trouver Roman.

"Avez-vous besoin de quelque chose?" elle a demandé. Parfois, elle oubliait sa taille, jusqu'à ce qu'elle se retrouve face à lui.

"Je vois que vous travaillez sur plus d'essais de guerre en première page." Son regard passa au-delà d'elle jusqu'à la machine à écrire sur son bureau. « Ou peut-être écrivez-vous à quelqu'un ?

"Je suis désolé, est-ce que ma frappe nocturne vous empêche de dormir?" dit Iris. "Je suppose que nous devons demander à Marisol de vous déplacer dans une autre chambre—"

« Je voulais voir si tu voulais courir avec moi », a-t-il dit. D'une manière ou d'une autre, il rendait cette possibilité sophistiquée, alors même qu'ils se faisaient face dans des combinaisons froissées à dix heures du soir.

Le front d'Iris se leva. "Je suis désolé?"

"Courir. Deux pieds sur et hors du sol, poussant vers l'avant. Demain matin."

"Je crains de ne pas courir, Kitt.

« Je ne suis pas d'accord. Tu étais comme une traînée de poudre dans le champ hier après-midi.

"Oui, eh bien, c'était une circonstance particulière", a-t-elle dit en s'appuyant sur la porte.

"Et peut-être qu'une autre occasion comme celle-là se reproduira bientôt", a-t-il répliqué, et Iris n'a rien dit, car il avait raison. "Je pensais que je ferais

demander, juste au cas où vous seriez intéressé. Si oui, retrouvez-moi demain matin dans le jardin aux premières lueurs.

« Je vais y réfléchir, Kitt, mais pour l'instant je suis fatiguée et j'ai besoin de finir cette lettre que tu as interrompue. Bonne nuit."

Elle lui ferma doucement la porte au nez, mais pas avant d'avoir remarqué comment ses yeux brillaient, s'agrandissant comme s'il voulait dire quelque chose de plus mais il perdit l'occasion.

Iris retourna à son bureau et s'assit. Elle fixa sa lettre et essaya de reprendre là où elle s'était arrêtée, mais elle n'avait plus envie d'écrire à Carver.

Il devait d'abord lui écrire. Chaque fois qu'il le pouvait ou le voulait.

Elle devait attendre. Elle ne devrait pas paraître si désespérée pour un garçon qu'elle n'avait même pas rencontré.

Elle sortit le papier de la machine à écrire et le jeta à la poubelle.

★ ★ ★

Elle ne voulait vraiment pas faire d'exercice avec Roman. Mais plus elle se souvenait de le voir revenir de sa course - tout en vigueur et en feu, comme s'il avait bu du ciel, indompté et sans fardeau et *vivant*- plus elle voulait ressentir cela elle-même.

Cela a également aidé qu'elle se soit commodément réveillée juste avant l'aube.

Iris était allongée sur sa paillasse, l'écoutant bouger dans sa chambre. Elle écouta alors qu'il ouvrait silencieusement sa porte et passait devant la sienne d'un pas léger, descendant les escaliers. Elle l'imaginait debout dans le jardin, l'attendant.

Elle a décidé d'y aller, pensant que ce ne serait pas une mauvaise idée d'être en meilleure forme avant d'être appelée au front.

Iris vêtue de sa combinaison propre, se précipitant pour enfiler ses chaussettes et lacer ses bottes dans le noir. Elle a tressé ses cheveux en descendant, puis a eu une pointe d'inquiétude. Peut-être ne l'attendrait-il pas. Peut-être qu'elle avait mis trop de temps et qu'il l'avait quittée.

Elle ouvrit les portes jumelles et le trouva là, arpentant les bords du jardin. Il s'arrêta quand il la vit, sa respiration se coupant comme s'il n'avait pas cru qu'elle viendrait.

« J'ai peur de te poser un lapin, Kitt ? demanda-t-elle en marchant vers lui.

Il sourit, mais cela aurait pu passer pour une grimace dans l'ombre.
"Pas du tout."

"Qu'est-ce qui vous a rendu si confiant?"

"Tu n'es pas du genre à laisser passer un défi, Winnow."

"Pour être une simple connaissance et un rival au bureau, tu sembles en savoir beaucoup sur moi," songea Iris, debout devant lui.

Roman l'étudia. Quelques étoiles brûlaient au-dessus d'eux, s'éteignant une à une à mesure que le jour se levait. Les premiers rayons de soleil illuminaient les branches des arbres au-dessus de nos têtes, le lierre et les pierres moussues du B&B, et le voletement des oiseaux. Les bras d'Iris aux lignes claires et la longueur de sa tresse, le visage anguleux de Roman et ses cheveux noirs ébouriffés.

C'était comme si elle s'était réveillée dans un autre monde.

"J'ai peut-être dit que tu étais un *rival*," a-t-il rétorqué. "Mais je n'ai jamais dit que tu étais un *connaissance*."

Avant qu'Iris n'ait pu grappiller une réplique – était-ce une bonne ou une mauvaise chose ? – Roman se dirigeait vers le portail et s'engageait dans la rue.

« Dis-moi, Winnow, dit-il. « Avez-vous déjà couru un kilomètre auparavant ?

"Non." Elle a commencé à regretter vivement sa décision de le rejoindre; elle s'est rendu compte qu'il était obligé de la faire courir en lambeaux, de jubiler avec son endurance. Elle sentait déjà la poussière qu'il lui enverrait au visage, la laissant loin derrière. C'était peut-être une sorte de récompense tordue, pour l'avoir fait travailler pour devenir chroniqueur alors que le poste lui aurait été donné sur un plateau d'argent si elle n'avait pas été à la *Gazette*. Une colonne qu'il abandonna presque aussi vite qu'il l'avait méritée, ce qui continuait de la déconcerter.

"Bien", dit-il alors qu'elle le suivait à travers la porte. "Nous allons commencer simplement et progresser chaque matin."

"*Chaque* matin?" elle a pleuré.

"Nous devons être cohérents si vous voulez faire des progrès", a-t-il déclaré en commençant une marche rapide dans la rue. « Y a-t-il un problème ? »

Iris soupira, suivant son rythme. "Non. Mais si vous êtes un entraîneur désolé, ne vous attendez pas à ce que je revienne demain matin.

"Assez juste."

Ils marchèrent pendant plusieurs minutes, Roman gardant un œil sur sa montre-bracelet. Le silence était doux entre eux, l'air frais du matin

tranchant comme une lame dans sa gorge. Bientôt, Iris a senti son sang se réchauffer, et quand Roman a dit qu'il était temps de courir, elle est tombée dans un jogging lent à ses côtés.

« Nous allons courir pendant une minute, marcher pendant deux et répéter ce cycle jusqu'à ce que nous ayons besoin de retourner chez Marisol », a-t-il expliqué.

"Êtes-vous une sorte de professionnel dans ce domaine?" Elle ne put s'empêcher de demander. "J'ai couru sur piste à l'école, il y a quelques années."

Iris a essayé d'imaginer cela – lui se précipitant sur une piste circulaire en pantalon très court. Elle rit, en partie gênée par son train de pensée, qui attira son attention.

"C'est hilarant pour toi ?" Il a demandé.

"Non, mais je me demande pourquoi tu vas si lentement pour moi alors que tu pourrais faire des tours dans cette ville."

Roman regarda sa montre. Elle ne pensait pas qu'il allait répondre jusqu'à ce qu'il dise: "Et maintenant, nous marchons." Il a ralenti, et elle l'a reflété. « Je cours souvent seul. Mais parfois, c'est agréable d'avoir de la compagnie. Il la regarda. Iris détourna rapidement les yeux de lui, se distrayant avec les détails de la rue.

Ils sont tombés dans une danse côte à côte, courant pendant une minute, marchant pendant deux. Au début, cela lui semblait facile, jusqu'à ce qu'ils atteignent le côté vallonné de la falaise, et elle eut soudain l'impression qu'elle allait expirer.

« Essaies-tu de me tuer, Kitt ? haleta-t-elle, gravissant péniblement la pente.

"Maintenant, *ceserait* un titre à succès », a-t-il déclaré joyeusement, pas du tout essoufflé. "IRIS IRIS ENCRE ET LA COLLINE QUI L'A MEILLEUR."

Elle frappa son bras, pressant un sourire entre ses lèvres. "Combien de temps... plus longtemps... jusqu'à ce que nous marchions?"

Il consulta sa montre. "Quarante secondes de plus." Et il ne serait pas Roman Kitt s'il ne se montrait pas.

Il se tourna pour lui faire face, courant en arrière et légèrement en avant, afin de pouvoir garder son regard sur elle alors qu'elle gravissait péniblement la colline.

"C'est ça. Tu te débrouilles très bien, Winnow.

"Tais-toi, Kitt."

"Absolument. Tout ce que vous voulez."

Elle lui lança un regard noir – la rougeur de ses joues, la gaieté dans ses yeux. Il était assez distrayant, et elle haleta : « Essaies-tu... de me tenter de...

continuez, comme si vous étiez une... carotte métaphorique ? »

Il rit. Le son la traversa comme de la statique, jusqu'à ses orteils. « Si seulement je l'étais. Avons-nous besoin d'arrêter ? »

Oui. "Non."

"Bien. Vous avez vingt secondes de plus. Respirez profondément dans votre ventre, Winnow. Pas ta poitrine.

Elle découvrit ses dents contre l'inconfort et s'efforça de respirer comme il l'avait demandé. C'était difficile quand ses poumons se gonflaient au-delà de son contrôle. *Je ne ferai pas cette torture demain*, elle réfléchit encore et encore. Un chant pour la porter sur le reste de la colline. *Je ne suis pas-*

« Dis-moi ce que tu penses de cet endroit », dit-il, moins de deux secondes plus tard. « Aimez-vous Avalon Bluff ? »

"Je ne peux pas courir", bavarde, Kitt !

"Quand j'aurai fini de t'entraîner, tu pourras."

« Qui a dit... que je fais ça... demain ? Dieux, elle avait l'impression qu'elle était sur le point de mourir.

« C'est vrai », dit-il, se retournant enfin pour la conduire jusqu'au bout de la colline.

« Vos fesses ? » grogna-t-elle, l'étudiant impuissante.

« Non, Winnow », lança-t-il par-dessus son épaule. "Cette vue." Il s'arrêta sur la crête de la colline.

Iris regarda le soleil dorer son corps. La lumière l'atteignit deux respirations plus tard, lorsqu'elle atteignit le sommet à ses côtés. Les mains sur les genoux, elle lutta pour calmer son cœur, la sueur coulant dans son dos. Mais quand elle a pu se tenir debout, elle s'est délectée de la vue. Le brouillard fondait dans les vallées. Une rivière serpentait dans un champ. La rosée scintillait comme des pierres précieuses sur l'herbe. La terre semblait rouler indéfiniment, idyllique comme un rêve, et Iris se protégea les yeux, se demandant où la route les mènerait s'ils continuaient à courir.

"C'est magnifique," murmura-t-elle. Et comme c'était étrange de savoir que cette vue avait été là tout du long, et qu'elle ne l'avait pas vue.

Roman était silencieux à ses côtés, et ils restèrent ainsi quelques instants. Bientôt, son cœur était stable et ses poumons calmes. Ses jambes tremblaient un peu et elle savait qu'elle aurait mal le lendemain.

"Vanner?" dit-il en regardant sa montre avec un froncement de sourcils.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Kitt ? »

"Nous avons exactement cinq minutes pour retourner chez Marisol."

"Quoi?"

"Nous devons courir tout le chemin pour arriver à huit heures, mais c'est surtout en descente."

« Kit ! »

Il commença à courir sur la route qu'ils étaient venus, et Iris n'eut d'autre choix que de le poursuivre, les chevilles endolories alors que ses bottes heurtaient les pavés.

Oh, elle allait le tuer. Ils avaient sept minutes de retard.

{28}

Un rival divin

Chère Iris,

La nuit dernière, j'ai fait un rêve. Je me tenais au milieu de Broad Street à Oath, et il pleuvait. Tu es passé devant moi; J'ai su que c'était toi au moment où ton épaule a frôlé la mienne. Mais quand j'ai essayé d'appeler votre nom, aucun son n'est sorti. Quand je me suis empressé de te suivre, tu as accéléré tes pas. Bientôt, la pluie est tombée plus fort et tu m'as échappé.

Je n'ai jamais vu ton visage, mais je savais que c'était toi. Ce n'était qu'un rêve, mais cela m'a troublé. Écris-moi et dis-moi comment tu vas.

Le vôtre,
—C.

PS Oui, bonjour. Je suis capable d'écrire à nouveau, alors attendez-vous à ce que mes lettres inondent votre sol.

Cher sculpteur,

Je ne peux même pas commencer à décrire à quel point j'étais heureux de découvrir que votre lettre était arrivée. J'espère que tout va bien pour vous à Oath, ainsi que pour tout ce qui a nécessité votre attention la semaine dernière. Oserais-je dire que tu m'as manqué ?

Un rêve étrange, en effet. Mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je vais plutôt bien. Je pense que j'aimerais te voir dans un rêve, bien que j'essaie toujours d'imaginer ton apparence de jour et que j'échoue souvent. Peut-être pourriez-vous m'accorder quelques indices supplémentaires ?

Oh, j'ai des nouvelles à partager avec vous!

Mon rival d'un emploi précédent s'est présenté comme un collègue correspondant, tout comme une mauvaise herbe. Je ne sais pas pourquoi il est ici, même si je pense que c'est pour essayer de prouver que son écriture est de loin supérieure à la mienne. Tout ça pour dire... son arrivée a fait sensation, et je ne sais pas trop quoi faire de sa présence à côté.

Aussi, j'ai plus de lettres transcrites pour les soldats. Je vous les envoie — il y en a plus que d'habitude, étant donné que nous avons eu récemment un afflux de blessés amenés à l'infirmierie — et j'espère que vous pourrez les déposer par la poste. Merci d'avance de faire ça pour moi !

En attendant, dis-moi comment tu vas. Comment va ta mamie ? Je viens de réaliser que je n'ai aucune idée de ce que vous faites dans la vie, ou même pour le plaisir. Êtes-vous étudiant à l'université? Travaillez-vous quelque part ?

Dis moi quelque chose à propos de toi.

Aimer,
Iris

Ils avaient planté le jardin mais avaient complètement oublié de l'arroser. Marisol grimaça quand elle réalisa cela.

« Je ne veux même pas savoir ce que Keegan pensera de moi », dit-elle, la main sur le front, tandis qu'elle regardait les lignes tordues qu'Iris et Attie avaient formées. "Ma femme se bat en première ligne et je ne peux même pas faire quelque chose d'aussi simple que d'arroser un jardin."

"Keegan sera impressionné que vous ayez demandé à deux filles de la ville qui n'ont jamais labouré, planté ou entretenu un jardin de vous aider. Et les graines iront bien », a déclaré Attie, mais a ensuite ajouté tranquillement, « n'est-ce pas?

« Oui, mais ils ne germeront pas sans eau. Le sol doit être mouillé pendant environ deux semaines. Ça va être un jardin de fin d'été, je suppose. Si les chiens ne le piétinent pas.

« Avez-vous un arrosoir ? demanda Iris, pensant aux sirènes dans la lumière du jour et aux rivaux arrivant à l'improviste et aux soldats blessés revenant au front. Comment l'un d'entre eux s'est-il souvenu de manger, et encore moins d'arroser un jardin ?

"Oui, deux, en fait," dit Marisol en pointant du doigt. "Dans le hangar là-bas."

Iris et Attie échangèrent un regard complice. Cinq minutes plus tard, Marisol s'était retirée dans la cuisine pour continuer à cuisiner pour les soldats, et les filles avaient rempli les boîtes métalliques, arrosant les monticules de terre.

"Six matins", a déclaré Attie avec un sourire narquois. "Six les matins où tu es en retard pour le petit-déjeuner, Iris. Tout à cause de *en cours* avec ce Roman Kitt.

"*Quatre* le matin, en fait. Nous avons été à l'heure deux matins de suite, maintenant, répondit Iris, mais ses joues se réchauffèrent. Elle se tourna pour arroser une deuxième rangée avant qu'Attie ne s'en aperçoive. « C'est parce qu'il sous-estime à quel point je suis lent. Nous ne serions pas en retard si j'étais en meilleure forme. Ou s'il a choisi un circuit plus court. Mais elle aimait la vue sur la campagne sur la colline qui semblait destinée à la surpasser, même si Iris ne l'avouerait jamais autant à Roman.

"Hmm."

« Tu veux nous rejoindre,
Attie ? "Pas du tout."

"Alors pourquoi tu me souris comme ça ?"

« C'est un vieil ami à toi, n'est-ce pas ?

Iris souffla. "C'est un ancien compétiteur, et il n'est là que pour me surpasser une fois de plus." Les mots n'avaient pas plus tôt quitté ses lèvres qu'un morceau de papier plié en triangle s'écrasa sur le sol, juste devant elle. Iris resta bouche bée avant de lever les yeux vers la maison couverte de lierre. Roman était accoudé au rebord ouvert de sa fenêtre du deuxième étage, la regardant avec un sourire.

"Tu ne vois pas que certains d'entre nous essaient de travailler ?" elle a crié. "En effet," répondit-il doucement, comme s'il était versé dans l'argumentation depuis une fenêtre. "Mais j'ai besoin de votre aide."

"Avec quoi?"

"Ouvrez le message."

"Je suis occupé, Kitt."

Attie attrapa le papier avant qu'Iris ne puisse le gâcher avec de l'eau. Elle le déplia et s'éclaircit la gorge en lisant à haute voix : « Hélas, qu'est-ce qu'un synonyme de *sublime* ? » Attie s'arrêta comme s'il était profondément déçu, jetant un coup d'œil à Roman. "C'est ça? *C'est le message* ?"

"Oui. Aucune suggestion?"

« Je crois me souvenir que vous aviez trois dictionnaires et deux thésaurus sur votre bureau, Kitt », dit Iris en reprenant son arrosage.

"Oui, *quelqu'un* aimait souvent tourner à l'envers et à l'envers. Mais ce n'est pas la question. Je ne vous dérangerai pas si j'avais mon thésaurus à portée de main », répondit-il. « S'il vous plaît, Winnow. Donnez-moi un mot, et je vous laisse...

"Qu'en est-il de *transcendant* ?" Attie a proposé. « On dirait que vous écrivez sur les dieux. Les Skywards ? »

"Quelque chose dans ce sens", a déclaré Roman. « Et toi, Winnow ? Juste un mot."

Elle leva les yeux à temps pour le voir se passer la main dans les cheveux, comme s'il était anxieux. Et elle avait rarement vu Roman Kitt anxieux. Il y avait même une tache d'encre sur son menton.

« Personnellement, j'aime *divin*," dit-elle. "Bien que je ne sois pas sûr que j'attribuerais cela aux dieux de nos jours."

"Merci à vous deux", dit Roman en retournant dans sa chambre. Il laissa la fenêtre ouverte et Iris put entendre le claquement de sa machine à écrire alors qu'il commençait à

écrire.

Le jardin devint étrangement silencieux.

Iris regarda Attie pour voir que son amie se mordait la lèvre, comme pour cacher un sourire.

"Très bien, Attie. Qu'est-ce que c'est?"

Attie haussa nonchalamment les épaules, vidant son arrosoir. "Je n'étais pas trop sûr de ce Roman Kitt au début. Mais il est certain qu'il éteindra le feu en vous.

"Vous lui accordez beaucoup trop de crédit", a déclaré Iris en baissant la voix. "Vous seriez le même si votre vieil ennemi se présentait pour vous défier à nouveau."

« C'est pour ça qu'il est ici ?

Iris hésita, puis tripota son arrosoir. "Avez-vous besoin d'une recharge?" Elle prit le seau vide d'Attie et se retirait vers le puits quand elle réalisa que Marisol se tenait dans l'embrasure de la porte ouverte de la cuisine, les regardant. Depuis combien de temps était-elle là ?

« Marisol ? demanda Iris, lisant sa posture tendue. "Qu'est-ce qui ne va pas?"

"Tout va bien," répondit Marisol avec un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. "Le capitaine est ici et aimerait emmener l'un de vous avec lui au front."

★ ★ ★

Roman venait de finir de taper sa lettre à Iris et la glissa dans son armoire quand il entendit frapper à la porte d'entrée. Cela envoya un frisson dans la maison, et il resta dans sa chambre, écoutant. Il pouvait à peine entendre la conversation d'Iris et Attie, remontant du jardin par sa fenêtre. Mais il pouvait aussi entendre Marisol alors qu'elle ouvrait la porte.

Un homme était arrivé et parlait, sa voix sourde à travers les murs.

Roman ne comprenait pas les mots. Il ouvrit la porte de sa chambre, s'efforçant d'en entendre davantage.

"... à l'avant. Vous avez deux correspondants ici, n'est-ce pas ? » « Trois, capitaine. Et oui, entrez. Je vais les rassembler pour vous parler. Roman prit une profonde inspiration et se dépêcha silencieusement de descendre les escaliers. Tout ce qu'il pouvait penser, c'était qu'il devait être celui qui avait été choisi. Pas Attie et certainement

pas Iris. Et pourtant, alors qu'il avançait dans le couloir, son cœur se serrait, piqué par la peur. Il s'arrêta dans l'encadrement de la porte, regardant dans la cuisine.

Iris revenait du jardin, de la terre sur les genoux. Elle portait ses cheveux lâchés ces jours-ci, et cela ne cessait de le choquer – de voir à quel point ils étaient longs et ondulés. Elle s'arrêta à côté d'Attie, ses mains s'agitant anxieusement. Roman ne pouvait pas détacher ses yeux d'elle. Pas même lorsque le capitaine a commencé à parler.

« J'ai une place disponible dans mon camion », a-t-il déclaré d'un ton sec. "Lequel d'entre vous aimerait y aller?"

« Je le ferai, monsieur », dit Iris avant que Roman ne puisse broncher. "C'est mon tour."

"Très bien. Allez chercher votre sac. N'emportez que l'essentiel. »

Elle hocha la tête et se tourna vers le couloir. C'est alors qu'elle a vu Roman se tenir sur son chemin.

Il ne savait pas quel genre d'expression était sur son visage, mais il vit sa surprise se transformer en autre chose. Cela ressemblait à de l'inquiétude puis de l'agacement. Comme si elle savait les mots qui étaient sur le point de sortir de sa bouche, avant même qu'il ne les prononce.

"Capitaine?" il a dit. "Si elle y va, j'aimerais l'accompagner, monsieur." Le capitaine se retourna pour le regarder, les sourcils froncés. "J'ai dit que je n'avais que *un* siège dans le camion.

« Alors je monterai sur le marchepied, monsieur, dit Roman. "*Kitt*,» lui siffla Iris.

"Je ne veux pas que tu partes sans moi, Winnow." « Je serai parfaitement bien. Tu devrais rester ici et...

« Je vais avec toi », insista-t-il. « Est-ce acceptable, capitaine ? » Le capitaine soupira en levant la main. « Vous deux... faites vos valises. Tu as cinq minutes pour me rejoindre devant le camion.

Roman se retourna et se dépêcha de monter les escaliers. C'est là que ça l'a frappé : il venait d'envoyer à Iris un très *important* lettre, et c'était maintenant un très mauvais moment pour elle de la lire. Il se demandait s'il avait assez de temps pour se faufiler dans sa chambre et la balayer du sol quand il l'entendit le poursuivre.

« Kit ! » elle a appelé. « Kitt, pourquoi fais-tu ça ? »

Il était en haut de l'escalier et n'avait d'autre choix que de lui jeter un coup d'œil. Elle courait après lui, une rougeur indignée tachant ses joues.

Toutes les occasions de récupérer sa lettre maladroitement étaient perdues, à moins qu'il ne veuille lui annoncer la nouvelle à l'instant, l'espace se resserrant entre eux alors qu'elle montait les escaliers. Avec un camion garé devant, attendant de les transporter vers l'ouest.

Ils pourraient être tués dans cette entreprise. Et elle ne saurait jamais qui il était et ce qu'il ressentait pour elle. Mais quand il a ouvert la bouche, son courage s'est complètement effondré et des mots différents ont émergé à la place.

« Ils feraient aussi bien de nous laisser venir tous les deux », dit-il d'un ton bourru. Il essayait de cacher comment son cœur battait contre sa poitrine. Comme ses mains tremblaient. Il était terrifié à l'idée d'y aller, et terrifié à l'idée que quelque chose lui arrive s'il ne le faisait pas, mais il ne pouvait pas le lui faire savoir. "Deux écrivains, deux fois les articles, n'est-ce pas?"

Elle le regardait maintenant. Ce feu dans ses yeux aurait pu le mettre à genoux, et il détestait la façade qu'il portait. Il se précipita le long de son chemin pour faire ses valises avant de dire quoi que ce soit d'autre qui démolirait davantage ses chances avec elle.

★ ★ ★

Iris fulminait en se glissant dans sa chambre. Elle ne voulait pas que Roman aille au front. Elle le voulait ici, où il serait en sécurité.

Elle gémit.

Concentrez-vous, Iris.

Son sac en cuir était rangé dans l'armoire, et elle marcha sur une pile de papiers alors qu'elle tendait la main vers la poignée de la porte. Elle s'arrêta, baissant les yeux sur le tas de lettres dactylographiées. Les lettres qu'elle avait transcrites pour les soldats.

La terreur perça la poitrine d'Iris alors qu'elle s'agenouillait et rassemblait les papiers. Un courant d'air les avait-ils repoussés dans sa chambre ? Elle les avait envoyés à Carver ce matin-là, et elle se demanda si la magie entre eux s'était enfin rompue.

Elle ouvrit la feuille pliée qui était au-dessus de la pile, soulagée de découvrir que c'était une lettre de lui. Elle se tenait dans un rayon de soleil de l'après-midi, le bout des doigts traçant ses lèvres alors qu'elle lisait rapidement :

Chère Iris,

Votre rival ? Qui est ce type ? S'il est en concurrence avec vous, alors il doit être un imbécile. Je ne doute pas que vous le surpasserez à tous points de vue.

Maintenant pour une confession : je ne suis pas sous serment. Ou bien je mettrais ces lettres à la poste cet après-midi. Je suis désolé de vous causer du retard et des inconvénients, mais je vous les renvoie, car je pense que c'est la meilleure option. Encore une fois, je m'excuse de ne pas pouvoir vous aider davantage, comme je le souhaite ardemment.

Quant à vos autres questions, ma grand-mère va bien, bien qu'elle soit assez énervée avec moi pour le moment - je vous dirai pourquoi quand je vous verrai enfin. Elle demande parfois si

"Vanner?" Roman l'appela à travers la porte en frappant doucement.
« Winnow, es-tu prêt ? »

Elle froissa la lettre à moitié lue de Carver dans sa poche. Elle n'eut pas le temps de s'étonner de l'étrangeté de ses paroles...*je ne suis pas sous serment*- alors qu'elle prenait les lettres des soldats et les posait sur le bureau, en coinçant leurs bords sous sa machine à écrire.

Ça l'a frappée comme une brique à l'estomac.

Elle était sur le point d'aller au front.

Elle était sur le point de partir pour *jours*, et elle n'eut pas le temps d'écrire à Carver et de lui expliquer la raison de son silence imminent. Que penserait-il si elle se taisait soudainement ?

"Vanner?" Roman reprit la parole, urgent. "Le capitaine attend." "J'arrive," dit Iris, sa voix mince et étrange, comme de la glace crépitant sur de l'eau chaude. Elle a volé une dernière seconde de paix, touchant le pot qui contenait les cendres de sa mère. Il était posé sur son bureau, à côté de l'Alouette.

"Je reviendrai bientôt, maman," murmura Iris.

Elle se retourna et fit l'inventaire - couverture, bloc-notes, trois stylos, une boîte de haricots, une gourde, des chaussettes supplémentaires - et fit à la hâte son sac, le jetant sur son épaule. Lorsqu'elle ouvrit la porte, Roman l'attendait dans le couloir sombre, son propre sac en cuir accroché au dos.

Il ne dit rien, mais ses yeux étaient brillants, presque fiévreux, quand il la regarda.

Elle se demanda s'il avait peur alors qu'il la suivait dans les escaliers.

PARTIE TROIS

Le
Mots
Entre

Le peloton Sycamore

Elle a malheureusement dû s'asseoir sur les genoux de Roman Kitt, presque jusqu'aux lignes de front.

Le camion était plein à craquer de nourriture, de médicaments et d'autres ressources, laissant un siège disponible dans la cabine. Tout comme le capitaine l'avait prévu. Un siège pour Iris et Roman à se disputer.

Iris hésita, se demandant comment gérer cette situation étrange, mais Roman lui ouvrit la portière du passager, comme s'il s'agissait d'un véhicule dans Oath et non d'un énorme camion, rouillé par la guerre. Elle évita le contact visuel ainsi que sa main tendue et se hissa sur le marchepied en métal jusque dans la cabine poussiéreuse.

Ça puait la sueur et l'essence. Le siège en cuir était battu et usé sous elle. Il semblait y avoir une vieille traînée de sang dessus, et le tableau de bord était taché de boue. *Priez qu'il ne pleuve pas*, lui avait dit Attie avant de lui embrasser les joues en guise d'adieu, et Iris s'éclaircit la gorge et glissa son sac sur le plancher entre ses jambes. Ça doit être quelque chose à propos de la pluie et des tranchées, supposa Iris, même si Attie n'avait toujours pas beaucoup parlé de son expérience sur les lignes de front.

« Tout est prêt ? » demanda Romain.

Iris a décidé qu'il valait mieux s'attaquer à ce... désagrément de front. Elle se retourna pour s'adresser à lui— *tu n'as vraiment pas besoin de venir, Kitt*— mais il avait déjà fermé la porte, perché sur le marchepied comme il l'avait promis.

Iris en a plein les yeux sur sa poitrine, qui obstruait sa fenêtre. Mais elle pouvait voir qu'il s'accrochait au métal branlant du rétroviseur qui semblait pouvoir se détacher à tout moment, ainsi qu'à la poignée de la porte. Une forte rafale pourrait l'emporter, mais elle retint sa langue pendant que le capitaine faisait tourner le moteur.

Ils sortirent d'Avalon Bluff, se dirigeant le long de la route ouest. Iris n'avait jamais monté dans un camion; c'était étonnamment cahoteux et lent, et elle regarda le capitaine changer le levier de vitesse. Elle pouvait sentir le ronronnement du moteur à travers la plante de ses pieds, et elle ne pouvait s'empêcher de garder un œil sur Roman à chaque nid-de-poule qu'ils heurtaient. Et il y en avait pas mal.

"Ces routes n'ont pas été entretenues depuis un moment", a expliqué le capitaine quand Iris a failli rebondir sur son siège. « Pas depuis que la guerre a éclaté dans ce bourg. J'espère que votre ami là-bas pourra tenir bon. Cela ne fera qu'empirer. »

Iris grimaça, protégeant ses yeux d'un soudain flot de soleil. « Combien de temps durera ce trajet ? »

"Trois heures, si le temps le permet."

Une demi-heure plus tard, ils s'arrêtèrent dans la ville voisine de Clover Hill afin que le capitaine puisse charger une dernière cartouche de ressources à l'arrière. Iris a baissé sa fenêtre et a poussé Roman dans la poitrine.

"Cela ne nous servira à rien si vous vous cassez le cou en allant au front", a-t-elle déclaré. « Ça ne me dérange pas de partager le siège. C'est-à-dire, si cela ne vous dérange pas que je sois assis sur votre... »

"Ça ne me dérange pas," dit-il.

Il descendit, ses cheveux noués par le vent.

Iris ouvrit la portière et resta debout, à l'étroit dans la cabine, tandis que Roman montait, se glissant sur le siège. Il cala son sac à côté du sien puis attrapa ses hanches, la guidant en arrière pour s'asseoir sur ses genoux.

Elle était rigide comme une planche, calée sur ses cuisses. C'était mauvais. C'était très, très mauvais.

« Iris », murmura-t-il, et elle se raidit. "Vous passerez par le pare-brise si vous ne vous penchez pas en arrière."

"Je vais bien."

Il soupira, exaspéré, alors que ses mains s'éloignaient d'elle.

Sa détermination a duré dix minutes. Le capitaine avait raison ; les routes devenaient plus cahoteuses, défoncées par des semaines de pluie, et elle n'avait d'autre choix que de se détendre, alignant sa colonne vertébrale sur la poitrine de Roman. Son bras glissa autour de sa taille, et elle se reposa dans la chaleur de sa main, sachant qu'il l'empêchait de se cogner la tête contre le pare-brise.

Au moins, il a eu des bouchées de ses cheveux en retour, pensa-t-elle. Il n'y avait aucun doute dans son esprit qu'il était aussi mal à l'aise qu'elle. Surtout quand elle l'entendit gémir après une série d'ornières particulièrement profondes sur la route, qui semblaient bousculer leurs pensées.

« Est-ce que je te fais du mal ? » Iris lui a demandé.

"Non."

« Est-ce que tu louches, Kitt ? » taquina-t-elle.

Elle pouvait sentir son souffle dans ses cheveux alors qu'il murmurait : « Veux-tu te retourner et voir par toi-même, Winnow ? »

Elle n'osa pas, pensant que cela placerait sa bouche bien trop près de la sienne. À tout le moins, il l'appelait à nouveau Winnow. C'était un terrain familier pour eux; elle savait ce qu'elle pouvait attendre de lui dans ces moments-là. Le mot espars et le snark et les froncements de sourcils. Quand il s'adressait à elle en tant qu'Iris... c'était comme un territoire complètement nouveau et cela lui faisait parfois peur. Comme si elle s'avançait au bord d'une grande falaise.

Ils atteignirent le front en fin d'après-midi.

Une petite ville avait été évacuée par les habitants, chaque bâtiment étant consacré à la cause. Le camion s'est garé devant ce qui semblait avoir été un hôtel de ville, et les soldats ont commencé à décharger rapidement les caisses de légumes, de balles et d'uniformes frais. Iris se tenait dans l'agitation, Roman derrière elle. Elle ne savait pas où elle devait aller ni ce qu'elle devait faire, et son cœur battait dans sa gorge.

« Correspondants ? » demanda une femme d'âge moyen à la voix grave en s'arrêtant devant eux. Son uniforme était vert olive avec des boucles en laiton et une étoile dorée était épinglée sur sa poitrine. Un bonnet couvrait ses courts cheveux noirs.

"Oui," dit Iris. "Où devrions-nous..."

« Vous suivrez la Compagnie de l'Aube. Je suis le capitaine Speer, et mes soldats terminent leur séjour dans la réserve et se rendront à

les tranchées au coucher du soleil. Tiens, viens par ici.

Iris et Roman suivaient son rythme alors qu'elle avançait à grands pas dans la rue en terre battue, les soldats évitant et jetant des regards curieux aux correspondants qui passaient. Iris eut le bref et fou espoir de rencontrer Forest. Mais elle s'est vite rendu compte qu'elle ne pouvait pas se permettre d'être distraite, laissant ses yeux parcourir les nombreux visages qui l'entouraient.

"Nos entreprises servent sur des rotations de douze heures", a déclaré la femme. « Du lever au coucher du soleil, qu'il s'agisse de surveiller le front, de s'occuper des tranchées de communication ou de se reposer en réserve. Cette ville est la base de la réserve. Si vous avez besoin de remplir vos cantines ou de prendre un repas chaud, vous irez là-bas, au mess. Si vous avez besoin de vous laver, vous irez au vieil hôtel au coin de la rue. Si vous avez besoin d'un médecin, vous irez dans cette maison, mais sachez que l'infirmierie déborde en ce moment et que nous manquons de laudanum. Et si vous regardez devant vous, vous remarquerez que cette route mène dans les bois. C'est là que vous marcherez avec Dawn Company vers les tranchées de communication, qui se trouvent de l'autre côté de la forêt. Vous y resterez pour la nuit, puis serez prêt à vous déplacer vers l'avant au lever du soleil. Des questions?"

L'esprit d'Iris tourbillonnait, essayant de trier toutes les nouvelles informations. Sa main attrapa le médaillon de sa mère, caché sous le lin de sa combinaison.

"Y a-t-il une chance que nous voyions de l'action?" demanda Romain.

"Oui", a déclaré le capitaine Speer. "Portez un casque, obéissez aux ordres et restez à terre en tout temps." Son regard se posa sur un soldat qui passait. "Lieutenant Lark ! Veillez à ce que les correspondants reçoivent des instructions et du matériel pour leur séjour ici. Ils suivront votre peloton pendant plusieurs jours.

Un soldat au visage frais se tenait au garde-à-vous avant que ses yeux ne se posent sur Roman et Iris. Le capitaine Speer était à mi-chemin de l'autre côté de la route avant que Lark ne dise: "La première fois, n'est-ce pas?"

Iris résista à l'envie de jeter un coup d'œil à Roman. Pour voir s'il ressentait la même terreur et la même excitation qui la traversaient.

« En effet », dit Roman en lui tendant la main. "Romain Kitt. Et c'est... »

Iris Winnow », dit Iris avant qu'il ne puisse la présenter. Le lieutenant sourit en lui serrant la main. Une cicatrice traversa sa bouche ; ça tirait le

coin droit de ses lèvres vers le bas, mais ses yeux étaient plissés sur les bords, comme s'il avait souvent souri et ri avant la guerre. Iris se demanda depuis combien de temps il se battait. Il avait l'air si jeune.

"Nous sommes heureux de vous avoir tous les deux ici", a déclaré Lark. « Viens, je vais juste au réfectoire pour manger mon dernier repas chaud pour quelques jours. Ce serait bien de prendre une bouchée vous-mêmes, et je vous expliquerai plus sur ce à quoi vous pouvez vous attendre.

Lark a commencé à ouvrir la voie vers l'hôtel de ville transformé en mess, et Iris s'est déplacée pour marcher de l'autre côté de lui, de sorte que le lieutenant se trouvait entre elle et Roman. Roman a remarqué; il accorda un léger coup d'œil à Iris avant de tourner son attention vers ce qui les attendait.

« J'ai une confession, Lieutenant, commença-t-elle. « Je ne sais pas comment l'armée est divisée. Le capitaine Speer a dit que nous accompagnerons votre *section*?"

"Oui," répondit Lark. « Il y a quatre compagnies par bataillon. Deux cents hommes et femmes par compagnie, et quatre pelotons dans chaque compagnie. Je supervise une cinquantaine d'hommes et de femmes dans la mienne, avec le sergent Duncan comme second. Vous apprendrez bientôt que nous avons été surnommés le peloton Sycamore.

Elle aurait dû avoir son bloc-notes à portée de main, mais elle a rangé les noms et les numéros à enregistrer dès qu'elle le pouvait. « Le peloton Sycomore ? Pourquoi donc?"

« Une longue histoire, mademoiselle Winnow. Et une que j'aimerais partager avec vous le moment venu.

« Très bien, lieutenant. Une autre question, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, dit Iris. « J'étais curieux de savoir comment un soldat est organisé dans sa compagnie. Par exemple, si un soldat vient de Serment mais s'enrôle, qui décide où il doit servir ? »

"Une bonne question, car nous avons pas mal de soldats de Oath, et Eastern Borough n'a pas encore déclaré la guerre à Dacre et rejoint le combat", a déclaré Lark avec un sourire triste. « Quand quelqu'un de Oath s'enrôle, il est ajouté à une compagnie auxiliaire. Ils sont toujours considérés comme des résidents d'Eastern Borough, mais sont ajoutés à une branche de notre armée, comme s'ils étaient l'un des nôtres.

Iris imagina son frère. Elle voulait savoir où se trouvait le Second E Battalion, Fifth Landover Company, mais une autre question

a émergé à la place. « Y a-t-il quelque chose que nous *ne devrait pas* rapport sur? »

Lark pencha la tête sur le côté, comme s'il réfléchissait. "Oui bien sur. Pas de stratégies, si vous les entendez. Pas de messages que nous passons dans les tranchées de communication. Aucun emplacement ou renseignement qui donnerait un avantage à Dacre s'il avait vent du papier. Le lieutenant s'arrêta pour pouvoir ouvrir la porte à Iris. Une bouffée d'air les balaya, sentant l'oignon et le pain de viande. "J'ai entendu dire que tu devais être *neutre* journalistes, mais je ne pense pas non plus que ce soit tout à fait possible, si je suis franc. Je doute fortement que vous soyez accueilli aux côtés de Dacre, et encore moins que vous en reveniez entier. Je pense que le meilleur conseil, Miss Winnow, est d'écrire ce que vous voyez se passer et ce que vous ressentez et qui nous sommes et pourquoi il est vital que les habitants de Oath et des villes au-delà se joignent à nos efforts. Est-ce quelque chose que vous pensez possible ?

Iris marqua une pause, rencontrant les yeux pleins d'espoir du lieutenant. "Oui," dit-elle, presque dans un murmure.

Mais la vérité était... qu'elle se sentait au-dessus de sa tête. Comme si un rocher était attaché à ses chevilles et qu'elle venait d'être jetée dans l'océan.



A cinq heures précises, ils ont marché.

Iris et Roman avaient reçu des casques et de la nourriture pour leurs sacs, et ils suivirent les deux cents hommes de la Dawn Company à travers la route forestière sinueuse et ombragée. Lark les avait informés qu'il s'agirait d'une marche de quatre kilomètres à un rythme soutenu, totalement silencieux à l'exception du bruit de leurs bottes frappant le sol, et Iris était soudain très reconnaissante pour ces courses matinales avec Roman.

Ses mollets brûlaient et elle était essoufflée lorsque les bois ont commencé à s'éclaircir, le coucher du soleil répandant des veines orange dans le ciel. La route était maintenant parallèle au front, avec des stations érigées dans le couvert de la forêt à perte de vue. Les avant-postes étaient construits de pierres et de chaume, avec des soldats qui entraient et sortaient d'eux. Points de contrôle de la communication, peut-être ?

Ses pensées ont été écourtées par Lark, qui a soudainement émergé de la rivière d'uniformes brun olive pour lui parler à nouveau, ainsi qu'à Roman.

"Nous sommes sur le point d'entrer dans les tranchées de communication ici à la Station Quatorze," expliqua-t-il à voix basse. « Nous sommes encore à quelques kilomètres des lignes de front, mais il est primordial que vous restiez bas et conscient de votre environnement, même si vous êtes au repos dans l'attribution de tranchées « sûres ». Vous remarquerez également qu'il y aura des bunkers. Ceux-ci sont réservés aux attaques, que ce soit des soldats de Dacre ou de ses chiens.

Iris lécha ses lèvres. « Oui, je voulais vous poser des questions sur les chiens, Lieutenant Lark. Que devons-nous faire s'ils sont lâchés dans la nuit ? »

« Vous irez directement dans un bunker, Miss Winnow, répondit-il. "Avec M. Kitt, bien sûr."

« Et les eithrals ? demanda Romain. « Quel est le protocole pour eux ? » " Les Eithrals sont rarement vus au front, car ils ne peuvent pas faire la différence entre les soldats de Dacre et les nôtres d'en haut. Les bêtes lâcheraient une bombe sur leurs propres forces si elles se déplaçaient en dessous. C'est une arme que Dacre aime réserver aux villes civiles et au chemin de fer, j'en ai peur.

Iris ne put cacher son frisson. Lark le remarqua et sa voix s'adoucit. « Eh bien, la compagnie va bientôt se diviser dans les tranchées, mais vous suivrez mon peloton. Lorsque nous nous arrêtons, vous pouvez également trouver un endroit pour vous reposer pour la nuit. Je veillerai à ce que vous soyez debout avant l'aube, pour vous déplacer vers l'avant. Bien sûr, restez silencieux et restez discret et alerte. Ce sont vos impératifs. Si nous étions bombardés et que les forces de Dacre rattrapaient nos tranchées, je veux que vous vous retiriez tous les deux en ville immédiatement. Vous pouvez être considéré comme « neutre » dans ce conflit, mais je ne ferais pas passer l'ennemi pour vous tuer tous les deux à vue. »

Iris hocha la tête. Roman murmura son accord.

Elle suivit le peloton Sycamore du lieutenant Lark dans les tranchées, Roman juste derrière elle. Si proche, elle pouvait entendre sa respiration, et la façon dont elle sautait, comme s'il était nerveux et luttait pour la dissimuler. À quelques reprises, il a marché sur ses talons par inadvertance, la secouant.

"Désolé," murmura-t-il avec une touche fugace dans son dos.

C'est bon, voulut-elle dire, mais les mots se coincèrent dans sa gorge. Elle ne savait pas vraiment à quoi elle s'était attendue, mais les tranchées étaient bien construites, avec des planches de bois posées sur le sol pour éloigner la boue. Ils étaient assez larges pour que deux personnes marchent côte à côte

confortablement. Des bâtons étaient tissés le long des murs, qui s'incurvaient comme le chemin d'un serpent. Enroulant à gauche puis à droite, puis se divisant en deux voies avant de se diviser à nouveau. Elle passa devant des postes d'artillerie, où d'énormes canons étaient assis sur l'herbe comme des bêtes endormies. Quelques points bas avaient des sacs de sable empilés, pour fournir une couverture supplémentaire, et plus elle s'enfonçait dans les canaux, plus elle commençait à voir les bunkers mentionnés par Lark. Des abris en pierre ont été creusés dans la terre, avec des portes sombres et ouvertes. Il n'y avait rien d'invitant à leur sujet, presque comme s'ils étaient des gueules gelées, attendant d'avalier des soldats, et Iris espéra qu'elle n'aurait pas à s'abriter dans une.

L'air frais toucha son visage. Ça sentait la terre humide avec une touche de pourriture du bois en décomposition. Quelques fois, Iris a attrapé la puanteur des ordures et de la pisse, le tout enfilé de fumée de cigarette. Elle s'imaginait voir un rat ou deux se précipiter, mais peut-être que les ombres la taquinaient.

Ses épaules se sont affaissées de soulagement lorsque le peloton Sycamore s'est arrêté pour la nuit, dans une étendue de tranchée relativement sèche et propre.

Iris laissa glisser son sac de ses épaules, choisissant une place sous une petite lanterne suspendue. Roman la reflétait, assis en face d'elle, ses longues jambes croisées. Lark est venu les voir juste au moment où les étoiles commençaient à épousseter le ciel au-dessus de leur tête. Il sourit avec une cigarette aux dents, s'installant pas trop loin d'eux, juste à la vue d'Iris.

Le silence était épais et étrange. Elle avait presque peur de respirer trop profondément, accueillant cet air lourd et glacé dans ses poumons. Le même air que l'ennemi aspirait et expirait, à quelques kilomètres de là.

C'était un silence dans lequel se noyer.

Elle détacha son sac et trouva sa couverture en flanelle, la drapant sur ses genoux alors que la nuit s'approfondissait. Ensuite, elle s'est procuré son bloc-notes et un stylo, et elle a commencé à écrire les faits saillants de la journée alors qu'ils étaient encore frais dans son esprit.

L'obscurité continuait à se dérouler.

Iris attrapa une orange dans son sac et posa son bloc-notes de côté pour manger. Elle n'avait pas jeté un seul coup d'œil à Roman, mais elle savait qu'il écrivait aussi. Elle pouvait entendre le léger grattement de son stylo marquer le papier.

Elle bougea, seulement pour sentir quelque chose se froisser dans sa poche.

Lettre de Carver.

Dans la fureur de la journée, elle l'avait oublié, encore à moitié lu. Mais s'en souvenir maintenant alors qu'elle était assise dans une tranchée, affamée, froide et anxieuse... sa lettre ressemblait à une étreinte. Comme atteindre un ami dans l'obscurité et trouver sa main.

Elle étudia Roman tandis qu'il écrivait, les sourcils froncés. Une seconde plus tard, son regard se posa sur le sien, comme s'il avait senti ses yeux sur lui, et elle détourna les yeux, préoccupée par son orange.

Elle devrait attendre qu'il s'endorme avant de récupérer la lettre. La dernière chose au monde qu'elle voulait, c'était que Roman Chafing Kitt sache qu'elle correspondait comme par magie avec un garçon qu'elle n'avait jamais rencontré mais pour qui elle avait ressenti des étincelles.

Une heure passa. Cela a semblé durer trois heures, mais le temps suivait son propre caprice dans les tranchées, qu'il s'arrête ou coule.

Iris appuya sa tête contre les branches de bouleau tressées, son casque tintant contre le bois. Elle ferma les yeux, feignant de dormir. Et elle attendit, conjurant son propre épuisement. Quand elle le regarda sous ses cils dix minutes plus tard, le visage de Roman était détendu. Ses yeux étaient fermés, sa respiration profonde, alors que sa poitrine se soulevait et s'abaissait, son bloc-notes en équilibre précaire sur ses genoux. Il avait l'air plus jeune, pensa-t-elle. Plus douce. Pour une raison quelconque, cela lui faisait mal et elle devait mettre ces sentiments alarmants de côté.

Mais elle se demandait à quel point les deux allaient changer dans cette guerre. Quelles marques cela laisserait-il sur eux, brillant comme des cicatrices qui ne s'estomperaient jamais ?

Lentement, Iris sortit la lettre de sa poche.

Bien sûr, il se froissa bruyamment dans le silence de la tranchée. Quand Lark lui jeta un coup d'œil, elle grimaça, se demandant si Dacre pouvait entendre un son aussi innocent sur l'étendue de la zone de l'homme mort.

Elle se figea, le papier à moitié sorti de sa poche. Elle articula des excuses à Lark, qui réalisa ce qu'elle faisait et lui fit un clin d'œil. Elle imaginait que les lettres étaient sacrées sur le devant.

Ses yeux se tournèrent alors vers Roman. Il n'avait pas bougé. Le trajet en camion de trois heures avec elle assise sur ses genoux a dû vraiment l'épuiser.

Iris détendit la lettre de Carver jusqu'au bout, sentant qu'elle pouvait enfin prendre une profonde inspiration alors qu'elle se déployait dans ses mains sales.

Elle retrouva l'endroit où elle s'était arrêtée. Quelque chose à propos de sa grand-mère, et elle a lu :

— ma grand-mère va bien, bien qu'elle soit assez contrariée par moi pour le moment — je te dirai pourquoi quand je te verrai enfin. Elle me demande parfois si j'ai écrit mon propre roman sur la machine à écrire qu'elle m'a donnée il y a des années – la machine à écrire qui me relie à toi – et je déteste toujours la décevoir. Mais parfois, j'ai l'impression que mes mots sont banals et ennuyeux. Il ne semble pas y avoir d'histoire cachée dans mes os ces jours-ci, comme elle le croit. Et je n'ai pas le cœur de lui dire que je ne suis pas celui qu'elle pense que je suis.

Mais dis-m'en plus sur toi. Un de vos souvenirs préférés, ou un endroit où vous rêvez d'aller un jour, ou un livre qui a changé votre vie et votre façon de percevoir le monde. Buvez-vous du café ou du thé ? Vous préférez le sel ou le sucre ? Vous délectez-vous des levers ou couchers de soleil ? Quel est votre saison préférée ?

Je veux tout savoir sur toi, Iris.

Je veux connaître vos espoirs et vos rêves. Je veux savoir

Sa lecture a été interrompue par une boule de papier froissée, volant à travers la tranchée pour la frapper au visage.

Iris grimaça, choquée jusqu'à ce qu'elle lève les yeux pour voir Roman la fixer. Elle le fixa jusqu'à ce qu'il lui fasse signe d'ouvrir la liasse qu'il venait de lui lancer.

Elle l'a fait, seulement pour lire son gribouillis de *Qu'est-ce que tu lis, Winnow ?* Elle prit son stylo et écrivit sa réponse : *À quoi ça ressemble, Kitt ?* Elle se recroquevilla et le lui lança.

Son attention était désormais partagée entre lui et la lettre de Carver. Elle aspirait à un moment en privé, pour savourer les mots qu'elle venait de lire. Des mots qui la faisaient fondre. Mais Roman n'était pas digne de confiance. Il lissait le papier et écrivait une réponse, et Iris n'avait aucune envie d'être à nouveau giflée.

Elle l'attrapa quand il le lui lança et lut : *Une lettre d'amour, je présume ?* Iris roula des yeux en réponse, mais elle pouvait sentir la chaleur inonder son visage. Elle espérait que les ombres projetées par la lanterne cachaient sa rougeur.

Cela ne vous regarde pas, mais si vous pouviez avoir l'amabilité de me permettre de finir de le lire en paix... je vous en serais éternellement reconnaissant, écrivit-elle en lui rendant le papier.

Roman a griffonné et renvoyé, *C'est donc une lettre d'amour. De qui, Winnow ?*

Elle plissa les yeux vers lui. *Je ne te le dis pas, Kitt.*

Leur morceau de papier était froissé au-delà de la sauvegarde à ce stade. Il déchira soigneusement une nouvelle page de son cahier et l'envoya *Tu devrais profiter de moi. Je peux te donner des conseils.*

Et pourquoi son regard s'est-il accroché à cette première phrase du sien ? Elle secoua la tête, se lamentant le jour où elle avait rencontré Roman Kitt, et répondit : *Je n'ai pas besoin de vos conseils même si je vous remercie pour l'offre.*

Elle pensait que cela réglerait sûrement la question. Elle a commencé à relire la lettre de Carver, ses yeux avides de terminer cette confession de son...

Une autre liasse de papier traversa la tranchée, la frappant au col cette fois.

Elle était tentée de l'ignorer. Il pourrait persister et en envoyer un autre, mais le papier était précieux ici, et ils étaient tous les deux idiots de le gaspiller. Comme s'il avait lu dans ses pensées, Roman cogna sa botte contre la sienne et elle le regarda. Son visage était hagard à la lumière de la lanterne, comme s'il était à moitié sauvage.

Elle déglutit et ouvrit la liasse pour lire :

Laisse-moi deviner : il verse son cœur sur la page, affirmant à quel point il se sent inadéquat parce que ce qu'il désire vraiment, c'est une affirmation de votre part. Et il a probablement jeté quelque chose là-dedans sur sa famille : une maman ou sa sœur ou sa grand-mère. Parce qu'il sait que tu fondras à la pensée des autres femmes de sa vie, celles qui l'ont façonné. Et s'il vous connaît assez bien... alors il mentionnera quelque chose à propos de livres ou d'articles de journaux, car il sait sûrement maintenant que votre écriture est exquise, et surtout il sait qu'il ne vous mérite pas, vous et vos paroles, et qu'il ne le fera jamais.

Iris était stupéfaite. Elle le dévisagea, sans savoir comment répondre. Lorsque Roman soutint son regard, comme pour la défier, elle baissa les yeux sur la lettre. Elle devrait attendre pour le finir. Elle le plia soigneusement et le remit dans sa poche.

Mais elle ne laisserait pas non plus son ancien rival avoir le dernier mot.

Elle a écrit et envoyé : *Vous y réfléchissez trop. Va dormir, Roman Kitt.* Il soupira et pencha la tête en arrière. Elle réalisa que son visage était rouge. Elle regarda ses yeux s'alourdir. Peut-être que c'était tout ce qu'elle avait à faire

pour qu'il l'écoute : appelez-le Roman. Mais elle s'endormit avant de pouvoir réfléchir davantage. Et elle rêvait d'une ville froide avec des rues sans fin et une brume épaisse et un garçon aux cheveux noirs qui courait devant elle, juste hors de sa portée.

{30}

Notes des tranchées

Règles pour un civil dans les tranchées :

- 1. Restez en bas. Résistez à la tentation de grimper sur l'une des échelles pour apercevoir la terre au-dessus, que vous considérez auparavant comme allant de soi avant de descendre. Les échelles doivent être utilisées par les vigies et leurs périscopes, ou pour les tireurs d'élite, ou lorsque le barrage* (voir note de bas de page #1) se produit.*
- 2. Devenez à l'aise avec une maison à ciel ouvert et des murs de terre humides, mais ne leur faites jamais confiance. Le ciel est toujours une menace, et bien que la terre soit votre plus grand bouclier lorsque les chiens rôdent et que le mortier frappe, elle peut aussi être dangereuse* (voir note de bas de page n° 2).*
- 3. Priez contre la pluie. Quotidien. Ou bien préparez-vous à vivre dans des conditions inondées* (voir note de bas de page #3).*
- 4. Ignorez les rats. Oui, c'est extrêmement difficile quand ils errent dans la tranchée la nuit et rampent sur vos jambes et mâchent votre sac. Aussi, ignorez les poux.*
- 5. Mangez et buvez juste assez pour vous nourrir et vous hydrater. Vous ressentirez toujours le léger (ou intense) rongement de la faim lorsque vous vivrez de viande séchée et de boîtes de haricots. Mais lors d'une très bonne journée, vous pourriez obtenir un banjo aux œufs * (voir note de bas de page n ° 4), qui a un goût tout à fait divin.*
- 6. Les lanternes sont autorisées à brûler bas dans les tranchées de communication, mais aucun feu n'est autorisé la nuit sur les lignes de front. Pas même une étincelle*

allumer une cigarette (voir note de bas de page #5).*

7. Il n'y a pas d'intimité. Pas même quand vous avez besoin des toilettes.

Notes de bas de page :

- 1. Un "barrage" peut être défini comme un "bombardement d'artillerie concentré sur une vaste zone". Le lieutenant Lark m'a informé que cette tactique est utilisée lorsqu'un camp veut traverser la « zone de l'homme mort », qui est la parcelle de terrain entre les tranchées des deux forces. De lourdes pertes se produisent dans cette zone, ce qui signifie souvent qu'une impasse peut se produire et que rien ne peut se passer pendant des jours dans les tranchées, chaque camp attendant que l'autre frappe. Mais une approche « tirer, se couvrir et se déplacer » peut se produire lorsque l'artillerie lourde est tirée, ce qui provoque une montée de fumée et dissimule les soldats qui rampent à travers la zone pour prendre les tranchées de leur adversaire. Il y a un soldat dans chaque compagnie qui est chargé de mesurer dans quelle direction le vent souffle pour la journée. Parfois, cela seul est un bon indicateur du moment où il est préférable de faire une grève, donc la fumée souffle avec vous dans la direction où vous prévoyez d'attaquer. Ou cela pourrait être un signe indiquant quand votre ennemi prévoit de frapper.*
- 2. Le sergent Duncan m'a informé d'un cas où des soldats se sont retirés dans l'un des bunkers pour s'abriter pendant un bombardement d'artillerie, seulement pour que la bombe touche le sol juste au-dessus. Le bunker s'est effondré et les soldats y ont été enterrés vivants.*
- 3. Remerciez les dieux qui se soucient des affaires des mortels qu'il n'ait pas plu pendant que je suis ici, mais je crois qu'il a beaucoup plu quand Attie était dans les tranchées. Elle pourrait être en mesure de fournir une opinion honnête sur la misère et le moral.*
- 4. Recette d'un banjo aux œufs, cuisiné par un soldat Marcy Gould : Faites frire un œuf sur le feu dans votre poêle en fonte. Assurez-vous que le jaune est brillant et coulant. Prenez deux tranches épaisses de pain beurré et mettez l'œuf entre elles. Vos camarades soldats vous demanderont sans doute si vous allez tout manger. Ne t'inquiète pas; vous mangerez jusqu'à la dernière miette.*

5. Le lieutenant Lark m'a informé qu'un soldat avait allumé une cigarette alors qu'il était en poste sur les lignes de front. Deux respirations plus tard, l'artillerie lourde a été tirée et la moitié du peloton du soldat a été tué.

Trois jours sont venus et sont passés. C'était un rythme étrange auquel s'adapter : des nuits dans les tranchées de communication et des journées rigides sur les lignes de front. Les Sycamores tournaient avec un autre peloton et le feraient pendant sept jours avant de retourner à la base pour se reposer et récupérer pendant sept jours.

Et pendant ce temps, Iris remplissait son bloc-notes.

Elle n'écrivait jamais pendant la journée, lorsqu'elle était accroupie à côté de Roman à l'avant, terrifiée à l'idée de faire quelque chose d'aussi innocent que de se gratter le nez. Mais la nuit, lorsqu'ils étaient dans les réserves, le peloton Sycamore commençait à se réchauffer et elle jouait souvent aux cartes avec eux à la lumière d'une lanterne, se souvenant à quel point la compétition amicale était un moyen efficace d'accéder à une histoire plus profonde et plus intime.

Elle a interrogé les soldats sur leur vie chez eux et sur les familles qui les aimaient. Elle a demandé ce qui leur avait donné envie de se joindre à la guerre. Elle a posé des questions sur les batailles passées - les défaites et les victoires - et s'est imprégnée des histoires de courage, de loyauté et de douleur qu'ils ont partagées. Les soldats s'appelaient frère et sœur, comme si la guerre avait forgé des liens plus profonds que le sang.

Cela la faisait se sentir incroyablement épanouie à un moment et profondément triste le lendemain.

Elle a manqué sa mère. Elle a raté Forest. Elle a raté Attie et Marisol. Elle a manqué d'écrire à Carver.

Parfois, elle essayait de retracer mentalement le chemin qui l'avait amenée à cet endroit, mais c'était trop difficile à revivre. Cela réveilla en elle des sentiments à moitié enfouis, trop dangereux à déterrer pour le moment.

Malgré tout... le sang bourdonnait dans ses veines.

Le quatrième soir, Iris écrivait ses notes de la journée lorsqu'elle fut frappée par une vague d'épuisement.

Elle s'arrêta, sa main se cramponnant.

Roman était assis à sa place habituelle de l'autre côté de la tranchée, mangeant dans une boîte de haricots. Ses cheveux noirs pendaient emmêlés dans ses yeux et sa barbe

grandissait, assombrissant la moitié inférieure de son visage. Ses pommettes étaient plus prononcées, comme s'il avait maigri. Ses articulations étaient couvertes de croûtes, ses ongles étaient couverts de terre et sa combinaison avait un trou dans un genou. Honnêtement, il ne ressemblait en rien à ce dont elle se souvenait. Lorsqu'ils travaillaient au *Gazette du serment*, il était toujours soigné et richement vêtu, se promenant d'un air pompeux.

Pourquoi est-il ici? se demanda-t-elle pour la centième fois. Elle avait autrefois pensé qu'il serait facile à comprendre, mais chaque jour qui passait, elle commençait à réaliser que Roman Kitt était un mystère. Un mystère qu'elle était tentée de résoudre.

Iris ne l'observa pas longtemps, de peur d'attirer son attention. Elle jeta un coup d'œil à son bloc-notes et elle se sentit soudain vide et fatiguée, comme si elle avait vieilli des années en une nuit.

Elle ferma les yeux et pencha la tête en arrière. Elle s'abandonna au sommeil avant de s'en rendre compte.

★ ★ ★

Iris a parcouru les tranchées la nuit.

Elle était seule avec la seule lune pour compagnie, pleine et brillante au-dessus d'elle, gonflée de lumière argentée. Elle s'arrêta, écoutant le vent qui descendait. Où était tout le monde ? Où était-elle censée être ?

Où était Roman, son ombre embêtante ?

Au loin, elle entendit des hurlements. *Les chiens*. Son cœur s'emballa alors qu'elle se précipitait vers le bunker le plus proche, se sentant exposée et effrayée.

Il y avait une lumière qui brûlait dans l'obscurité.

Au moment où Iris entra dans le bunker, attirée par le feu, elle réalisa que c'était une pièce. Son ancien salon dans l'appartement. L'endroit qu'elle avait partagé avec sa mère et Forest. Alors que ses yeux parcouraient la familiarité - le tapis élimé, le papier peint qui pendait en bandes, le buffet avec la radio de Nan - ils ont attrapé une personne qu'elle n'aurait jamais pensé revoir.

« Petite Fleur », dit sa mère, perchée sur le canapé. Une cigarette fumait au bout de ses doigts. « Où étais-tu, ma chérie ? »

"Maman?" La voix d'Iris était rouillée. "Maman, qu'est-ce que tu fais ici ?"

"Je suis ici parce que tu es là, Iris."

"Où sommes-nous?"

« À la maison pour l'instant. Pensaistu que je te quitterais un jour ?

Le souffle d'Iris se coupa. Elle se sentait confuse, essayant de se souvenir de quelque chose qui lui échappait.

« Je t'écris encore, maman, dit-elle, la gorge serrée. "Sur la machine à écrire de Nan."

"Je sais, mon amour", a déclaré Aster avec un sourire. Le sourire qui avait prospéré avant le vin et la dépendance. Le sourire qu'Iris aimait le plus. « Un jour, tu seras un écrivain célèbre. Écoutez-moi bien. Tu me rendras si fier.

Iris inclina la tête. « Tu me l'as déjà dit, n'est-ce pas, maman ? Pourquoi est-ce que je ne peux pas m'en souvenir ?

"Parce que c'est un rêve et que je voulais te revoir", a déclaré Aster, le sourire s'estompant. Ses yeux écarquillés – des yeux noisette que Forest et Iris lui avaient tous deux volés – brillaient d'une tristesse perçante. "Ça fait si longtemps que je ne t'ai pas regardé et vraiment *scié* toi, Iris. Et je réalise à quel point j'ai raté. Je suis désolé, ma chérie, mais je te vois maintenant.

Les mots fendirent la poitrine d'Iris en deux.

Elle se recroquevillait sous la douleur, la crudité, et elle se rendit compte qu'elle pleurerait, comme si ses larmes pouvaient laver ce qui s'était passé. Parce que sa mère était morte.

"Iris."

Une voix familière commença à faire fondre les bords de la pièce. Le bunker. La vrille des ténèbres.

"Iris, réveille-toi."

C'était la voix d'un garçon qui était arrivé chez elle le pire jour de sa vie. Qui lui avait apporté son manteau abandonné, comme s'il craignait qu'elle ne prenne froid. La voix d'un garçon qui l'avait suivie à la guerre et lui avait lancé des liasses de papier au visage et lui avait mis un journal dans les mains avec son article en première page et l'avait mise au défi de courir sur une colline pour voir la vue au-delà.

Le rêve s'est brisé. Iris était recroquevillée sur elle-même, pleurant doucement. Roman s'assit à côté d'elle. Le clair de lune était brillant et sa main était sur son épaule. Elle pouvait sentir la chaleur de sa paume à travers sa combinaison.

« Tout va bien », murmura-t-il.

Elle se couvrit le visage, pour cacher son émotion. Mais des sons terribles glissèrent entre ses doigts, et elle frissonna, essayant de tout avaler là où elle l'avait autrefois caché dans ses os. Elle pourrait gérer ça *plus tard*. Elle était mortifiée de sangloter dans une tranchée, et les Platanes l'écoutaient sans aucun doute, et ils doivent penser qu'elle était si faible et pathétique et...

Roman enleva doucement son casque. Il lui caressa les cheveux ; c'était emmêlé et dégoûtant et elle aspirait à une bonne douche et pourtant son contact était réconfortant.

Elle prit une inspiration résolue, pressant le bout de ses doigts contre ses yeux lancinants. La main de Roman s'écarta de ses cheveux, son bras venant se poser autour de ses épaules. Elle s'enfonça à ses côtés, dans sa chaleur.

"Je suis désolée," murmura Iris. "J'ai rêvé de ma mère." "Tu n'as rien à regretter."

"Je suis gêné que je-"

"Personne ne t'a entendu sauf moi", a-t-il dit. "Il n'est pas rare de se réveiller ici avec les larmes aux yeux."

Iris leva la tête, un torticolis tirant dans son cou. De la morve coulait de son nez, et elle était sur le point de l'essuyer à contrecœur sur sa manche lorsqu'un mouchoir apparut, comme s'il venait de rien. Elle cligna des yeux et réalisa que Roman lui en tendait un.

"Bien sûr, vous apporteriez un mouchoir sur les lignes de front", a-t-elle dit avec un demi-grognement.

"Ils ne l'ont pas inclus dans ta liste de 'choses à apporter à la guerre', Winnow ?" il a plaisanté.

Iris s'est mouché. "Tais-toi, Kitt."

Il répondit seulement par un petit rire, replaçant le casque sur sa tête. Mais il resta proche d'elle, la gardant au chaud pendant les heures les plus sombres avant l'aube.

Vent d'ouest

Cet après-midi-là, la température est montée à un niveau étouffant. Le printemps était enfin arrivé avec son soleil chaud et ses journées qui s'allongeaient, et d'énormes nuages se formaient dans le ciel au-dessus de nos têtes. Roman les regarda brasser, sachant qu'ils allaient bientôt éclater avec une tempête.

La sueur coulait dans son dos, lui chatouillant la nuque. Sa combinaison était trempée, collait à sa peau. L'ombre était rare dans les tranchées à cette heure de la journée, et il essaya de se préparer mentalement à être bientôt mouillé et boueux, pataugeant dans des flaques jusqu'aux chevilles. Son sac, au moins, était en cuir huilé, donc tout ce qu'il contenait devait être protégé. Parce que c'était tout ce qui comptait vraiment pour lui. Les choses dans son sac et Iris, assise en face de lui. Très bientôt, ils retourneraient à Avalon Bluff, et il pourrait enfin reprendre son souffle. Il pouvait enfin avoir un moment pour se détendre.

Elle le surprit en train de la regarder.

Il était soudain reconnaissant que la parole soit interdite dans cette partie des tranchées. Ou bien Iris aurait pu faire un commentaire sur la fréquence de ses regards.

Le vent a commencé à souffler.

Il siffla au-dessus des tranchées, mais quelques filets d'air filèrent vers le bas, et Roman appréciait la fraîcheur.

C'était à cela qu'il pensait distraitement - sa gratitude pour le vent, Iris, ses futurs articles, Iris, combien de temps avant le coucher du soleil, *Iris*—

quand les explosions sont arrivées, rompant le calme de l'après-midi au ciel bleu. Les obus hurlaient en un feu rapide, brisant les oreilles, secouant la terre. Le cœur de Roman bondit dans sa gorge alors qu'Iris tombait de son tabouret, se recroquevillant par réflexe sur le sol.

C'était ça.

C'était son pire cauchemar absolu qui prenait vie. Il se précipita au loin, la couvrant de son corps.

Les mortiers continuaient à hurler et à exploser. L'un après l'autre après l'autre. Les explosions semblaient éternelles, et Roman ferma les yeux alors que des mottes de terre et des éclats de bois commençaient à pleuvoir sur lui. Iris ne bougeait pas sous lui, et il craignait de l'écraser quand elle gémissait.

« Tout va bien », dit-il, incertain si elle pouvait l'entendre par-dessus le vacarme. "Reste tranquille, respire."

Enfin, il y eut une accalmie, mais l'air fumait et la terre semblait pleurer.

Roman déplaça son poids, redressant Iris.

Elle tremblait.

Ses yeux étaient grands ouverts et sauvages alors qu'elle le fixait. Il pouvait se perdre dans ces yeux noisette, en voulant calmer la peur qui flambait en elle. Mais il ne s'était jamais senti aussi terrifié ou impuissant lui-même, et il n'était pas sûr de pouvoir les faire sortir tous les deux en toute sécurité.

Les soldats commencèrent à couler autour d'eux comme un courant, préparant des fusils et hurlant des ordres. Pourtant, il y avait un tel silence entre lui et Iris. Comme si le temps s'arrêtait.

« Prends ton sac, Iris, dit-il. Calmement, comme s'ils avaient déjà vécu cela ensemble.

Elle saisit la bandoulière de son sac en cuir. Il lui fallut un moment pour le glisser sur son dos, tant ses mains tremblaient violemment.

Roman repensa à ses notes. Toutes les histoires de soldats qu'elle avait recueillies ces derniers jours. L'horreur et la fierté et la douleur et le sacrifice et les victoires.

Elle devait rapporter ces mots à la maison. Elle devait vivre cela pour pouvoir le taper. Ainsi, ses paroles pourraient être transportées par train à six cents kilomètres jusqu'au *Tribun encrédans* la ville glib de serment.

Elle doit survivre à ça, Pensée romaine. Il ne voulait pas vivre dans un monde sans elle et ses mots.

Il expira – son souffle tremblait, comme les os de son corps – et il leva les yeux vers le ciel. Un mur de fumée s'élevait, soufflé par le vent d'ouest. Elle les recouvrirait bientôt, et Roman pouvait goûter le sel, le métal et la terre dans sa bouche.

Tirez, couvrez et bougez. "Vont-ils venir ?" demanda Iris.

Elle a été répondue par un autre round d'artillerie lourde. Elle sursauta à nouveau alors que les obus hurlants explosaient plus près maintenant, frappant profondément dans le sol. Avant qu'elle ne puisse se recroqueviller, Roman la plaqua debout contre le mur de la tranchée, la couvrant de son corps. Si quoi que ce soit la blessait, cela devrait d'abord passer par lui. Mais son esprit s'emballait.

Derrière eux se trouvait la zone de l'homme mort, qui lui parut soudain plus périlleuse qu'il ne l'avait jamais imaginé. Roman a réalisé que les soldats de Dacre pouvaient se rapprocher de leurs tranchées, en utilisant la couverture de fumée. Ils pourraient ramper comme des ombres sur l'herbe brûlée, fusils à la main, à quelques mètres d'eux.

Il envisageait une bataille qui arrivait à son paroxysme; il envisageait de se battre. Iris s'enfuirait-elle s'il le lui ordonnait ? Doit-il la laisser hors de sa vue ? Il envisagea de la cacher dans un bunker, fuyant à travers les tranchées avec elle, alimentée par une peur blanche.

Il attendit que le bombardement cesse, sa main prenant en coupe sa nuque, la gardant près de lui. Ses doigts étaient perdus dans ses cheveux.

Le Lieutenant Lark le secoua soudain, saisissant l'épaule de Roman.

L'artillerie a continué à crier, à cascader et à exploser, et il a dû crier pour qu'ils puissent l'entendre.

« Vous devez tous les deux vous retirer en ville ! C'est un ordre direct. Roman hocha la tête, soulagé d'avoir reçu un ordre, et il éloigna Iris du mur. Ses doigts se mêlèrent aux siens alors qu'il commençait à la guider à travers le chaos des tranchées. Au-dessus du bois déchiré et des monticules de terre et des soldats agenouillés. Il a fallu un moment à Roman pour réaliser certains d'entre eux

étaient blessés, courbés de douleur. Du sang a éclaboussé le long des planches du sol. D'étranges morceaux de métal flambaient au soleil.

Elle a commencé à reculer. «Kit. *Chat !*»

Roman se retourna pour la regarder. Sa panique le traversait comme de l'huile chaude. "Nous devons courir, Iris."

"On ne peut pas les laisser comme ça !" Elle criait, mais il pouvait à peine l'entendre. Ses oreilles étaient pleines de cire. Sa gorge était à vif.

"On nous a donné un ordre", a répondu Roman. "Toi et moi... nous ne sommes pas des soldats, Winnow."

Mais il connaissait l'émotion exacte qu'elle éprouvait. C'était mal de courir. Fuir alors que d'autres s'accroupissaient, se préparaient à se battre. Quand les hommes et les femmes étaient au sol, gémissant de douleur. Déchirés par des obus de mortier, attendant de mourir avec l'éclat éclaté de leurs os et l'éclat rouge vif de leur sang.

Romain hésite.

C'est alors qu'il a vu le petit objet rond former un arc dans les airs. Au début, il pensa que c'était un simple caillot de terre jusqu'à ce qu'il atterrisse juste derrière Iris dans la tranchée avec un plink. Il a tourné sur le bois pendant un moment, et Roman l'a regardé fixement, réalisant... réalisant que c'était un...

"Merde!"

Il agrippa le col de la combinaison d'Iris, la soulevant comme si elle était en apesanteur. Il les fit tourner jusqu'à ce qu'il se soit interposé entre elle et la grenade à main. La terreur avait un goût amer dans sa bouche et il se rendit compte qu'il était sur le point d'avaloir les pêches et les toasts qu'il avait mangés au petit-déjeuner ce matin-là.

Combien de secondes avaient-ils avant que cette grenade n'explose ? Roman propulsa Iris en avant, une main sur le bas de son dos, la poussant plus vite, *plus vite dans le virage suivant*. Ils l'avaient presque atteint, l'endroit où la tranchée avait pris une tournure abrupte et protectrice. Elle trébucha sur l'une des planches dépassant du sol. Il s'empara de sa taille, l'attirant devant lui, dans la fumée, la lumière déclinante et le claquement perpétuel des fusils.

Il y eut un clic... clic... ping derrière eux alors qu'elle tournait le coin la première.

"*Iris*,» Murmura Roman, désespéré.

Son emprise sur elle se resserra juste avant que l'explosion ne les sépare.

De la fumée dans ses yeux

Iris remua. Son visage était pressé contre la terre battue et sa bouche avait un goût de métal chaud.

Elle se redressa lentement, son casque de travers sur la tête. Des soldats passaient devant elle. La fumée se tordait dans la lumière dorée. Il y avait un claquement incessant qui faisait constamment sauter son pouls, son corps grimaçait. Mais elle s'est assise en avant et elle a craché la saleté et le sang de sa bouche, passant ses mains sur ses jambes, son torse, ses bras. Elle avait quelques égratignures aux doigts et aux genoux et une longue coupure à la poitrine, mais elle était en grande partie indemne, même si des éclats de métal scintillaient sur le sol.

Kitt.

Elle avait dégagé le coin avant que la grenade n'explose, mais elle n'était pas sûre qu'il l'ait fait.

« Kit ! » Elle a crié. "*Chat !*"

Elle vacilla sur ses pieds, ses yeux scrutant la brume. Elle le trouva étendu à quelques pas. Il était sur le dos, et ses yeux étaient ouverts comme s'il pouvait voir à travers la fumée, jusqu'aux nuages.

Iris ravala un sanglot et tomba à genoux à côté de lui. Était-il mort ? Son cœur se tordit à cette pensée. Elle ne pouvait pas le supporter, réalisa-t-elle alors que ses mains couraient sur son visage, sa poitrine. Elle ne supportait pas de vivre dans un monde sans lui.

« Kit ? » l'appela-t-elle, posant sa paume sur son cœur. Il respirait et le soulagement lui fit presque fondre les os. "*Kitt, pouvez-vous me voir?*"

« Iris, » grinça-t-il. Sa voix sonnait si loin, et elle réalisa que c'était ses oreilles qui bourdonnaient. "Iris... dans mon sac..."

"Oui, Kitt," dit-elle, souriant quand il cligna des yeux vers elle. Il était hébété et elle a commencé à évaluer le reste de son corps. Dans son ventre, ses côtes, et puis elle l'a vu. Sa jambe droite avait des éclats d'obus logés dedans. La destruction semblait principalement concentrée autour de l'extérieur de sa cuisse et de son mollet, et autour de son genou, mais ses blessures saignaient régulièrement. Il était impossible de dire combien de sang il avait déjà perdu. Les éclaboussures sur le sol pourraient être les siennes ou celles d'autres personnes blessées. Iris prit une profonde inspiration, se forçant à rester calme.

— D'accord, Kitt, dit-elle en rencontrant à nouveau son regard. « Vous êtes blessé. Il semble que ce soit principalement votre jambe droite, mais nous devons vous emmener chez un médecin. Penses-tu-"

« Iris, mon sac », dit-il, ses mains le cherchant en vain. « J'ai besoin de toi... j'ai besoin de récupérer mon sac. Il y a quelque chose... je veux que tu... »

« Oui, ne t'inquiète pas pour ton sac, Kitt. Je dois d'abord te faire sortir d'ici, dit Iris en s'accroupissant. « Tiens, si je t'aide, peux-tu te tenir debout sur ton pied gauche ?

Il acquiesça.

Iris s'efforça de le hisser et de l'équilibrer. Mais il était tellement plus grand et beaucoup plus lourd qu'elle ne s'y attendait. Ils firent quelques pas guindés avant que Roman ne retombe lentement au sol.

"Iris," dit-il, "je dois te dire quelque chose."

Elle se raidit, la terreur crépitant en elle. « Tu pourras me le dire plus tard », insista-t-elle. Mais elle commença à s'inquiéter qu'il ait perdu beaucoup plus de sang qu'elle ne le pensait. Il avait l'air si pâle ; l'agonie dans ses yeux lui coupa le souffle. « Tu peux me dire quand on sera de retour chez Marisol, d'accord ?

« Je ne pense pas... » commença-t-il, un demi-chuchotement, un demi-gémissement. « Tu devrais prendre mon sac et partir. Laissez-moi ici.

"Comme l'enfer, je suis!" elle a crié. Tout en elle se fracturait sous le poids de sa peur. Elle n'avait aucune idée de comment elle allait mettre Roman en sécurité, mais dans cette fraction de seconde de désespoir, elle vit clairement ce qu'elle voulait.

Elle et Roman survivraient à cette guerre. Ils auraient la chance de vieillir ensemble, année après année. Ils seraient amis jusqu'à ce qu'ils reconnaissent enfin la vérité. Et ils auraient tout ce que les autres couples avaient - les disputes et la main dans la main sur le marché et l'exploration progressive de leurs corps et les célébrations d'anniversaire et les voyages vers de nouvelles villes et la vie comme un et partageant un lit et le sentiment progressif de se fondre l'un dans l'autre. Leurs noms seraient entrelacés— *Romain et Irisou Winnow et Kittcar* pourriez-vous vraiment avoir l'un sans l'autre ? - et ils écrivaient sur leurs machines à écrire et éditaient impitoyablement les morceaux de l'autre et lisaient des livres à la lueur des bougies la nuit.

Elle le voulait. Le laisser dans les tranchées n'était même pas envisageable.

"Tiens, essayons encore," dit-elle, adoucissant sa voix dans l'espoir que cela l'encouragerait à essayer. « Kit ? »

Roman ne répondait pas, la tête appuyée contre le mur de la tranchée.

Iris toucha son visage. Le bout de ses doigts a laissé une traînée de sang sur sa mâchoire. « Regarde-moi, Romain.

Il le fit, les yeux grands ouverts et vitreux.

« Si tu meurs dans cette tranchée, dit Iris, alors je meurs avec toi. Comprenez-vous ? Si tu choisis de t'asseoir ici, je n'aurai d'autre choix que de te traîner jusqu'à l'arrivée de Dacre. Maintenant, viens.

Roman a eu du mal à se relever avec son aide. Il s'appuya contre le mur, et ils firent quelques pas laborieux avant qu'il ne s'arrête.

"As-tu récupéré mon sac... mon *sac*, Iris?"

Pourquoi était-il si inquiet à propos de son foutu sac ? Elle expira et le chercha, son corps brûlant sous l'effort de supporter son poids. *Je ne peux pas le porter seul*, pensa-t-elle au moment où ses yeux tombèrent sur un soldat qui s'apprêtait à les dépasser, son fusil en bandoulière.

"Hé!" cria Iris en l'interceptant. « Oui, vous, soldat. Aidez-moi à transporter ce correspondant jusqu'à la Station Quatorze. S'il vous plaît j'ai besoin de votre aide."

Le soldat n'a même pas hésité. Il passa l'autre bras de Roman sur ses épaules. « Nous devons nous dépêcher. Ils ont pris les tranchées du front.

Ses paroles envoyèrent un éclair de peur dans l'estomac d'Iris, mais elle hocha la tête et se déplaça sous l'autre bras de Roman, de sorte qu'il se trouvait entre elle et le soldat. Ils se déplaçaient plus vite qu'Iris ne l'avait prévu, serpentant à travers les tranchées. Il y avait plus de blessés étendus sur le sol. Elle n'avait pas d'autre choix que de les contourner, et ses yeux la piquaient, et son nez coulait, et ses oreilles continuaient de bourdonner mais elle respirait et était en vie et elle allait faire sortir Roman d'ici et aller voir un médecin, et elle...

Le soldat tourna un coin et s'arrêta brusquement.

Ils étaient presque au bout des tranchées. Ils étaient presque arrivés aux bois et à la Station Quatorze et à la route qui les mènerait à la ville, mais Iris n'avait d'autre choix que de suivre l'exemple du soldat, Roman gémissant entre eux sous la secousse. Elle reconnut le capitaine qui l'avait amenée, elle et Roman, au front, traversant la confusion. Du sang éclaboussa son visage et ses dents brillèrent à la lumière alors qu'il grimaçait. Des soldats blessés bordaient les tranchées autour de lui ; il n'y avait aucun moyen qu'Iris puisse les dépasser, et elle a paniqué lorsque le soldat a commencé à abaisser Roman au sol.

"Attendez,*attendez!*" cria-t-elle, mais le capitaine l'aperçut. Il lança quelques ordres supplémentaires avant d'approcher, et Iris regarda les blessés être transportés sur des civières, en haut et en dehors des tranchées.

"Miss Winnow", a déclaré le capitaine en jetant un coup d'œil à Roman. « Est-ce qu'il respire ? »

« Oui, seulement des blessés. Shrapnel, jambe droite. Capitaine, pouvons-nous...

« Je vais le faire transporter sur une civière et le charger dans le camion pour le transport. Es-tu blessé ?

"Non, capitaine."

« Alors j'ai besoin de toi. Je suis à court de mains, et nous devons faire autant de blessés que possible avant que Dacre ne les prenne. Tiens, va avec le soldat Stanley et utilise cette civière pour en ramener le plus possible. Vous n'avez que le temps que les canons tirent. Vas y!"

Iris a été stupéfaite lorsque le capitaine s'est retourné et a commencé à appeler plus d'ordres. C'était une correspondante, pas un soldat, mais le soldat Stanley la regardait maintenant, tenant une extrémité d'une civière ensanglantée et tachée de vomi, et le temps lui sembla soudain lourd sur la peau.

Peu importait ce qu'elle était ?

Iris s'agenouilla devant Roman. "Kit ? Peux-tu me regarder ?

Ses yeux s'ouvrirent. "Iris."

« On a besoin de moi ailleurs, mais je te trouverai, Kitt. Quand ce sera fini, je te retrouverai, d'accord ?

"Ne pars pas," chuchota-t-il, et sa main s'agita, l'atteignant. « Toi et moi... nous devons rester ensemble. Nous sommes meilleurs ainsi.

Une boule se logea dans sa gorge quand elle vit la panique dans ses yeux. Elle entrelaça leurs doigts ensemble, le tenant fermement. "Tu dois rester fort pour moi. Une fois que vous serez guéri, j'ai besoin que vous écriviez un article sur tout cela. J'ai besoin que tu me voles la première page comme tu le fais normalement, d'accord ? » Elle sourit, mais ses yeux brûlaient. C'était toute la fumée qui se rapprochait du barrage. "Je te trouverai," murmura-t-elle et elle embrassa ses jointures. Il avait un goût de sel et de sang.

La douleur dans sa poitrine a gonflé quand elle a dû secouer sa main, prenant l'autre bout de la civière. Quand elle n'a eu d'autre choix que de se retourner et de le quitter, suivant le trot régulier du soldat Stanley.

Ils ont ramassé un soldat blessé et l'ont ramenée à l'endroit où Iris avait laissé Roman. Alors qu'elle aidait Stanley à faire glisser soigneusement le soldat hors de la civière, les yeux d'Iris effleurèrent les autres et virent que Roman attendait toujours, mais plus près pour être transporté jusqu'au camion.

Ils repartirent, se précipitant comme les rats dans les tranchées. Ils ont ramené un autre soldat avec une jambe mutilée au poste quatorze. Cette fois, Roman était parti et Iris était à la fois soulagée et anxieuse. Il doit avoir été chargé et être actuellement en transit vers une infirmerie. Mais cela signifiait qu'elle n'était pas là pour le maudire, pour insister pour qu'il garde les yeux ouverts, pour lui tenir la main et s'assurer qu'il allait bien.

Elle déglutit, la bouche sèche et pleine de cendre. Elle essuya ses larmes.

Ce n'était que de la fumée dans ses yeux. De la fumée dans ses yeux, la brûlant de l'intérieur.

"Je pense que nous pouvons en récupérer un de plus", a déclaré Stanley. « Tant qu'il y a des coups de feu, nous avons le temps. Peux-tu faire ça?"

Iris hochait la tête, écoutant le claquement des armes au loin. Mais ses épaules étaient douloureuses, sa respiration irrégulière. Son cœur battait une chanson douloureuse dans sa poitrine alors qu'elle courait derrière Stanley, la civière cognant contre ses cuisses douloureuses.

Ils s'enfoncèrent cette fois plus profondément dans les tranchées. Les jambes d'Iris tremblaient lorsqu'elle réalisa que les coups de feu commençaient à s'atténuer. Cela signifiait-il que les soldats de Dacre avaient tué tout le monde au front ? Cela signifiait-il qu'ils allaient bientôt se rapprocher ? La tueraient-ils s'ils la trouvaient, coincée au cœur des tranchées ? Ont-ils fait des prisonniers ?

Avant que Dacre ne les prenne. Les mots du capitaine résonnèrent en elle, la faisant frissonner.

Distraite, Iris a trébuché sur quelque chose.

Cela la fit tomber à genoux, et elle sentit des éclats d'obus mordre sa peau.

Stanley s'arrêta, jetant un coup d'œil par-dessus son épaule pour la regarder. "Lève-toi", a-t-il dit, et il a soudainement semblé effrayé, car les coups de feu diminuaient.

Mais Iris l'écoutait à peine, ou la façon dont le monde redevenait étrangement silencieux. Parce qu'il y avait par terre un sac en cuir qui ressemblait à celui qu'elle portait. Eraflé et taché de sang et piétiné par d'innombrables bottes.

Le sac de Roman.

Iris le glissa sur son épaule. Il reposait à côté de son propre sac, et elle sentit le poids s'installer sur son dos alors qu'elle se levait une fois de plus.

★ ★ ★

« Que fais-tu encore ici, correspondant ? cria le capitaine Speer à Iris. « Montez dans le camion ! Vous auriez dû évacuer il y a une heure !

Iris surprise. Elle se tenait au poste quatorze, incertaine de ce qu'elle devait faire. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'il y avait du sang séché sur ses mains et sa combinaison, et que l'égratignure sur sa poitrine brûlait, et son pouls était effréné, se demandant où était Roman.

"Aller!" cria le capitaine alors qu'Iris restait debout, sans rien dire. Iris hochait la tête et trébuchait à travers la lumière sombre à l'arrière du camion. On chargeait des soldats, et elle attendait, ne voulant pas la pousser

à travers. Finalement, l'un des soldats l'a vue et l'a soulevée dans le lit bondé sans un mot.

Elle s'étala sur quelqu'un qui gémissait de douleur.

Iris a déplacé son poids, déséquilibrée par les deux sacs sur son dos. « Oh, je suis vraiment désolé ! »

« Mlle Winnow ? »

Elle étudia le soldat ensanglanté sous elle. « Lieutenant Lark ? Oh mes dieux, tu vas bien ? »

C'était une chose ridicule pour elle de demander. Bien sûr, il n'avait pas tout à fait raison, aucun d'entre eux ne l'était *d'accord* mais elle ne savait plus quoi faire, quoi dire. Elle s'avança doucement pour s'asseoir à côté de lui, coincée entre son corps et un autre soldat. Le camion s'ébranla et grogna en avant, bousculant tout le monde à l'arrière.

Lark grimaça. Dans la faible lumière, elle pouvait voir la saleté et le sang sur son visage, le choc hantant ses yeux.

« Lieutenant Lark ? Iris baissa les yeux vers sa main. Ses doigts étaient écartés sur son ventre, couverts de sang brillant. Comme s'il se tenait debout.

"Miss Winnow, je vous ai dit de battre en retraite. Pourquoi es-tu encore là ? Pourquoi es-tu dans ce dernier camion avec moi ?

Le dernier camion ? Iris avala l'acide qui montait dans sa gorge. Il y avait eu tant d'autres soldats blessés au poste quatorze. Elle n'aurait pas dû s'asseoir. Elle ne devrait pas être ici.

"Je voulais aider", a-t-elle déclaré. Sa voix était rauque et étrange. Comme s'il appartenait à quelqu'un d'autre, et pas à elle. « Ici, que puis-je faire pour vous mettre plus à l'aise, lieutenant ? »

« Asseyez-vous ici avec moi, Miss Winnow. Tout le monde... ils sont partis.

Tous."

Il lui fallut un moment pour comprendre ce qu'il voulait dire. Ce « tout le monde » était son peloton. Les Sycomores.

Elle ferma les yeux un instant, pour se recentrer. Pour calmer sa panique montante et ses larmes. Elle était assise à l'arrière d'un camion, entourée de soldats blessés. Ils roulaient vers l'est, là où Avalon

Bluff était à des kilomètres. Ils étaient en sécurité; ils arriveraient à temps à l'infirmierie.

La coupure sur sa poitrine s'évasa.

Iris leva la main et appuya sa paume dessus. C'est alors qu'elle réalisa qu'il manquait quelque chose. Le médaillon en or de sa mère.

Elle jura dans sa barbe, cherchant autour d'elle. Mais elle savait que le collier était parti depuis longtemps. La chaîne a dû se rompre lorsque le souffle de la grenade l'a projetée en avant sur le sol. Le reste de sa mère était probablement toujours là, à l'endroit qui l'avait séparée de Roman et d'elle. Elle pouvait le voir dans son esprit – le médaillon maintenant piétiné dans la boue de la tranchée. Une petite lueur, une faible trace d'or parmi les éclats d'obus et le sang.

Iris soupira en baissant la main.

« Allez-vous bien, mademoiselle Winnow ? » demanda Lark, la ramenant au présent.

« Oui, lieutenant. Je pense juste à quelque chose. « Où est M. Kitt ?

« Il a été blessé plus tôt. Il est déjà en transport.

"Bien," dit Lark en hochant la tête. Il ferma les yeux. Iris regarda le sang continuer à couler entre ses doigts. Elle pouvait le sentir s'infiltrer lentement dans la jambe de sa combinaison. "Bien. Je suis content... Je suis content qu'il soit en sécurité.

« Aimeriez-vous entendre une histoire, Lieutenant Lark ? demanda doucement Iris, ne sachant pas d'où venait la question. "Voudriez-vous entendre comment Enva a joué Dacre pour un imbécile avec sa harpe sous la terre?"

"Oui. J'aimerais ça, mademoiselle Winnow.

Sa bouche était si sèche. Sa gorge était brisée et sa tête battait, mais elle a commencé à tourner le mythe. Elle l'avait lu tant de fois dans les lettres de Carver ; elle avait ses paroles mémorisées.

Lorsque les soldats dans le camion autour d'elle se turent, écoutant, elle se demanda si elle n'aurait peut-être pas dû choisir un autre mythe. Elle parlait de Dacre, l'auteur de leurs blessures, de leurs douleurs, de leurs pertes et de leurs chagrins. Mais ensuite, elle s'est rendu compte qu'il y avait du pouvoir dans cette histoire; cela prouvait que Dacre pouvait être apprivoisé et vaincu, que Dacre n'était pas aussi fort et astucieux qu'il aimait être perçu.

"Je vous dois une histoire en retour", a déclaré Lark après qu'Iris eut fini. « Une fois, vous m'avez posé des questions sur le peloton Sycamore. D'où vient notre nom.

"Oui," murmura Iris.

« Je veux te le dire maintenant. Nous avons tous grandi dans la même ville, voyez-vous », a commencé Lark. Sa voix était basse et rauque. Iris dut se pencher plus près pour saisir ses paroles. « C'est un endroit au nord d'ici, difficile à trouver sur une carte. Nous sommes des agriculteurs; nous peinons sous la pluie et le soleil, nous savons tout sur la terre grasse et nous comptons nos vies par saisons plus que par années. Lorsque la guerre a éclaté... nous avons décidé de nous joindre au combat. Nous étions un groupe qui pouvait former notre propre peloton. Et nous pensions que si nous nous joignons, le conflit se terminerait plus tôt. Il renifla. "Comme nous nous sommes trompés."

Lark s'est calmé, ses yeux se fermant. Le camion a heurté un nid-de-poule et Iris a vu son visage se creuser de douleur.

"Avant de quitter la maison," continua-t-il, encore plus faible maintenant, "nous avons décidé de graver nos initiales sur le grand sycomore qui surplombait l'un des champs. L'arbre était sur une colline, comme une sentinelle. Il avait été frappé deux fois par la foudre mais n'avait pas encore fendu et tombé. Et donc nous avons cru qu'il y avait de la magie dans cet arbre, que ses racines donnaient des nutriments au sol que nous travaillions, plantions et récoltions. Que ses rameaux veillaient sur notre vallée.

« Nous avons gravé nos initiales dans son écorce. C'était une prière pour que la magie de la maison veille sur nous, alors même que les kilomètres nous séparaient. Une prière et une promesse que nous reviendrions tous un jour.

« C'est magnifique, Lieutenant », dit Iris en lui touchant le bras.

Il sourit, ouvrit les yeux pour regarder vers le haut. Du sang bouillonnait entre ses dents.

« Je ne voulais même pas être lieutenant », a-t-il avoué. "Je n'ai pas *vouloir* pour nous conduire. Mais c'est comme ça que les cartes sont tombées, et j'ai porté ce poids. Porté l'inquiétude que certains d'entre nous pourraient ne pas rentrer chez eux. Que je devrais aller vers ces mères et pères et frères et sœurs et épouses et maris. Des gens que j'ai connus toute ma vie. Des gens qui étaient comme une famille. Et dire... Je suis désolé. Mes condoléances. Je suis désolé de ne pas pouvoir l'arrêter. Je suis désolé de ne pas pouvoir faire plus pour les protéger.

Iris était silencieuse. Elle se demanda s'il était sur le point de sombrer dans l'inconscience. Si la douleur de ses blessures était trop grande. Elle se demandait si

elle devrait le faire parler, le tenir éveillé.

Elle attrapa sa main.

Lark a dit: «Je vais devoir le dire encore et encore et encore, maintenant. Si je vis, je n'aurai que des regrets et des excuses, car je suis le dernier. Le peloton Sycamore est parti, Mlle Winnow. Nous nous sommes réveillés ce matin dans un monde, et maintenant le soleil se couche sur un autre.

Lorsqu'il referma les yeux, Iris resta silencieuse. Elle a tenu sa main, et la dernière lumière s'est éteinte. Le soir cédait la place à la nuit, et une fois elle aurait été terrifiée par les chiens de Dacre et la possibilité de leur attaque. Mais maintenant, il n'y avait plus rien à craindre. Il n'y avait que du chagrin, brut et aigu.

Elle tenait toujours la main du lieutenant Lark une heure plus tard quand il est mort. Il y avait de la fumée dans ses cheveux, de la fumée dans ses poumons, de la fumée dans ses yeux, la brûlant de l'intérieur.

Et Iris se couvrit le visage et pleura.

La neige dans le sac de Kitt

Ils sont arrivés à Avalon Bluff au milieu de la nuit. L'air était frais et sombre et les étoiles boursouflaient dans le ciel alors qu'Iris descendait du camion sur des jambes tremblantes.

Elle a été soudainement entourée d'infirmières, de médecins, de citadins. Elle fut emportée dans la lumière de l'infirmierie, si épuisée qu'elle pouvait à peine parler...*Je vais bien, ne gaspillez pas vos efforts pour moi.* Avant qu'elle ne puisse protester, une infirmière l'a fait entrer dans le couloir, nettoyant ses écorchures et ses coupures avec un antiseptique.

« Êtes-vous blessé ailleurs ? » demanda l'infirmière.

Iris cligna des yeux. Elle eut l'impression de voir double pendant un instant. Elle ne se rappelait pas la dernière fois qu'elle avait bu ou mangé quelque chose, la dernière fois qu'elle avait dormi.

— Non, dit-elle, la langue collée à ses dents.

L'infirmière attrapa une tasse d'eau et y dissout quelque chose. « Tiens, bois ça. Marisol est juste au bout du couloir. Je sais qu'elle voudra te voir.

"*Iris!*» La voix d'Attie coupa la clameur.

Iris sursauta et regarda frénétiquement autour d'elle, trouvant Attie se faufilant dans la foule. Elle posa la tasse d'eau et se lança dans les bras de son amie. Elle prit une profonde inspiration et se dit de rester calme, mais l'instant d'après, elle sanglotait dans le cou d'Attie.

"Tu vas bien, tu vas bien," murmura Attie en la tenant fermement. « Tiens, laisse-moi te voir. » Elle se recula et Iris essuya les larmes de ses yeux.

« Je suis désolée, dit Iris en reniflant.

"Ne t'excuse pas," dit fermement Attie. « J'ai été inquiet *malade* à propos de vous, depuis que le premier camion s'est arrêté il y a des heures. J'ai littéralement regardé tous ceux qui sont arrivés, dans l'espoir de vous trouver.

Le cœur d'Iris s'est arrêté. Elle sentit la couleur s'écouler de son visage. « Kit. Est-il ici? L'avez-vous vu? Est-ce qu'il va bien ?

Attie sourit. « Oui, il est ici. Ne t'inquiète pas. Il vient de sortir de chirurgie à l'étage supérieur, je crois. Tiens, je vais t'amener à lui, mais prends ton eau d'abord.

Iris attrapa sa tasse. Elle ne réalisa pas à quel point elle tremblait jusqu'à ce qu'elle essaie de prendre une gorgée et en renverse la moitié sur sa poitrine. Attie remarqua mais ne dit rien, la conduisant à l'ascenseur. Ils montèrent au deuxième étage. C'était plus calme à l'étage supérieur ; les couloirs sentaient l'iode et le savon. La gorge d'Iris se serra alors qu'Attie la conduisait plus loin dans le couloir, dans un coin et dans une pièce faiblement éclairée.

Il y avait plusieurs lits, chacun séparé par des murs en tissu pour une maigre intimité. Les yeux d'Iris le trouvèrent instantanément.

Roman était dans la première travée, allongé sur un étroit lit de camp. Il dormait, sa bouche relâchée et sa poitrine se soulevant et s'abaissant lentement, comme s'il était en proie à un rêve profond. Il avait l'air si maigre dans une chemise d'hôpital. Il paraissait si pâle à la lumière de la lampe. Il semblait que la moindre chose pouvait le briser.

Elle fit un pas en avant, incertaine si elle était censée être là. Mais une infirmière lui fit un signe de tête et Iris continua timidement son chemin jusqu'au chevet de Roman. Sa jambe blessée était enveloppée de draps, appuyée sur un oreiller de rechange et des fluides intraveineux étaient introduits dans une veine de sa main droite.

Elle s'arrêta, le regardant. Il avait pris de multiples blessures pour elle. Il s'était mis en danger pour assurer sa sécurité, et elle se demanda si elle se tiendrait ici en ce moment avec des écorchures mineures sans lui ou si elle serait déchiquetée par des éclats d'obus, morte dans l'ombre d'une tranchée. S'il n'était pas venu avec elle... s'il n'avait pas été si têtù, alors *insistant* qu'il la suive...

Elle ne pouvait pas respirer, et elle osa tendre la main et tracer sa main, les entailles et les coupures sur ses jointures.

Pourquoi es-tu venue ici, Kitt ?

Elle retourna son regard vers son visage, s'attendant à moitié à trouver ses yeux ouverts et sa bouche retroussée dans un sourire arrogant. Comme s'il ressentait la même étincelle dangereuse qu'elle ressentait quand leur peau se touchait. Mais Roman a continué à dormir, perdu pour elle dans l'instant.

Elle a avalé.

Pourquoi as-tu pris les blessures qui auraient dû être les miennes ?

Ses doigts remontèrent son bras, traversèrent son col et la pente de sa mâchoire jusqu'à l'épaisse tignasse de ses cheveux. Elle écarta une mèche de son front, le mettant au défi de se réveiller à sa caresse.

Il ne l'a pas fait, bien sûr.

Elle était en partie soulagée, en partie déçue. Elle était toujours pleine d'inquiétude à son sujet, et elle avait l'impression que la glace dans son estomac ne fondrait pas complètement tant qu'elle ne lui aurait pas parlé. Jusqu'à ce qu'elle entende à nouveau sa voix et sente son regard sur elle.

"Nous avons retiré douze éclats d'obus de sa jambe", a déclaré l'infirmière à voix basse. "Il a beaucoup de chance que ce ne soit que sa jambe, et toutes ses artères ont été manquées."

La main d'Iris tomba des cheveux noirs de Roman. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour voir l'infirmière debout au pied de son lit.

"Oui. J'étais avec lui quand c'est arrivé, murmura Iris en commençant à reculer. Elle pouvait voir Attie du coin de l'œil, attendant dans l'embrasement de la porte.

"Alors il doit être ici à cause de vous," dit l'infirmière, se rapprochant pour prendre son pouls. "Je suis sûr qu'il voudra voir et vous remercier personnellement demain."

« Non, dit Iris. "Je suis ici à cause de lui." Et c'était tout ce que la boule dans sa gorge lui permettait de dire.

Elle se tourna et quitta la pièce, sa respiration devenant superficielle et rapide, et elle pensa qu'elle pourrait s'évanouir dans le couloir jusqu'à ce qu'elle lève les yeux et voit quelqu'un marcher vers elle avec détermination. De longs cheveux noirs s'échappaient d'une tresse. Du sang éclaboussa ses jupes et du feu brillait dans ses yeux bruns.

Marisol.

"Là tu es!" Marisol a pleuré et Iris s'est inquiétée d'avoir des ennuis jusqu'à ce qu'elle se rende compte que Marisol était *pleurs*. Des larmes brillaient sur ses joues. "Mes dieux, j'ai prié tous les jours pour vous !"

Un instant, Iris se tenait incertaine, tremblante dans le couloir. Le lendemain, Marisol l'avait embrassée, pleurant dans ses cheveux emmêlés. Iris soupira qu'elle était en sécurité, *elle était en sécurité*, elle pourrait baisser sa garde et *respirer* - et elle s'est accrochée à Marisol, luttant pour cacher les larmes qui ont déferlé.

Elle ne pensait plus pouvoir pleurer, mais quand Marisol s'est penchée en arrière et a encadré son visage, Iris a laissé couler ses larmes.

« Quand as-tu mangé pour la dernière fois, Iris ? demanda Marisol en essuyant tendrement ses larmes. « Viens, je te ramène à la maison et je te nourris. Et puis tu peux prendre une douche et te reposer.

Elle attrapa la main d'Attie, serrant les deux filles contre elle. Marisol les a conduits à la maison.



Iris voulait d'abord une douche.

Tandis que Marisol et Attie préparaient du chocolat chaud et un repas de fin de soirée dans la cuisine, Iris monta péniblement aux toilettes. L'adrénaline qui l'avait fait tenir depuis cet après-midi - un jour qui ressemblait à des années, un jour où le ciel était bleu et les nuages d'orage se formaient et les tranchées étaient pleines d'un silence lourd et le peloton Sycamore était vivant - avait complètement disparu. Elle pouvait soudain sentir le tranchant de son épuisement.

Elle emporta une bougie dans sa chambre. Elle laissa tomber les sacs de son dos sur le sol, où ils gisaient comme deux tas sur le tapis. Elle se déshabilla, frissonnant alors que le linge taché de sang se décollait de sa peau.

Une douche rapide, Marisol lui avait dit. Parce que c'était le milieu de la nuit, et qu'ils devaient toujours être prêts pour l'arrivée des chiens.

Iris lavé à la chandelle. Il faisait sombre et chaud, la vapeur s'élevant du carrelage, et elle se tenait sous la douche, les yeux fermés et la peau brûlante tandis qu'elle se frottait. Elle frotta comme si elle pouvait tout laver.

Ses oreilles tenaient encore un léger bourdonnement ; elle se demandait si cela s'estomperait un jour.

Elle a fait tomber quelque chose du rebord du savon. Le bruit la fit sursauter, son cœur défaillant. Elle se recroquevilla presque, mais se dit lentement qu'elle allait bien. Elle était sous la douche, et ce n'était qu'une boîte métallique de shampoing à la lavande de Marisol.

Quand Iris fut certaine d'avoir lavé la saleté, la sueur et le sang, elle ferma la valve et se sécha. Elle ne voulait même pas regarder son corps, les marques sur sa peau. Des ecchymoses et des coupures pour lui rappeler ce qu'elle avait vécu.

Elle pensa à Roman en enfilant sa chemise de nuit. Il s'attarda dans son esprit alors qu'elle travaillait sur les nœuds de ses cheveux humides. Quand se réveillerait-il ? Quand doit-elle revenir vers lui ?

"Iris?" Marisol a appelé. "Petit-déjeuner!"

Petit déjeuner, au milieu de la nuit.

Iris posa son peigne de côté et porta sa bougie dans les escaliers, dans la cuisine. A l'odeur de la nourriture, son estomac se noua. Elle avait tellement faim, mais elle n'était pas sûre de pouvoir manger.

« Tiens, commence par le cacao », dit Attie en offrant une tasse fumante à Iris. Iris le prit avec gratitude, s'enfonçant dans sa chaise habituelle. Marisol continua à poser des assiettes sur la table. Elle avait fait une sorte de hachis au fromage, plein d'ingrédients réconfortants, et peu à peu, Iris a pu commencer à prendre quelques bouchées. La chaleur coulait à travers elle; elle soupira et se sentit revenir lentement dans son corps.

Attie et Marisol se sont assises et ont mangé avec elle, mais elles étaient silencieuses. Et Iris était reconnaissante. Elle ne pensait pas encore pouvoir en parler. Le simple fait de les avoir près d'elle était tout ce dont elle avait besoin.

« Puis-je vous aider à nettoyer, Marisol ? demanda Attie en se levant pour ramasser les plats quand ils étaient prêts.

« Non, j'ai ça. Pourquoi n'aides-tu pas Iris à monter dans sa chambre ? dit Marisol. Les yeux d'Iris étaient lourds. Ses pieds étaient comme du fer quand elle se leva, et Attie lui saisit le bras. Elle se souvenait à peine d'avoir monté les escaliers, ou d'Attie d'avoir ouvert sa porte et de l'avoir guidée à l'intérieur.

« **Veux-tu que je reste avec toi ce soir, Iris ?**

Iris se laissa tomber sur sa paillasse sur le sol. Les couvertures étaient froides.

« Non, je suis tellement fatiguée que je ne pense pas que dormir sera un problème. Mais réveillez-moi si une sirène retentit.

Elle se souvenait à peine de s'être endormie.



Iris se réveilla en sursaut.

Elle ne savait pas où elle était au début. La lumière du soleil entrait par la fenêtre et la maison était silencieuse. Elle s'assit en avant, son corps raide et endolori. Le B&B. Elle était chez Marisol, et il semblait qu'il était tard le matin.

Les événements de ces derniers jours lui revinrent d'un coup.

Romain. Elle avait besoin d'aller à l'infirmierie. Elle voulait le voir, le toucher. Il était sûrement réveillé maintenant.

Iris se leva avec un gémissement. Elle s'était endormie avec les cheveux mouillés, et c'était un gros bazar maintenant. Elle cherchait son peigne quand elle vit son sac sur le sol à proximité, celui de Roman juste à côté. Les deux étaient éraflés et striés de saleté. Et puis son regard erra vers sa combinaison, jetée par son bureau où sa machine à écrire était assise, brillant dans la lumière.

Sculpteur.

Son nom murmura à travers elle, et elle jeta un coup d'œil passionné à sa garde-robe, s'attendant à trouver lettre après lettre sur le sol.

Il n'y avait rien. Le sol était nu. Il ne lui avait pas écrit du tout pendant son absence et son cœur se serra.

Iris ferma les yeux, ses pensées flottant. Elle se souvint de sa dernière lettre. Celui qu'elle avait fourré dans sa poche et essayé de lire avant que Roman ne l'interrompe *deux fois*.

Elle plongea vers sa combinaison, fouillant les poches. Elle s'attendait à moitié à ce que le papier disparaisse, tout comme le médaillon de sa mère, comme si la bataille le lui avait aussi arraché. Mais la lettre était toujours là. Quelques taches de sang avaient séché sur l'un des coins. Les mains d'Iris tremblaient tandis qu'elle lissait la page.

Où s'était-elle arrêtée ? Il lui posait des questions. Il voulait en savoir plus sur elle, comme s'il ressentait la même faim qu'elle. Parce qu'elle aussi voulait le connaître.

Elle a trouvé l'endroit. Elle en était presque à la fin quand Roman lui avait brutalement lancé cette liasse de papier.

Iris se mordit la lèvre. Ses yeux se précipitèrent le long des mots :

Je veux tout savoir sur toi, Iris.

Je veux connaître vos espoirs et vos rêves. Je veux savoir ce qui vous irrite et ce qui vous fait sourire et ce qui vous fait rire et ce à quoi vous aspirez le plus dans ce monde.

Mais peut-être même plus que ça... Je veux que vous sachiez qui je suis.

Si vous pouviez me voir en ce moment pendant que je tape ceci... vous souririez. Non, vous ririez probablement. Pour voir à quel point mes mains tremblent, parce que je veux bien faire les choses. Je voulais faire les choses correctement depuis des semaines maintenant, mais la vérité est que je ne savais pas comment et je m'inquiète de ce que vous pourriez penser.

C'est étrange, à quelle vitesse la vie peut changer, n'est-ce pas ? Comment une petite chose comme taper une lettre peut ouvrir une porte que vous n'avez jamais vue. Une connexion transcendante. Un seuil divin. Mais s'il y a quelque chose que je peux devrait dis en ce moment — où mon cœur bat la chamade dans ma poitrine et que je te supplie de venir l'appivoiser — est ceci : tes lettres ont été pour moi une lumière à suivre. Vos mots? Un festin sublime qui me nourrissait les jours où je mourais de faim.

Je t'aime Iris.

Et je veux que tu me vois. Je veux que tu me connaisses. A travers la fumée et la lueur du feu et les kilomètres qui nous séparaient autrefois.

Est-ce que tu me vois?

—C.

Elle baissa la lettre mais continua à fixer les mots encrés de Carver. *Quel est le synonyme desublime?* Roman lui avait demandé une fois depuis sa fenêtre du deuxième étage. Comme s'il était un prince, piégé dans un château.

Divin, avait-elle grommelé d'en bas, d'où elle avait arrosé le jardin. *Transcendant*, Attie avait proposé, en supposant qu'il écrivait sur les dieux.

Le cœur d'Iris battit la chamade. Elle relut la lettre de Carver—*Je t'aime Iris*— jusqu'à ce que les mots commencent à se fondre les uns dans les autres, et que ses yeux clignent d'un soudain flot de larmes.

"Non," murmura-t-elle. « Non, ce n'est pas possible. C'est une simple coïncidence.

Mais elle n'avait jamais été du genre à croire en de telles choses. Son regard se posa sur le sac de Roman, posé au centre du sol. Il avait tellement insisté qu'elle avait attrapé son sac après qu'il ait été blessé. Elle pouvait encore entendre sa voix, vivement.

Iris... mon sac... j'ai besoin de toi... j'ai besoin de récupérer mon sac. Il y a quelque chose... je veux que tu—

Le monde s'est arrêté.

Le rugissement dans ses oreilles revint, comme si elle venait de s'accroupir pendant une heure de tirs d'artillerie.

La lettre de Carver glissa de ses doigts alors qu'elle se dirigeait vers le sac de Roman. Elle se pencha et le récupéra, la saleté séchée tombant en mottes du cuir. Il lui a fallu une minute pour détacher l'avant. Ses doigts étaient glacés, tâtonnant. Mais enfin, il était ouvert et elle l'a retourné.

Tous ses biens ont commencé à se répandre.

Une couverture en laine, quelques boîtes de légumes et des fruits marinés. Son bloc-notes, plein de son écriture. Des stylos. Un ensemble de chaussettes de rechange. Et puis le papier. Tant de pages volantes, flottant comme de la neige jusqu'au sol. Page après page, froissée et pliée et marquée par type.

Iris regarda le papier qui s'amassait à ses pieds.

Elle savait ce que c'était. Elle le sut en lâchant le sac de Roman et en s'agenouillant pour récupérer les pages.

C'étaient ses lettres.

Ses mots.

D'abord tapé à Forest, puis à quelqu'un qu'elle avait connu sous le nom de Carver. Ses émotions étaient un gâchis emmêlé alors qu'elle commençait à les relire. Ses mots piquaient comme si elle ne les avait jamais tapés à la machine assise sur le sol de son ancienne chambre, seule, inquiète et en colère.

J'aimerais que tu sois un lâche pour moi, pour maman. Je souhaite que vous posiez votre arme et rendiez votre allégeance à la déesse qui vous a revendiqué. Je souhaite que vous nous reveniez.

Elle avait pensé que Carver avait jeté la toute première de ses lettres. Elle lui avait demandé de les lui renvoyer, et il avait dit que ce n'était pas possible.

Eh bien, maintenant elle savait qu'il mentait. Parce qu'ils étaient là. Ils étaient *tousici*, froissés comme s'ils avaient été lus plusieurs fois.

Iris a cessé de lire. Ses yeux pétillaient.

Roman Kitt était Carver.

Il avait toujours été Carver, et cette prise de conscience la frappa si fort qu'elle dut s'asseoir par terre. Elle fut submergée par un élan de soulagement saisissant. C'était *lui*. Elle lui avait écrit, tombant amoureuse de lui, tout ce temps.

Mais ensuite, les questions ont commencé à affluer, mordant ce réconfort.

Avait-il joué avec elle ? Était-ce un jeu pour lui ? Pourquoi ne lui avait-il pas dit plus tôt ?

Elle couvrit son visage et ses paumes absorbèrent la chaleur de ses joues. "

Dieux, chuchota-t-elle entre ses doigts, et quand elle rouvrit les yeux, sa vue s'était aiguisée. Elle regarda ses lettres, éparpillées autour d'elle. Et elle se mit à les ramasser, une par une.

{34}

C

Iris entra dans l'infirmierie dix minutes plus tard, vêtue d'une nouvelle combinaison et d'une ceinture bien cintrée. Ses cheveux restaient emmêlés et sans espoir autour de ses épaules, mais elle avait des choses plus importantes en tête. Toutes ses lettres étaient pliées et à la main alors qu'elle montait dans l'ascenseur jusqu'au niveau supérieur.

Les portes ont carillonné.

Elle s'avança dans le couloir, croisa quelques infirmières et l'un des médecins, dont aucun ne lui prêta la moindre attention, et elle en fut ravie. Elle ne savait pas exactement ce qui allait se passer, mais son sang battait.

Son visage était rouge au moment où elle s'approcha de la chambre de Roman. Il était dans la même baie et le même lit avec des rideaux. Sa main était toujours accrochée à un tube intraveineux et sa jambe droite était fraîchement bandée, mais il était assis bien droit, son attention concentrée sur le bol de soupe qu'il mangeait.

Iris se tenait sur le seuil et le regardait, son cœur s'adoucissant de le voir éveillé. Il n'était plus aussi pâle que la veille. Elle fut soulagée qu'il ait l'air beaucoup mieux, et il avala une cuillerée de soupe, ses yeux se fermant brièvement comme s'il savourait la nourriture.

Iris sentit la transpiration commencer à perler sur ses paumes, imbibant ses lettres. Elle les cacha derrière son dos et marcha vers lui, s'arrêtant au pied de son lit.

Roman leva les yeux et sursauta en la voyant. Il laissa tomber sa cuillère avec un claquement, se précipitant pour poser le bol sur sa table d'appoint.

"Iris."

Elle entendit la joie dans sa voix. Ses yeux l'absorbèrent, et lorsqu'il voulut bouger – essayait-il vraiment de se lever et de venir vers elle sur une jambe ? – elle se racla la gorge.

"Reste où tu es, Kitt."

Il s'est figé. Un froncement plissa son front.

Elle avait répété ce qu'elle voulait lui dire. Comment commencer cette étrange conversation. Elle l'avait martelé dans son esprit pendant toute la promenade jusqu'ici. Mais maintenant qu'elle le regardait... les mots disparurent en elle.

Elle leva sa poignée de lettres. Et elle dit, "*Toi.*"

Roman resta silencieux pendant un moment. Il prit une profonde inspiration et murmura : « Moi.

Iris sourit, un bouclier pour à quel point elle était mortifiée. Elle eut envie de rire et de pleurer, mais elle les força à descendre. Sa tête a commencé à lui faire mal. « Pendant tout ce temps, vous receviez mes lettres ?

"Oui", a répondu Romain.

« C'est juste que... je n'arrive pas à y croire, Kitt !

"Pourquoi? Qu'y a-t-il de si difficile à croire, Iris ?

« Pendant tout ce temps, c'était *toi.* » Elle essuya ses larmes et jeta une des lettres sur le lit de Roman. C'était satisfaisant d'entendre le papier se froisser, une distraction de son embarras. Elle laissa tomber une autre page, puis une autre. Les lettres tombèrent sur ses genoux.

— Arrête, Iris, dit Roman en les rassemblant alors qu'ils déviaient. Alors qu'elle les froissait négligemment. « Je comprends pourquoi tu es en colère contre moi, mais laisse-moi t'expliquer... »

« Depuis combien de temps le savez-vous ? demanda-t-elle sèchement. « Quand as-tu su que c'était moi ?

Roman marqua une pause, la mâchoire serrée. Il continua à ramasser doucement ses lettres. "Je le savais depuis le début."

"Le début?"

"Dès la première lettre que vous avez envoyée", corrigea-t-il. "Vous n'avez pas mentionné votre nom, mais vous avez parlé de votre travail à la *Gazette*, le poste de chroniqueur.

Iris se figea d'horreur en l'écoutant. Il avait su tout ce temps ? *Il avait su tout ce temps !*

"Honnêtement, j'ai pensé que c'était une farce au début", a-t-il poursuivi. « Que tu le faisais pour entrer dans ma tête. Jusqu'à ce que je lise les autres lettres...

"Pourquoi n'avez-vous pas *dire* quelque chose pour moi, Kitt ?

"Je voulais. Mais j'avais peur que tu arrêtes d'écrire. "Alors tu as pensé qu'il valait mieux me prendre pour un imbécile ?"

Ses yeux brillèrent d'offense. « Je ne t'ai jamais prise pour une imbécile, Iris. Et je n'ai jamais pensé ça de toi non plus.

"Tu te moquais de moi, alors ?" elle a demandé. Elle détestait la façon dont sa voix tremblait. "Est-ce que tout cela était une blague à jouer à la pauvre fille de la classe inférieure au travail?"

Elle a touché une corde sensible. Le visage de Roman se plissa, comme si elle venait de le frapper. "*Non.* Je ne te ferais jamais aucune de ces choses, et si tu penses que je le ferais, alors tu ne... »

"Toi *ment* à moi, Kitt ! elle a pleuré.

« Je ne t'ai pas menti. Toutes les choses que je t'ai dites... aucune n'était un mensonge. *Aucun* d'eux, m'entendez-vous ?

Iris regarda Roman. Il avait le visage rouge et tenait ses lettres contre sa poitrine, et elle a soudainement dû lui ajouter de nouvelles couches. Tous les détails de Carver. Elle pensa à Del, réalisant que Roman avait été un frère aîné ; il avait perdu sa soeur. Il l'avait tirée des eaux après qu'elle se soit noyée le jour de son septième anniversaire. Il avait ramené son corps chez ses parents.

Une boule se forma dans sa gorge. Iris ferma les yeux.

Romain soupira. "Iris? Viendras-tu ici? Asseyez-vous à côté de moi pendant un moment, et nous pourrons parler davantage.

Elle avait besoin d'un moment pour elle. Pour traiter ce grondement de sentiments à l'intérieur **SON.**

« Je dois y aller, Kitt. Ici. Prenez vos lettres. Je ne veux pas d'eux. « Comment ça, tu n'en veux pas ? Ils sont à moi."

"Oui! Et c'est l'autre chose sur laquelle tu m'as menti ! dit-elle en pointant. « Je vous ai demandé de me renvoyer mes vieilles lettres. Ceux que j'ai écrits à Forest. Et tu as dit que tu ne pouvais pas.

"J'ai dit que je ne pouvais pas, parce que je n'ai pas *vouloir* à », a déclaré Roman. « As-tu fini de lire ma dernière lettre ? Bien qu'à première vue... je ne pense pas

vous pouvez même commencer à comprendre ce que vos mots signifient pour moi. Même s'ils étaient adressés à Forest au départ. Tu étais une sœur qui écrivait à son frère aîné disparu. Et moi *feutrecette* douleur en tant que frère qui avait perdu le seul frère qu'il ait jamais eu.

Iris ne savait pas quoi faire. Avec sa douleur ou avec la sienne et comment ils ont soudainement fusionné. Un avertissement a clignoté dans son esprit; elle dansait trop près du feu, sur le point de se brûler. Son armure avait été dépouillée et elle se sentait nue.

« Tiens », dit-elle en lui tendant la dernière des lettres. "Je dois y aller." "Iris? *Iris*," murmura-t-il, mais quand il lui prit la main, elle lui échappa. "Reste s'il te plait."

Elle recula d'un pas. "Il y a des choses... des choses que je dois faire donc je dois... je dois partir."

"Je suis désolé," dit-il. « Je suis désolé si je t'ai blessé, mais cela n'a jamais été mon intention, Iris. Pourquoi pensez-vous que je suis ici ?

Elle était presque à la porte. Elle marqua une pause mais évita de croiser son regard. Elle fixait ses lettres, agrippées férocement dans ses mains.

"Tu es là pour me surpasser à nouveau," dit-elle d'un ton détaché. "Vous êtes ici pour prouver que votre écriture est bien supérieure à la mienne, tout comme vous l'avez fait au *Gazette*."

Elle s'est retournée pour fuir mais n'avait pas fait deux pas quand elle a entendu un claquement — le bruit d'un lit de camp qui grince et un grognement de douleur. Iris jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, les yeux écarquillés quand elle vit que c'était Roman, debout sur un pied et arrachant l'aiguille intraveineuse de sa main.

«Retourne au lit, Kitt», gronda-t-elle.

— Ne me fuis pas, Iris, dit Roman en clopinant vers elle. « Ne me fuis pas, pas après ce que nous venons de vivre. Non sans m'accorder une dernière requête.

Iris grimaça alors qu'il luttait pour l'atteindre sur un pied. Elle s'avança, les mains prêtes à le rattraper, mais il saisit le cadre de la porte et trouva son équilibre, ses yeux bleus perçant les siens. Il n'y avait qu'un mince espace entre leurs corps, et Iris recula presque, luttant contre l'attirance qu'elle ressentait pour lui.

« Quelle est cette demande, alors ? » demanda-t-elle froidement, mais ce n'était que pour cacher à quel point son cœur lui faisait mal. "Ce qui est si important pour vous que vous ayez dû agir comme un idiot et tirer une aiguille de votre veine, et peut-être déchirer vos points de suture, et — "

"Je ne vous ai jamais menti", a déclaré Roman. Son expression s'adoucit mais ses yeux restèrent perçants et il chuchota : « Tu m'as demandé cela une fois, il y a des mois, et j'ai refusé de répondre. Mais je veux que tu me redemandes, Iris. Demandez-moi quel est mon deuxième prénom.

Elle serra les dents, mais elle soutint son regard. Sa mémoire se mit à tourner comme un phonographe, et elle entendit sa voix passée, narquoise, amusée et pleine de curiosité.

Roman Cheeky Kitt. Kitt acariâtre romain. Roman Vaniteux Kitt ...

Son souffle se coupa.

"Le C est pour Carver", a déclaré Roman en se penchant plus près d'elle. "Je m'appelle Romain *Sculpteur* Kitt.

Il passa ses doigts dans ses cheveux et posa sa bouche sur la sienne. Iris sentit le choc l'envahir au moment où leurs lèvres se rencontrèrent. Son baiser était affamé, comme s'il avait envie de la goûter depuis un certain temps, et au début, elle ne pouvait pas respirer. Mais ensuite le choc s'estompa et elle sentit un frisson lui réchauffer le sang.

Elle ouvrit sa bouche contre la sienne, retournant le baiser. Elle le sentit frissonner alors que ses mains parcouraient ses bras, s'accrochant à lui. Quand il a déplacé leurs corps, Iris a senti qu'ils tombaient et elle était complètement impuissante jusqu'à ce qu'elle sente le mur dans son dos. Roman se pressa contre elle, son corps maigre brûlant comme s'il avait pris feu. Sa chaleur s'infiltra dans sa peau, s'installa dans ses os, et elle ne put retenir le gémissement qui lui échappa.

Roman prit son visage entre ses mains. Oui, il la voulait depuis longtemps. Elle pouvait le sentir dans la façon dont il la touchait, dans la façon dont ses lèvres réclamaient les siennes. Comme s'il n'avait cessé d'imaginer ce moment se produire.

Iris savait à peine l'heure ou le jour ou où ils se tenaient. Ils étaient tous les deux pris dans une tempête de leur cru et elle ne savait pas ce qui se passerait quand elle éclaterait. Elle savait seulement que quelque chose me faisait mal à l'intérieur

sa poitrine. Quelque chose dont Roman devait avoir besoin, parce que sa bouche, son souffle et ses caresses essayaient de le lui soutirer.

Quelqu'un s'éclaircit la gorge.

Iris revint soudain à elle-même, sentant l'air frais et astringent de l'infirmierie. Les ampoules qui brillent au-dessus de nos têtes. Les bruits métalliques des bassins de lit et des plateaux-repas déplacés.

Elle s'écarta de Roman, haletante. Elle leva les yeux vers lui et sa bouche enflée, la façon dont ses yeux brillaient d'une lumière dangereuse alors qu'il continuait à la fixer.

« Je vais devoir restreindre vos heures de visite si les câlins doivent se reproduire, M. Kitt », dit une voix fatiguée. Iris jeta un coup d'œil autour de Roman pour voir qu'une infirmière tenait l'aiguille intraveineuse et le tube qu'il avait arrachés de sa main. « Tu dois être au lit. *Repos.* »

"Cela n'arrivera plus", a promis Iris, le visage enflammé.

L'infirmière se contenta d'arquer le sourcil. Roman, d'autre part, expira comme si Iris l'avait frappé.

Que suis-je en train de faire? Iris réfléchit et se glissa sous le bras de Roman. *C'est stupide. C'est ...*

Elle s'arrêta sur le seuil, lui jetant un coup d'œil.

Roman continuait de s'appuyer contre le mur. Mais son regard était entièrement absorbé par elle, alors même que l'infirmière se déplaçait pour l'aider.

Iris lui laissa le souvenir pétillant de son baiser et de ses lettres éparpillées sur son lit.

Chère Iris,

~~A quoi étais-tu en train de penser?~~

~~Comment as-tu pu laisser ton cœur obscurcir ton esprit? Vous auriez dû savoir!!!~~

Comment avez-vous manqué cela? Comment as-tu pu le laisser prendre le dessus sur toi? Roman "C.-est-pour-Carver" Kitt vous a joué.

Kitt : 2 (1 point pour le chroniqueur, 1 point pour tromperie élaborée)

Winnow : 0

C'est juste que... je ne sais même plus quoi penser. Je suis gêné, je suis en colère. Je suis triste et étrangement soulagé. Attie et Marisol n'arrêtent pas de m'inviter à l'infirmierie, mais si je vois Kitt en ce moment, je ne sais pas comment je réagis face à lui. Je me suis ridiculisé ce matin, donc je pense qu'il vaut mieux que je reste à l'écart. Je me porte volontaire pour creuser des tombes sur le terrain à la place. Je creuse, heure après heure. Je donne toute ma colère, mon impuissance et ma tristesse au sol. Et j'aide les gens d'Avalon Bluff à prendre les noms des soldats avant de les enterrer.

C'est un travail éreintant. Les cloques ont éclaté sur mes mains, mais je ne les sens même pas. Tant de personnes sont mortes, et je suis tellement fatiguée, triste et en colère, et je ne sais pas quoi faire à propos de Kitt.

J'ai relu toutes ses lettres hier soir. Et je ne pense pas qu'il ait essayé de jouer avec moi. Du moins, peut-être qu'il l'a fait au tout début, mais plus maintenant. Je ne sais pas non plus comment décrire complètement ce que je ressens. Il n'y a peut-être pas de mots pour expliquer une telle chose, mais...

Parfois, je sens encore sa main dans la mienne, m'attirant à travers la fumée et la terreur des tranchées. Parfois, je le sens encore me soulever comme si j'étais en apesanteur, me faire tourner comme si nous dansions. Ou comment il s'est interposé entre moi et la grenade, et je ne peux toujours pas respirer. Parfois, je me souviens comment mon cœur s'est arrêté quand je l'ai vu étendu sur le dos, regardant le ciel comme s'il était mort. Quand je l'ai vu marcher dans le champ pendant la sirène eithral. Quand nous nous sommes heurtés dans l'herbe dorée. Quand ses lèvres ont touché les miennes.

J'arrive à l'aimer, de deux manières différentes. Face à face, et mot à mot. Si je suis honnête, il y a eu des moments où j'ai eu envie de Carver, et des moments où j'ai eu envie de Roman, et maintenant je ne sais pas comment réunir les deux. Ou même si jedevrait .

Il essayait de me le dire. Et j'étais trop distrait pour recoller les morceaux. C'est ma faute; ma fierté est tout simplement blessée, et j'ai besoin de l'abandonner et de continuer ma vie, avec ou sans lui.

Je suis juste furieux, mortifié, bouleversé, bouillant de peur.

J'ai peur qu'il me fasse du mal. J'ai peur de perdre à nouveau quelqu'un que j'aime. J'ai peur de lâcher prise. Reconnaître ce que je ressens pour lui. Et pourtant il a fait ses preuves auprès de moi. Encore et encore. Il m'a trouvé lors de mon jour le plus sombre. Il m'a suivi à la guerre, au front. Il s'est interposé entre moi et la Mort, prenant des blessures qui étaient censées être les miennes.

Il y a quelque chose d'électrique en moi. Quelque chose qui est mendicité moi d'enlever le dernier de mon armure et de le laisser me voir tel que je suis. Pour le choisir. Et pourtant, je suis assis ici, seul, tapant mot après mot alors que je cherche à donner un sens à moi-même. Je regarde la chandelle scintiller et tout ce que je peux penser c'est...

j'ai tellement peur . Et pourtant, combien j'ai envie d'être vulnérable et courageuse quand il s'agit de mon propre cœur.

La colline qui a presque battu Iris

Iris s'agenouilla dans le jardin, arrosant le sol. Depuis les jours où elle était au front, quelques vrilles vertes avaient commencé à casser le sol, et la vue de leur fragile déploiement lui serrait le cœur. Elle imagina Keegan revenant bientôt de la guerre, et la joie qu'elle ressentirait en réalisant que Marisol avait veillé à ce que le jardin soit planté. Ce n'était pas le jardin le plus beau ou le plus ordonné, mais il s'éveillait lentement.

J'ai fait pousser quelque chose qui vit dans une saison de mort.

Les mots résonnèrent à travers Iris alors qu'elle traçait doucement la tige la plus proche du bout du doigt. Son arrosoir était vide, mais elle restait agenouillée, et l'humidité du sol saignait dans les genoux de sa combinaison.

Elle se sentait si fatiguée et lourde. Ils avaient fini d'enterrer tous les défunts la veille.

« J'ai pensé que je pourrais te trouver ici, dit Attie.

Iris jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour voir son amie debout sur la terrasse arrière, protégeant ses yeux du soleil de l'après-midi.

"Est-ce que Marisol a besoin de moi ?" demanda Iris.

"Non en fait." Attie hésita, donnant un coup de pied dans un caillou avec la pointe de sa botte. « Qu'est-ce qu'il y a, Attie ? Tu m'inquiètes.

— Roman vient de rentrer de l'infirmerie, dit Attie en s'éclaircissant la gorge. « Il se repose dans sa chambre.

"Oh." Iris reporta son attention sur le sol, mais son cœur battit soudain la chamade. Cela faisait deux jours qu'elle n'était pas allée le voir, lettres à la main.

Deux jours depuis qu'elle l'avait vu ou parlé avec lui. Deux jours depuis qu'ils s'étaient embrassés comme s'ils avaient faim l'un de l'autre. Deux jours qu'elle avait passés à trier ses sentiments, essayant de décider quoi faire. "C'est bon à entendre, je suppose."

"Je pense que tu devrais aller lui rendre visite, Iris."

"Pourquoi?" Elle avait besoin d'une distraction. Là, une mauvaise herbe à arracher. Iris a fait un travail rapide, ayant soudainement envie d'une autre tâche pour ses mains.

"Je ne suis pas sûr de ce qui s'est passé entre vous deux, et je ne demanderai pas", a déclaré Attie. "Tout ce que je sais, c'est qu'il n'a pas l'air bien."

Les mots ont glacé Iris jusqu'aux os.

"N'a pas regarder Bien?"

« Je veux dire... on dirait que son esprit est brisé. Et vous savez ce qu'on dit des soldats blessés de mauvaise humeur.

« Kitt est correspondante », argua Iris, mais il y avait une étincelle dans sa voix. Elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à la fenêtre du deuxième étage de Roman, se souvenant du jour où il s'était penché sur le rebord, lui lançant un message.

Sa fenêtre était maintenant fermée, les rideaux tirés sur les vitres. Attie était silencieux.

L'accalmie finit par ramener le regard d'Iris dans le sien. "Voulez-vous s'il vous plaît lui rendre visite?" Attie a demandé. "Je vais prendre en charge l'arrosage pour vous."

Avant qu'Iris ne puisse trouver une excuse, Attie avait ramassé le seau en métal et se dirigeait vers le puits.

Iris se mordit la lèvre mais se leva, enlevant la saleté de sa combinaison. Elle a vu à quel point ses mains étaient sales et s'est arrêtée pour les froter dans la poubelle de Marisol, pour abandonner avec un soupir. Roman l'avait déjà vue la plus sale. Son plus sale.

La maison était pleine d'ombres tranquilles alors qu'Iris montait les escaliers. Son cœur s'accéléra quand elle vit la porte de la chambre de Roman, fermée au monde. Elle s'arrêta devant le bois, écoutant le flux et le reflux de son souffle, puis elle se gronda d'avoir été lâche.

Je ne saurai pas ce que je veux faire tant que je ne le reverrai pas. Elle frappa, trois fois vite.

Il n'y avait pas de réponse. Fronçant les sourcils, elle frappa à nouveau, plus fort et délibérément. Mais Roman ne répondait pas.

« Kit ? » l'appela-t-elle à travers le bois. "Kitt, veux-tu me répondre s'il te plaît ?"

Enfin, il répondit d'une voix neutre : « Que veux-tu, Winnow ?
"Puis-je entrer?"

Roman est resté silencieux pendant un moment, puis a dit d'une voix traînante: "Pourquoi pas."

Iris ouvrit la porte et entra dans sa chambre. C'était la première fois qu'elle se rendait dans ses quartiers, mais son regard se dirigea directement vers lui dans la pénombre, là où il était allongé sur sa paillasse de fortune posée sur le sol. Ses yeux étaient fermés, ses doigts entrelacés sur sa poitrine. Il était vêtu d'une combinaison propre, ses cheveux noirs humides sur son front. Elle pouvait sentir le savon sur sa peau, qui était exceptionnellement pâle. Son visage était rasé et ses pommettes pointues étaient enfoncées, comme s'il était devenu creux.

Et elle avait raison; elle savait exactement ce qu'elle voulait choisir.

"Que veux-tu?" répéta-t-il, mais sa voix était râpeuse.

"Bonjour à toi aussi," riposta joyeusement Iris. "Comment allez-vous?"

"Pêche".

Un sourire flirta avec le coin de ses lèvres, et le creux dans son estomac commença à s'atténuer. Mais ses yeux sont restés fermés. Elle eut soudain envie qu'il la regarde.

« Ah, voilà la Deuxième Alouette », dit-elle, le regard fixé sur sa machine à écrire. Son cœur se réchauffa de le voir. « Bien qu'il fasse bien trop sombre ici, Kitt ! Tu devrais laisser entrer la lumière.

« Je ne veux pas de lumière », grommela-t-il, mais Iris avait déjà écarté les rideaux de la fenêtre. Il leva les mains pour protéger son visage contre le flot de soleil. "Pourquoi es-tu venu me torturer, Winnow ?"

"Si c'est ma torture, je détesterais voir quel serait mon plaisir." Roman ne répondit rien, ses mains restant écartées sur son visage. Comme si la dernière chose qu'il voulait était de la regarder.

Elle marcha sur le côté de sa paillasse, son ombre se répandant sur son corps maigre. « Veux-tu me regarder, Kitt ?

Il n'a pas bougé. « Vous ne devriez pas vous sentir obligé de me rendre visite. Je sais que tu me détestes en ce moment.

« Obligatoire ? »

« Par Attie. Je sais qu'elle t'a dit de venir. C'est bon; vous pouvez retourner à n'importe quelle tâche importante qui vous occupait.

« Je ne serais pas là si je ne voulais pas te voir », dit Iris, et sa poitrine se serra, comme si un fil s'enroulait autour de chacune de ses côtes. "En fait, je suis venu te poser une question."

Il était silencieux, mais elle pouvait entendre la curiosité dans sa voix alors qu'il disait : "Allez, alors."

"Voulez-vous faire une promenade avec moi ?"

Les mains de Roman glissèrent loin de son visage incrédule. "UN*marcher*?" «Euh, peut-être pas une promenade, exactement. Si votre jambe... si vous n'en avez pas envie. Mais nous pourrions sortir.

"Où aller?"

Maintenant que ses yeux s'étaient croisés avec les siens, Iris se sentait vue, jusqu'aux os. Elle pouvait à peine respirer et elle jeta un coup d'œil à ses ongles sales. "Je pensais que nous pourrions aller sur notre colline."

"*Notre* colline?"

"Ou ta colline", s'empressa-t-elle d'amender. «La colline qui m'a presque battu. Sauf si vous pensez que c'est destiné à tirer le meilleur parti de vous maintenant. Si c'est le cas, je pense que cela peut faire la une des journaux d'ici demain.

Roman était silencieux, la fixant. Iris ne pouvait pas le nier un instant de plus. Elle rencontra son regard et sourit timidement, lui tendant les mains.

« Allez, Kitt. Viens dehors avec moi. Le soleil et l'air frais vous feront du bien.

Lentement, il leva ses doigts et les entrelaça avec les siens – des doigts qui lui avaient tapé lettre après lettre. Et elle le releva sur ses pieds.

★ ★ ★

Il insistait pour marcher et il utilisait une béquille pour éviter de mettre du poids sur sa jambe droite. Au début, il se déplaçait avec un rythme soutenu, se balançant vers l'avant. Mais ensuite, il a commencé à se fatiguer et leur rythme a ralenti. Au bout d'un quart d'heure dans la rue pavée, la transpiration brillait sur le visage de Roman à cause de la chaleur et de l'effort. Iris a immédiatement souhaité avoir pensé mieux à son offre.

« Nous n'avons pas à y aller *tous* le chemin de la colline, dit-elle en lui jetant un coup d'œil oblique. « Nous pouvons faire demi-tour.

Il esquissa un sourire. "Je ne vais pas craquer, Winnow." "Oui, mais ta jambe est toujours..."

« Ma jambe va bien. J'aimerais revoir la vue, de toute façon.

Elle hocha la tête mais tripota le bout de sa tresse, anxieuse de le surmener.

Ils s'engagèrent dans la rue qui allait peu à peu monter jusqu'à la crête. Pour la première fois depuis qu'elle l'avait rencontré, Iris ne savait pas quoi dire. Au bureau du *Gazette*, elle avait toujours une réplique prête pour lui. Même lorsqu'elle lui écrivait en tant que Carver, les mots s'étaient échappés d'elle sur la page. Mais maintenant, elle se sentait particulièrement timide, et les mots étaient comme du miel sur sa langue. Elle voulait désespérément lui dire les bonnes choses.

Iris attendit qu'il parle, espérant peut-être qu'il romprait cet étrange silence entre eux, mais sa respiration devint laborieuse à mesure que la rue se raidissait. Elle s'attarda sur sa dernière lettre, et soudain Iris sut exactement quoi dire à Roman Carver Kitt.

Elle se tourna pour lui faire face, marchant à reculons. Il le remarqua en lui haussant un sourcil.

« Salé », dit-elle.

Il gloussa, jetant un coup d'œil aux pavés alors qu'il se penchait en avant. "Je sais, je transpire."

— Non, dit Iris en ramenant ses yeux vers les siens. « Je préfère le salé au sucré. Je préfère les couchers de soleil aux levers de soleil, mais uniquement parce que j'aime regarder les constellations commencer à brûler. Ma saison préférée est l'automne, car ma mère et moi pensions que c'était le seul moment où la magie pouvait être goûtée dans l'air. Je suis un fervent amateur de thé et je peux y boire mon poids.

Un sourire passa sur le visage de Roman. Elle répondait aux questions qu'il lui avait posées dans sa dernière lettre.

"Maintenant," dit-elle. "Dites-moi le vôtre."

"J'ai la pire dent sucrée imaginable", a commencé Roman. "Je préfère les levers de soleil, mais uniquement parce que j'aime les possibilités qu'offre une nouvelle aube. Ma saison préférée est le printemps, car le baseball revient. Je préfère le café, bien que je boive tout ce qui est placé devant moi.

Iris sourit. Un rire lui échappa et elle se dépêcha de continuer à marcher devant lui, juste hors de sa portée s'il essayait de l'attraper.

Parce qu'il avait une lueur affamée dans ses yeux, comme si elle était en effet une carotte métaphorique.

« Vous trouvez mes réponses surprenantes, Winnow ?

« Pas vraiment, Kitt. J'ai toujours su que tu étais mon opposé. Un ennemi l'est généralement.

"Je préfère *ancien rival*.» Son regard tomba sur ses lèvres. "Dites-moi quelque chose de plus sur vous."

"Plus? Comme quoi?" "Quoi que ce soit."

"Très bien. J'avais un escargot de compagnie quand j'avais sept ans. "Un escargot?"

Iris hocha la tête. « Il s'appelait Morgie. Je l'ai gardé dans un plat de service avec un petit plateau d'eau et quelques cailloux et quelques fleurs fanées. Je lui ai dit tous mes secrets.

« Et qu'est-il arrivé à Morgie ?

« Il s'est éclipsé un jour où j'étais à l'école. Je suis rentré à la maison pour le découvrir parti, et il était introuvable. J'ai pleuré pendant quinze jours.

"Je peux imaginer que c'était dévastateur", a déclaré Roman, auquel Iris l'a frappé de manière ludique.

"Ne te moque pas de moi, Kitt."

"Je ne le suis pas, Iris." Il attrapa sans effort sa main dans la sienne, et ils s'arrêtèrent tous les deux au milieu de la rue. "Dis m'en plus."

"Plus?" souffla-t-elle, et même si sa main était brûlante comme du petit bois, elle ne s'éloigna pas de lui. "Si je te dis autre chose aujourd'hui, tu vas te lasser de moi."

"Impossible", murmura-t-il.

Elle sentit cette timidité l'envahir à nouveau. Que se passait-il en ce moment, et pourquoi avait-elle l'impression que des ailes battaient dans son estomac ?

"Quel est ton deuxième prénom?" demanda soudain Roman.

Iris haussa le sourcil, amusée. "Toi *pourrait* doivent gagner ce morceau d'information.

« Oh, viens maintenant. Pourriez-vous au moins me donner l'initiale ? Ce ne serait que juste.

"Je suppose que je ne peux pas discuter avec ça," dit-elle. "Mon deuxième prénom commence par un E."

Roman sourit, les yeux plissés aux coins. « Et qu'est-ce que ça pourrait être ? Iris *Enchanteur* Vanner? Iris *Éthéré* Vanner? Iris *Exquis* Vanner?"

« Mes dieux, Kitt », dit-elle en rougissant. « Laisse-moi nous sauver tous les deux de cette torture. C'est Élisabeth.

« Iris Elizabeth Winnow », répéta Roman, et elle frissonna en entendant son nom dans sa bouche.

Iris soutint son regard jusqu'à ce que l'hilarité disparaisse de ses yeux. Il la regardait comme il l'avait fait dans le bureau de Zeb. Comme s'il pouvait tout voir d'elle, et Iris déglutit, disant à son cœur de se calmer, de ralentir.

"Je dois te dire quelque chose," dit Roman, traçant ses jointures avec son pouce. « Vous avez mentionné l'autre jour que vous pensiez que je ne suis là que pour vous 'éclipser'. Mais c'est la chose la plus éloignée de la vérité. J'ai rompu mes fiançailles, quitté mon travail et parcouru six cents kilomètres en terres déchirées par la guerre pour être avec toi, Iris.

Iris se tortilla. Cela ne semblait pas réel. La façon dont il la regardait, lui tenant la main. Ce doit être un rêve sur le point de s'effondrer. « Kitt, je... »

"S'il vous plaît, laissez-moi finir."

Elle hocha la tête, mais elle se ressaisit intérieurement.

« Je ne me soucie pas vraiment d'écrire sur la guerre, dit-il. "Bien sûr, je le ferai parce que le *Tribun* en crème paie, mais je préférerais de loin que vos articles soient en première page. Je préférerais lire ce que vous écrivez. Même si ce ne sont pas des lettres pour moi. Il s'arrêta, roulant ses lèvres ensemble comme s'il était incertain. « Le premier jour où tu étais parti. Mon premier jour en tant que chroniqueur. C'était horrible. J'ai réalisé que je devenais quelqu'un que je ne voulais pas être, et ça m'a réveillé de voir ton bureau vide. Mon père a planifié ma vie pour moi, depuis que je me souviens. C'était mon "devoir" de suivre sa volonté, et j'ai essayé d'y adhérer, même si cela me tuait. Même si cela signifiait que je ne pouvais pas acheter ton sandwich au déjeuner, ce à quoi je pense encore aujourd'hui et pour lequel je me méprise.

« Kitt », murmura Iris. Elle resserra sa prise sur sa main.

"Mais au moment où tu es parti," se précipita Roman, "j'ai su que je ressentais quelque chose pour toi, ce que je niais depuis *semaines*. Au moment où tu m'as écrit et dit que tu étais à six cents kilomètres de Oath... J'ai cru que mon cœur s'était arrêté. Savoir que tu aurais encore envie de m'écrire, mais aussi que tu étais si loin. Et au fur et à mesure que nos lettres avançaient, j'ai fini par reconnaître que j'étais amoureux de toi, et je voulais que tu saches qui j'étais. C'est alors que j'ai décidé de te suivre. Je ne voulais pas de la vie que mon père avait prévue pour moi, une vie où je ne pourrais jamais être avec toi.

Iris ouvrit la bouche, mais elle était si pleine et bouleversée qu'elle ne dit rien du tout. Roman la regarda attentivement, les joues rouges et les yeux écarquillés, comme s'il attendait de toucher le sol et de se briser.

« Êtes-vous... » commença-t-elle en clignant des yeux. « Es-tu en train de dire que tu veux une vie avec moi ?

"Oui," dit-il.

Et parce que son cœur fondait, Iris a souri et a taquiné: "Est-ce une proposition?"

Il continua à soutenir leur regard, mortellement sérieux. « Si je vous le demandais, diriez-vous oui ?

Iris était calme, mais son esprit s'emballait, plein de pensées dorées. Une fois, il n'y a pas si longtemps, dans sa vie *avant* les lignes de front, elle aurait pensé que c'était ridicule. Elle aurait dit *non, j'ai d'autres plans en ce moment*. Mais c'était *avant*, un temps qui était doré par une autre inclinaison de la lumière, et ce moment présent était maintenant éclairé par la teinte bleue de *après*. Elle avait vu la fragilité de la vie. Comment on pouvait se réveiller au lever du soleil et mourir au coucher du soleil. Elle avait couru à travers la fumée et le feu et l'agonie avec Roman, sa main dans la sienne. Ils avaient tous les deux goûté la mort, l'avaient effleurée. Ils avaient des cicatrices sur leur peau et sur leur âme à cause de ce moment fracturé, et maintenant Iris en voyait plus qu'avant. Elle a vu la lumière, mais elle a aussi vu les ombres.

Le temps était précieux ici. Si elle voulait ça avec Roman, alors pourquoi ne devrait-elle pas le saisir, le revendiquer à deux mains ?

"Je suppose que vous devrez me demander et découvrir," dit-elle.

Et juste au moment où elle pensait qu'elle ne pouvait être surprise par rien d'autre, Roman commença à s'agenouiller. Juste là au centre de la rue, à mi-hauteur

la colline. Il était sur le point de lui demander. Il était vraiment sur le point de lui demander d'être sa femme, et Iris haleta.

Il grimaça quand son genou trouva les pavés, une lueur de douleur dans ses yeux.

Iris baissa les yeux, au-delà de leurs mains liées. Du sang coulait de la jambe droite de sa combinaison.

« Kit ! » cria-t-elle en le pressant de se relever. « Tu saignes ! » « Ce n'est rien, Winnow », dit-il, mais il commençait à pâlir. "J'ai dû tirer un point."

"Tiens, assieds-toi."

"Sur la route?"

"Non, ici sur cette caisse." Iris le guida jusqu'à la cour avant la plus proche. Ce devait être la propriété des O'Brien, car il y avait plusieurs chats qui prenaient le soleil sur l'herbe morte, et elle se souvint de Marisol disant que la plupart des habitants d'Avalon Bluff craignaient que ces félins ne les fassent tous bombarder un jour.

"J'ai dû oublier de mentionner que je suis allergique aux chats", a déclaré Roman, fronçant les sourcils alors qu'Iris le forçait à s'asseoir sur la caisse à lait renversée. "Et je suis plus que capable de retourner chez Marisol."

"Non, tu ne l'es pas," argumenta Iris. « Les chats vous laisseront tranquilles, j'en suis sûr. Attends-moi ici, Kitt. N'ose pas bouger. Elle commença à s'éloigner, mais il lui attrapa la main, la ramenant à lui.

« Tu me laisses ici ? Il fit comme si elle l'abandonnait. Son cœur se serra dans sa gorge quand elle se rappela comment elle l'avait laissé dans les tranchées. Elle se demanda si ce jour le hantait comme il l'avait fait pour elle. Chaque nuit, quand elle était allongée dans le noir, se souvenant.

Toi et moi... nous devons rester ensemble. Nous sommes mieux ainsi.

"Seulement pour un moment," dit Iris en serrant ses doigts. « Je vais courir chercher Peter. Il a un camion, et il peut nous conduire à l'infirmierie, pour qu'un médecin examine votre...

"Je ne retournerai pas à l'infirmierie, Iris," déclara Roman. « Ils sont surmenés et il n'y a pas de place pour moi avec quelque chose d'aussi mineur qu'un point tiré. Je peux le réparer moi-même, si Marisol a une aiguille et du fil.

Iris soupira. "D'accord. Je t'emmènerai au B&B, pourvu que tu ne bouges pas pendant mon absence.

Roman acquiesça d'un hochement de tête. Il abandonna sa main, bien que lentement, et Iris se mit à courir, volant dans la rue et dans le virage à un rythme effréné. Elle a heureusement trouvé Peter à la maison, à côté du B&B, et il a accepté de monter la falaise pour donner un ascenseur à Roman.

Iris se tenait à l'arrière du camion à côté d'une botte de foin, se tenant au panneau latéral en bois alors que le camion grondait dans les rues. Elle ne comprenait pas pourquoi sa respiration continuait de s'arrêter, comme si son cœur croyait qu'elle courait toujours. Elle ne comprenait pas pourquoi son sang coulait et pourquoi elle avait soudainement peur.

Elle s'attendait à moitié à ce qu'ils gravissent la colline pour découvrir que Roman était parti. C'était comme si elle était prise dans les pages d'un étrange conte de fées, et elle ne devrait pas être idiote mais rusée, se préparant à quelque chose d'horrible pour la contrecarrer. Parce que les bonnes choses n'ont jamais duré longtemps dans sa vie. Elle pensa à toutes les personnes qui avaient été proches d'elle, les fils de leur vie se tissant avec la sienne – Nan, Forest, sa mère – et comment ils étaient tous partis, soit par choix, soit par le destin.

Il était sur le point de me demander, se dit Iris, fermant les yeux alors qu'ils commençaient à gravir la colline. Roman Kitt veut m'épouser.

Elle se souvint des mots qu'elle s'était écrits il y a quelques nuits. Elle se rappela que même si elle avait été abandonnée, maintes et maintes fois, par les gens qu'elle aimait, Roman était venu pour son.

Il la choisissait.

Le camion a commencé à ralentir alors que Peter rétrogradait. Il y eut un bruit de retour de flamme et Iris sursauta. Cela ressemblait tellement à un coup de feu, et son pouls s'accéléra. Elle grimaça, luttant contre l'envie de se recroqueviller, choisissant à la place d'ouvrir les yeux.

Roman était assis sur la caisse de lait juste au moment où elle le quittait, avec un air renfrogné sur le visage. Et un chat recroquevillé sur ses genoux.

Cher Kitt,

Maintenant que vos points de suture sont tendus et que vous vous êtes remise de votre rencontre avec le chat, il est temps de régler deux questions très pressantes entre nous, car elles m'empêchent de dormir la nuit. Vous n'êtes pas d'accord ?

Cher Winnow,

J'ai une idée de l'un des sujets, qui a été grossièrement interrompu par mes maudits points de suture. Mais l'autre... Je veux m'assurer que je sais précisément ce qui te vole le sommeil.

Hélas, éclairez-moi.

Votre chat

PS Est-ce étrange que nous soyons à côté l'un de l'autre et que nous choissions toujours d'envoyer des lettres à travers nos armoires ?

Cher Kitt,

Je suis surpris que vous ne vous souveniez pas en détail du débat précédent que vous avez partagé avec moi. J'étais censé régler ça une fois que je t'ai vu.

Je pense que ta grand-mère sera contente de mon choix. Ma réponse est fermement celle-ci : Knight Errant.

— IW

PS Oui, c'est bizarre, mais tellement plus efficace, n'est-ce pas ?

Très cher Winnow,

Je suis flatté. Ce doit être le menton pointu. Mais quant à l'autre sujet ? Cela doit être fait en personne.

Votre chat

PS D'accord. Bien que cela ne me dérangerait pas de vous voir en ce moment...

Mon cher Kitt,

Tu devras attendre pour me voir jusqu'à demain, quand j'ai l'intention de te traîner dans le jardin. Plus de chats et plus de promenades pour le moment, cependant. Pas tant que vous n'êtes pas guéri. Ensuite, nous pourrions courir jusqu'à la colline, et je pourrais vous battre pour une fois (mais ne soyez pas indulgent avec moi).

Et vous pouvez officiellement me demander demain.

Aimer,
Iris

PS Si vous me voyez trop, vous allez sûrement vous lasser de mes tristes histoires d'escargots.

Chère Iris,

C'est le jardin.

Votre chat

PS Impossible.

Dans le jardin

Iris voulait qu'il lui demande dans le jardin. Mais il y avait quelque chose qu'elle devait lui demander d'abord, et elle attendit qu'il soit installé sur une chaise à l'ombre. Roman la regarda s'agenouiller dans la terre, arracher les mauvaises herbes et arroser rang après rang.

"Je pensais à quelque chose hier soir, Kitt," dit-elle. "Oh?

Qu'est-ce que c'est, Winnow ?

Elle leva les yeux vers lui. Des taches de soleil dansaient sur ses épaules, sur les traits saisissants de son visage. Ses cheveux noirs semblaient presque bleus. "Je pensais au temps que j'ai perdu dans le passé."

Le front de Roman s'arqua, mais ses yeux brillèrent d'intérêt. "Vous ne me frappez pas comme quelqu'un qui 'gaspillerait' n'importe quoi."

« Je l'ai fait il y a quelques jours. Quand je suis venu te voir à l'infirmierie. Quand je t'ai apporté mes lettres. Elle ne pouvait pas supporter de le regarder pendant qu'elle parlait, alors elle a créé une mauvaise herbe à arracher. "La vérité est que j'ai ma fierté et que je craignais mes sentiments. Et donc je vous ai laissé beaucoup de non-dits, puis j'ai mis ce que je pensais être un coussin de jours entre nous. Il est temps de me protéger, de remettre toute mon armure. Mais ensuite j'ai réalisé que rien ne me garantissait rien. Je devrais bien le savoir maintenant, après avoir été dans les tranchées. Je ne suis pas promis ce soir, encore moins demain. Une bombe pourrait tomber du ciel à tout moment, et je n'aurais pas eu la chance de faire ça.

Roman était silencieux, s'imprégnant de sa confession décousue. Doucement, il a demandé: "Et qu'est-ce que vous parlez de?"

Elle sentit l'attraction irrésistible de son regard, et elle leva les yeux pour le rencontrer. « Es-tu sûr de vouloir que je te le dise ?

"*Oui*," il a dit.

Elle essuya la saleté de ses paumes et se leva, descendant la rangée pour se tenir devant lui. Sa main plongea dans sa poche, où un morceau de papier plié l'attendait.

"Tu vois, Kitt," commença-t-elle. « J'aime beaucoup Carver. Ses paroles m'ont transporté à travers certains des moments les plus sombres de ma vie. C'était un ami dont j'avais désespérément besoin, quelqu'un qui m'a écouté et encouragé. Je n'ai jamais été aussi vulnérable avec une autre personne. Je tombais amoureuse de lui. Et pourtant, mes sentiments sont devenus contradictoires lorsque vous êtes arrivé à Avalon, parce que j'ai réalisé que je vous aimais à moitié.

Roman essayait de ne pas sourire. Et en échec. "Y a-t-il un moyen de combler cette différence?"

"Il y en a, en fait." Elle sortit la lettre de sa poche. Ensanglanté et sale. « Je vous connais sous le nom de Carver. Et je vous connais sous le nom de Roman Kitt. Je veux vous réunir tous les deux, comme il se doit. Et il n'y a qu'une seule façon que je connaisse pour le faire.

Elle lui tendit la lettre.

Il l'accepta, son sourire s'estompant lorsqu'il réalisa de quelle lettre il s'agissait. Alors qu'il commençait à retracer ses paroles.

"Est-ce que tu me demandes de..."

« Lisez-moi votre lettre à haute voix ? » finit-elle avec un sourire. « Oui, Kitt. Je suis."

"Mais cette lettre..." Il gloussa, se passant la main dans les cheveux. "Je dis pas mal de choses dans cette lettre particulière."

"Tu le fais, et je veux t'entendre me les dire."

Roman la fixa, ses yeux impénétrables. Elle sentit soudain la chaleur sur sa peau. Une légère brise jouait avec ses cheveux lâches. Et elle pensa, *J'en ai trop demandé. Bien sûr, il ne le fera pas pour moi.*

"Très bien", a-t-il concédé. "Mais puisque nous ne sommes pas garantis ce soir, quelle est ma récompense pour vous avoir lu cette lettre horriblement dramatique ?"

"Lisez-le d'abord, et ensuite nous verrons peut-être."

Roman baissa les yeux sur ses mots, mordillant sa lèvre.

"Si ça peut aider", commença-t-elle d'une voix chantante, se laissant tomber à genoux pour désherber la rangée suivante. « Je ne te regarderai pas pendant que tu lis. Tu peux prétendre que je ne suis même pas là.

« Impossible, Iris. »

"Comment se fait-il, Kitt?"

"Parce que tu es très distrayant." "Alors je ne bougerai pas."

"Alors tu vas juste t'agenouiller là dans la terre ?"

« Tu es en retard, n'est-ce pas ? » dit Iris en le regardant à nouveau. Ses yeux étaient déjà fixés sur elle, comme s'il n'avait jamais détourné les yeux. Son pouls battait comme un tambour, mais elle prit une profonde inspiration et murmura : « Lis-moi, Roman.

Quelle que soit l'émotion qui se cachait en lui – peur, inquiétude ou embarras – s'estompa. Il s'éclaircit la gorge et baissa les yeux sur la lettre. Ses lèvres s'étaient déjà entrouvertes pour lire le premier mot quand il s'arrêta, la regardant à nouveau.

"Tu me regardes toujours, Iris."

"Désolé." Elle n'était pas du tout désolée alors qu'elle dirigeait son attention vers le sol, arrachant une mauvaise herbe.

"Très bien, nous y voilà", a déclaré Roman. "*Chère Iris. Votre rival ? Qui est ce type ? S'il est en concurrence avec vous, alors il doit être un imbécile. Je ne doute pas que vous le surpasserez à tous points de vue.*" J'insère une note personnelle pour dire : j'ai aimé écrire bien plus que je n'aurais dû.

"Oui, très intelligent de ta part, Kitt," dit Iris. "J'aurais dû savoir à ce moment-là que c'était toi."

"En fait, je pensais que vous réaliseriez que c'était moi à la ligne suivante, la partie où je dis : *Maintenant pour une confession : je ne suis pas sous serment.*"

"Ai-je besoin de vous rappeler que la première fois que j'ai essayé de lire cette lettre, vous m'avez interrompue parce que nous allions au front", a-t-elle expliqué. "La deuxième fois que j'ai essayé de lire cette lettre, vous m'avez jeté des liasses de papier au visage."

Roman posa sa main sur son cœur. "Pour ma défense, Iris, je savais que tu lisais cette lettre ici dans les tranchées et j'ai pensé que ce n'était pas *la meilleur* de fois pour ma confession maladroite.

"Compréhensible. Maintenant, continuez, s'il vous plaît.

« Dieux, où étais-je avant de m'interrompre ? »

"Vous n'êtes qu'à six lignes, Kitt."

Il trouva sa place et continua à lire, et Iris savoura le son de sa voix. Elle ferma les yeux, son riche baryton transformant les mots autrefois silencieux en images vivantes et respirantes. Elle s'était toujours demandé à quoi ressemblait Carver, et maintenant elle le voyait. De longs doigts dansant sur les touches, des yeux bleus comme un ciel d'été, des cheveux noirs ébouriffés, un menton pointu, un sourire taquin.

La voix de Roman faiblit. Iris ouvrit les yeux, regardant dans la brume sensuelle de la fin de matinée. Lentement, il a poursuivi : *«Je voulais faire les choses correctement depuis des semaines maintenant, mais la vérité est que je ne savais pas comment et je m'inquiète de ce que vous pourriez penser. C'est étrange, à quelle vitesse la vie peut changer, n'est-ce pas ? Comment une petite chose comme taper une lettre peut ouvrir une porte que vous n'avez jamais vue. Une connexion transcendante. Un seuil divin. Mais s'il y a quelque chose que je dois dire en ce moment où mon cœur bat la chamade dans ma poitrine et je te supplie de venir l'appivoiser... »*

Il s'arrêta.

Iris le regarda. Ses yeux étaient toujours attachés à ses mots dactylographiés jusqu'à ce qu'elle se lève de la terre, attirant son regard.

"*Est-ce,*» murmura-t-il alors qu'elle réduisait la distance entre eux. "*Vos lettres ont été pour moi une lumière à suivre. Vos mots? Un festin sublime qui me nourrissait les jours où je mourais de faim. Je t'aime Iris.*"

Iris lui prit le papier et le replia dans sa poche. Elle savait ce qu'elle voulait, et pourtant si elle y réfléchissait trop, elle risquait de tout gâcher. La peur que cela puisse éclater était presque écrasante.

Comme s'il sentait ses pensées, Roman tendit la main, la guidant pour qu'elle chevauche ses genoux.

Elle était merveilleusement, insupportablement proche de lui. Leurs visages étaient de niveau, leurs regards alignés. Sa chaleur s'infiltra en elle et elle bougea sur ses cuisses. Elle agrippa ses manches, comme si le monde tournait autour d'elles. Il émit un son – un souffle court – qui fit battre son cœur.

« Je vais te faire du mal, Kitt ! Elle commença à se pencher en arrière, mais il toucha ses hanches, la maintenant stable.

"Tu ne vas pas me faire mal à la jambe," dit-il avec un sourire. "Ne t'inquiète pas de me faire du mal." Il l'attira plus près, plus près jusqu'à ce qu'elle halète. "Maintenant,

avant que nous puissions poursuivre quoi que ce soit d'autre, j'ai une question très importante pour vous. »

« Allez-y, dit Iris. Cela doit être/émoment. Il était sur le point de proposer à nouveau.

La joie brillait dans ses yeux. « Étais-tu sérieux quand tu as dit à l'infirmière que tu ne me bécoterais plus ?

Iris resta bouche bée, puis elle rit. "Est-ce que quoi t'inquiètes-tu le plus ?

Les mains de Roman se resserrèrent sur ses hanches. « Je crains qu'une fois que tu as goûté quelque chose comme ça... tu ne l'oublies pas, Iris. Et maintenant, je dois voir si vos paroles d'il y a trois jours tiennent, ou si vous allez les réécrire avec moi ici, en ce moment.

Elle était calme, pleine de pensées grisantes alors que la déclaration de Roman s'imposait. Elle n'avait jamais voulu quelqu'un aussi féroce - elle avait presque l'impression de tomber malade. - et elle lui caressa les cheveux. Les mèches noires étaient douces entre ses doigts, et Roman ferma les yeux, totalement captif de son toucher. Elle profita de ce moment pour étudier son visage, l'inclinaison de sa bouche tandis que sa respiration s'arrêtait.

"Je suppose que je peux être persuadée de réécrire ces mots," murmura-t-elle dans une cadence taquine, et il ouvrit les yeux pour la regarder. Ses pupilles étaient grandes et sombres, comme des nouvelles lunes. Iris pouvait presque se voir en eux. "Mais seulement avec toi, Kitt."

"Parce que j'excelle en écriture ?" il a répliqué.

Iris sourit. « Que, parmi *autres* choses."

Elle l'embrassa - un léger effleurement de ses lèvres contre les siennes - et il s'immobilisa, comme si elle l'avait enchanté. Mais bientôt sa bouche s'ouvrit avidement sous la sienne, ses mains traçant la courbe de sa colonne vertébrale. Cela lui envoya un frisson, de sentir ses doigts la mémoriser, de sentir ses dents pincer sa lèvre inférieure alors qu'ils commençaient à s'explorer.

Elle le toucha en retour, découvrant la large inclinaison de ses épaules, le creux de sa clavicule et la coupe pointue de sa mâchoire. Elle avait l'impression de se noyer ; elle avait l'impression d'avoir couru le bluff. Il y avait une douleur agréable en elle - brillante, vibrante et brûlante - et elle réalisa qu'elle voulait sentir sa peau contre la sienne.

Il rompit leur baiser, ses yeux vitreux alors qu'ils rencontraient brièvement les siens. Il pressa sa bouche contre son cou, comme s'il buvait l'odeur de sa peau. Ses doigts étaient écartés sur son dos, la tenant contre lui, et son souffle était chaud sur sa gorge.

« Épouse-moi, Iris Elizabeth Winnow », murmura Roman en se reculant pour la regarder. « Je veux passer toutes mes journées et toutes mes nuits avec toi. *Épouse-moi.* »

Iris, le cœur plein de feu, encadrait son visage de ses mains. Elle n'avait jamais été aussi proche de quelqu'un, mais elle se sentait en sécurité avec Roman. Et elle ne s'était pas sentie aussi en sécurité depuis longtemps.

« Iris... Iris, dis quelque chose », supplia-t-il.

"Oui, je vais t'épouser, Roman Carver Kitt."

La confiance de Roman revint, une étincelle de sourire. Elle le regardait dans ses yeux, comme des étoiles brûlant le soir ; elle le sentit dans son corps alors que la tension fondait. Il passa ses doigts dans ses longs cheveux indisciplinés et dit : « Je pensais que tu ne dirais jamais oui, Winnow.

Cela n'avait été qu'une question de secondes. Elle rit encore.

Sa bouche trouva la sienne, avalant le son.

Quand son sang a coulé, elle a mis fin à leur baiser pour demander: "Quand allons-nous nous marier?"

"Cet après-midi", a répondu Roman sans hésitation. « Vous l'avez dit tout à l'heure : à tout moment, une bombe peut tomber. Nous ne savons pas ce que demain nous réserve.

Elle hocha la tête, d'accord. Mais ses pensées s'assombrirent. S'ils échangeaient leurs vœux aujourd'hui, ils partageraient un lit ensemble ce soir. Et alors qu'elle avait imaginé être avec lui avant... elle était vierge.

"Kitt, je n'ai jamais couché avec personne auparavant."

"Moi non plus." Il replaça une mèche de cheveux lâche derrière son oreille. "Mais si c'est quelque chose pour lequel vous n'êtes pas prêt, alors nous pouvons attendre."

Elle pouvait à peine parler alors qu'elle caressait son visage. « Je ne veux pas attendre. Je veux vivre ça avec toi.

Elle se pencha pour l'embrasser à nouveau.

« Penses-tu que je dois demander à Marisol la permission de t'épouser ? » demanda-t-il finalement contre ses lèvres.

Iris sourit. "Je ne sais pas. Devrais-tu?" "Je pense que oui. J'ai aussi besoin de l'approbation d'Attie.

Ils faisaient vraiment ça, alors. Dès que Marisol et Attie seraient revenus de l'infirmierie, elle allait épouser Roman. Elle était sur le point d'ajouter quelque chose lorsque les branches des arbres bruissaient au-dessus de sa tête. Elle entendit la porte de la cour s'ouvrir, ses gonds rouillés gémir. Elle entendit les carillons que Marisol avait accrochés à la terrasse, un enchevêtrement de billets d'argent.

Iris savait que c'était le vent d'ouest, une explosion de puissance surprenante, soufflant des lignes de front.

Un sentiment de malaise l'envahit. C'était presque comme si elle et Roman étaient observés, et Iris fronça les sourcils, jetant un coup d'œil autour du jardin.

"Qu'est-ce que c'est?" demanda Roman, et elle entendit une pointe d'inquiétude dans sa voix.

"J'ai juste beaucoup de choses en tête," dit-elle, son attention revenant sur lui. « Il se passe tellement de choses en ce moment. Et je n'ai même pas commencé à travailler sur mon article.

Romain éclata de rire. Elle en adorait le son et faillit le lui voler de la bouche mais résista, lui jetant un air renfrogné.

"Qu'y a-t-il de si drôle, Kitt?"

"Toi et ton éthique de travail, Winnow."

"Si je me souviens bien, vous avez été l'une des dernières personnes à quitter le *Gazette* presque chaque nuit.

"Alors je l'étais. Et tu viens de me donner une idée. "J'ai?"

Il acquiesça. « Pourquoi n'ouvririons-nous pas les portes jumelles et n'apporterions-nous pas nos machines à écrire dans la cuisine ? Nous pouvons écrire à table et profiter de cet air chaud en attendant le retour de Marisol et Attie.

Iris plissa les yeux. « Es-tu en train de dire ce que je pense que tu dis, Kitt ?

"Oui." Roman traça le coin de sa bouche du bout du doigt. "Travaillons ensemble."

Le crime de joie

Ils étaient assis l'un en face de l'autre à la table de la cuisine, leurs machines à écrire se touchant presque. Leurs blocs-notes étaient ouverts, des papiers errants avec des pensées, des contours et des bribes éparpillés sur le bois. C'était plus difficile qu'Iris ne l'avait prévu, en parcourant les notes qu'elle avait rassemblées devant. Les histoires de soldats qu'elle connaissait étaient maintenant mortes.

« Des idées sur où commencer ? demanda Roman, comme s'il ressentait la même réticence qu'elle.

Parfois, elle rêvait encore de cet après-midi. Parfois, elle rêvait qu'elle courait sans fin dans les tranchées, incapable de trouver son chemin, la bouche pleine de sang.

Iris s'éclaircit la gorge et passa à la page suivante. "Non."

"Je suppose que nous pourrions aborder cela de deux manières différentes", a-t-il déclaré en laissant tomber son bloc-notes sur la table. « Nous pourrions écrire sur nos expériences et la chronologie de l'attaque. Ou nous pourrions éditer les histoires que nous avons recueillies sur des soldats individuels.

Iris était pensive, mais elle avait l'impression que Roman avait raison. « Te souviens-tu de grand-chose, Kitt ? Après que la grenade ait explosé ?

Roman passa sa main dans ses cheveux, les ébouriffant encore plus qu'ils ne l'étaient déjà. « Un peu, oui. Je pense que la douleur m'a étourdi, mais je me souviens très bien de toi, Iris.

« Alors tu te souviens à quel point tu étais têtu, alors ? Comment tu as insisté pour que je prenne ton sac et te laisse.

"Je me souviens que j'avais l'impression d'être sur le point de mourir et je voulais que vous sachiez qui j'étais", a-t-il dit en rencontrant son regard.

Iris se tut, tirant un fil lâche de sa manche. "Je n'allais pas te laisser mourir."

"Je sais," dit Roman, et un sourire apparut sur son visage. "Et oui. Têtu est mon deuxième prénom. Tu ne le sais pas maintenant ? »

« Je crois que ce nom est déjà pris, *Sculpteur*."

« Savez-vous ce que Carver aimerait en ce moment ? Du thé." "Faites votre propre thé, paresseux", a déclaré Iris, mais elle se levait déjà de sa chaise, reconnaissante qu'il lui ait donné quelque chose à faire. Un moment pour s'éloigner des souvenirs qui l'inondaient.

Au moment où elle avait préparé deux tasses, Roman avait commencé à transcrire des histoires de soldats. Iris a décidé qu'il serait préférable pour elle d'écrire sur l'attaque réelle, car elle avait été lucide tout le temps.

Elle inséra une nouvelle page dans sa machine à écrire et fixa son blanc net pendant un long moment, en sirotant son thé. C'était étrangement réconfortant d'entendre du type romain. Elle rit presque quand elle se souvint à quel point cela l'avait un jour contrariée, de savoir que ses mots coulaient alors qu'elle travaillait sur des petites annonces et des nécrologies.

Elle avait besoin de briser cette glace.

Ses doigts touchèrent les touches, d'abord avec hésitation. Comme s'ils se souvenaient de leur but.

Elle a commencé à écrire, et les mots semblaient lents et épais au début. Mais elle est tombée dans un rythme avec Roman, et bientôt ses touches montaient et descendaient, l'accompagnement du sien, comme s'ils créaient ensemble une chanson métallique.

Elle le surprit en train de sourire plusieurs fois, comme s'il avait attendu d'entendre ses paroles frapper.

Leur thé est devenu froid.

Iris s'arrêta pour rafraîchir leurs tasses. Elle remarqua que le vent soufflait toujours. De temps en temps, une vrille se faufilait dans la cuisine, faisant voler les papiers sur la table. La brise sentait la terre chaude, la mousse et l'herbe fraîchement coupée, et elle regarda le jardin au-delà danser avec elle.

Elle continua son article, découpant ses souvenirs et les reprenant sur papier. Elle arriva au moment où la grenade explosa et elle s'arrêta, regardant Roman. Il avait tendance à se renfrogner lorsqu'il écrivait, et il y avait un profond sillon entre ses sourcils. Mais ses yeux étaient allumés, et ses lèvres étaient pressées en une ligne, et il pencha la tête sur le côté, pour que ses cheveux dérivent de ses yeux.

"Vous voyez quelque chose que vous aimez?" demanda-t-il sans perdre un instant. Son regard resta sur son papier, le bout de ses doigts survolant les touches.

Iris fronça les sourcils. "Tu me distraits, Kitt."

« Je suis content de l'entendre. Maintenant tu sais ce que j'ai ressenti pendant tout ce putain de temps, Iris.

"Si je te distraçais pendant une si longue période de temps... tu aurais dû faire quelque chose à ce sujet."

Sans un mot de plus, Roman attrapa un morceau de papier et le froissa en boule, le jetant à travers la table vers elle. Iris l'a bloqué, les yeux brillants.

« Et dire que je t'ai fait *deux* des tasses de thé parfaites!" cria-t-elle en froissant son propre drap pour lui riposter.

Roman l'attrapa comme s'il s'agissait d'une balle de baseball, ses yeux toujours fixés sur son travail alors qu'une main continuait à taper. "Y a-t-il une chance d'en avoir un troisième, pensez-vous?"

"Peut-être. Mais cela viendra avec des frais.

« Je paierai ce que vous voudrez. » Il s'arrêta de taper pour la regarder. "Dites-moi votre prix."

Iris se mordit la lèvre, se demandant ce qu'elle devait demander. « En es-tu sûr, Kitt ? Et si je veux que tu laves mon linge pour le reste de la guerre ? Et si je veux que tu me masses les pieds tous les soirs ? Et si je veux que tu me fasses une tasse de thé toutes les heures ? »

"Je peux faire tout cela et plus si vous le souhaitez", a-t-il déclaré d'un sérieux mortel. "Dis-moi simplement ce que tu veux."

Elle respira, lentement et profondément, essayant d'atténuer le feu qui semblait si désireux de brûler en elle. Ce feu au cœur bleu que Roman a allumé. Il regardait, attendait, et elle baissa les yeux vers l'endroit où elle avait laissé sa phrase accrochée à la page.

L'explosion. Sa main étant arrachée de la sienne. La fumée qui montait. Pourquoi avait elle été indemne, alors que tant d'autres ne l'avaient pas été ? Des hommes et des femmes qui avaient donné tellement plus qu'elle, qui ne rentreraient jamais chez eux, auprès de leurs familles, de leurs amants. Qui ne verrait jamais son prochain anniversaire, ni n'embrasserait la personne à laquelle il s'attendait le moins, ni ne vieillirait et serait sage en regardant les fleurs fleurir dans son jardin.

"Je ne mérite pas ça," murmura-t-elle. Elle avait l'impression de trahir son frère. Lieutenant Lark. Le peloton Sycomore. "Je ne mérite pas d'être aussi heureux. Pas quand il y a tant de douleur, de terreur et de perte dans le monde.

"Pourquoi dirais-tu ça?" répondit Roman, sa voix douce mais urgente. « Pensez-vous que nous pourrions vivre dans un monde fait uniquement de ces choses ? La mort et la douleur et l'horreur ? Perte et agonie ? Ce n'est pas un crime de ressentir de la joie, même lorsque les choses semblent sans espoir. Iris, regarde-moi. Tu mérites tout le bonheur du monde. Et j'ai l'intention de veiller à ce que vous l'ayez.

Elle voulait le croire, mais sa peur jetait une ombre. Il pourrait être tué. Il pourrait être à nouveau blessé. Il pourrait choisir de la quitter, comme Forest. Elle n'était pas préparée à un autre coup comme ça.

Elle essuya ses larmes, espérant que Roman ne pourrait pas les voir. Elle s'éclaircit la gorge et dit: "Cela semble être un sacré problème, n'est-ce pas?"

« Iris, dit Roman, tu es digne d'amour. Vous êtes digne de ressentir de la joie en ce moment, même dans l'obscurité. Et juste au cas où vous vous poseriez la question... Je ne vais nulle part, à moins que vous ne me disiez de partir, et même alors, nous devons peut-être négocier.

Elle acquiesça. Elle avait besoin de *confiance* lui. Elle avait douté de lui auparavant, et il avait prouvé qu'elle avait tort. Encore et encore.

Iris lui adressa un soupçon de sourire. Sa poitrine était lourde, mais elle le voulait. Elle voulait être avec lui.

« Une tasse de thé », dit-elle. "C'est mon prix pour aujourd'hui."

Roman lui rendit son sourire en se levant de table. « Une tasse toutes les heures, je suppose ?

"Cela dépend de votre maîtrise de la préparation du thé." "Défi accepté, Winnow."

Elle le regarda en boitant jusqu'à la cuisinière, remplissant la bouilloire au robinet. Il n'aimait pas utiliser sa béquille dans la maison, mais il semblait qu'il en avait encore besoin. Elle tint sa langue, admirant la façon dont la lumière l'illuminait et le mouvement gracieux de ses mains.

Roman était en train de lui verser une tasse de thé parfaitement infusé lorsque la sirène retentit. Iris se raidit, écoutant le gémissement lointain monter et descendre, monter et descendre. Encore et encore, comme une créature en proie à la mort.

"Eithrals?" demanda Roman en posant la bouilloire avec un bruit sourd. — Non, dit Iris en se levant. Son regard était sur le jardin, sur la brise qui le balayait. "Non, c'est la sirène d'évacuation."

Elle ne l'avait jamais entendu auparavant, mais elle y avait souvent pensé. Ses pieds se figèrent sur le sol alors que la sirène continuait de gémir.

"Iris?" La voix de Roman la ramena dans l'instant. Il se tenait à côté d'elle, regardant attentivement son visage.

"Kit." Elle attrapa sa main alors que le sol commençait à trembler sous elle. Elle se demanda s'il s'agissait des répliques d'une bombe lointaine, mais le grondement ne fit que s'intensifier, comme si quelque chose se rapprochait.

Il y eut un bruit sourd et Iris se recroquevilla instantanément, les dents serrées. Roman la redressa, la tenant contre sa poitrine. Sa voix était chaude dans ses cheveux alors qu'il chuchotait : « C'est juste un camion. C'est juste un retour de flamme. Nous sommes en sécurité ici. Tu es en sécurité avec moi.

Elle ferma les yeux, mais elle écouta les battements de son cœur et les sons qui les entouraient. Il avait raison; le grondement qu'elle a ressenti provenait d'un camion passant devant la maison. La sueur glacée piquait toujours ses paumes et sa nuque, mais elle était capable de se stabiliser dans ses bras.

Plusieurs camions doivent passer. Parce que la sirène a continué à gémir et que le sol a continué à trembler.

Elle ouvrit les yeux, ressentant le besoin soudain de le regarder. "Kitt, tu ne penses pas que...?"

Roman se contenta de la regarder, mais il y avait une lueur hantée dans ses yeux.

Vous ne pensez pas que ce sont les soldats de Dacre ? Vous ne pensez pas que c'est la fin, n'est-ce pas ?

Il ne savait pas, réalisa-t-elle alors qu'il caressait son visage. Il la toucha de la même manière qu'il l'avait toujours fait, comme s'il voulait la savourer. Comme si cela pouvait être la dernière fois.

La porte d'entrée s'ouvrit avec fracas.

Iris sursauta à nouveau, mais Roman garda ses bras autour d'elle. Quelqu'un était dans la maison, marchant d'un pas lourd dans le couloir. Et puis vint une voix, inconnue mais perçante.

« *Marisol !*

Une femme est apparue dans la cuisine. Un grand soldat, vêtu d'un uniforme vert olive éclaboussé de sang. Un fusil était attaché à son dos, des grenades à sa ceinture. Une étoile dorée était épinglée au-dessus de son cœur, révélant son statut de capitaine. Ses cheveux blonds étaient coupés courts, mais quelques mèches brillaient à la lumière sous son casque. Son visage était maigre comme si elle n'avait pas bien mangé ces derniers mois, mais ses yeux bruns étaient perçants, coupant la cuisine jusqu'à l'endroit où se tenaient Iris et Roman, enlacés.

Immédiatement, Iris la connut. Elle s'était agenouillée dans le jardin de cette femme, le préparant pour son retour. « Keegan ? »

"Oui. Où est ma femme ? demanda Keegan. Elle donna à peine à Iris la chance de répondre avant qu'elle ne tourne les talons et ne disparaisse dans le couloir. « Marie ? *Marisol !*

Iris glissa des bras de Roman, courant après elle. "Elle n'est pas là."

Keegan pivota dans le hall. "Où est-elle?"

« A l'infirmerie. Ce qui se passe? Avons-nous besoin d'évacuer ? "Oui." Le regard de Keegan vacilla au-delà d'elle, jusqu'à l'endroit où Roman avait boité dans le couloir, les suivant. "L'un de vous doit préparer les packs de tableau de bord. L'autre, viens avec moi. Elle recula dans la luminosité de la cour avant, et Iris se tourna vers Roman.

"Marisol a les packs de tableau de bord dans le garde-manger", a-t-elle expliqué. « Il devrait y en avoir quatre, un pour chacun de nous. Si vous les rassemblez, je vous retrouverai ici dans quelques minutes.

"Iris, *Iris*, attendez." Il attrapa sa manche et l'attira à lui, et elle pensa qu'il était sur le point de discuter jusqu'à ce que sa bouche s'écrase contre la sienne.

Elle était encore essoufflée par son baiser une bonne minute plus tard, alors qu'elle poursuivait Keegan dans les rues chaotiques. Il y avait des camions garés

partout, et des soldats en sortaient, se préparant au combat.

« Keegan ? » Iris a appelé, se dépêchant de suivre le rythme de la femme de Marisol. "Ce qui s'est passé?"

"Dacre est sur le point d'attaquer Clover Hill", a répondu Keegan, contournant un homme qui rentrait chez lui en courant avec trois chèvres en laisse et un panier plein de produits dans les bras. « C'est une petite ville à seulement quelques kilomètres d'ici. Je ne pense pas que nous pourrions tenir longtemps, alors nous nous attendons à ce que Dacre frappe le Bluff ensuite, dans un jour ou deux.

Les mots traversèrent Iris comme des balles. Elle ressentit un éclair de douleur dans sa poitrine, mais ensuite elle s'engourdit sous le choc. *Cela ne peut pas arriver*, pensa-t-elle, alors même qu'elle voyait comment les habitants d'Avalon Bluff se précipitaient hors de chez eux avec des valises et des tableaux de bord, obéissant aux ordres des soldats qui leur disaient de charger dans les camions et d'évacuer.

Il y avait une famille qui avait traîné un énorme portrait encadré hors de la maison et dans leur cour. Un soldat secouait la tête en disant : « Non, seulement l'essentiel. Laissez tout le reste derrière vous.

"Les habitants sont évacués par camion ?" demanda Iris.

« Oui », répondit Keegan, les yeux fixés sur eux alors qu'ils continuaient à serpenter dans la rue bondée. Ils seront conduits à la prochaine ville à l'est d'ici. Mais je demande à tous les habitants qui veulent se battre et défendre la ville de rester et d'aider. J'espère qu'il y en aura quelques-uns qui se porteront volontaires.

Iris déglutit. Sa bouche était sèche et son pouls battait fort dans sa gorge. Elle voulait rester et aider, mais elle savait à ce moment-là qu'elle et Roman devaient évacuer.

"Je n'ai jamais entendu votre nom", a déclaré Keegan en lui jetant un coup d'œil. "Iris Winnow."

Les yeux de Keegan s'agrandirent. Elle a trébuché sur un pavé lâche, mais sa réaction au nom d'Iris a été rapidement étouffée, ce qui a amené Iris à se demander si elle l'avait simplement imaginé. Même si elle était hantée par une question tacite...

Keegan a-t-il déjà entendu parler de moi ?

L'infirmierie apparut enfin. Iris remarqua comment les foulées de Keegan s'allongeaient jusqu'à ce qu'elle coure presque. La cour grouillait d'infirmières

et des médecins aidant les blessés à monter dans les camions.

Que dois-je faire? Dois-je rester ou partir ? Les pensées d'Iris roulaient impuissantes, tout comme la sirène qui continuait de gémir.

Keegan combattit le flux de circulation dans le hall de l'infirmerie, Iris dans son ombre. La plupart des lits étaient vides maintenant. Des pas résonnaient creux sur les hauts plafonds. La lumière du soleil continuait à se déverser fidèlement par les fenêtres, illuminant les éraflures sur le sol.

L'air sentait le sel, l'iode et la soupe à l'oignon renversée. Keegan s'arrêta brusquement, comme si elle avait marché contre un mur. Iris regarda au-delà d'elle pour apercevoir Marisol, à quelques pas de là. Le soleil la dorait tandis qu'elle se penchait pour soulever un panier de couvertures, Attie à ses côtés.

Iris retint son souffle, attendant. Parce que Keegan était comme une statue, figée sur place, regardant sa femme.

Enfin, Marisol leva les yeux. Sa bouche se détendit, le panier tomba de ses mains. Elle courut vers Keegan avec un cri perçant, pleurant et riant, sautant dans ses bras.

Iris sentit sa vision se brouiller alors qu'elle les regardait se réunir. Elle essuya ses larmes, mais pas avant d'avoir croisé le regard d'Attie.

Kegan ? Attie articula avec un sourire.

Iris sourit et hocha la tête.

Et elle pensa, *Même lorsque le monde semble s'arrêter, menaçant de s'effondrer, et que l'heure semble sombre lorsque la sirène sonne... ce n'est pas un crime de ressentir de la joie.*

★ ★ ★

« Je veux que tu évacues, Mari. Tu iras avec un de mes sergents, et ils prendront bien soin de toi.

"Non. *Non*, absolument pas!" « Marisol, ma chérie, écoute-moi... »

« Non, Kegan. *Toi* Écouter *moi*. Je ne te laisse pas. Je ne quitte pas notre maison.

Iris et Attie se tenaient dans la cour de l'infirmerie, écoutant maladroitement Marisol et Keegan se disputer entre deux baisers.

Keegan jeta un coup d'œil à Iris et Attie, agitant la main vers eux. « Et qu'en est-il de tes filles, Mari ? Vos correspondants ?

Marisol s'arrêta. Une expression frappée envahit son visage quand elle regarda Iris et Attie.

"Je veux rester", a déclaré Attie. "Je peux aider de toutes les manières dont j'ai besoin." Iris hésita. « Je veux aussi rester, mais avec la blessure de Kitt... »

"Vous devriez évacuer avec lui," dit doucement Marisol. "Gardez-le en sécurité." Iris hocha la tête, déchirée. Elle ne voulait pas quitter Attie et Marisol. Elle voulait rester et les aider à se battre, en défendant l'endroit qui était devenu une maison bien-aimée pour elle. Mais elle ne supportait pas de quitter Roman.

Keegan a rompu le moment de tension en s'adressant à sa femme, "Donc, vous pouvez vouloir qu'Iris et son Kitt soient en sécurité, mais on ne peut pas en dire autant de moi." *to?!*"

« Je suis vieux, Keegan, » argumenta Marisol. "Ils sont encore jeunes." «

Marisol ! Attie a pleuré. « Vous n'avez que trente-trois ans !

Marisol soupira. Elle regarda Keegan et dit fermement : « Je ne pars pas. Mes filles peuvent faire ce qu'elles pensent être le mieux.

« Très bien », concéda Keegan en se frottant le front. "Je sais mieux que de discuter avec vous."

Marisol se contenta de sourire.

"Je suppose que Kitt et moi devrions faire un tour dans l'un des camions ?" dit Iris, les mots épais dans sa bouche. Sa culpabilité éclata lorsqu'elle baissa les yeux sur ses mains, tapissées de terre de jardin et maculées de rubans d'encre.

"Oui", a déclaré Keegan, son ton grave. "Mais avant que tu partes, j'ai quelque chose pour toi."

Iris regarda, fascinée, alors que le capitaine fouillait dans sa poche, en retirant ce qui semblait être une lettre. Keegan lui tendit l'enveloppe, et pendant un instant, tout ce qu'Iris put faire fut de la fixer. Une lettre, adressée à elle, froissée de guerre.

"Qu'est-ce que c'est?" demanda faiblement Iris. Mais son cœur le savait, et il battait de terreur. C'était la réponse qu'elle attendait. Une mise à jour sur son frère.

"Cela a été trié avec mon message", a expliqué Keegan. « Je pense que c'est parce que votre adresse est Avalon Bluff. J'allais l'envoyer avec ma lettre à

Marisol, mais nous étions en déplacement et je suis désolé de ne pas avoir pu te l'envoyer plus tôt.

Engourdie, Iris accepta la lettre. Elle la fixa – son nom griffonné à l'encre noire sur l'enveloppe. Ce n'était pas l'écriture de Forest, et Iris pensa soudain qu'elle était peut-être malade.

Elle se détourna de ses amis, incertaine si elle devait le lire en leur présence ou aller trouver un endroit privé. Elle s'éloigna de quatre pas et pensa que ses genoux pourraient lâcher, alors elle s'arrêta. Ses mains étaient glacées, alors même qu'elle louchait à cause du soleil, et elle ouvrit finalement l'enveloppe.

Elle a lu:

Chère Iris,

Votre frère combattait en effet dans le Second E Battalion, Fifth Landover Company, sous les ordres du Capitaine Rena G. Griss. Il a malheureusement été blessé lors de la bataille de la rivière Lucia et a été emmené par transport dans une infirmerie de la ville de Meriah. Comme son capitaine était l'une des victimes, cette nouvelle ne vous est pas parvenue.

Une quinzaine de jours plus tard, Meriah a essuyé des tirs, mais le soldat Winnow a été évacué à temps. Comme ses blessures ont été subies il y a quelques mois et que toute sa compagnie a péri à Lucia River, il a été incorporé dans une nouvelle force auxiliaire et se bat courageusement pour la cause d'Enva. Si d'autres nouvelles de sa station actuelle parviennent à mon bureau, je vous les transmettrai.

Lieutenant Ralph Fowler

Adjoint au Commandant de la Brigade E

"Iris?"

Elle pivota, essuyant ses larmes tandis que Marisol touchait son épaule. « Mon frère », murmura Iris, submergée d'espoir. « Il a été blessé, mais il est *vivant*, Marisol. C'est pourquoi je n'ai jamais entendu parler de lui, tous ces mois.

Marisol haleta, attirant Iris dans une étreinte. Iris s'accrocha à elle, luttant contre le sanglot de soulagement qui menaçait de lui fendre la poitrine.

"Bonnes nouvelles?" Kegan a demandé.

Iris hocha la tête, glissant des bras de Marisol. « À quelle distance se trouve Meriah ? » demanda-t-elle à Keegan.

Une ombre passa sur le visage du capitaine. Elle doit se souvenir des batailles, des effusions de sang. Combien de soldats étaient morts.

"Environ quatre-vingts kilomètres", a répondu Keegan. "Au sud-ouest d'ici."

"Donc pas si loin," murmura Iris, traçant l'arc de ses lèvres. Forest se battait avec une autre compagnie. Un qui pourrait être près d'Avalon Bluff.

"Iris?" dit Attie, brisant sa rêverie. "Est-ce que ça veut dire que tu restes ?"

Iris ouvrit la bouche pour répondre, mais les mots restèrent bloqués dans sa gorge. Elle a jeté un coup d'œil d'Attie à Keegan en passant par Marisol, puis a laissé échapper: "Je dois parler à Kitt."

« Vous feriez mieux de vous dépêcher, dit Keegan. "Le dernier camion évacué partira bientôt."

Son annonce a envoyé une onde de choc à travers Iris. Elle hocha la tête et se retourna, courant dans la rue. La ville se sentait toujours effrénée, mais les camions de résidents commençaient à s'éloigner, se dirigeant vers l'est. Iris a sauté par-dessus une valise abandonnée, par-dessus un sac de pommes de terre tombé, par-dessus une caisse de légumes en conserve.

High Street était étonnamment calme. La plupart des résidents ici avaient déjà été transportés, mais alors qu'Iris se rapprochait du B&B, elle vit que la porte d'entrée était grande ouverte.

« Ça devrait le faire, Kitt. Merci, fils.

Iris ralentit sa marche, ses yeux suivant la voix. C'était Peter, le voisin d'à côté. Lui et Roman chargeaient des biens à l'arrière de son petit camion.

« Ravi de vous aider, monsieur », disait Roman en sécurisant la caisse. Alors qu'Iris s'approchait, elle put voir que sa combinaison était trempée de sueur. Elle regarda par réflexe sa jambe droite, craignant de trouver du sang s'infiltrant à nouveau à travers le tissu.

« Kitt », dit-elle, et il se retourna. Elle regarda la tension dans sa posture s'atténuer à sa vue, et il attrapa sa main, la rapprochant.

"Est-ce que tout va bien?" Il a demandé.

"Oui." Mais les mots semblaient s'effriter et elle tendit tranquillement la lettre à Roman.

Il fronça les sourcils, confus jusqu'à ce qu'il commence à lire. Quand il regarda à nouveau Iris, ses yeux brillaient de larmes.

"Iris."

« Je sais », dit-elle en souriant. "Forest est vivant, et il est avec une autre entreprise." Iris déglutit. Elle ne pouvait pas croire qu'elle était sur le point de dire ces mots. Elle ne pouvait pas croire qu'elle se tenait dans un tel moment, celui qui pourrait sceller son destin. « J'avais l'intention d'évacuer avec vous. Mais après cette lettre, je dois rester ici. La seule raison pour laquelle je suis devenu correspondant était pour Forest. Il est le dernier de ma famille et j'ai voyagé vers l'ouest dans l'espoir que mon chemin croiserait le sien. Et maintenant que je sais qu'il pourrait se diriger vers cette direction, se préparant à défendre Avalon Bluff contre Dacre... Je dois rester et aider.

Le bras de Roman se resserra autour d'elle alors qu'il écoutait. Ses yeux étaient si bleus qu'ils la transperçaient jusqu'aux os, et elle se demanda quelle sorte d'expression avait sur son visage. Elle se demanda ce qu'il voyait en elle, si elle avait l'air déterminée ou effrayée ou inquiète ou courageuse.

"Je ne te demanderai pas de rester ici avec moi," continua Iris, sa voix tremblante. "En fait, je sais que c'est mieux si tu y vas, parce que tu es encore en convalescence, et surtout, je veux que tu sois en sécurité."

"Je suis venu ici pour toi, Iris", a déclaré Roman. "Si tu restes derrière, alors moi aussi. Je ne te quitte pas."

Elle soupira, surprise par le soulagement qu'elle ressentit en entendant sa décision – il n'allait pas l'abandonner, peu importe ce que le lendemain apporterait – et elle enroula ses bras autour de sa taille. Et pourtant, elle ne put s'empêcher de jeter à nouveau un coup d'œil à sa jambe.

"Puis-je vous raccompagner tous les deux ?" demanda Pierre. "Ma femme sera dans le taxi, mais si vous voulez vous asseoir à l'arrière, il y a de la place."

"Non, mais merci, M. Peter", a répondu Roman. "Nous restons sur place pour aider."

Iris regarda Peter et sa femme partir avec un nuage d'échappement. Elle sentit un creux dans son estomac, et elle se demanda si elle faisait une énorme erreur, si elle finirait par regretter cette décision de rester. Pour résister à voler vers l'est avec Roman alors qu'elle en avait encore la possibilité.

La rue est devenue calme et immobile, à l'exception de quelques soldats qui défilaient. Un journal flottait sur les pavés. Un oiseau trille des haies.

Iris commença à marcher vers Marisol, sa main dans celle de Roman. Elle pensa au mariage qu'ils avaient été si près d'avoir. Comment ils avaient été

à quelques heures de tisser leurs vies ensemble. Comment tout venait de changer, comme si le monde s'était retourné.

Mais Forest est vivant.

Elle s'accrochait à l'espoir de le voir, de voir leurs chemins se croiser. Même si cela paraissait improbable dans le chaos qui devait se dérouler.

Tranquillement, Iris et Roman retournèrent dans la cuisine. Leurs machines à écrire étaient posées sur la table, et les portes jumelles menant à la terrasse restaient ouvertes telles qu'ils les avaient laissées. Une brise s'était glissée dans la pièce et avait soufflé quelques papiers volants sur le sol.

Iris, incertaine de ce qu'elle devrait faire d'autre en attendant Keegan, Marisol et Attie, s'est agenouillée et a commencé à nettoyer les dégâts. Roman disait quelque chose, mais son attention fut attirée par l'un des papiers par terre. Il y avait une empreinte de botte boueuse dessus.

Elle a tenu le papier à la lumière, étudiant la marque. « Qu'est-ce qui ne va pas, Winnow ? » demanda Romain.

« As-tu marché sur ces papiers avec des bottes sales, Kitt ? »

"Non. Les papiers étaient sur la table quand je suis partie aider Peter. Tiens, laisse-moi voir ça.

Elle lui tendit la page et réalisa qu'il y avait une autre feuille sur le sol avec une marque de botte. Iris se leva, ses yeux s'égarant vers les portes ouvertes. Elle suivit la lumière jusqu'à la terrasse et se tint sur le seuil, étudiant l'arrière-cour.

La porte était ouverte, grinçant dans le vent. Les branches des arbres gémissaient. Les carillons ont chanté. Et il y avait des marques de bottes qui gâchaient le jardin. Quelqu'un avait trompé directement à travers, au-dessus des rangées soigneusement entretenues et des plantes qui poussaient.

Iris serra la mâchoire, fixant le chemin. Tout ce travail acharné, ce dévouement et ce labeur. Quelqu'un l'avait traversé à grands pas sans hésiter.

Elle sentit la chaleur de Roman alors qu'il se tenait tout près d'elle. Elle sentit son souffle remuer ses cheveux alors qu'il voyait le sentier.

« Quelqu'un est entré dans la maison », murmura-t-il.

Elle ne savait pas quoi dire, quoi penser. L'arrivée des fantassins dans les camions avait été tumultueuse. Les résidents n'avaient reçu qu'un

quelques minutes pour évacuer. Ça aurait pu être n'importe qui dans le jardin.

Iris s'agenouilla et commença rapidement à lisser les rails, réparant le jardin avant le retour de Keegan. Elle voulait que ce soit parfait pour elle. Elle voulait rendre Marisol fière.

La sirène de Clover Hill s'est finalement tue.

La veille du jour d'Enva

"Où sont les autres dash-packs ?" demanda Marisol. C'était la première chose qu'elle recherchait lorsqu'elle est revenue au B&B avec Attie et Keegan. Elle ramassa les deux sacs en toile de jute qui étaient posés sur le comptoir de la cuisine, jetant finalement un coup d'œil à l'endroit où Iris et Roman nettoyaient la table.

Romain marqua une pause. « Ils devraient tous être là, Marisol. J'en ai disposé quatre.

"C'est étrange," dit Marisol avec un froncement de sourcils. "Parce qu'il n'y en a que deux." Iris regarda Marisol fouiller le reste de la cuisine, son poulx baissant. « Marisol ? Je pense que quelqu'un a dû les voler.

« Les a-t-il volés ? » Marisol fit écho, comme si l'idée de voler à Avalon Bluff était inouïe. « Qu'est-ce qui te fait penser ça, Iris ?

"Parce qu'il y avait des empreintes de pas dans le jardin, menant à la maison."

"Jardin?" dit Keegan en regardant sa femme. « En avez-vous vraiment planté un, Mari ? »

"Bien sûr que je l'ai fait! Je t'avais dit que je le ferais. Mais cela ne serait pas arrivé avec un peu d'aide.

"Montre-moi."

Attie était le plus proche des portes ; elle a ouvert la voie dans la lumière de l'après-midi. C'était étrange, à quel point le monde était calme maintenant. Même le vent s'était calmé, remarqua Iris en suivant les autres sur la terrasse.

Keegan laissa échapper un petit sifflement. "Ça à l'air bien. Tu n'as pas oublié de l'arroser cette fois, Marisol.

Marisol poussa joyeusement le bras de Keegan. "Oui, eh bien, cela ne serait pas arrivé sans Iris et Attie."

"En effet. Et je vois de quoi tu parlais, Iris. Keegan se dirigea vers l'une des rangées, s'accroupissant pour tracer la motte dans le sol. "Vous avez couvert leur piste ?"

"Oui, parce que je voulais que le jardin soit joli pour toi," expliqua Iris en hâte. "Mais j'ai une empreinte parfaite de la botte." Elle apporta le papier sale à Keegan.

Keegan l'étudia en fronçant les sourcils. « Une botte de soldat, alors. Ils ont dû entrer dans la maison pendant l'évacuation et prendre deux des packs de tableau de bord. Je suis surpris. Mon entreprise sait mieux. Ils ne volent jamais les civils.

"C'est bon," dit Marisol. « Qui que ce soit, il devait avoir besoin de ressources, et je suis content d'avoir donné à quelqu'un dans le besoin. Je peux facilement faire trois autres sacs. En fait, je vais le faire tout de suite.

"Trois de plus?" dit Keegan, saisissant doucement le bras de Marisol pour l'arrêter. "Tu n'as qu'à en faire deux, chérie."

"Oui, et un pour toi aussi," répondit Marisol avec un sourire. "Puisque tu es ici avec nous maintenant."

"Bien sûr." Keegan desserra son emprise et Marisol se retira dans la cuisine. Mais Iris vit la tristesse qui passa dans les yeux du capitaine alors qu'elle regardait à nouveau le jardin. Comme si elle sentait que c'était peut-être la dernière fois qu'elle en profiterait.

★ ★ ★

Tout changeait.

Iris pouvait le goûter dans l'air, comme si la saison s'était effondrée comme une page antique, sautant l'été et l'automne pour inaugurer le froid rampant de l'hiver. Des soldats étaient postés partout dans leurs uniformes et casques vert olive, préparant la ville pour la bataille imminente. Des barricades se trouvaient maintenant dans les rues, faites de sacs de sable, de meubles dépareillés récupérés dans les maisons des résidents et de tout ce qui pouvait assurer une couverture.

La ville ne ressemblait plus à un refuge mais à un piège, comme s'ils attendaient d'attraper un monstre.

Comme si Dacre lui-même pouvait entrer dans le Bluff.

Et s'il le faisait ? A quoi ressemblait son visage ? Iris le connaîtrait-il si leurs chemins se croisaient ?

Elle pensa à Enva et sa harpe. La puissance de sa musique, au plus profond de la terre.

Enva, où es-tu ? Voulez-vous nous aider ?

Iris s'est rendue utile à Marisol, qui était dans la cuisine en train de préparer les repas pour les pelotons, et a participé à la quête de Keegan pour créer autant de barricades stratégiques que possible dans les rues, mais il y a eu un moment calme où Iris s'est souvenue de sa mère et de ses cendres qui étaient conservées dans un bocal à l'étage sur son bureau.

Si je meurs demain, les cendres de ma mère n'auront jamais trouvé de repos.

Les mots étaient dentelés, rendant chaque minute qui passait terrible. Plus que tout, Iris voulait voir sa mère libérée.

Elle a pris le pot et s'est approchée de Keegan, car ses soldats avaient mis en place une surveillance autour de la ville et personne ne pouvait entrer ou sortir sans autorisation spéciale.

« Combien de temps avons-nous encore ? » Iris a demandé au capitaine. « Avant que Dacre n'arrive ? »

Keegan était silencieux, fixant l'ouest. « Il prendra le reste de la journée pour virer complètement Clover Hill. Je prédis qu'il marchera vers le Bluff d'ici demain matin.

Iris laissa échapper un souffle tremblant. Un dernier jour pour faire les choses qu'elle voulait, dont elle avait besoin, elle *désiré* accomplir. C'était fou de l'imaginer la durée restante des heures d'or. Elle a décidé qu'elle ferait tout ce qu'elle pourrait, remplissant ce dernier jour à ras bord.

Surpris par le silence, Keegan jeta enfin un coup d'œil à Iris, remarquant le bocal qu'elle tenait dans ses mains. « Pourquoi demandes-tu, Iris ? »

"Je voudrais répandre les cendres de ma mère avant cela."

« Alors tu devrais le faire, maintenant. Mais emmenez votre garçon avec vous », a déclaré Keegan.

Iris a demandé à Roman et Attie de l'accompagner au champ d'or.

Une légère brise soufflait, soufflant de l'est.

Iris ferma les yeux.

Il n'y a pas si longtemps, elle était arrivée à cet endroit, pleine de chagrin, de culpabilité et de peur. Et même si ces choses habitaient encore en elle, elles n'étaient plus aussi nettes qu'elles l'avaient été.

J'espère que tu me vois, maman. J'espère que tu es fier de moi.

Elle ouvrit le couvercle et renversa le bocal.

Elle regarda les cendres de sa mère emportées par le vent, dans la danse dorée de l'herbe.

★ ★ ★

« Est-ce que l'un de vous sait conduire un camion ? Keegan a demandé une demi-heure plus tard.

Iris et Attie échangèrent un regard dubitatif. Ils venaient juste de finir de transporter une table de la maison de Peter dans la rue.

— Non, dit Iris en essuyant la sueur de son front.

"D'accord, eh bien, viens alors. Je vais vous apprendre à tous les deux.

Iris jeta un coup d'œil par-dessus son épaule au B&B, où Marisol cuisinait encore dans la cuisine. Roman avait été chargé de l'aider, et Iris était reconnaissante, sachant que Marisol lui avait demandé d'éplucher des pommes de terre à la table de la cuisine.

Il mijotait probablement à ce sujet, mais il avait besoin de reposer sa jambe.

Iris suivit Attie et Keegan autour des barricades jusqu'à l'extrémité est de la ville, où camion après camion était garé. Keegan a choisi un camion qui était situé à l'avant du lot, avec un chemin dégagé vers la route de l'est.

"Qui veut aller en premier?" demanda Keegan en ouvrant la portière du conducteur. "Je le ferai", a déclaré Attie, avant même qu'Iris ne puisse reprendre son souffle. Elle monta sur le siège du conducteur pendant qu'Iris et Keegan s'entassaient de l'autre côté de la cabine. Quelques soldats stationnés de ce côté de la ville ont dû ouvrir une porte de fortune, mais il n'y avait alors rien d'autre qu'une route largement ouverte devant eux.

"Mettez le contact", a déclaré Keegan.

Iris regarda Attie lancer le moteur. Le camion rugit à la vie. « Maintenant, savez-vous comment fonctionne un embrayage ? »

"Oui." Attie semblait un peu hésitante, mais ses mains étaient sur le volant et ses yeux faisaient un rapide inventaire du tableau de bord et des leviers.

"Bien. Mettez votre pied sur cette pédale. Poussez-le.

Iris regarda Attie tenir compte des instructions de Keegan. Bientôt, ils rebondirent le long de la route, Avalon Bluff n'étant plus qu'un nuage de poussière derrière eux. Première, deuxième, troisième vitesse. Attie a pu passer de l'un à l'autre sans problème, et alors qu'ils roulaient si vite que les dents d'Iris claquaient, Attie a poussé un cri de triomphe.

"Très bien. Maintenant, revenez au point mort et garez-le », a déclaré Keegan.

Attie l'a fait, puis ce fut au tour d'Iris.

Ses paumes étaient humides lorsqu'elle prit le volant. Son pied pouvait à peine atteindre la pédale d'accélérateur, sans parler de l'embrayage qu'elle devait pousser jusqu'au plancher.

C'était... désastreux.

Elle a failli faire sortir le camion de la route deux fois, a tué le moteur au moins quatre fois et a lancé un flot de malédictions au moment où Keegan a pris le relais.

"Encore un peu d'entraînement, et tout ira bien", a déclaré le capitaine. "Vous avez l'idée générale, et c'est tout ce qui compte."

Iris se glissa sur le siège passager avec Attie, et ils restèrent silencieux tandis que Keegan les ramenait en ville. Le portail improvisé se referma derrière eux, et bientôt le camion fut garé à l'endroit où il se trouvait auparavant, le nez pointé vers l'est.

Keegan a coupé le moteur, mais elle n'a pas bougé. Elle fixa le pare-brise strié de poussière et dit : « Si les choses tournent mal ici, je veux que vous preniez Marisol et votre Kitt et que vous vous enfuyiez dans ce camion. Si vous devez passer par cette porte pour sortir, n'hésitez pas à la franchir. Et tu ne t'arrêtes pour rien. Conduisez vers l'est jusqu'à ce que vous soyez en sécurité. Elle s'arrêta, fixant son regard sombre sur les filles. « Marisol a une sœur qui vit dans une petite ville appelée River Down, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Oath. Allez-y d'abord. Vous restez ensemble et vous vous préparez au pire. Mais tu dois faire sortir Marisol d'ici pour moi. Le jurez-vous ?

La bouche d'Iris était soudainement sèche. Elle fixait le capitaine – les contours durs de son visage et les cicatrices sur ses mains – et elle détestait cette guerre. Elle détestait que cela entraîne tôt les bonnes personnes dans leurs tombes, que cela déchire la vie et les rêves des gens.

Mais elle hocha la tête et parla à l'unisson avec Attie.

"Je le jure."

★ ★ ★

Ils ont été délégués comme coureurs après cela.

Attie et Iris ont couru dans les rues sinueuses d'Avalon Bluff, livrant des repas et des messages et tout ce dont Marisol ou Keegan avaient besoin. Iris avait appris à connaître cette ville comme les lignes de sa paume, et elle parcourait souvent les mêmes itinéraires qu'elle avait avec Roman quand il l'avait entraînée. Quand ils avaient couru avec l'aube. Elle était ravie de découvrir à quel point son endurance s'était améliorée depuis ce premier jogging.

Elle souhaitait seulement qu'il puisse courir à ses côtés maintenant.

Le peloton stationné sur la falaise avait besoin d'un repas, et Iris et Attie coururent le leur apporter. Les nuages de l'après-midi commençaient à gonfler, bloquant la lumière du soleil, et Iris pouvait sentir un soupçon de fumée dans le vent. Elle sut pourquoi lorsqu'elle atteignit la crête du sommet.

Au loin, Clover Hill brûlait.

Elle livra les paniers de nourriture aux soldats, étudiant chacun de leurs visages au cas où Forest serait parmi eux. Il ne l'était pas, mais son espoir restait comme du fer en elle, même lorsqu'elle se leva et regarda la fumée s'élever au loin. Elle se demanda s'il y avait eu des survivants à Clover Hill, ou si Dacre les avait tous massacrés.

"Combien de temps encore jusqu'à ce que Dacre vienne nous chercher, pensez-vous?" demanda Attie en s'arrêtant à côté d'elle. La terre qui s'étendait entre eux et Clover Hill était paisible, idyllique. Son innocence était trompeuse.

"Keegan a dit qu'il viendrait demain matin", a répondu Iris. Il leur restait encore quatre heures de soleil dans la journée, puis la nuit viendrait. Au-delà de ça, Iris ne pouvait qu'imaginer.

À certains égards, cette période d'attente tranquille était plus difficile à supporter. Heure après heure d'interrogation, de préparation et d'anticipation. Qui mourrait ? Qui vivrait ? Seraient-ils capables de tenir la ville avec succès ? Est-ce que Dacre le réduirait en cendres, comme Clover Hill ?

"Si les choses tournent mal et que nous devons respecter notre vœu envers Keegan", a commencé Attie. « Je vais attraper Marisol. Vous attrapez Roman. On se retrouve au camion.

"Comment savons-nous quand les choses vont mal*assez*?" demanda Iris en se léchant les lèvres. Elle pouvait goûter le sel de sa sueur. « À quel moment sait-on *quand* fuire?" Elle avait voulu poser cette question à Keegan mais l'avait rapidement avalée, craignant que le capitaine ne la trouve inutile. *Ne devriez-vous pas savoir quand les choses vont assez mal ?*

"Je ne suis pas sûr, Iris," répondit Attie d'un air sombre. "Mais je pense que pour le moment ... nous allons justes*savoir*."

Iris sentit quelque chose effleurer sa cheville. Elle sursauta en entendant un miaulement douloureux, et elle baissa les yeux pour voir un chat calicot se frotter contre ses jambes.

"Pourquoi, regardez ici!" s'écria Attie en ramassant le chat avec joie. "Un porte-bonheur !"

"Je n'avais pas réalisé que les chats apportaient la faveur", a déclaré Iris, mais elle a souri en regardant Attie roucouler sur le félin.

"A qui pensez-vous qu'elle appartient?" Attie a demandé. "Un chien errant, pensez-vous ?"

« Je pense que c'est l'un des chats des O'Brien. Ils en avaient environ sept. Je suppose que celui-ci a été laissé derrière quand ils ont évacué. Il ressemblait étrangement au chat même qui avait été recroquevillé sur les genoux de Roman la veille. Iris tendit la main et se gratta derrière les oreilles, désireuse de toucher quelque chose de doux et doux.

« Eh bien, elle vient à la maison avec moi. N'est-ce pas Lilas ? Attie a commencé à descendre la colline, ronronnant chat dans ses bras.

"Lilas?" Iris a fait écho, suivant. Elle passa devant la cour des O'Brien. La caisse où elle avait nommé Roman pour l'attendre avait disparu depuis longtemps, récoltée pour les barricades. C'était si étrange de réaliser à quel point cela pouvait changer en une journée.

"Oui. Ma fleur préférée », a déclaré Attie en jetant un coup d'œil à Iris. "Deuxième seulement après un iris, bien sûr."

Iris sourit en secouant la tête. Mais son bonheur s'est estompé alors qu'elle continuait le chemin du retour vers le B&B, autour des barricades et des chaînes de soldats. Alors qu'elle regardait Attie parler affectueusement au chat.

C'était juste une chose de plus qu'ils auraient besoin de saisir si les choses s'effondraient.



« Vous avez apporté un *chat* de retour avec toi ? » s'exclama Romain. Il était assis à la table de la cuisine, épluchant une montagne de pommes de terre. Ses yeux passèrent d'Attie au chat pour finalement se poser sur Iris, son regard parcourant son corps de haut en bas, comme s'il cherchait une nouvelle égratignure sur elle.

Iris rougit quand elle se rendit compte qu'elle lui faisait la même chose en fouillant chacun de ses virages et lignes pour s'assurer qu'il allait bien. Elle sentit la chaleur crépiter en elle quand leurs regards s'unirent.

"Oui," dit Attie, son étreinte se resserrant autour de Lilac. Le chat émit un miaulement plaintif. "Le pauvre était sur la colline tout seul."

« Au cas où vous ne le sauriez pas, je suis allergique aux chats », dit Roman d'une voix traînante.

« Je garderai Lilac dans ma chambre. Je promets. »

"Et si sa fourrure se retrouve sur ta combinaison, je vais la laver pour toi," proposa Iris. Si les chats étaient vraiment des porte-bonheur, ils en auraient besoin.

"Alors j'aurais *rien* à porter », a déclaré Roman, reportant son attention sur la pomme de terre dans sa main. "Parce que ma deuxième combinaison a disparu."

"Quoi?" Iris respirait. "Qu'est-ce que tu veux dire, Kitt?"

"Je veux dire qu'il était accroché dans mon armoire ce matin, et maintenant il n'y en a plus."

Elle continua à l'étudier, réalisant que ses cheveux noirs étaient humides, lissés en arrière comme autrefois au bureau. Son visage était fraîchement rasé, ses ongles nettoyés. Elle pouvait sentir une légère trace de son eau de Cologne, et son cœur s'accéléra.

« Est-ce que tu viens de prendre un *douche*, Kitt ? » C'était la chose la plus ridicule qu'elle aurait pu demander, mais cela lui semblait si étrange. Qu'il se lavait au milieu de la journée, quand les choses étaient sur le point de s'effondrer. Bien que cela ne devrait peut-être pas la prendre par surprise. Il avait toujours aimé être à son meilleur. Pourquoi la fin du monde devrait-elle changer cela ?

Roman rencontra son regard. Il ne dit rien, mais ses joues rougirent, et avant qu'Iris ne puisse en dire plus, Marisol traversa la cuisine à grands pas et posa un lourd panier de carottes dans ses mains. "Épluchez-les et hachez-les pour moi, s'il vous plaît, Iris."

Cela a mis fin aux livraisons et à la construction de barricades et à courir dans les rues et à imaginer Roman Kitt sous la douche. Alors que le soleil commençait à

ensemble, ils ont tous travaillé ensemble pour faire plusieurs pots de soupe aux légumes et du pain frais pour les soldats.

L'estomac d'Iris grondait au moment où Marisol dit : « Attie ? Pourquoi ne vois-tu pas si Iris peut t'aider avec ce problème particulier à l'étage ?

« Bien », dit Attie en sautant de sa chaise. "Allez, Iris." Iris fronça les sourcils mais se leva. « Pour quoi avez-vous besoin de mon aide ? »

« C'est difficile à expliquer, alors suivez-moi, dit Attie en agitant les mains. Mais elle jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule d'Iris et écarquilla les yeux, et Iris se retourna juste à temps pour voir Roman baisser les yeux.

« Que se passe-t-il, Attie ? demanda Iris en la suivant dans les escaliers. Il faisait presque nuit.

« Ici », a déclaré Attie en entrant dans les toilettes.

Iris se tenait sur le seuil, déconcertée, tandis qu'Attie ouvrait le robinet. "Pourquoi ne prends-tu pas une douche pendant que je vais trouver..."

"*Douche?*" demanda Iris. « Pourquoi devrais-je me doucher à un moment comme celui-ci ? » "Parce que tu as couru sur une colline toute la journée et coupé des carottes, des panais et des oignons et que ta combinaison sent le pot d'échappement d'un camion", a déclaré Attie. « Faites-moi confiance, Iris. Utilisez le shampoing frais là-bas, dans cette boîte.

Elle ferma la porte, laissant Iris dans la pièce embuée.

Iris enleva sa combinaison et entra dans la douche. Elle irait vite, car il y avait encore tant à faire. Mais ensuite, elle étudia la saleté sous ses ongles et pensa à Roman. Une curieuse sensation l'envahit, lui inspirant un frisson.

Elle prit son temps pour se laver, jusqu'à ce que toute trace d'oignon, d'échappement, de sueur et de saleté ait disparu, et qu'elle sentait le gardénia avec un soupçon de lavande. Elle séchait ses cheveux quand Attie frappa.

"J'ai une combinaison propre pour toi."

Iris ouvrit la porte pour trouver Attie debout avec une combinaison repassée dans une main, une couronne de fleurs dans l'autre.

"Très bien," dit Iris, son regard accroché aux fleurs. "Que se passe-t-il?"

« Tiens, habille-toi. Je dois te tresser les cheveux. Attie entra dans les toilettes, fermant la porte derrière elle.

Iris avait l'intention de protester jusqu'à ce qu'Attie arque le sourcil. Iris enfila docilement la combinaison et ferma les boutons sur le devant. Elle s'assit sur un tabouret pour qu'Attie puisse apprivoiser ses cheveux en deux tresses épaisses, qu'elle coupa pour couronner sa tête avec des épingles à pointe de perles. C'était similaire à la façon dont Marisol portait ses cheveux, et Iris pensait qu'elle avait l'air plus âgée quand elle a attrapé son reflet dans le miroir.

"Maintenant, pour la meilleure partie", a déclaré Attie, rassemblant les fleurs. Ils ont été fraîchement coupés, tissés ensemble. Marguerites et pissenlits et violettes. Fleurs qui poussaient à l'état sauvage dans le jardin.

Iris retint son souffle alors qu'Attie posait les fleurs sur ses tresses. "Là. Tu es magnifique, Iris.

"Attie, qu'est-ce que c'est événement?"

Attie sourit en serrant les mains d'Iris. « Il a demandé mon approbation. Au début, j'ai dit que je n'étais pas sûr de pouvoir l'accorder, parce que tu tombais amoureux d'un garçon nommé Carver qui t'écrivait des lettres enchanteresses et émouvantes, et comment diable Kitt pourrait-il même se comparer à ça ? Sur quoi il m'a informé qu'il est Carver et m'a montré la preuve. Et que pourrais-je dire d'autre que oui, tu as mon approbation, cent fois plus.

Iris respirait, lentement et profondément. Mais son cœur dansait, remuant une chanson enivrante dans son sang.

"Quand?" haleta-t-elle. « Quand vous a-t-il demandé ?

"Lorsque nous livrions de la nourriture plus tôt dans la journée. Tu as couru devant moi à un moment, tu te souviens ? Et oui, il a déjà demandé la permission de Marisol. Même celui de Keegan. Il est très minutieux, ce Kitt à toi.

Iris ferma les yeux, à peine capable d'y croire. « Vous ne pensez pas que c'est idiot, n'est-ce pas ? Avec Dacre en route ? Pour que je fête quand la mort arrive ?

"Iris", a déclaré Attie, "cela ne fait que rendre cela encore plus beau. Les deux d'entre vous se sont trouvés contre vents et marées. Et si c'est ta seule et unique nuit avec lui, alors savoure-la.

Iris rencontra le regard d'Attie. "Etes-vous en train de me dire..."

Attie sourit en lui tirant la main. "Je vous dis que Roman Carver Kitt est dans le jardin, attendant de vous épouser."

Vœux dans le noir

Roman se tenait avec Keegan et Marisol au bord du jardin, regardant la lumière s'estomper. Les vœux devraient être rapides, l'avait prévenu Keegan plus tôt, ce qui lui semblait parfaitement bien. Il avait été choqué de voir à quel point tout le monde avait soutenu et excité ses projets. Il pensait à coup sûr que l'un d'eux dirait, *Non, il y a des choses plus importantes à portée de main, Roman. Regarde autour de toi! Il n'y a pas de temps pour un mariage.*

Il avait été accueilli par le contraire, comme si Attie et Marisol et Keegan étaient avides de quelque chose pour soulager la lourdeur de leurs esprits.

Il continua à attendre Iris, et il ne savait pas à quoi s'attendre, mais au moment où il la vit franchir les portes avec ses cheveux relevés, ornés de fleurs... il ressentit une bouffée de fierté. D'une joie immense, si profonde qu'il n'y avait pas de fin, ni de moyen de la mesurer. Il le sentit se briser sur son visage dans un large sourire, créer un saut dans sa respiration.

Attie l'a amenée à lui par le chemin de pierre, et il y avait une lueur dans les yeux d'Iris qu'il n'avait jamais vue auparavant. C'était comme s'il l'avait attendue des heures, et pourtant c'était comme si un souffle s'était écoulé quand Iris lui a pris la main.

Elle était chaude, rouge de sa douche. Sa paume était comme de la soie dans la sienne. Roman étudia son visage. Il voulait le mémoriser, la façon dont elle avait l'air dans le crépuscule. *Nous le faisons vraiment*, pensa-t-il avec un frisson. Ils se mariaient en combinaison à la veille de la bataille, à six cents kilomètres de chez eux.

Il ne savait pas pourquoi elle commençait soudainement à devenir floue. Pourquoi ses bords fondaient devant lui, comme si elle était une vision. Un rêve sur le point de s'évanouir. Pas jusqu'à ce qu'il cligne des yeux et que des larmes coulent sur son visage.

Il n'avait pas pleuré depuis des années. Il n'avait pas pleuré depuis Del. Il avait gardé ses sentiments étroitement enfermés depuis lors, comme si c'était mal de les libérer. Comme s'il s'agissait d'une faiblesse destinée à le ruiner.

Mais maintenant que ses larmes coulaient, c'était comme si un barrage avait été rompu. Une petite fissure, et ces vieux sentiments de culpabilité ont reflué. Il voulait les laisser partir ; il ne voulait pas apporter tout ce bagage dans son mariage avec Iris. Mais il ne savait pas comment s'en débarrasser, et il réalisa qu'elle devrait simplement le prendre tel qu'il était.

— Roman, chuchota tendrement Iris. Elle se dressa sur la pointe des pieds et encadra son visage. Elle essuya ses larmes, et il les laissa couler jusqu'à ce qu'il puisse la revoir, vivement.

Et il pensa, *Qu'est-ce que tu m'as fait?* "Sommes-nous prêts?" Kegan a demandé.

Il avait presque oublié Keegan avec son petit livre de vœux, et Marisol avec les deux bagues, et Attie avec son panier de fleurs.

Mais les étoiles émergeaient au-dessus de nos têtes. Le soleil s'était retiré derrière la colline ; les nuages ont saigné d'or. Il faisait presque noir.

"Oui," murmura-t-il, sans jamais quitter Iris des yeux. "Prenez-vous la main", a déclaré Keegan. "Et répétez après moi."

Iris laissa ses mains glisser dans les siennes. Ses doigts étaient humides de ses larmes.

Les vœux qu'ils se parlaient étaient anciens. Des mots autrefois gravés dans la pierre à une époque où tous les dieux vivaient et parcouraient la terre.

"Je prie pour que mes jours soient longs à tes côtés. Laisse-moi remplir et satisfaire chaque désir de ton âme. Que ta main soit dans la mienne, de soleil comme de nuit. Que nos souffles s'enroulent et que notre sang ne fasse qu'un, jusqu'à ce que nos os redeviennent poussière. Même alors, puissé-je trouver ton âme encore jurée à la mienne.

"Magnifique", a déclaré Keegan en se tournant vers sa femme. "Maintenant, pour les bagues." Marisol avait trouvé ces bagues dans sa boîte à bijoux. Elle avait dit à Roman que l'anneau en argent qui appartenait autrefois à sa tante conviendrait à Iris. Et le

anneau de cuivre était pour lui, à porter sur son plus petit doigt. Jusqu'à ce qu'il puisse leur trouver des bracelets assortis.

Les sourcils d'Iris se levèrent de surprise quand Marisol lui donna la bague en cuivre. De toute évidence, elle ne s'était pas attendue à ce qu'ils se marient encore ce jour-là, encore moins à échanger des bagues, et elle l'enfila sur son petit doigt. Roman a rapidement rendu la pareille en glissant l'argent sur son doigt. C'était un peu lâche, mais ça suffirait pour l'instant.

Il aimait le voir sur sa main, brillant à la lumière.

"Et maintenant, pour conclure notre service", a déclaré Keegan en fermant le livre, "scellez vos vœux d'un baiser."

"*Enfin*," a déclaré Roman, malgré le fait que leurs vœux n'avaient pris qu'une demi-minute.

Iris éclata de rire. Dieux, il adorait le son, et il l'attira plus près. Il l'embrassa complètement; sa langue effleura la sienne, et il se délecta du léger halètement qu'elle lui lança.

Son sang battait la chamade, mais ils devaient encore dîner. Marisol avait insisté là-dessus. Et donc il rompit le baiser.

Attie a applaudi en jetant des fleurs dessus. Roman regarda les pétales tomber en cascade comme de la neige, s'accrochant à leurs cheveux. Iris sourit, entrelaçant ses doigts avec les siens.

Il pensa à qui il avait été avant de la rencontrer. Avant qu'elle n'entre dans le *Gazette*. Avant que sa lettre n'ait franchi la porte de son armoire. Il pensa à qui il voulait être maintenant que sa main était dans la sienne.

Il serait toujours reconnaissant de sa décision cette nuit-là, il n'y a pas si longtemps. La nuit où il a décidé de lui répondre.

★ ★ ★

Marisol les fit asseoir, côte à côte, à table. Iris avait faim, mais elle était aussi tellement excitée et nerveuse qu'elle n'était pas sûre de la quantité qu'elle pourrait manger.

« De la soupe et du pain ce soir », dit Marisol en posant deux bols devant eux. « Tarif simple, mais ça devrait suffire, j'espère ?

"C'est parfait, Marisol," dit Iris. "Merci."

Peu de temps après, les soldats ont commencé à arriver, prenant un repas rapide avant de retourner à leurs postes. Le B&B fut bientôt chaud et bondé, débordant de chandelles et de murmures bas. Iris resta assise près de Roman, sa main dans la sienne, posée sur sa cuisse.

"J'ai entendu dire que quelqu'un s'est marié ce soir", a déclaré l'un des soldats avec un sourire.

Iris rougit lorsque Roman leva la main. "Je suis le chanceux." Cela a déclenché une salve d'acclamations et d'applaudissements, et Iris a été étonnée de trouver cela normal, comme n'importe quelle autre nuit. Et pourtant, demain était le jour d'Enva, la fin de la semaine. Tout pouvait arriver, et Iris essaya d'enterrer ses inquiétudes. Elle voulait simplement profiter du présent. C'était la vie qu'elle voulait - lente, facile et vibrante, entourée de gens qu'elle aimait.

Si seulement elle pouvait mettre ce moment en bouteille. Si seulement elle pouvait en boire dans les jours à venir, pour se souvenir de cette sensation de chaleur, de plénitude et de joie. Comme si tous ses morceaux s'étaient reconstitués, bien plus solides qu'ils ne l'avaient été avant qu'elle ne se brise.

Elle réalisa que c'était sa famille maintenant. Qu'il y avait des liens plus profonds que le sang.

Bien trop tôt, le B&B s'est tu.

Les soldats étaient venus et repartis. Le reste de la soupe et du pain avait été dévoré et la vaisselle était dans la poubelle. Des bougies allumées sur la table de la cuisine ; la lumière vacilla sur le visage de Roman alors qu'il se penchait plus près d'Iris, lui chuchotant à l'oreille : « Es-tu prête à aller au lit ?

"Oui," dit-elle, et son cœur battait à tout rompre. "Mais peut-être devrions-nous d'abord faire la vaisselle ?"

"Tu ne feras rien de tel !" s'écria Marisol, atterrée. "Vous allez vous coucher tous les deux et profiter de votre nuit."

"Mais, Marisol," Iris commençait à protester quand Roman se leva, la tirant vers le haut.

— Je n'en entendrai pas parler, Iris, insista Marisol.

— Moi non plus, dit Attie en croisant les bras. "Et en plus, la chambre de Roman est prête pour vous deux."

"Quoi?" Iris haletait.

Attie ne fit qu'un clin d'œil avant de se tourner vers la poubelle. Marisol les a chassés dans le hall, où ils ont croisé Keegan revenant d'une course rapide.

Le capitaine leur adressa un signe de tête et un sourire narquois, et Iris transpirait soudainement alors qu'elle commençait à monter les escaliers avec Roman.

"Désolé, je suis assez lent," dit-il, grimaçant alors qu'il faisait un pas de plus.

Iris lui tenait la main, attendant qu'il le rattrape.

"Est-ce que tes blessures te font encore mal ?" elle a demandé.

"Pas trop", a-t-il répondu. "Je ne veux tout simplement pas tirer un autre point." Sa réponse l'inquiétait. Elle avait une idée qu'il cachait à quel point sa jambe le gênait, et elle décida qu'ils devraient faire attention cette nuit-là.

Ils atteignirent la chambre de Roman. Iris se prépara, incertaine de ce qu'elle allait rencontrer. Elle entra et haleta.

Une multitude de bougies ont été allumées, remplissant la pièce d'une lumière romantique. Des fleurs errantes avaient été déposées sur le sol et sur le lit, qui n'était encore qu'un paillason puisque le matelas était à l'infirmerie. Mais il semblait qu'Attie avait ajouté quelques couvertures supplémentaires à la pile, créant un endroit doux pour dormir.

"C'est magnifique," murmura Iris.

"Et très apprécié", a déclaré Roman en fermant la porte. "Je ne peux malheureusement m'en attribuer le mérite. Tout était Attie.

« Alors je devrai la remercier demain », dit Iris en se tournant pour jeter un coup d'œil à Roman.

Son regard était déjà fixé sur elle.

Iris déglutit, mal à l'aise. Elle ne savait pas si elle devait aller de l'avant et se déshabiller, ou peut-être qu'il voulait la déshabiller. Parfois, son visage était difficile à lire, comme s'il portait un masque, et avant qu'elle ne puisse atteindre le bouton du haut de sa combinaison, il parla.

"J'ai une demande, Winnow."

"Dieux, Kitt," dit-elle avant qu'elle ne puisse s'arrêter. "Et maintenant?" Le coin de sa bouche se souleva, amusé. "Viens t'asseoir à côté de moi sur notre lit." Il passa devant elle et s'agenouilla sur la pile de couvertures, faisant attention à sa jambe alors qu'il se plaçait le dos contre le mur.

Iris a suivi mais a choisi de délayer et d'enlever ses bottes avant de marcher sur les couvertures. Elle a aidé Roman avec le sien, et c'était donc le premier vêtement enlevé entre eux. Leurs chaussures.

Elle s'installa à côté de lui. Sa chaleur a commencé à s'infiltrer dans son côté, et elle a réalisé à quel point cela allait être génial, dormir à côté de lui chaque nuit. Elle n'aurait plus jamais froid.

"Très bien, Kitt," dit-elle. « Quelle est votre demande ? » "Je voudrais que vous me lisiez quelque chose." "Oh? Et qu'est ce que c'est *quelque chose*?" "Une de vos lettres."

Cela la prit par surprise. Elle fit craquer ses doigts mais pensa que ce n'était que justice de sa part de lui rendre la pareille. "Oui, d'accord. Mais un seul. Alors choisissez judicieusement.

Il lui sourit, sa main atteignant le sol à côté de la paille. « Tu gardes mes lettres à ton chevet ? elle a demandé.

"Je relis la plupart d'entre eux tous les soirs."

"Tu fais?"

"Oui. C'est ici. C'est celui-là, dit-il en lui tendant un morceau de papier très froissé.

Elle lissa les plis de la lettre, effleurant quelques lignes. Ah oui. Ceun. Iris s'éclaircit la gorge, mais elle leva les yeux vers Roman avant de commencer. Il la regardait attentivement.

"Il y a une stipulation, Kitt."

« Je ne peux pas te regarder pendant que tu lis », supposa-t-il, se souvenant de son propre dilemme.

Iris hocha la tête et il ferma les yeux, appuyant sa tête contre le mur. Elle reporta son regard sur le papier. Elle commença à lire, et sa voix était profonde et enfumée, comme si elle tirait les mots de son passé. D'une nuit où elle était assise sur le sol de sa chambre.

« Je pense que nous portons tous une armure. Je pense que ceux qui ne le font pas sont des imbéciles, risquant la douleur d'être blessés par les bords tranchants du monde, encore et encore. Mais si j'ai appris quelque chose de ces imbéciles, c'est qu'être vulnérable est une force que la plupart d'entre nous craignent. Il faut du courage pour laisser tomber votre armure, pour accueillir les gens et vous voir tel que vous êtes. Parfois je ressens la même chose

comme toi : je ne peux pas risquer que les gens me voient tel que je suis vraiment. Mais il y a aussi une petite voix au fond de mon esprit, une voix qui me dit : 'Tu vas tellement manquer en étant si prudent.' »

Elle s'arrêta, l'émotion montant dans sa gorge. Elle n'osait pas regarder Roman. Elle ne savait pas si ses yeux étaient ouverts ou toujours fermés alors qu'elle continuait, atteignant la fin.

"Très bien, maintenant j'ai laissé les mots se répandre. Je vous ai donné une pièce d'armure, je suppose. Mais je ne pense pas que ça te dérangera,» finit-elle en repliant la lettre. "Là. Cela te satisfait-il, Kitt ?

Il a repris la lettre. "Oui. Bien qu'il y en ait un autre que j'aimerais que vous lisiez. Où est-ce que je l'ai mis... ? »

"Un autre? À ce rythme, tu devras me lire une seconde lettre, alors.

"J'accepte ces conditions. Celui-ci est assez court, et c'est peut-être mon préféré. Il le trouva, tenant le papier entre eux.

Elle était curieuse. Elle l'accepta et était sur le point de jeter un coup d'œil sur cette lettre lorsqu'un coup ferme secoua la porte, les faisant sursauter tous les deux. Son estomac se noua quand elle imagina toutes les raisons pour lesquelles quelqu'un pourrait les interrompre. *Dacre a été repéré. Il est temps de battre en retraite. C'est le début de la fin.*

Elle rencontra le regard de Roman. Elle vit la même terreur sur son visage. Que leur temps avait été écourté. Ils avaient réussi à prononcer leurs vœux mais n'avaient jamais eu la chance de les accomplir.

"Romain? Iris?" appela la voix de Marisol à travers le bois. « Je suis vraiment désolé de vous interrompre, mais Keegan a émis une panne d'électricité pour la ville. Pas d'électricité et pas de bougies pour le reste de la nuit, j'en ai peur.

Roman resta figé une seconde. Et puis il a dit : « Oui, bien sûr ! Pas de problème, Marisol.

Iris sauta sur ses pieds, soufflant les innombrables bougies qu'Attie avait allumées pour eux. Les flammes s'éteignirent une à une, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une bougie allumée, tenue dans la main de Roman.

Iris retourna dans leur lit. Elle était assise face à lui cette fois, la lettre toujours entre ses doigts.

« Lis-le-moi vite, Iris, dit-il.

Un frisson la parcourut. Elle avait l'impression que du sucre fondait dans du thé. Elle baissa les yeux vers la lettre et lut doucement : « *Je reviendrai probablement quand la guerre sera finie. Je veux te voir. Je veux entendre ta voix.* »

Elle regarda à nouveau Roman. Leurs regards se sont tenus pendant qu'il soufflait la bougie. Les ténèbres se précipitèrent, les entourant. Et pourtant Iris n'avait jamais vu autant de choses auparavant.

Elle a chuchoté: "Je veux te toucher."

"Maintenant *ce* n'était pas dans la lettre, dit-il ironiquement. "Je l'aurais encadré sur le mur s'il l'avait été."

"Hélas", a-t-elle rétorqué. « Je voulais vous l'écrire alors. Mais je ne l'ai pas fait, parce que j'avais peur.

Il resta silencieux pendant un moment. "De quoi avais-tu peur ?"

"Mes sentiments pour toi. Les choses que je voulais.

"Et maintenant?"

Elle tendit la main et trouva sa cheville. Lentement, ses doigts remontèrent jusqu'à son genou. Elle pouvait sentir les bandages sous sa combinaison ; elle pouvait voir ses blessures dans son esprit, la façon dont elles cicatrifieraient. Elle a dit : « Je pense que tu m'as rendue courageuse, Kitt.

Son souffle lui échappa, un dévidage ténu, comme s'il l'avait retenu pendant des années pour elle. "Mon Iris," dit-il, "il ne fait aucun doute que tu es la plus courageuse, toute seule. Tu m'écrivais pour *semaines* avant de trouver le courage de vous répondre. Vous êtes entré dans le *Gazette* et m'a pris avec mon ego sans un clin d'œil. C'est toi qui es venu en première ligne, sans avoir peur de contempler le visage hideux de la guerre bien avant moi. Je ne sais pas qui je serais sans toi, mais tu m'as rendu meilleur à tous égards que je ne l'ai jamais été ou que je n'aurais pu espérer l'être.

"Je pense que toi et moi sommes tout simplement mieux ensemble, Kitt," dit-elle, et sa main voyagea jusqu'à sa cuisse.

"Tu as pris les mots directement de ma bouche," répondit-il avec un léger halètement. Elle le sentit bouger ; les couvertures tirées sur ses genoux. Elle pensait qu'il s'éloignait d'elle jusqu'à ce qu'il dise : « Approche-toi, Iris.

Elle s'avança, tendant la main vers lui. Ses mains la trouvèrent enfin, touchant son visage, la pente de ses épaules. Il l'attira à lui, et après

se prenant momentanément le pied dans l'une des couvertures, elle chevaucha ses genoux.

L'embrasser dans le noir était totalement différent de l'embrasser à la lumière. Quand le soleil les avait dorés il y a des heures, ils avaient été impatients, maladroits et affamés. Mais maintenant, dans l'ombre de la nuit, ils étaient languissants, minutieux et curieux.

Elle était audacieuse dans l'obscurité. Elle passa ses lèvres sur sa mâchoire ; elle pressa sa bouche contre sa gorge, au rythme effréné de son pouls. Elle a bu le parfum de sa peau; elle fit glisser sa langue le long de la sienne, goûtant ses soupirs. Elle remarqua comment il la touchait en retour – avec révérence, consciencieusement. Ses mains viendraient se poser sur le devant de ses côtes, ses doigts écartés comme s'ils en voulaient plus, et pourtant ils ne montaient pas plus haut ou ne glissaient pas plus bas.

Iris *recherché* son toucher. Elle ne savait pas pourquoi il hésitait jusqu'à ce qu'elle sente ses doigts trouver le bouton du haut de sa combinaison, et il murmura : « Puis-je ?

"Oui, Kitt," dit-elle, frissonnant alors qu'il commençait à les déboutonner, un par un, dans le noir. Elle sentit l'air frais passer sur elle alors qu'il faisait glisser sa combinaison vers le bas, sur ses épaules. Le tissu se frotta à sa taille et elle attendit. Elle attendit qu'il la touche, et il prit son temps, traçant le creux de sa clavicule, la courbe de son dos nu, les bretelles de son soutien-gorge. Ses mains se posèrent à nouveau sur ses côtes. Elle tremblait d'anticipation.

« Est-ce que ça va, Iris ? » Il a demandé.

"Oui," dit-elle, et elle ferma les yeux alors que ses mains commençaient à apprendre sa forme.

Personne ne l'avait jamais vénérée ainsi. Elle sentit son souffle sur sa peau, ses lèvres planant au-dessus de son cœur. Il l'embrassa une fois, deux fois, doucement puis brutalement, et elle leva la main pour enlever les fleurs, les perles et les tresses de ses cheveux. Il tomba en longues vagues le long de son dos, toujours humide et parfumé, et les doigts de Roman s'y enroulèrent instantanément.

« Tu es magnifique, Iris, dit-il.

Elle commença à détacher sa combinaison, désespérée de sentir sa peau contre la sienne. L'un des boutons se déchira, tombant sur les couvertures à leurs genoux.

Romain éclata de rire. "Minutieux. C'est la seule combinaison que j'ai.

"Je le réparerai demain", a promis Iris, même si elle ne savait pas ce qui arriverait au lever du soleil. Elle a cependant mis ces inquiétudes de côté en déshabillant Roman.

Ils étaient tous les deux anxieux de se libérer des vêtements qui les avaient soutenus à travers d'innombrables ennuis. Une fois libérés, ils ont jeté leurs vêtements à travers la pièce avec un rire étouffé. Et le monde s'est fondu en quelque chose de nouveau et de fondu.

Iris ne pouvait pas le voir avec ses yeux, mais elle le faisait avec ses mains. Avec ses doigts et ses lèvres. Elle a exploré chaque creux et creux de son corps, le revendiquant comme le sien.

Il est à moi, pensa-t-elle, ces mots un agréable choc pour son âme. *je suis à lui*. Iris l'allongea sous elle, soucieuse de sa jambe, même s'il jura que ses blessures ne lui faisaient pas mal. Elle ne savait pas vraiment à quoi s'attendre – lui non plus – et ce fut gênant pendant un moment jusqu'à ce que les mains de Roman la touchent – un réconfort chaleureux sur ses hanches – et elle retint son souffle au plus profond de sa poitrine tout en bougeant. L'inconfort s'accentua mais s'estompa rapidement, s'épanouissant en quelque chose de lumineux alors qu'ils se rejoignaient complètement, emmêlés dans les draps. Alors qu'ils trouvaient un rythme entre eux, un rythme qu'eux seuls pouvaient connaître. Elle se sentait en sécurité avec lui, peau à peau. Elle se sentait pleine et complète; elle sentait la plénitude dans l'obscurité, ce tissage de vœux, de corps et de choix.

"*Iris*,» chuchota-t-il quand elle eut presque atteint la fin d'elle-même. C'était l'agonie ; c'était le bonheur.

Elle pouvait à peine respirer alors qu'elle s'abandonnait à eux deux.

je suis à lui, pensa-t-elle alors qu'il s'asseyait soudainement pour la serrer contre lui, leurs cœurs alignés. Elle sentit comme il tremblait dans ses bras.

"Romain." Elle prononça son nom comme une promesse, ses doigts perdus dans ses cheveux. Un son s'échappa de lui. Cela aurait pu être un sanglot ou un halètement. Elle voulait voir son visage, mais il n'y avait pas de lumière entre eux à part le feu qui se cachait dans leur peau.

"*Romain*,» dit-elle encore.

Il l'embrassa et elle goûta le sel sur ses lèvres. La vague a commencé à refluer; le plaisir devenait de plomb, alourdissant leurs membres.

Elle le tenait alors que la chaleur diminuait. Ses pensées étaient brillantes, illuminant l'obscurité.

Et il est à moi.

★ ★ ★

Ils restèrent enlacés pendant un long moment après, ses doigts traçant les vagues sauvages de ses cheveux. Iris n'avait jamais autant aimé un silence. Son oreille était pressée contre sa poitrine ; elle écoutait le battement régulier de son cœur. Une chanson sans fin et fidèle.

Ses doigts dérivèrent finalement le long de son bras pour trouver sa main, laissant une traînée de chair de poule dans leur sillage.

« Demain, dit Roman en entrelaçant ses doigts avec les siens, je veux que ta main soit dans la mienne, quoi qu'il arrive. Juste comme ça. Nous devons rester ensemble, Iris.

« Ne t'inquiète pas, dit-elle. Il ne savait pas qu'elle avait déjà prévu cela. Pour rester près de lui. Être prêt à supporter son poids jusqu'au camion s'il avait besoin d'elle. Pour le maintenir en vie.

Elle ouvrit les yeux sur la nuit et dit d'un ton ironique : « Ça va être assez difficile de se débarrasser de moi maintenant, Kitt.

Son rire était magnifique dans le noir.

Se réveiller dans un autre monde

Iris s'éveilla à la faible lueur de l'aube, sa joue pressée contre la poitrine de Roman. Son bras était enroulé autour d'elle et ses respirations montaient et descendaient lentement dans le sommeil. Après avoir surmonté son choc de voir à quel point son corps se sentait bien contre le sien, elle réalisa que son visage et ses mains étaient comme de la glace, même si les couvertures étaient drapées dessus et que Roman était chaud comme une fournaise.

Il faisait beaucoup trop froid pour la fin du printemps, pensa Iris en se levant prudemment.

Elle se dirigea vers la fenêtre de Roman, déplaçant le rideau pour regarder au-delà des vitres. Elle ne pouvait voir aucun des soldats censés garder ce côté de la ville. Le monde paraissait gris, flétri et vide, comme si un gel était tombé.

« Kit ? » dit Iris, urgent. "Kit, lève-toi."

Il gémit, mais elle l'entendit s'asseoir en avant. "Iris?"

"Quelque chose ne va pas." A peine les mots avaient-ils quitté sa bouche qu'elle entendit des cris lointains à l'extérieur. Elle ne pouvait pas voir ce qui inspirait l'agitation de ce point de vue et elle se tourna pour lui faire face. « Nous devons nous habiller et descendre. Voyez si Marisol sait quelque chose. Tu m'as entendu, Kitt ?

Roman la regardait comme s'il était dans un état second. Elle se tenait nue devant lui, ne portant rien d'autre que la lumière du matin sur sa peau.

"Il faut qu'on s'habille !" répéta-t-elle en se précipitant pour rassembler leurs vêtements, qui étaient éparpillés dans toute la pièce.

Il continua à s'asseoir dans leur lit, observant chacun de ses mouvements. Il semblait figé, comme si elle lui avait jeté un sort, et Iris lui apporta sa ceinture et sa combinaison. Elle le remit sur ses pieds, les couvertures tombant de sa taille.

Il était parfait, pensa-t-elle avec une profonde inspiration. Roman la regarda étudier son corps, les joues rouges. Et quand son regard revint enfin au sien, il chuchota : « Avons-nous le temps ?

"Je ne sais pas, Kitt."

Il hocha la tête, déçu, attrapant sa combinaison. Elle l'aida à y entrer, ses doigts boutonnant rapidement le devant, serrant la ceinture. Elle souhaitait qu'ils aient plus de temps. Elle aurait aimé qu'ils puissent se réveiller lentement, et ses mains tremblaient alors qu'elle luttait pour accrocher son soutien-gorge. Roman s'avança pour l'aider, ses doigts chauds contre son dos. Il était en train de fermer les boutons de sa combinaison quand on frappa à la porte.

"Iris? Romain?" Attie a appelé. « Marisol nous demande de descendre à la cuisine. Ne touchez à aucun des rideaux. Des Eithrals ont été repérés, se dirigeant vers la ville.

"Oui, nous arrivons tout de suite," dit Iris, son sang se glaçant.

Il n'y avait pas eu de sirène. Et puis elle s'est souvenue que Clover Hill avait disparu. Un frisson la parcourut alors que Roman terminait de boutonner ses vêtements et de boucler sa ceinture. Ils ont rapidement lacé leurs bottes.

« Allons-y », dit-il, et il avait l'air si calme que cela apaisa les craintes d'Iris. Il entrelaça ses doigts avec les siens et la conduisit dans les escaliers. Elle pouvait dire que sa jambe le dérangeait toujours, même s'il essayait de le cacher. Il boitait légèrement dans sa démarche lorsqu'ils entrèrent dans la cuisine. Iris commençait à se demander s'il serait capable de courir dans les rues et d'escalader les barricades, mais elle chassa ces pensées alors qu'ils rejoignaient Attie près de la table.

"Bonjour," dit-elle, Lilas ronronnant dans ses bras. "J'espère que vous deux, les tourtereaux, avez passé une bonne nuit de repos."

Iris hocha la tête. Elle était sur le point de remercier Attie pour toute son aide hier lorsque la maison a soudainement basculé sur ses fondations. Un boom déchirant secoua les murs et le sol, et Iris tomba à genoux, les mains plaquées sur ses oreilles. Elle ne se souvenait même pas avoir arraché ses doigts à ceux de Roman. Pas avant que

il s'agenouilla derrière elle sur le sol de la cuisine et l'attira dans ses bras, la tenant contre sa poitrine.

Il lui disait quelque chose. Sa voix était basse mais apaisante à son oreille. « Nous nous en sortirons. Respire, Iris. Je suis là et on s'en sortira. *Respirer.* »

Elle essaya de calmer sa respiration, mais ses poumons se sentaient enfermés dans une cage de fer. Ses mains et ses pieds picotaient ; son cœur battait si fort qu'elle pensait que cela la fendrait. Mais elle a lentement pris conscience de Roman. Elle pouvait sentir sa poitrine contre la sienne – des bouffées d'air profondes et calmes. Lentement, elle imita son schéma, jusqu'à ce que les étoiles qui dansaient aux bords de sa vision commencent à s'estomper.

Attie. Marisol. Leurs noms traversèrent l'esprit d'Iris comme des étincelles, et elle leva le menton, fouillant la cuisine.

Attie était à genoux juste en face d'eux, sa bouche pressée dans une ligne serrée alors que Lilac hurlait de peur. Tout tremblait. Des peintures sont tombées des murs. Le casier à casseroles a tremblé. Les herbes ont commencé à pleuvoir. Tasses à thé brisées sur le sol.

"Marisol," haleta Iris, attrapant la main d'Attie. "Où est Mari..." Une autre bombe est tombée. Un grand coup de tonnerre pas si loin, car la maison trembla encore plus fort, jusqu'à ses racines. Les poutres en bois au-dessus de nos têtes grinçaient. Le plâtre du plafond a commencé à tomber en morceaux autour d'eux.

Le B&B allait s'effondrer. Ils allaient être enterrés vivants. La peur brûlait à fond Iris comme un charbon. Elle tremblait, mais elle respirait quand Roman respirait, et elle tenait férocement la main d'Attie. Elle ferma les yeux, revoyant la nuit précédente. Un mariage dans le jardin. Fleurs dans ses cheveux. Un dîner aux chandelles et des rires et des aliments nourrissants. Ce sentiment chaleureux, comme si elle avait enfin trouvé sa famille. Un endroit où elle appartenait. Une maison qui était sur le point de s'effondrer.

Iris ouvrit les yeux.

Marisol se tenait à quelques pas. Son revolver était rangé à ses côtés, les packs de tableau de bord à la main. Sa robe était rouge, un contraste saisissant avec ses longs cheveux noirs. Elle était comme une statue, regardant au loin alors que la maison se balançait pour la troisième fois.

La poussière ruisselle. Les fenêtres se sont fissurées. Les tables et les chaises avançaient lentement sur le sol comme si un géant martelait la terre.

Mais Marisol ne bougea pas.

Elle a dû sentir le regard d'Iris. À travers le chaos et la dévastation, leurs regards se sont croisés. Marisol s'agenouilla lentement à côté de Roman et Attie, leurs corps formant un triangle sur le sol de la cuisine.

« Aie confiance », dit-elle en touchant le visage d'Iris. « Cette maison ne tombera pas. Pas tant que j'y suis.

Une autre bombe a explosé. Mais c'était comme Marisol l'avait juré : le B&B a frissonné, mais il ne s'est pas effondré.

Iris referma les yeux. Sa mâchoire était serrée, mais elle imaginait le jardin, la vie qui y poussait. Petite et apparemment fragile, elle s'est pourtant épanouie de plus en plus chaque jour qui passait. Elle imaginait cette maison avec ses nombreuses pièces et les innombrables personnes qui étaient venues y trouver du réconfort. L'amour par lequel cette terre avait été revendiquée. La porte verte du château qui avait vu des sièges d'une époque plus ancienne. La façon dont les étoiles brillaient depuis le toit.

Le monde redevenait silencieux.

Un silence lourd et poussiéreux qui fit comprendre à Iris que l'air était plus chaud. La lumière brillait plus fort à travers les coutures des murs.

Elle ouvrit les yeux. Marisol se tenait au milieu des décombres, regardant sa montre-bracelet. Le temps semblait déformé, les secondes se déversant entre les doigts comme du sable.

"Restez ici", a déclaré Marisol après ce qui aurait pu être deux minutes ou une heure complète. Elle les regarda tous les trois, un feu noir brillant dans ses yeux. "Je reviendrai bientôt."

Iris était trop choquée pour dire quoi que ce soit. Attie et Roman devaient être pareils, car ils étaient silencieux au moment du départ de Marisol.

"Iris," dit Attie quelques instants plus tard, sa voix tendue, "Iris, nous ne pouvons pas... nous devons..."

Ils ne pouvaient pas perdre de vue Marisol. Ils étaient censés la protéger, veiller à ce qu'elle soit mise en sécurité dans le camion. Ils avaient fait un vœu contraignant.

"Nous devrions aller la chercher", a déclaré Iris. Maintenant qu'elle avait une tâche, une mission sur laquelle se concentrer, elle pouvait prendre le contrôle de ses pensées. Elle se redressa, laissant Roman l'aider quand elle trébucha. Ses genoux étaient humides et elle prit quelques respirations profondes. "Où pensez-vous que nous devrions regarder en premier?"

Attie se leva, caressant une lilas mécontente. "Keegan était posté sur la colline, n'est-ce pas?"

"Droite."

« Commençons par là. Mais laissez-moi mettre Lilac en lieu sûr.

Iris et Roman attendaient dans le hall pendant qu'Attie fermait le chat dans l'une des pièces du rez-de-chaussée. Un faisceau de lumière se faufila à travers une fissure dans le mortier, traversant la poitrine d'Iris. La porte d'entrée était de travers sur ses gonds ; il s'ouvrit en grinçant sous la main de Roman.

Iris n'était pas sûre de ce qu'elle trouverait au-delà du seuil. Mais elle est entrée dans un monde ensoleillé et fumant. La plupart des bâtiments de High Street étaient indemnes, à l'exception des fenêtres brisées. Mais alors qu'Iris, Roman et Attie s'enfonçaient dans la ville, ils ont commencé à voir le rayon de destruction des bombes. Les maisons ont été rasées, reposant sur des tas de pierres et de briques et de verre scintillant. Quelques-uns avaient pris feu, les flammes léchant le bois et le chaume.

Cela ne semblait pas réel. C'était comme les couleurs vacillantes d'un rêve.

Iris a marché autour des barricades, autour des soldats qui soit tenaient bon à leur poste, soit se précipitaient pour éteindre les flammes. Elle regarda à travers les volutes de fumée, le cœur engourdi jusqu'à ce que Roman l'amène au pied de la falaise. Leur sommet.

Elle sentit sa main se resserrer sur la sienne, et elle leva les yeux vers ce qui restait. La colline avait été bombardée.

★ ★ ★

Il y avait un cratère dans la rue. Les bâtiments étaient des tas de décombres. La fumée s'élevait en flots réguliers, maculant les nuages et transformant la lumière du soleil en une brume sale.

De la falaise surplombant Avalon, il semblait y avoir un schéma de destruction, comme si Dacre avait jeté une toile de ruine. Bien que la plus longue Iris ait regardé les lignes bissectrices des maisons indemnes et les

poches de débris, plus la vue semblait étrange. Elle a eu du mal à comprendre comment une maison se tenait tandis que sa voisine était démolie. Mais quand elle louchait, elle pouvait presque voir des chemins. Routes protégées des bombes. Le B&B de Marisol était sur l'un d'eux.

Iris a dû se détourner de l'observation inquiétante. Elle a lâché la main de Roman pour aider les blessés.

Il y en avait plus qu'elle ne pouvait en compter, allongés sur les pavés. Cassé et gémissant de douleur. Sa gorge montait; elle eut un moment de panique. Mais ensuite, elle a vu Keegan plus loin sur la route. Bougeant et saignant d'une blessure au visage mais merveilleusement vivante. Iris sentit sa résolution revenir en elle. Elle s'agenouilla à côté du soldat le plus proche, pressant le bout de ses doigts contre son cou. Ses yeux étaient ouverts, fixés sur le ciel. Du sang avait coulé d'une blessure à la poitrine, tachant la rue.

Il était mort, et Iris déglutit, se déplaçant sur des pavés instables pour atteindre le prochain soldat.

Elle était vivante mais une de ses jambes était brisée sous le genou. Elle avait du mal à se lever, comme si elle ne ressentait pas la douleur.

— Allonge-toi un instant, dit Iris en lui prenant la main. Le soldat poussa un soupir tremblant. "Mes jambes. Je ne peux pas les sentir. "Vous avez été blessé, mais l'aide arrive." Iris leva de nouveau les yeux, regardant Keegan aider quelques infirmières à soulever un soldat blessé sur une civière. Et puis elle a aperçu la robe rouge de Marisol alors qu'elle aidait un médecin en blouse blanche avec un autre soldat blessé. Il y avait Attie, courant sur la colline pour porter secours à une infirmière qui l'appelait à grands cris, et Roman, à quelques pas de là, essuyant tendrement la crasse et le sang du visage d'un soldat.

Elle ne s'attendait pas à ça.

Iris s'était attendue à un siège ou à un assaut. Elle s'était attendue à des coups de feu dans les rues et à des éclairs de grenades. Elle n'avait pas cru que Dacre enverrait ses eithrals et ses bombes.

Une guerre avec les dieux n'est pas ce que vous attendez qu'elle soit. "Mes jambes", grinça le soldat.

Iris resserra sa prise sur la main de la jeune fille. « Les médecins et les infirmières arrivent. Attendez, juste un instant de plus. Ils sont presque là pour nous. Mais une barricade et d'innombrables corps se dressaient entre eux et l'aide médicale, qui avançait méthodiquement dans la rue.

« Elle perd trop de sang », lui a chuchoté Roman à l'oreille.

Iris se tourna pour le trouver agenouillé à côté d'elle, son regard sur la jambe mutilée de la fille. Roman se rapprocha du soldat, retirant sa ceinture pour la serrer fermement sur sa cuisse gauche.

Un frisson parcourut la colonne vertébrale d'Iris. Ses mains et ses pieds étaient soudain de nouveau froids. Elle craignait de tomber en état de choc.

« Je vais voir si je peux lui trouver un brancard », dit Iris en se levant. « Voulez-vous rester à côté d'elle, Kitt ?

Les lèvres de Roman s'entrouvrirent, comme s'il voulait discuter. Elle connaissait ses pensées, la raison pour laquelle il fronçait les sourcils. Il ne voulait pas qu'une quelconque distance s'installe entre eux. Mais le soldat gémit et commença à se débattre, et il lui accorda rapidement son attention, lui parlant d'un ton apaisant. Atteindre sa main pour l'aider à traverser les vagues de douleur.

Iris se retourna et trébucha sur la colline. Elle avait besoin d'une civière. Une planche de bois ferait même l'affaire. Tout ce qu'elle et Roman pourraient utiliser pour transporter le soldat à l'infirmerie.

Doit-elle chercher quelque chose dans les décombres ? Doit-elle tirer une planche libre de la barricade ? Elle s'arrêta devant lui, en proie à l'incertitude alors même que ses pensées rugissaient vers elle pour *hâte*.

Au coin de l'œil, un soldat blessé était courbé, pleurant sa mère. Son agonie a percé Iris, et elle a décidé qu'elle prendrait une planche de bois de la barricade. Elle n'avait pas le temps de chasser les infirmières ou les médecins, déjà débordés. Il n'y avait pas le temps de trouver une civière. Elle a commencé à griffer la structure, déterminée à travailler une planche libre.

Elle ne sentit ni les ombres ni le froid qui se propageaient à travers la fumée. Elle tenait tellement à libérer ce morceau de bois qu'elle ne se rendit pas compte que le vent avait cessé et que le givre avait fait scintiller les pavés à ses pieds.

"Bas bas, *bas!*"

Le commandement a traversé la fange et le chaos comme une lame.

Iris se figea, levant les yeux vers le ciel tourbillonnant. Au début, elle crut que les nuages bougeaient. Un orage se formait. Mais alors elle vit les ailes, longues et effilées, transparentes dans la lumière déclinante. Elle vit les monstrueux corps blancs émerger alors qu'ils volaient plus près, presque sur la ville.

Elle n'avait jamais vu d'eithral auparavant. Elle n'en avait jamais été aussi proche. Même si elle s'était jadis étendue dans le champ avec Roman, elle n'avait jamais été assez proche pour goûter la pourriture et la mort dans leurs pignons. Sentir le battement de leurs ailes.

"*Bas et stable !*" La commande est revenue. C'était la voix de Keegan, rauque et effilochée et pourtant assez puissante pour remettre les sens de chacun en place.

Iris se retourna, cherchant frénétiquement Roman.

Elle le trouva à cinq pas de là, figé, mais il était évident qu'il venait vers elle. Des soldats blessés et des décombres gisaient entre eux. Il n'y avait pas de chemin clair, et ses yeux étaient écarquillés, son visage pâle. Il n'avait jamais paru aussi effrayé, et Iris dut résister à la tentation de courir vers lui.

Ne bouge pas, Iris, lui dit-il.

Elle prit une profonde inspiration. Ses mains s'agitaient à ses côtés alors que les créatures se rapprochaient. D'une minute à l'autre maintenant. D'une minute à l'autre, et ils seraient au-dessus.

"Maman," gémit le soldat à côté d'elle, se balançant sur ses talons. "*Maman!*"

Iris le regarda avec inquiétude. Roman aussi, une veine battant à sa tempe.

« Vous devez vous taire », dit-elle au soldat. "Vous devez arrêter de bouger." "Je dois retrouver ma mère", pleura le garçon, commençant à ramper sur les ruines. "J ai besoin de rentrer a la maison."

"Reste au sol!" Iris pleura, mais il n'écoutait pas. Elle pouvait voir son souffle ; elle pouvait sentir son cœur battre dans ses oreilles. « S'il vous plaît, arrêtez de bouger ! »

Une ombre d'ailes se déployait sur elle. La puanteur de la pourriture s'est emparée de l'air glacé.

C'est la fin, pensa Iris. Elle regarda Roman, à cinq pas de là. Il était si proche, et pourtant trop loin pour l'atteindre.

Elle imaginait leur avenir. Toutes les choses qu'elle voulait faire avec lui. Expérience avec lui. Toutes les choses qu'elle ne goûterait jamais maintenant.

« Kitt », murmura-t-elle. Et elle ne pensait pas qu'il pouvait l'entendre, mais elle espérait qu'il pouvait sentir la force d'un tel murmure dans sa poitrine. À quel point son amour était profond pour lui.

Quelque chose de petit et brillant tombait des nuages. Mais Iris n'a pas laissé sa descendance détourner son regard de Roman.

Elle soutint son regard fixe, attendant que la bombe touche le sol entre eux.

Ta main dans la mienne

Elle a vu sa grand-mère. C'était l'anniversaire d'Iris, le jour le plus chaud de l'été. Les fenêtres étaient grandes ouvertes, la glace avait laissé une tache collante sur le sol de la cuisine et sa grand-mère souriait en apportant sa machine à écrire à Iris.

« Est-ce vraiment pour *moi* ? » cria Iris en rebondissant sur la pointe de ses pieds. Elle était si excitée qu'elle avait l'impression que son cœur allait éclater.

"Ça l'est", dit Nan de sa voix rauque, déposant un baiser dans ses cheveux. "Écris-moi une histoire, Iris."

Elle a vu son frère. Forest était avec elle au bord de la rivière, tenant quelque chose de petit dans ses mains. C'était l'un de leurs endroits préférés à Oath; c'était presque comme s'ils n'étaient plus en ville, mais au plus profond de la campagne. La ruée des courants masquait la clameur des rues animées.

"Ferme les yeux et tends les mains, Petite Fleur", dit-il. "Pourquoi?" Iris a demandé, mais ce n'était pas une surprise. Elle a toujours demandé *pourquoi*. Et elle savait qu'elle posait trop de questions, mais elle était souvent remplie de doutes.

Forest, la connaissant bien, sourit. "Fais-moi confiance."

Elle lui faisait confiance. Il était comme un dieu pour elle, et elle ferma les yeux et lui tendit les mains, sales d'avoir exploré la mousse et les rochers de la rivière. Il posa quelque chose de frais et visqueux sur sa paume.

"Très bien, jetez un coup d'œil", a-t-il dit.

Elle ouvrit les yeux pour voir un escargot. Elle rit, ravie, et Forest lui tapota le nez.

« Comment vas-tu l'appeler, Petite Fleur ? » « Et Morgie ? »

Elle a vu sa mère. Parfois, Aster travaillait tard au Revel Diner, et Forest y accompagnait Iris après l'école, l'emmenant dîner.

Elle était assise au bar, regardant sa mère livrer des assiettes et des boissons aux clients. Iris avait son cahier ouvert devant elle, désespérée d'écrire une histoire. Pour une raison quelconque, les mots étaient comme de la glace.

« Tu travailles sur une nouvelle mission, Iris ? demanda sa mère en posant devant elle un verre de limonade.

"Non, j'ai terminé tous mes devoirs scolaires pour la journée", a déclaré Iris avec un soupir. "J'essaie d'écrire une histoire pour Nan, mais je ne sais pas de quoi il s'agit."

Aster s'appuya sur le comptoir, pinça les lèvres et regarda la page vierge du carnet d'Iris. "Eh bien, vous êtes au bon endroit, alors."

« L'endroit parfait ? Comment? "

"Regarde autour de toi. Il y a pas mal de gens ici sur lesquels vous pourriez écrire une histoire.

Les yeux d'Iris parcoururent le restaurant, remarquant les détails qu'elle n'avait jamais remarqués auparavant. Lorsque sa mère s'éloigna pour prendre une commande, elle prit son crayon et se mit à écrire.

Elle a vu Romain. Ils étaient de nouveau seuls dans le jardin, mais ce n'était pas à Avalon Bluff. C'était un endroit qu'Iris n'avait jamais vu auparavant, et elle était à quatre pattes, en train de désherber. Roman était censé l'aider, mais il n'était qu'une distraction.

Il lui lança un tas de terre.

"Comment oses-tu!" dit-elle en lui lançant un regard noir. Il souriait et elle sentit sa peau rougir. Elle ne pourrait jamais rester longtemps en colère contre lui. "Je viens de laver cette robe !"

"Je sais que tu l'as fait. Ça te va mieux de toute façon.

« Kit ! »

Il lui lança une autre motte de terre. Et un autre, jusqu'à ce qu'elle n'ait d'autre choix que d'abandonner sa tâche pour le tacler.

« Tu es impossible », dit-elle en se mettant à califourchon sur lui. "Et je gagne ce tour."

Roman se contenta de sourire, ses mains remontant le long de ses jambes. "Je me rends. Comment vais-je payer ma pénitence cette fois ?

Elle a attendu que la bombe tombe. Elle a attendu la fin, et son esprit s'est rempli de souvenirs, l'entraînant dans le passé à la vitesse de l'éclair. Des gens qu'elle aimait. Des moments qui l'ont façonnée. Elle a vu un aperçu de quelque chose à venir, et c'est là que ses pensées sont restées. Sur Roman et le jardin qu'ils avaient planté ensemble et comment il se tenait maintenant à cinq pas d'elle, la regardant comme s'il voyait le même avenir.

Enfin, la bombe touche le sol.

Il y eut un cliquetis alors qu'il roulait sur les pavés, finissant par s'immobiliser dans le creux du corps d'un soldat.

Iris le regarda, incrédule. Elle étudia la façon dont il captait la lumière. Un bidon en métal.

Ses pensées étaient lentes et épaisses, toujours accrochées *auce qui aurait pu être*, mais le cadeau lui revenait comme une gifle, la réveillait.

Ce n'était pas une bombe.

C'était... elle ne savait pas ce que c'était. Et cela l'effrayait encore plus.

Les eithrals grouillaient au-dessus de nos têtes. Leurs ailes battaient l'air froid et pourri et leurs serres laissaient tomber bidon après bidon, dans la rue. Des voix paniquées commencèrent à s'élever. Les infirmières, les médecins et les soldats qui tenaient encore se mirent en mouvement frénétique.

"*Iris!* cria Roman en trébuchant sur les décombres pour combler l'écart entre eux. "Iris, prends ma main !"

Elle tendait la main vers Roman lorsque le gaz siffla, s'échappant de la cartouche dans un nuage de couleur verte. Il la frappa comme un poing, et elle toussa, s'en éloignant. Son nez brûlait, ses yeux brûlaient. Elle ne pouvait pas voir et le sol semblait vaciller sous elle.

« Kit ! *Chat !* cria-t-elle, mais sa voix lui piquait la gorge.

Elle avait juste besoin d'un peu d'air pur. Elle avait besoin de s'éloigner du nuage, et elle avança frénétiquement, les yeux fermés et les mains tendues, incertaine de la direction dans laquelle elle se dirigeait.

Des larmes coulèrent sur son visage. Son nez coulait. Iris toussa et goûta du sang dans sa bouche.

Elle tomba à genoux. Elle a remonté le col de sa combinaison pour couvrir son nez et a rampé sur des morceaux de métal tordus et des éclats de verre et les restes de maisons détruites, sur des soldats qui étaient morts. Elle devait continuer à bouger; elle devait rester basse.

« Kit ! » Elle essaya de l'appeler à nouveau, sachant qu'il devait être à proximité. Mais sa voix était en lambeaux. Elle pouvait à peine aspirer une demi-souffle, encore moins crier.

Accédez à l'air pur. Ensuite, vous pouvez le trouver ainsi qu'Attie et Marisol.

Elle continua à ramper, du sang et de la bave coulant de ses lèvres alors qu'elle haletait. La température se réchauffait. À travers ses paupières, elle pouvait voir la lumière se renforcer, et elle poussa vers elle.

Elle testa l'air, aspirant plus profondément. Ses poumons flamboyaient alors qu'elle toussait, mais elle savait qu'elle avait échappé au gaz.

Iris s'arrêta, osant ouvrir les yeux. Sa vision était trouble, mais elle cligna des yeux et laissa les larmes couler sur ses joues. Elle toussa de nouveau et cracha du sang sur le sol, s'asseyant sur ses talons.

Elle avait rampé jusqu'à une rue latérale.

Elle jeta un coup d'œil derrière elle pour voir le nuage de gaz et les gens qui en sortaient, tout comme elle l'avait fait.

Je devrais les aider, elle pensait.

Dès qu'elle s'est levée, le monde a tourné. Son estomac se retourna et elle se hissa sur les pavés. Il n'y avait pas grand-chose en elle, et elle n'avait pas d'autre choix que de se rasseoir, appuyée contre un tas de gravats.

"Continue d'avancer", lui a croassé un soldat en rampant.

Elle ne pensait pas pouvoir. Ses membres picotaient et un goût étrange hantait sa bouche. Mais alors le vent a commencé à souffler. Elle regarda avec horreur la brise porter le gaz vers elle, dans la rue sinueuse.

Iris se leva en titubant et courut. Elle fit quelques pas avant que ses genoux ne cèdent, et elle rampa jusqu'à ce qu'elle sente qu'elle pouvait à nouveau se tenir debout. Elle a suivi une chaîne de soldats en descendant. Elle pensait qu'elle serait en sécurité dans le bas de la ville, mais le gaz augmentait dans High Street, et elle a fini par faire demi-tour et se précipiter vers le marché, où l'air semblait pur.

"Iris!"

Elle a entendu quelqu'un l'appeler. Elle se retourna et fouilla la foule qui s'était rassemblée autour d'elle, cherchant frénétiquement Roman, Attie, Marisol, Keegan. Il était temps pour eux de fuir. Elle le sentit dans son ventre et se souvint de ce qu'Attie lui avait dit la veille.

Je vais attraper Marisol. Vous attrapez Roman. On se retrouve au camion. « Kit ! » elle a crié.

Elle se tenait dans une mer d'uniformes vert olive, une mer de sang éclaboussé, de toux et de bottes qui grinçaient sur les pierres. Quelques-uns des soldats portaient maintenant des masques à gaz, leurs visages entiers dissimulés alors qu'ils se précipitaient vers les rues meurtrières. Elle eut un moment de peur glaciale d'être piétinée si elle avait le malheur de tomber.

Il y avait une lueur rouge au coin de son œil.

Iris se tourna vers lui juste à temps pour voir Marisol et Attie se frayer un chemin à travers la foule. Ils ne l'avaient pas vue ; ils s'éloignaient de sa position vers le côté est de la ville, et elle savait qu'ils se dirigeaient vers le camion.

Le soulagement l'adoucit, de savoir qu'ils allaient bien. Mais ensuite, sa peur est revenue, assez aiguë pour lui trancher les poumons. Elle devait trouver Roman. Elle ne pouvait pas partir sans lui, et elle commença à se frayer un chemin à travers la foule, criant son nom jusqu'à ce que sa voix soit rauque.

Elle devait se tenir debout sur l'une des barricades. Il ne la verrait jamais ainsi, à la dérive dans la foule.

Iris a commencé à se frayer un chemin vers l'une des structures, frissonnant lorsqu'elle s'est finalement détachée du chaos. Elle prit un moment pour s'appuyer sur ses genoux, pour respirer profondément.

Une main ferme saisit son bras, si fort qu'elle savait qu'elle serait contusionnée d'ici le lendemain.

Elle glapit et se retourna, effrayée quand elle vit qu'il s'agissait d'un individu masqué. Leur visage était entièrement dissimulé par un masque à gaz en tissu, deux lentilles rondes en ambre et un engrenage cylindrique pour respirer de l'air pur. Elle ne pouvait pas voir leur visage, mais elle pouvait les entendre inspirer, expirer. Ils portaient également un casque, qui cachait leurs cheveux, et ses yeux descendirent, remarquant la combinaison qu'ils portaient.

« Kit ! Oh mon Dieu, *Kitt!* » Iris l'enlaça férocement.

Son emprise sur son bras se desserra, mais seulement pour un instant. Il créa avec raideur un espace entre eux, et elle fronça les sourcils, confuse, jusqu'à ce qu'il dise : « Mets ça.

Sa voix était déformée par le masque, et cela la fit tressaillir. Il avait l'air robotique, comme s'il était fait de pièces métalliques et d'engrenages sinueux. Mais elle vit qu'il lui avait trouvé un masque et elle fit glisser ses lanières de cuir sur sa tête.

C'était comme être dans une bulle. Le masque affecta tous ses sens, et le monde se transforma en nuances d'ambre, légèrement floues. Au début, c'était magnifique, mais ensuite Iris sentit sa panique monter. Elle avait l'impression d'être sur le point de suffoquer.

Elle a griffé les bords du masque. Roman tendit la main vers elle, tournant le cylindre qui reposait près de son menton. L'air frais a commencé à circuler.

« Respirez profondément », dit-il.

Elle hocha la tête, la sueur coulant dans son dos. Elle respira et calma la marée de sa panique. Elle pouvait le tenir à distance, parce qu'elle l'avait maintenant. Ils seraient en sécurité.

« Kitt », dit-elle, se demandant comment sa voix lui parvenait. Si on aurait dit qu'elle était composée d'arêtes vives et d'acier froid. "Kitt, nous..."

Il lui prit la main. Sa poigne était à nouveau serrée, presque punitive, alors que ses doigts se mêlaient aux siens. *Je veux que ta main soit dans la mienne, quoi qu'il arrive.*

« Nous devons y aller », dit-il, mais elle avait l'impression qu'il ne la regardait pas mais qu'il regardait quelque chose au-delà d'elle. Peut-être a-t-il aperçu Keegan leur faisant signe de fuir. Alors qu'Iris commençait à se retourner pour voir par elle-même, Roman tira sur son bras. "Viens avec moi. Nous serons plus rapides si vous ne regardez pas derrière.

Il la traîna autour de la barricade, dans l'ombre d'une rue calme. Elle se sentit étourdie, mais elle se concentra sur sa respiration et le suivit. Son audition n'était pas aussi fine dans le masque, mais elle pouvait entendre ses bottes battre dans la rue et un cri lointain.

Roman s'arrêta à l'intersection. Elle crut qu'il reprenait son souffle jusqu'à ce qu'il jette à nouveau un coup d'œil en arrière et se précipita pour la tirer vers l'avant, dans une rue grouillante de gaz. Iris grimaça en le suivant dans le nuage, attendant de sentir sa piqûre dans ses poumons et ses yeux. Mais le masque

l'ont protégée, filtrant l'air, et ils ont émergé de l'autre côté de High Street.

Roman hésita encore, comme s'il était perdu.

Iris a enfin pris ses repères. Ils étaient loin du camion et elle sentit un picotement de froid dans la nuque. Quelque chose clochait.

"Kit ? Nous devons aller vers l'est. Attie et Marisol nous attendent. Ici, par ici.

Elle commença à le guider dans la bonne direction, mais il la repoussa brusquement à ses côtés. « Je vais nous conduire, Iris. De cette façon, c'est plus rapide.

Il la tira en avant avant qu'elle ne puisse protester. Elle trébucha sur ses bottes, essayant de suivre son rythme. Il devait avoir peur, mais cela lui parut tout de même étrange. Il n'agissait pas normalement. Elle essaya de l'étudier pendant qu'ils couraient, mais le masque adoucissait tout, et cela lui faisait mal aux yeux de les fatiguer.

« Où avez-vous trouvé les masques ? » elle a demandé. "Ne devrions-nous pas les utiliser pour aider ceux qui sont piégés dans le gaz?"

Il n'a pas répondu. Il a seulement progressé vers une course plus rapide.

Elle s'en est finalement rendu compte lorsqu'ils ont atteint la périphérie de la ville. Son esprit s'aiguisa alors qu'ils couraient dans le champ doré. Roman ne boitait plus. Il courait comme avant ses blessures.

Elle ne pouvait pas reprendre son souffle alors qu'elle le regardait sprinter, coupant à travers l'herbe. Puissant et fort, l'entraînant dans son sillage. Le vent se mit à souffler dans leur dos, comme s'il les poussait en avant.

" Kitt... Kitt, *attendez*. Je dois arrêter. Elle tira sur sa main, qui continuait à tenir la sienne comme un étau.

« Ce n'est pas encore sûr, Iris. Nous devons continuer à avancer », a-t-il insisté, mais il s'est mis à courir.

Ils étaient presque à l'endroit où ils s'étaient heurtés une fois. Où Iris avait couvert son corps avec le sien, désespérée de le garder en vie.

Elle ne serait plus traînée par lui comme ça. Quelque chose n'allait pas.

Elle se laissa aller au pas, ce qui l'obligea à ralentir également. Il lui jeta un coup d'œil et elle regretta de ne pas pouvoir voir son visage. Elle souhaita pouvoir voir où son regard se posait, car sa main se resserrait sur la sienne.

« Nous devons nous dépêcher, Iris. Ce n'est pas prudent." Pourquoi a-t-il continué à dire ces mots ?

Elle avait l'irrésistible envie de regarder derrière elle. Et elle y céda, inclinant son corps pour pouvoir jeter un coup d'œil par-dessus son épaule. Le masque la rendait gênante, mais elle a vu quelque chose dans le champ. Une ombre mouvante, comme si quelqu'un les poursuivait.

Il tira sur son bras. "Ne regarde pas derrière toi."

"Attendez." Elle enfonça ses talons dans le sol et fit entièrement face à la ville. Ses yeux se concentrèrent sur cette ombre étrange, dont elle réalisa qu'il s'agissait d'un homme. Un homme grand aux cheveux noirs, courant après elle d'une démarche guindée.

Elle arracha son masque à gaz, désespérée de voir sans la distorsion de la lentille ambrée. Le monde inondait autour d'elle, brillant et net. Jaune et vert et gris. Ses cheveux s'emmêlaient sur son visage.

Elle vit son poursuivant avec des détails choquants, alors même que vingt mètres d'herbe dorée s'étendaient entre eux.

C'était romain.

"Iris!" il a crié.

Son cœur s'est arrêté. Son sang se glaça alors qu'elle le regardait courir, le visage angoissé. Du sang a taché le devant de sa combinaison. Il trébucha comme si sa jambe lui faisait mal, mais il retrouva son équilibre, s'efforçant de continuer à courir. Pour réduire la distance entre eux.

Mais si c'était romain, alors *avec qui était-elle?* Qui lui tenait la main, la traînant à travers ce champ jusqu'aux bois lointains ?

Iris regarda l'inconnu masqué, les yeux écarquillés de peur. Sa poitrine se soulevait et il parlait de ce ton déformé.

"Iris? Restez avec moi. J'essaie de vous aider. *Iris!*"

Elle arracha sa main de la sienne et se retourna, se précipitant vers Roman. Elle fit trois pas avant que les bras de l'étranger ne l'entourent, la tirant en arrière. Sa colère brûlait comme une traînée de poudre et elle l'a combattu. Elle donna des coups de pied et balança ses coudes et se cogna l'arrière de la tête contre son masque, provoquant des grognements et des jurons de sa part.

"Qu'est-ce que tu veux avec moi? Laisse-moi partir ! *Laisse-moi partir !* » Elle a enfoncé ses ongles dans ses mains, faisant couler du sang. Elle rageait, gardant son regard sur Roman alors qu'il s'effondrait dans l'herbe.

Il n'était qu'à une quinzaine de mètres.

Le vent soufflait en rafales, soufflant le gaz dans leur direction. Elle se figea lorsqu'elle ne put plus voir Avalon Bluff mais seulement un mur de verdure, se dirigeant régulièrement vers eux.

Roman avait besoin de se lever. *Lève toi lève toi!* Son cœur hurla et elle le regarda se relever, boitant vers elle.

« Cours, Kitt ! » elle a crié. Sa voix était rauque, effilochée par la terreur.

L'homme qui la tenait la retourna et lui donna une bonne secousse des épaules. Son cou se brisa, ses pensées roulant en elle comme des billes.

"Arrête de me battre !" il a ordonné. Mais il dut voir la peur qui brillait en elle, car sa voix s'adoucit. "Arrête de me battre, Petite Fleur."

Son monde s'est brisé en deux.

Et pourtant... n'avait-elle pas espéré cela ?

Elle a trouvé son nom, caché au plus profond de son cœur. Un nom qui lui brûlait la gorge. "Forêt?"

"Oui," il a dit. "Oui c'est moi. Et je suis là pour te protéger. Alors arrête de me battre et viens. Sa main retrouva la sienne, entrelaçant leurs doigts. Il tira, s'attendant à ce qu'elle le suive volontairement maintenant.

Elle se raidit, reculant. "Nous devons aller chercher Kitt." « Il n'y a pas de temps pour lui. Allez, on doit courir..."

"Comment ça, il n'y a pas de temps pour lui !" elle a pleuré. "Il est juste là !" Elle se retourna, désespérée de le revoir. Mais il n'y avait que la danse de l'herbe, courbée par le vent, et le tourbillon de gaz, qui se rapprochait.

Il a dû tomber. Il doit être à genoux. *Je ne peux pas le laisser comme ça.*

Iris a de nouveau fait rage, désespérée de se détacher de l'emprise de Forest. "Assez de ça!" grogna son frère. "C'est trop tard pour lui, Iris." "Je ne peux pas le quitter," haleta-t-elle. "Il est mon *mar!* Je ne peux pas le quitter. Forêt, laisse-moi partir. *Laisse-moi partir !*"

Il n'écoutait pas. Il a refusé de la libérer. C'était comme si ses doigts étaient sur le point de se fracturer, mais elle le combattit. Elle tirait et tirait et elle s'en fichait si ça lui brisait tous les os de la main. Elle finit par s'éloigner de lui.

Elle était libre. Le gaz a soufflé plus près; elle se précipita vers lui, provocante. « KITT ! » hurla-t-elle en courant, ses yeux fouillant l'herbe. *Où es-tu?*

Elle crut voir une ombre bouger dans les tiges à quelques pas de là. Hope chanta à travers elle jusqu'à ce que la main de Forest trouve son cou, la ramenant à lui. Son pouce et ses doigts appuyèrent fortement sur sa gorge. Des étoiles ont commencé à briller dans sa vision.

"Forest", siffla-t-elle en s'agrippant à sa poigne impitoyable. "Forêt, *s'il te plaît.*» Une sensation froide de terreur la traversa. C'était une peur qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant, et ses mains et ses pieds ont commencé à s'engourdir.

Mon frère est sur le point de me tuer.

Les mots résonnaient en elle. Résonna dans ses bras et ses jambes alors qu'elle s'agitait contre lui.

La lumière s'est éteinte. Les couleurs fondaient. Mais elle vit Roman se lever de l'herbe. Il n'était qu'à cinq mètres. Il ne pouvait plus courir ; il pouvait à peine marcher. Son cœur s'est brisé quand elle a réalisé qu'il avait *trampé* à travers l'or pour l'atteindre.

Du sang coulait de son menton.

Le vent a balayé les cheveux noirs de son front.

Ses yeux brûlaient, brûlant un chemin vers elle. Elle n'avait jamais vu un tel feu en lui, et il l'appelait, remuant son sang.

« Iris », dit-il, la main tendue.

Quatre mètres. Il était presque à elle, et elle grappilla le dernier de ses forces.

Sa main tremblait, contusionnée et engourdie. Mais elle tendit la main vers lui, la bague en argent à son doigt captant la lumière. L'anneau qui la liait à lui. Et elle pensa *Je suis si proche. Juste un peu plus loin...*

Elle fut soudainement tirée en arrière. Forest jura alors que le vent soufflait plus fort contre eux. L'air commençait à piquer ses yeux, ses poumons. La distance entre elle et Roman s'alourdit à nouveau.

Elle essaya d'appeler son nom, mais sa voix avait disparu.

Elle s'estompait.

La dernière chose qu'elle se souvenait d'avoir vue était le nuage vert tournoyant sur le terrain, avalant Roman Kitt en entier.

Toutes les choses que je n'ai jamais dites

Iris se réveilla avec un violent mal de tête.

Ses yeux s'ouvrirent en grand ; la lumière de fin d'après-midi jouait sur son visage. Des branches se balançaient dans la brise au-dessus d'elle. Elle les regarda un moment avant de se rendre compte qu'elle était entourée d'arbres et que l'air sentait le feuillage persistant, la mousse et la terre humide.

Elle n'avait aucune idée de l'endroit où elle se trouvait, et ses mains se tendirent, passant sur les aiguilles et les feuilles de pin. Le linge taché de sa combinaison.

« Kit ? » grinça-t-elle. Ça faisait mal de parler, et elle essaya d'avaler l'écharde dans sa gorge. « Attie ? »

Elle entendit quelqu'un bouger à proximité. Ils sont entrés dans son champ de vision, planant au-dessus d'elle.

Elle cligna des yeux, reconnaissant les cheveux châtain ondulés, les yeux noisette écarquillés, la poussière des taches de rousseur. Ils ressemblaient tellement à ses propres traits. Ils auraient pu être jumeaux.

"Forest," murmura-t-elle, et il lui prit la main, l'aidant doucement à s'asseoir en avant. "Où sommes-nous?"

Son frère était silencieux, comme s'il ne savait pas quoi dire. Mais ensuite, il a porté une cantine à sa bouche. « Bois, Iris.

Elle a bu quelques gorgées. Alors que l'eau la traversait, elle commença à se souvenir. Elle se souvenait d'avoir confondu son frère avec Roman et comment il avait été déterminé à l'entraîner loin de la ville.

« Kitt », dit-elle en repoussant la cantine. Elle était inquiète, avide de réponses. "Où est-il? Où est mon mari ?

Forest détourna les yeux. "Je ne sais pas, Iris."

Il a fallu tout en elle pour *reste calme, reste calme* comme elle l'a dit entre ses dents: « Vous l'avez vu au marché. Il criait pour moi alors, n'est-ce pas ?

"Oui." Le ton de Forest était sans vergogne. Il tenait ses yeux, son visage impassible.

« Pourquoi ne m'as-tu pas dit qui tu étais, Forest ? Pourquoi n'as-tu pas laissé Kitt nous rejoindre ?

« C'était trop contraignant, Iris. Mon seul plan était de vous sortir de là en toute sécurité.

Elle a commencé à monter. Ses jambes tremblaient. «

Asseyez-vous, Petite Fleur. Tu as besoin de te reposer."

« Ne m'appelle pas comme ça ! gronda-t-elle en tendant la main pour se tenir en équilibre sur le pin le plus proche. Elle cligna des yeux et étudia son environnement. Les bois s'étendaient encore et encore, et la lumière paraissait plus ancienne, plus riche. Il doit être tard dans l'après-midi. Elle fit un pas vers l'ouest.

"Et où pensez-vous que vous allez?" demanda Forest en se levant. "Je retourne sur le terrain pour trouver Kitt."

« Non, vous ne l'êtes pas. Iris, arrête ça ! Il tendit la main pour saisir son bras et Iris recula brusquement.

"Ne me touche pas." Elle le braqua d'un regard noir. Forest laissa retomber sa main. « Tu ne peux pas y retourner, ma sœur. « Et je ne peux pas l'abandonner. Il pourrait encore être sur le terrain.

« Il y a de fortes chances que ce ne soit pas le cas. Écoutez-moi, Iris. Dacre aura déjà fait irruption dans Avalon Bluff. S'il nous aperçoit, il nous fera prisonniers. Est-ce que tu m'écoutes?"

Elle marchait vers l'ouest. Son cœur battait à tout rompre, rempli de possibilités, lorsqu'elle trébucha sur quelque chose de mou. Elle s'arrêta, jetant un coup d'œil dessus. Deux packs de tableau de bord. Les deux qui manquaient à Marisol.

C'était donc lui. Son frère avait traversé le jardin et pénétré dans le B&B, volant deux des sacs et la combinaison de Roman.

Elle s'est sentie trahie. Elle se sentait tellement en colère qu'elle voulait frapper ses poings contre lui. Elle voulait lui crier dessus.

Il apparut devant elle, levant les mains en signe de reddition.

"D'accord, je vais passer un marché avec toi," commença-t-il. « Je vais vous ramener sur le terrain pour chercher Kitt. Mais nous ne pouvons pas aller au-delà; nous ne pouvons pas nous égarer dans la ville. C'est trop dangereux. Et après avoir fouillé le terrain, vous accepterez que je vous emmène en lieu sûr. Vous me suivrez jusqu'à chez moi.

Iris était silencieuse, mais son esprit chancelait.

« **Acceptes-tu mes conditions, Iris ? Forêt incité.**

Elle acquiesça. Elle croyait fermement que Roman était toujours sur le terrain, attendant qu'elle vienne à lui. "Oui. Emmenez-moi là-bas. Maintenant."

★ ★ ★

Ils arrivèrent sur le terrain le soir. Forest avait raison ; Les forces de Dacre dirigeaient maintenant Avalon Bluff. Iris s'accroupit dans l'herbe, fixant la ville. Des feux étaient allumés et la musique coulait comme un ruisseau. De la fumée montait encore des cendres, mais Dacre était en fête. Son drapeau blanc à l'œil rouge était hissé, claquant au vent.

Le gaz était parti depuis longtemps maintenant. Comme si cela n'avait jamais été le cas.

"Nous devons ramper dans l'herbe", a déclaré Forest, ses mots coupés par la tension. « Il semble que Dacre ne s'attend à aucune représailles de la part des forces d'Enva. Je ne vois pas de sentinelles, mais ça ne veut pas dire qu'elles ne sont pas postées comme tireurs d'élite. Alors bougez très lentement et restez en bas. Vous m'entendez?"

Elle acquiesça. Elle n'épargna pas un regard à son frère. Elle était trop concentrée sur le balancement de l'herbe alors que le vent la balayait. À l'endroit où elle croyait être Roman.

Elle et Forest ont rampé côte à côte à travers le champ. Elle se déplaçait doucement mais rapidement, comme il l'avait demandé. Elle n'a pas bronché quand les tiges lui ont coupé les mains, et il lui a semblé qu'un an s'était écoulé avant qu'elle n'atteigne l'endroit où elle avait combattu son frère, il y a des heures. Elle le reconnut facilement. L'herbe était cassée ici, piétinée par leurs bottes.

Elle ravala la tentation d'appeler Roman. Elle est restée basse, rampant sur le ventre. Les étoiles commençaient à clignoter au-dessus de nos têtes. Le

la musique d'Avalon Bluff continuait de résonner, un battement féroce de tambours.

La lumière avait presque disparu. Iris plissa les yeux, le cherchant parmi les lins.

Romain!

Ses respirations étaient superficielles et douloureuses. La transpiration coulait de son front, alors même que la température baissait. Elle le chercha, sachant que c'était l'endroit. Elle a cherché, mais il n'y avait aucune trace de lui. Seulement son sang, tachant l'herbe.

"Nous devons y aller, Iris," murmura Forest. "Attendez,"
plaida-t-elle. "Je sais qu'il doit être ici." "Il n'est pas.
Regarder."

Son frère montra quelque chose. Elle fronça les sourcils en l'étudiant. Il y avait un anneau dessiné dans la terre. Il les encercla tous les deux alors qu'ils s'arrêtaient, toujours allongés.

« Qu'est-ce que c'est, Forest ? » demanda-t-elle, trouvant plus de sang de Roman sur le sol. Cela ressemblait à de l'encre renversée dans la lumière sombre.

"Nous devons y aller. *Maintenant,*» siffla-t-il en attrapant son poignet.

Elle ne voulait pas qu'il la touche, et elle s'éloigna. Sa main lui faisait toujours mal, tout comme son cou. Tout cela lui est dû.

« Juste une minute de plus, Forest », supplia-t-elle. "S'il te plaît."

« Il n'est pas là, Iris. Tu dois me faire confiance. J'en sais plus que toi.

"Que veux-tu dire?" Mais elle avait une idée terrible. Son cœur battait, colibri rapide dans sa gorge. « Tu penses qu'il est à Avalon Bluff ?

Des canons ont tiré au loin. Iris sursauta, s'enfonçant plus profondément dans la terre. Une autre série de coups de feu, puis des éclats de rire.

"Non, il n'est pas là", a déclaré Forest, ses yeux balayant les environs. "Je promets. Mais il est temps pour nous de partir, comme tu l'as convenu, ma sœur.

Elle jeta un dernier coup d'œil autour de l'herbe. La lune était suspendue au-dessus, la regardant s'affaïsser, alors qu'elle rampait vers les bois avec son frère.

Les étoiles continuaient de brûler alors que le dernier de ses espoirs se transformait en désespoir.

★ ★ ★

Il choisit un endroit au fond des bois pour camper, là où la brume s'enroulait autour des arbres. Cela a donné des frissons à Iris, et elle est restée près du petit

feu qu'il a construit.

Ils avaient mis plusieurs kilomètres entre eux et Avalon Bluff, mais Forest était toujours nerveux, comme s'il s'attendait à ce que les forces de Dacre sortent de l'ombre à tout moment.

Iris avait des questions sans fin pour lui, mais l'air entre eux était tendu. Elle tint sa langue et accepta la nourriture qu'il lui tendait – la nourriture de la cuisine de Marisol – et elle la mangea, même si elle avait une boule dans la gorge.

"Où est Kitt?" elle a demandé. « Tu as dit que tu en savais plus que moi. Où puis-je le trouver ?

"Ce n'est pas prudent d'en parler ici", a déclaré Forest d'un ton laconique. « Tu devrais manger et aller te coucher. Nous avons une longue marche devant nous demain.

Iris était calme, mais a ensuite murmuré: "Tu aurais dû le laisser venir avec nous."

"C'est *guerre*, Iris!" Forêt a pleuré. "Ce n'est pas un jeu. Ce n'est pas un roman avec une fin heureuse. j'ai sauvé *toi*, parce que tu es tout ce qui compte pour moi et tu étais tout ce que je pouvais gérer. Me comprenez-vous?"

Ses paroles la transpercèrent. Elle voulait rester figée et gardée, mais elle se sentait incroyablement fragile à ce moment-là. Elle n'arrêtait pas de voir Roman se lever de l'herbe. La façon dont il l'avait regardée.

Un sanglot lui coupa le souffle. Elle ramena ses genoux contre sa poitrine et se mit à pleurer, couvrant son visage de ses mains sales. Elle a essayé de tout aspirer, de le presser jusqu'à sa moelle où elle pourrait le gérer en privé. Mais c'était comme si quelque chose s'était brisé en elle, et les choses se déversaient.

Forest était assise en face d'elle, d'un silence mortel. Il ne lui a offert aucun réconfort; il ne l'a pas embrassée. Il ne lui adressa pas de mots gentils. Les choses qu'il aurait faites dans le passé. Mais il resta près d'elle, et il témoigna de sa douleur.

Et tout ce qu'elle pouvait penser à travers ses larmes était *Il se sent comme un étranger pour moi maintenant.*

★ ★ ★

Il était paranoïaque à propos de quelque chose. Il avait Iris debout et marchant tôt le lendemain, et par l'inclinaison du soleil, elle a jugé qu'ils voyageaient vers l'est.

« Nous pourrions aller sur la route », a-t-elle suggéré. "Nous pourrions faire un tour avec l'un des camions." Elle voulait, plus que tout, retrouver Attie et Marisol. Pour continuer sa recherche de Roman.

"Non." La réponse de Forest fut sèche. Il accéléra le pas, jetant un coup d'œil derrière lui pour s'assurer qu'Iris le suivait toujours. Des brindilles craquaient sous ses bottes. Iris pensait que la combinaison lui allait mal, et elle se demanda comment elle ne l'avait pas vue avant.

« Alors, nous allons marcher jusqu'à Oath ? » demanda-t-elle, un peu sournoisement. "Oui. Jusqu'à ce qu'il soit sûr de monter à bord d'un train.

Ils traversèrent les heures suivantes en silence, jusqu'à ce que son frère soit prêt à camper.

Peut-être que Forest s'expliquerait enfin ici.

Elle l'a attendu, mais son frère est resté silencieux, assis de l'autre côté du feu par rapport à elle. Elle regarda les ombres danser sur son visage maigre aux taches de rousseur.

Finalement, elle ne pouvait plus le supporter.

« Où est votre compagnie, Forest ? Votre peloton ? Un lieutenant m'a écrit pour m'expliquer que vous aviez rejoint une autre force auxiliaire.

Forest fixait les flammes, comme s'il ne l'avait pas entendue.

Où est ton uniforme ? ajouta-t-elle intérieurement, se demandant pourquoi il s'était donné tant de mal pour voler une des combinaisons de Roman. Même s'il devenait de plus en plus évident que son frère était un déserteur.

"Ils sont partis," répondit-il soudain. "Chacun d'entre eux jusqu'au dernier." Il jeta une autre branche sur le feu avant de s'allonger sur le côté. "Vous pouvez prendre la première montre."

Elle était assise tranquillement, son esprit s'emballant. Elle se demanda s'il parlait de sa Fifth Landover Company. Celui qui avait été abattu à Lucia River.

Elle ne pensait pas qu'il était juste de le presser pour plus de clarté, et donc elle pensa à d'autres choses.

Attie et Marisol se sont probablement enfuis dans le camion. Ils roulaient vers l'est. Iris savait qu'elle pourrait éventuellement les trouver à River Down, avec la sœur de Marisol.

Mais elle n'était pas sûre du sort de Keegan.

Elle n'était pas sûre de celle de Roman.

Son estomac lui faisait mal. Tout en elle lui faisait mal. Le feu commençait à baisser.

Iris se leva et brossa des aiguilles de pin de son dos, cherchant un nouveau bâton à ajouter aux flammes. Elle en trouva un sur les bords de l'obscurité, un frisson secouant sa colonne vertébrale alors qu'elle retournait au camp, alimentant le feu.

Forest était réveillé, la fixant par-dessus les étincelles.

Son regard la surprit d'abord, jusqu'à ce qu'elle se rabaisse sur le sol. Son frère referma les yeux.

Elle réalisa qu'il pensait qu'elle tentait de s'enfuir.

Cher Kitt,

Je suis retourné sur le terrain pour te trouver. J'ai rampé à travers l'or, j'ai senti l'herbe couper mes mains en rubans. J'ai tendu les yeux pour vous apercevoir, et n'ai trouvé que des traces de votre sang et un cercle dans la saleté que je ne peux pas expliquer.

Es-tu en sécurité? Êtes-vous bien?

Je ne sais pas ce qui s'est passé après que mon frère m'ait emmené d'Avalon Bluff. Je ne sais pas si vous avez survécu au gaz, et bien que cela semble impossible, j'ai l'impression que vous l'avez fait. J'ai l'impression que vous êtes assis dans un endroit sûr, enveloppé dans une couverture et sirotant un bol de soupe, et vos cheveux sont encore plus emmêlés qu'avant, à la limite de l'escroc pour le moment. Mais tu respirez sous la même lune, les mêmes étoiles, le même soleil que moi, alors même que les kilomètres s'allongent entre nous.

Malgré tout cet espoir, ma peur est plus vive. C'est un couteau dans mes poumons, me coupant un peu plus, un peu plus profondément à chaque respiration que je prends. J'ai peur de ne jamais te revoir. Je crains de ne pas avoir la chance de dire tout ce que je ne t'ai jamais dit.

Je n'ai pas ma machine à écrire. Je n'ai même pas de stylo et de papier. Mais j'ai mes pensées, mes mots. Ils m'ont connecté une fois à vous, et je prie pour qu'ils vous atteignent maintenant. En quelque sorte, en quelque sorte. Une vieille trace de magie dans le vent.

Je te trouverai dès que je le pourrai.

Le vôtre,

Iris

Le quatrième jour de voyage avec Forest, la route est apparue. Iris a essayé de calmer son excitation, mais cela a dû être évident lorsqu'elle a suggéré qu'ils marchent le long de celle-ci.

« Ça ira plus vite, Forest, dit-elle.

Il se contenta de secouer la tête, comme s'il répugnait à être vu par qui que ce soit d'autre qu'elle. Il s'est assuré de les tirer plus profondément dans les bois. Et tandis qu'ils pouvaient entendre les camions gronder, Iris ne pouvait pas les voir.

Attie et Marisol.

Leurs noms roulaient en elle comme une promesse. Elle espérait qu'Attie ne l'avait pas attendue trop longtemps. Qu'Attie avait senti l'horrible vérité – qu'elle et Roman ne viendraient pas – alors que les minutes avaient continué à passer sans qu'elles n'apparaissent. Ou peut-être qu'Attie avait trouvé Roman, et qu'il était actuellement avec eux.

Je te trouverai à River Down, pensa Iris en regardant le vent murmurer à travers les arbres. *Continue, Attie. Ne ralentis pas pour moi. Ne vous inquiétez pas pour moi.*

Cette nuit-là, Forest s'est déplacé lentement lorsqu'il a allumé le feu. Il bougea comme s'il était blessé, et quand des taches de sang commencèrent à s'infiltrer à travers la poitrine de sa combinaison, Iris sauta sur ses pieds.

« Forest... tu saignes.

Il baissa les yeux sur les taches rouges vives. Il grimaça mais lui fit signe de s'éloigner. « Ce n'est rien, Iris. Mange ton dîner. »

Elle s'approcha de lui, la consternation éclipsant ses pensées. "Laissez-moi vous aider."

"Non, ça va, Iris." "Ça n'a pas l'air *bien*." « Ça va s'arrêter dans un instant. »

Elle se mordit la langue en le regardant toucher le sang. « Je ne savais pas que tu étais blessé. Tu aurais du me le dire. »

Forest grimaça. « Ce sont de vieilles blessures. Pas d'inquiétudes à avoir. » Mais sa voix était en lambeaux, et elle était très inquiète pour lui.

« Asseyez-vous, dit-elle. "Je vais préparer votre dîner."

À son grand soulagement, Forest l'a écoutée. Il s'installa près du feu, les épaules voûtées comme s'il retenait la douleur contre lui.

Iris ouvrit une boîte de haricots et trouva un morceau de fromage dans le tableau de bord. Elle pensa à Marisol et ses yeux lui piquèrent alors qu'elle apportait la nourriture à son frère.

"Ici. Mange ça, Forest.

Il a accepté son offrande. Ses mouvements étaient saccadés, comme si la douleur dans sa poitrine était accablante. Ses yeux se posèrent sur les cordes de sa gorge, sur le col ouvert de sa combinaison. Elle pouvait voir un éclair doré autour de son cou.

Iris marqua une pause. Ses yeux se plissèrent, regardant le collier briller à la lueur du feu.

C'était le médaillon de sa mère. Celui qu'Iris portait depuis sa mort. « Forêt », souffla-t-elle. "Où l'as tu trouvé?" Elle tendit la main pour toucher l'or narquois, mais Forest se pencha en arrière, le visage pâle.

Il ne dit rien en fixant Iris.

Elle l'avait perdu dans les tranchées. Quand le souffle de la grenade l'avait projetée au sol.

Elle l'avait perdu dans les tranchées, ce qui signifiait que Forest était là. Il l'avait trouvé après qu'elle se soit retirée, et la vérité s'est dévoilée avec une égratignure brutale et froide sur ses côtes.

Iris rencontra le regard injecté de sang de son frère.

Enfin, elle comprit son hésitation à être vue par l'armée d'Enva, son inquiétude constante. Pourquoi il a volé la combinaison de Roman. Pourquoi il courait. Pourquoi il ne lui avait jamais écrit.

Il s'était battu pour Dacre.

« Forêt », murmura Iris. "*Pourquoi?* Pourquoi Dacre ?

Il se redressa sur ses pieds, tremblant. Elle resta à genoux, le regardant, incrédule.

« Tu ne comprends pas, Iris, dit-il.

"Alors aidez-moi !" cria-t-elle en écartant les bras. « Aide-moi à comprendre, Forest ! »

Il s'éloigna sans un mot de plus.

Iris le regarda se fondre dans la nuit. Sa respiration devint saccadée alors qu'elle glissait pour s'allonger face contre terre.

★ ★ ★

Il s'éloigna, mais il revint bientôt vers elle.

Elle était allongée près du feu lorsqu'il revint au camp. Ses yeux étaient fermés, mais elle l'écoutait alors qu'il s'installait de l'autre côté des flammes.

Il soupira.

Et Iris se demandait ce que son frère avait vécu. Elle se demanda quelles autres blessures il cachait.

Cher Kitt,

J'aurais dû savoir que mon frère n'était pas toi. J'aurais dû savoir le moment où il a pris mon bras. Son toucher était trop dur, trop ferme. Comme s'il était terrifié, je lui glissais entre les doigts. Je n'aurais pas dû prendre le masque. J'aurais dû insister pour que nous les donnions aux soldats qui en avaient réellement besoin, en les utilisant pour tirer les survivants du gaz. J'aurais dû insister pour que mon frère arrête sa course effrénée. J'aurais dû regarder derrière moi.

Je suis brisé, plein de contradictions.

J'aimerais être courageux, mais j'ai si peur, Kitt.

Ils sont montés à bord d'un train, mais pas avant que Forest n'ait pris une journée pour laver sa combinaison dans une rivière.

Iris aperçut sa poitrine nue alors qu'il nettoyait le sang du linge. Elle a vu les cicatrices sur sa peau. Ils ne ressemblaient pas à des blessures récentes, et pourtant ils avaient saigné l'autre nuit. Elle en compta trois, et elle ne pouvait qu'imaginer ce qu'il avait dû ressentir lorsque ces balles lui avaient transpercé la peau.

Une fois la combinaison propre et sèche, ils entrèrent dans une ville de l'autre côté des bois. Pour tout observateur, il s'agissait de deux correspondants de guerre qui retournaient à Serment. Forest lui tenait la main, la paume moite. Iris avait le pressentiment qu'il craignait qu'elle ne s'enfuie.

Elle ne l'a pas fait.

Elle lui avait donné sa parole, et il lui devait plus de réponses.

Elle était assise en face de lui dans le compartiment du train. Et tandis qu'elle gardait son regard sur la fenêtre, regardant la terre défilier dans un flou... elle pensa aux cicatrices de Forest. Un juste en dessous de son cœur. Celui où reposait son foie. Un encore plus bas, frappant ses intestins.

C'étaient des blessures mortelles.

Il devrait être mort.

Il ne devrait pas être ici avec elle, respirant le même air. Elle ne savait pas comment il leur avait survécu.

Cher Kitt,

Je ne t'ai jamais dit à quel point j'étais soulagé de découvrir que tu étais

Carver. Je ne t'ai jamais dit à quel point j'aimais ces courses matinales avec toi.

Je ne t'ai jamais dit à quel point j'aimais t'entendre dire mon nom.

Je ne vous ai jamais dit combien de fois je relisais vos lettres et combien je me sentais maintenant angoissée de savoir qu'elles étaient perdues pour moi, éparpillées quelque part dans le B&B de Marisol.

Je ne t'ai jamais dit que je pense à toi, que je veux lire plus de tes mots, que je pense que tu devrais écrire un livre et le publier.

Je ne t'ai jamais remercié d'être allé au front avec moi. Pour s'être interposé entre moi et la grenade.

Je ne t'ai jamais dit que je t'aimais. Et je le regrette surtout.

Serment était exactement comme elle l'avait laissé.

Les rues étaient bondées, le trottoir luisant d'une pluie récente. Les trams suivaient leur cours, les cloches sonnaient. Les bâtiments étaient hauts et les ombres étaient froides. L'air sentait la poubelle et le pain sucré.

La guerre semblait lointaine, pas plus qu'un rêve. Iris a suivi son frère jusqu'à leur appartement.

Elle était épuisée. Ils voyageaient dans un silence quasi total depuis des jours maintenant, et cela l'avait épuisée. Elle ne lui avait pas encore parlé de leur mère. Les mots battaient soudain dans sa poitrine, frénétique pour trouver leur chemin.

"Forêt." Elle saisit sa manche, l'arrêtant sur le trottoir devant leur immeuble. "Il faut que je te dise quelque chose."

Il attendit, les yeux sur son visage.

Il s'est mis à pleuvoir doucement. De la brume perlait dans leurs cheveux, recueillie sur leurs épaules. C'était le soir et les lampes ont commencé à clignoter.

"Maman n'est pas là," dit

Iris. "Où est-elle?"

« Elle est décédée il y a quelques semaines. C'est pourquoi j'ai quitté Oath. C'est pourquoi je suis devenu correspondant. Il ne me restait plus rien ici.

La forêt était silencieuse. Iris osa jeter un coup d'œil à son visage. Elle était terrifiée à l'idée de trouver le blâme dans ses yeux, mais son frère soupira seulement et l'attira contre lui. Elle était raide jusqu'à ce que ses bras s'enroulent autour d'elle, l'enveloppant dans une étreinte chaleureuse. Son menton reposait sur sa tête et ils se tenaient enlacés alors que la dernière lumière diminuait.

"Allez," dit-il, l'abandonnant quand il la sentit frissonner. "Allons à la maison."

Iris a trouvé la clé de rechange, cachée derrière une pierre détachée dans le linteau. Elle hésitait à entrer la première dans l'obscurité vide de l'appartement. Elle a rendu cet honneur à Forest, qui a immédiatement tendu la main vers l'interrupteur.

« L'électricité est coupée », marmonna-t-il.

« Il y a quelques bougies sur le buffet. À votre gauche, dit Iris en fermant la porte derrière eux.

Son frère fouilla dans le noir, trouvant les allumettes dans l'un des packs de tableau de bord. Il alluma une flamme et alluma une foule de bougies. La lumière était faible, mais c'était suffisant.

Iris jeta un coup d'œil dans la pièce.

L'appartement était tel qu'elle s'en souvenait, seulement plus poussiéreux. D'autres toiles d'araignées pendaient dans les coins, et ça sentait le moisi et triste, comme du papier gâté, de la laine trempée et des souvenirs en décomposition.

La boîte avec les affaires de sa mère était toujours posée sur la table à thé. Forest l'a remarqué, mais il n'y a pas touché et il n'a rien dit alors qu'il s'effondrait sur le canapé avec un gémissement.

Iris resta debout, se sentant étrangement déplacée.

"Voulez-vous vous asseoir?" a demandé Forest.

Elle prit cela comme une invitation à parler enfin, et elle traversa prudemment la pièce, s'asseyant à côté de lui.

Le silence était gênant. Iris fit craquer ses jointures, se demandant ce qu'elle devait dire. Ses mains étaient encore couvertes de petites lacérations, depuis qu'elle avait rampé à travers les décombres d'Avalon Bluff, l'herbe des champs. Elle fixa la bague en argent à son doigt. D'une manière terrible, c'était comme si Roman n'était rien de plus qu'un rêve fiévreux. Cette bague était la seule preuve qu'elle avait, la seule chose tangible à lui chuchoter, *Oui, c'est arrivé, et il t'aimait.*

Forest a heureusement rompu le silence.

"J'ai trouvé le médaillon dans les tranchées", a-t-il commencé. « J'étais avec les forces de Dacre. Nous roulions en avant, et j'ai failli passer dessus. L'éclat de l'or a attiré mon attention à la dernière minute, et je me suis arrêté, pour voir ce que c'était. Il s'arrêta, tirant un fil lâche de sa manche. « Dès que je l'ai reconnu, j'ai su que tu le portais, Iris. Cela m'a dévasté d'une manière que je ne peux pas décrire. Et j'étais déterminé à te trouver et à échapper tous les deux à la guerre. j'étais... j'étais *donc* fatigué et épuisé. Il a fallu tout en moi pour rompre avec le commandement de Dacre. Sans le médaillon, je ne pense pas que j'aurais pu le faire.

Iris était calme. Elle regarda attentivement son frère à la lueur des bougies. L'émotion qu'il avait enterrée pendant des jours était émouvante. Elle pouvait l'entendre dans sa voix, le voir dans les rides profondes de son front.

"Je me suis donné pour mission de vous retrouver", a poursuivi Forest à voix basse. « C'était étonnamment facile. Après avoir déserté, j'ai fui vers Avalon Bluff. J'ai eu vent que des correspondants y résidaient et c'est là que ça m'a frappé. Vous ne combattiez pas en tant que soldat, mais en tant que journaliste. Mais je ne pouvais pas simplement m'approcher de toi et m'annoncer. Je savais que je devrais attendre et attendre mon heure. Que je devrais probablement attendre que les choses tournent mal, quand Dacre essaie de prendre la ville. Et c'est donc ce que j'ai fait. J'habitais à la périphérie, mais je veillais sur toi. Je t'ai vu cet après-midi-là, dans le jardin avec Kitt.

Iris rougit. Son frère l'avait vue sur les genoux de Roman, l'embrassant. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle en pensait.

"Je sais qu'il compte beaucoup pour toi, Iris," murmura Forest. « Et je suis désolé, Petite Fleur. Je suis désolé de ne pas avoir pu le sauver comme je t'ai sauvé. Mais, j'ai besoin

vous faire comprendre qu'il a fallu *chaque* fibre en moi pour désertier, défier l'ordre de Dacre. Il a fallu tout ce qui était en moi pour courir vers la sécurité avec toi.

Il rencontra son regard. Iris détourna les yeux, incapable de supporter la douleur dans ses yeux.

"Ce n'était pas ton choix de te battre pour Dacre ?" elle a demandé.

"Non."

« Je... je ne comprends toujours pas, Forest. J'ai appris que vous aviez été blessé, mais évacué à temps. Que tu te battais avec une autre compagnie d'Enva.

"C'est en partie vrai", a répondu Forest. « J'ai été blessé à Lucia River, si gravement que j'étais censé mourir à l'infirmerie Meriah. J'ai tenu bon pendant des jours, mais j'étais trop faible pour être évacuée, et quand Dacre est venu chercher Meriah... il m'a guérie avant que je ne meure. Il m'a tenu par la dette de ma vie, et je n'avais pas d'autre choix que de me battre pour lui.

Les mots la glaçaient. Ils provoquèrent soudain d'étranges pensées dans son esprit. Images de Roman, blessé. Luttant pour respirer le nuage de gaz qui l'avait envahi sur le terrain. Le préférerait-il mort ou pris par l'ennemi ?

"J'ai fait des choses, Iris", a poursuivi Forest, la ramenant au présent. « J'ai fait des choses avec lesquelles je peux à peine vivre. Et je sais que tu voudras peut-être me quitter. Je peux le voir dans ton regard; vous voulez trouver Kitt et vos autres amis. Mais j'ai besoin de toi. Je te demande de rester ici avec moi, là où c'est sûr.

Elle hocha la tête, même si son cœur se serrait. "Je ne te quitterai pas, Forest."

Il ferma les yeux, soulagé.

Il avait l'air d'avoir vieilli d'une décennie entière. Elle entrevit un bref aperçu de lui sous la forme d'un vieil homme, usé, patiné et sombre.

« Dors un peu, mon frère », dit-elle. "Nous pouvons parler plus demain." Elle se leva et laissa Forest sur le canapé. L'endroit même où il avait autrefois dormi avant la guerre, quand il était apprenti horloger avec des yeux brillants et un rire rapide et des câlins qui faisaient toujours en sorte qu'Iris se sente mieux après une dure journée.

Elle prit une bougie et se retira dans sa chambre, s'appuyant un instant contre la porte. Elle devait laisser tomber ces craintes concernant Roman, capturé. Romain, mort. Romain, souffrant. Elle devait avoir la foi et elle avait besoin de dormir. Elle avait besoin que son esprit soit vif et que son corps se repose pour qu'elle puisse forger un nouveau plan pour trouver son chemin vers lui.

Elle s'est imprégnée de la triste vérité qu'elle était de retour là où elle avait commencé. Elle était « chez elle », et pourtant elle se sentait comme une étrangère ici. Elle se sentait comme une personne complètement différente. Iris ferma les yeux, écoutant la pluie taper sur la fenêtre.

Lentement, elle rentra dans son ancienne chambre.

Les couvertures de son lit étaient froissées. Des livres étaient éparpillés sur son bureau, qui était drapé de gaze. La porte de sa garde-robe était ouverte, révélant un aperçu des vêtements qu'elle avait laissés derrière elle.

Et là, sur le sol, il y avait un morceau de papier.

Iris se figea en le fixant.

Elle l'avait laissé là, intact. Elle avait choisi de ne pas le lire il y a des mois, craignant que Carver ne modifie le cours qu'elle était déterminée à suivre.

Elle se dirigea vers le papier plié. Elle se pencha et le ramassa sur le sol, le portant jusqu'à son lit. Elle posa la bougie de côté, la lumière vacillant autour d'elle.

Iris fixa le papier, le tenant presque au-dessus de la flamme pour le brûler. Elle ne savait pas si elle était assez forte pour l'ouvrir. Elle craignait que cela ne la brise, de lire ses mots maintenant.

Au final, elle n'a pas pu résister.

Le papier se déployait comme des ailes dans ses mains.

Ses mots la rencontrèrent comme une lame. Elle s'inclina devant eux.

Iris! Iris, c'est moi, Kitt.

Épilogue

DACRE

Dacre attendit que ses eithrals battent en retraite pour la deuxième fois avant de commencer son approche d'Avalon Bluff. Ses animaux de compagnie sont retournés à leur lieu de repos souterrain et il a traversé la vallée luxuriante, plein d'espoir.

Le gaz s'éleva, rayant la ville de vert. Vert comme les montagnes, comme les émeraudes qu'il portait aux doigts. Vert comme les yeux d'Enva, qu'il voyait encore certaines nuits quand il dormait en dessous.

Les mortels avaient fait un excellent travail en créant cette arme pour lui. Et il a décidé qu'il ne brûlerait pas cette ville, car il avait d'autres plans en tête.

D'une gracieuse chiquenaude de ses doigts, il fit signe à ses soldats de se précipiter pour récupérer. Parfois, ils étaient bons pour choisir les bons. Mais d'autres fois, ils ont mal choisi, et il s'est retrouvé avec des restes d'être.

Le secret était celui-ci : la volonté devait encore être présente dans l'esprit. Il brillait généralement le plus juste avant la mort. Les mortels étaient froids ou chauds, leurs âmes étaient comme la glace ou le feu. Il avait découvert il y a longtemps que la glace lui servait le mieux, mais de temps en temps, le feu le surprenait.

Dacre a choisi de faire une longue promenade autour de la ville. Le vent commençait à souffler le gaz sur le bord de la route, et il suivit son chemin jusqu'à un champ doré. Il sentit l'âme chancelante et haletante avant de la voir. Celui-ci était fait de glace, un esprit froid et profond comme la mer du Nord.

Cela le rapprochait. Ses pas ne faisaient aucun bruit, ne laissaient aucune impression alors qu'ils marchaient sur la terre, à la recherche de ce mortel mourant.

Enfin, Dacre l'a trouvé.

Un jeune homme aux cheveux noirs corbeau rampait dans l'herbe. Dacre se tenait au-dessus de lui, mesurant ce qui restait. Le mortel avait une minute

et il restait treize secondes avant que ses poumons ne se remplissent de sang et qu'il n'expire. Il y avait aussi des blessures sur sa jambe droite.

Dacre était de bonne humeur ce jour-là. Ou bien il aurait peut-être laissé fondre la glace de celui-ci.

"Mon Seigneur?"

Dacre se tourna pour voir Val, le plus fort de ses serviteurs, debout dans son ombre.

« Monseigneur, nous avons presque sécurisé la ville. Mais quelques-uns des camions se sont échappés.

La nouvelle aurait dû irriter Dacre, et Val s'y était préparé, reculant lorsque le dieu le fixa.

— Ainsi soit-il, dit Dacre en jetant un coup d'œil au mortel haletant au sol. Du sang coulait de son menton alors qu'il levait la tête, les yeux fermés. Il sentit la présence de Dacre. "Celui-ci."

"Oui, qu'en est-il de celui-ci, monseigneur?"

Dacre était silencieux, regardant l'homme ramper. Que cherchait-il ? Pourquoi ne s'est-il pas simplement allongé et n'est-il pas mort ? Son âme était si angoissée, presque déchirée en deux. Cela fit grimacer Dacre.

Mais il pouvait guérir ces blessures. C'était un dieu miséricordieux, après tout. Le dieu de la guérison. Ce mortel, une fois réparé, ferait très bien dans son armée. Car Dacre s'est soudain rendu compte avec ravissement... ce n'était pas un soldat, mais un correspondant. Et Dacre n'en avait jamais eu avant.

« Emmenez-le en bas.

Val s'inclina avant de dessiner un anneau dans le sol, encerclant le mortel. Un moyen rapide d'ouvrir un portail, de passer en dessous.

Satisfait, Dacre tourna les yeux vers l'est, sur le chemin qui le mènerait à Enva.

Remerciements

"Une fille qui écrit des lettres à son frère disparu, et le garçon qui les lit." J'ai écrit cette ligne dans mon journal de brainstorming le 20 novembre 2020, sans savoir où cela me mènerait. De savoir si ce morceau d'histoire alléchant avait assez de magie pour pousser des ailes et devenir un roman. Et pourtant nous y sommes, Iris et Roman. J'ai toujours cru que les bons livres te trouvaient *juste* les bons moments, à la fois en tant que lecteur et en tant qu'auteur, et je ne me remettrai jamais de cet émerveillement.

Quel voyage ce roman a été, depuis ses origines comme une pensée errante dans mon journal jusqu'à un produit fini que vous tenez maintenant entre vos mains ou que vous écoutez ou lisez sur un écran. Il y a d'innombrables personnes qui ont investi leur temps, leur amour et leur expertise dans cette histoire et dans moi en tant qu'auteur, et je veux les éclairer ici sur ces pages.

Tout d'abord, à Ben, ma meilleure moitié. Tu étais avec moi à chaque étape du chemin avec ce roman, et je m'en voudrais de ne pas reconnaître ici que tu m'as écrit des lettres d'amour émouvantes lorsque nous étions ensemble. Quand j'étais dans les montagnes du Colorado et que tu étais dans les champs dorés de la Géorgie. Nous n'avions pas de machines à écrire enchantées, mais nous avions du papier, des stylos et des tampons, et c'était toute la magie dont j'avais besoin. Et même maintenant, des années plus tard, vous continuez à me laisser des notes ici et là à trouver dans la maison. Je t'aime.

À Sierra, pour être le meilleur chien de garde et veiller à ce que je quitte mon bureau pour aller me promener. Aussi, pour me câliner à côté de moi sur le canapé pendant que je révisais ce livre.

À mon Père céleste, qui continue de prendre ces petits rêves et les multiplie au-delà de tout ce que je pourrais imaginer. Qui m'aime tel que je suis, et m'a toujours aimé. Tu restes la force et la portion de mon coeur.

À Isabel Ibañez, mon âme soeur et partenaire critique. Vous avez lu ce livre pendant que je le rédigeais, et vos idées et vos notes ont transformé l'histoire d'un brouillon désordonné en quelque chose dont je suis incroyablement fier aujourd'hui. Merci pour toutes les heures que vous avez consacrées à mes histoires et de m'avoir donné une deuxième maison à Asheville. Tu es vraiment le meilleur.

A mon agent, Suzie Townsend. Les mots ne pourraient jamais décrire à quel point je suis reconnaissant envers vous et tout ce que vous faites pour faire de mes rêves une réalité. Pour être mon champion et mon rocher dans l'océan qu'est l'édition. Aux incroyables Sophia Ramos et Kendra Coet, merci d'avoir lu mes brouillons et d'avoir fourni des notes et des encouragements, ainsi que de m'avoir organisé. Un merci sincère à Joanna Volpe et Dani Segelbaum, qui étaient là pour me guider lors de la soumission de ce livre. À Veronica Grijalva et Victoria Hendersen, mon équipe de sous-droits, qui ont aidé mes livres à trouver les maisons parfaites à l'étranger. À Kate Sullivan, qui a lu ce livre en préparation de sa soumission, et qui a toujours les meilleures notes. À l'incroyable équipe de New Leaf, je suis tellement honoré d'être l'un de vos auteurs.

A Eileen Rothschild, mon inimitable éditrice. Je suis plus qu'excité de travailler avec vous sur cette série et je suis tellement reconnaissant de combien vous aimez l'histoire de Roman et Iris. Merci de m'avoir aidé à faire de cette histoire la meilleure possible. À l'incroyable équipe de Wednesday Books avec qui travailler sur cette duologie a été un plaisir absolu : Lisa Bonvissuto, Alexis Neuville, Brant Janeway, Meghan Harrington, Melanie Sanders, Lena Shekhter, Michelle McMillian, Kerri Resnick. Ma gratitude éternelle à Olga Grlic pour avoir conçu la belle couverture de cette histoire. Un grand merci à Angus Johnston pour l'édition.

À Natasha Bardon et Vicky Leech, je suis tellement honorée que cette histoire ait trouvé sa place chez Magpie Books au Royaume-Uni. Travailler avec vous et votre équipe est un tel rêve devenu réalité.

À Leo Teti, qui a défendu mes livres sur le marché espagnol. Merci d'avoir aidé mes histoires à trouver leurs lecteurs à l'étranger, et d'avoir

m'invitant à participer à tant de voyages incroyables.

À Adalyn Grace, Isabel Ibañez, Shelby Mahurin, Rachel Griffin, Ayana Gray et Valia Lind, pour avoir pris le temps de lire un premier exemplaire et de fournir des textes de présentation incroyables. À Adrienne Young et Kristin Dwyer, pour m'avoir encouragé d'innombrables fois et pour m'avoir encouragé lorsque je vous ai parlé de ce livre pour la première fois.

À mes librairies indépendantes locales qui ont été et continuent d'être essentielles au succès de mes livres : Avid Bookshop à Athènes, Little Shop of Stories à Decatur, The Story Shop à Monroe et The Inside Story à Hoschton. Merci d'être lumière et magie dans nos communautés.

Deux livres m'ont été incroyablement utiles pour mes recherches sur la guerre des tranchées : *Guerrier* par RG Grant et *Première Guerre mondiale* par HP Willmott. Je tiens également à souligner deux films que j'ai trouvés profondément émouvants, déchirants et atmosphériques : *1917* et *Testament de la jeunesse*.

A ma famille : Maman et Papa et tous mes frères et sœurs. À mes grands-parents, qui continuent de m'inspirer au quotidien, et aux clans Ross, Wilson et Deaton. Vous me tenez tous ensemble et me rendez plus fort.

Et à mes lecteurs, pour tout l'amour et le soutien que vous m'avez donnés ainsi qu'à mes livres. Je suis tellement honoré que mes histoires aient trouvé une maison avec vous. Merci d'avoir fait ce voyage avec moi.

Aussi par [Rebecca Ross](#)

LA DUOLOGIE MONTANTE DE LA REINE

Le soulèvement de la reine

La résistance de la reine

Sœurs de l'épée et de la chanson

Les rêves se cachent sous

ÉLÉMENTS DE LA DUOLOGIE CADENCE

Une rivière enchantée

Un feu sans fin

A propos de l'auteur



© Rachel G. White

REBECCA ROSS est née et a grandi en Géorgie, où elle continue de résider avec son mari, son berger australien plein de vie et ses interminables piles de livres. Elle aime le café, le ciel nocturne, l'art à la craie, les cartes, les montagnes et la culture des fleurs sauvages dans son jardin. Et une bonne histoire, bien sûr. Elle est l'auteur de *The Queen's Rising*, *The Queen's Resistance*, *Sisters of Sword and Song*, *Dreams Lie Beneath*, et *Une rivière enchantée*. Vous pouvez vous inscrire aux mises à jour par e-mail [ici](#).



**Merci d'avoir acheté cet ebook du
St. Martin's Publishing Group.**

Pour recevoir des offres spéciales, du contenu bonus et des
informations sur les nouvelles versions et d'autres lectures intéressantes,
Inscrivez vous à notre Newsletter.



Ou rendez-nous visite en ligne sur
us.macmillan.com/newslettersignup

Pour des mises à jour par e-mail sur l'auteur, cliquez sur [ici](#).

Ceci est une œuvre de fiction. Tous les personnages, organisations et événements décrits dans ce roman sont produits de l'imagination de l'auteur ou utilisés de manière fictive.

Publié pour la première fois aux États-Unis par Wednesday Books, une empreinte de St. Martin's Publishing Groupe

RIVAUX DIVIN. Copyright © 2023 par Rebecca Ross LLC. Tous les droits sont réservés. Pour information, adresse St. Martin's Publishing Group, 120 Broadway, New York, NY 10271.

www.wednesdaybooks.com

Conception de la couverture par Olga Grlic

Couverture : touches de machine à écrire © marekulasz/Shutterstock.com ; fleurs © Magdalena Wasiczek/Trévillion

Les données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès sont disponibles sur demande.

ISBN 978-1-250-85743-9 (relié)

ISBN 978-1-250-85744-6 (ebook)

eISBN 9781250857446

Nos ebooks peuvent être achetés en gros à des fins promotionnelles, éducatives ou commerciales. Veuillez contacter le service des ventes Corporate et Premium de Macmillan au 1-800-221-7945, poste 5442, ou par e-mail à MacmillanSpecialMarkets@macmillan.com.

Première édition : 2023

Contenu

Titre de page

Copyright

Dévouement

Épigraphe

Prologue

PARTIE UN *Lettres à travers l'armoire*

1 Ennemis jurés

2 Mots pour Forêt 3

Mythes Manquants

4 Révélation Poubelles

5 Dommage

6 Dîner avec des gens que vous aimez (ou pas)

7 Skywards vs Underlings

8 Un sandwich avec une vieille âme

9 Une pièce d'armure

10 Station Neuf

11 Le vaste fossé 12 Une

ombre que vous portez 13

Un avantage injuste 14

Adieu aux fantômes

DEUXIÈME PARTIE *Nouvelles de loin*

15 La Troisième Alouette

16 Attie
17 Trois sirènes
18 Un long coup sanglant
19 Mots nostalgiques
20 La musique d'en bas 21
Knight Errant ou Rogue 22
Rendre irisé 23
Champagne & Blood 24
Instruments dangereux 25
Collision
26 Éclipser
27 Sept minutes de
retard 28 Un rival divin

PARTIE TROIS *Les mots intermédiaires*

29 Le peloton de sycomores
30 Notes des tranchées 31
Vent d'ouest
32 De la fumée dans ses yeux 33
La neige dans le sac de Kitt 34 C.

35 La colline qui a presque battu Iris
36 Dans le jardin
37 Le crime de joie 38 La
veille du jour d'Enva 39
Vœux dans le noir
40 Se réveiller dans un autre monde
41 Ta main dans la mienne
42 Toutes les choses que je n'ai jamais dites

Épilogue : Dacre

Remerciements

Aussi par Rebecca Ross À
propos de l'auteur

droits d'auteur